

終末になりますか？

忙しいですか？

救
工

もとより

#05

Do you have
what THE END?
Are you busy?
Shall you
save XXX?

枯野

瑛

Akira Kurosawa

Illustration

いいですか？

角川スニ一力一文庫

YUMENOVEL.WORDPRESS.COM



J-GARDEN.FR

YUMENOVEL



JGARDENSCAN

DISCORD.GG/TUMB3RMMWB



DISCORD.GG/XYEJAJ4

TRADUCTION
ANGELOIDS

CORRECTION
SHADOWADOW

DESIGN
RAITEI (JG)



Mes parents souhaitent pouvoir rentrer chez eux.
Les Bêtes pleuraient, disant qu'elles voulaient reprendre
leur foyer.
C'est ce que Carmy m'a dit.

Je ne sais pas vraiment ce que veut dire « foyer ».
D'après ce que j'en entends, c'est un lieu où quelqu'un
t'attend, prêt à accueillir toute personne qui revient.
Apparemment, ils disent : « Bon retour à la maison ».
Et il paraît que c'est quelque chose qui rend heureux... et
qui réchauffe le cœur.

Je ne connais pas ce sentiment de foyer.
Mais je crois que je finirai peut-être par le découvrir
si je reste ici.
L'endroit que Lillia voulait protéger.
L'endroit où Chtholly voulait retourner...
Je cherche un lieu que je pourrai appeler le mien,
un endroit où je pourrai revenir, un jour.

Elq

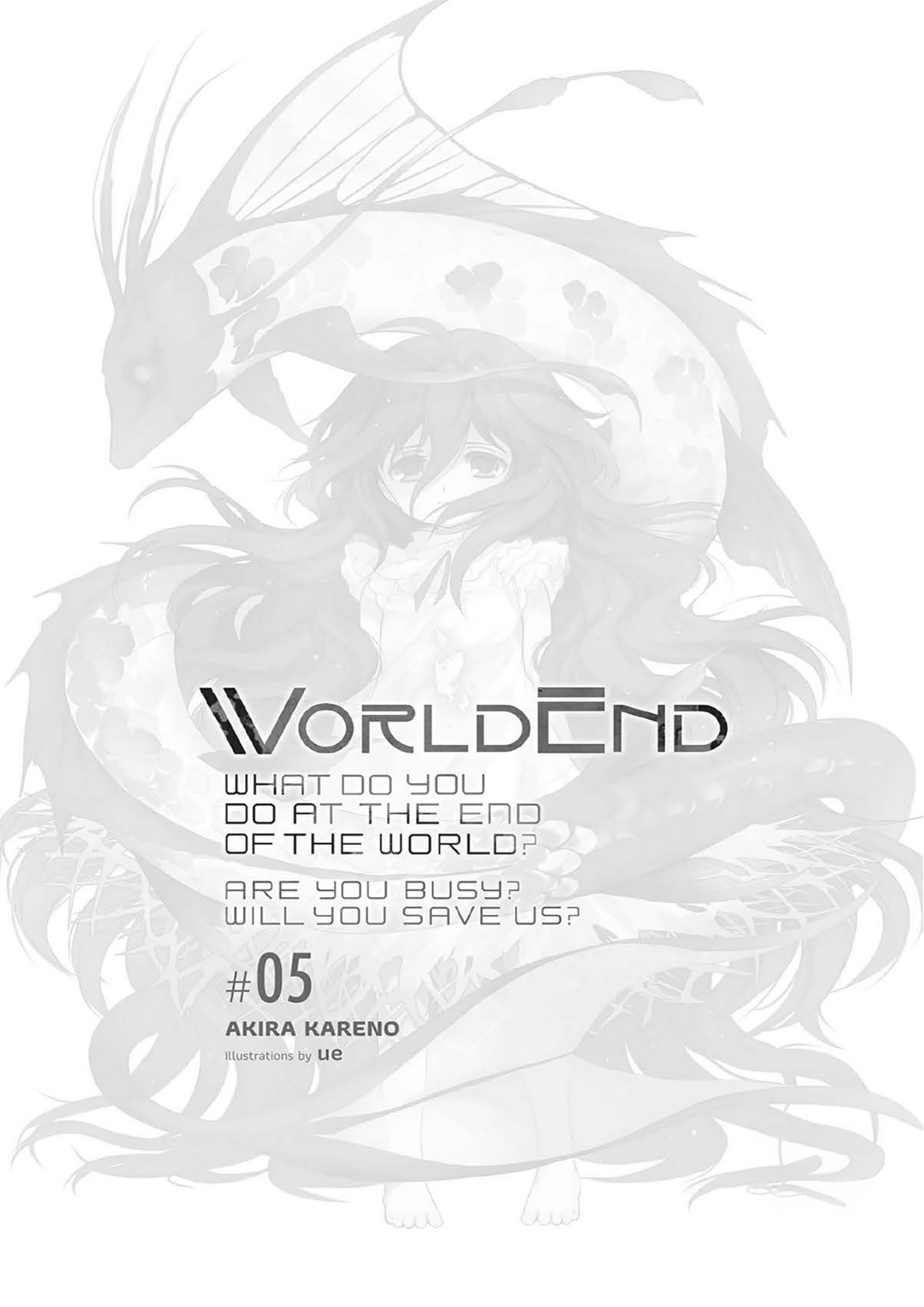


Carmine Lake

Kaya

Nephren

Ebon Candle



WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?

#05

AKIRA KARENO

Illustrations by ue

終末なにしていますか？ 忙しい
ですか？ 救ってもらっていい
ですか？#05

枯野 瑛

角川スニーカー文庫

**Même aujourd'hui, dans ce
monde qui s'efface au crépuscule**
- tout ce que je tiens entre mes mains -

Puis-je me blottir contre toi ?
- nuit étoilée -

*What do you do
at the end of the world?
Are you busy?
Will you save us?*

*Postface / Ce qu'il reste à
écrire après la fin.*

Shuumatsu Nani Shitemasu ka?
Isogashii desu ka?
Sukutte Moratte li desu ka?

終末なにしてみますか？
忙しいですか？
救ってもらって
いいですか？

#05
Sommaire

À qui est destinée cette bravoure ?
- nous ne pourrons jamais sauver XXX -

Dans la brume au-dessus du ciel
- le chanteur inachevé -

Tous, au nom de l'espérance
- jours radieux, labyrinthe flétri -



À qui est destinée cette bravoure ?

- nous ne pourrons jamais sauver XXX -



Leur long voyage avait érodé leur mémoire. Leur maison ainsi que leur souvenir de leur passé était si lointaine. Même l'immense passage du temps n'était plus considéré comme du « temps ».

Pourquoi s'étaient-ils mis en route ? Il devait bien y avoir une raison, comme une guerre, une catastrophe ou autre. Ils quittèrent leur maison, montèrent à bord d'un vaisseau qui traversait les mondes et commencèrent leur voyage. Ils avaient visité plusieurs mondes, mais ils avaient fini par les laisser derrière eux.

Avant même de s'en rendre compte, ils avaient oublié le chemin de la maison. Il n'y avait aucune trace du chemin qu'ils avaient emprunté, seulement des ténèbres profondes et immenses.

Après s'être égaré, le désir de rentrer chez eux grandit en eux pour la première fois. Mais sans endroit où aller, ce sentiment ne fut bientôt plus qu'une illusion. Ils avaient simplement continué à penser à leur maison, à y aspirer et à l'espérer. Après un long moment, ils n'eurent plus aucun souvenir de chez eux. C'est pourquoi ils lisaient et relisaient les vieux registres gravés dans les Poteaux, qui servait de mécanisme central au vaisseau, et ils se languissaient sans cesse des visions fugaces qu'ils leur accordaient.

La fin qu'était la mort n'existait pas pour eux.

Après avoir erré pendant près d'une éternité, ils avaient renoncé à rentrer chez eux. C'est ainsi qu'ils avaient cherché à dormir dans un bac à sable modelé sur leur maison pour y passer leur prochaine éternité.

C'était une sorte de fin.

C'était aussi un début.

Ce sont eux qui avaient parcouru les étoiles.

Leur peuple sera finalement appelé... les Visiteurs.



— Whoaaaaa.

Après avoir écouté cette histoire, Lillia Asplay avait laissé échapper un léger souffle.

Je pensais être prêt, mais c'était quand même, tu sais... gênant.

- « C'est une histoire que nous devons désormais raconter – celle de la véritable création de ce monde ! » ...On dirait juste une théorie farfelue inventée par un gamin de douze ans. Tu n'es plus tout jeune, maître ; tu devrais peut-être arrêter de t'emballer pour ce genre de trucs, non ?
- Qu'est-ce que tu racontes, Madame la plus grande Legal Brave de notre temps ? Je ne dis pas de mensonges.
- Ouais, je comprends. Mais c'est genre... comment tu veux que j'écoute ça sérieusement, tu vois ?

Un vague sourire traversa son visage et elle avala sa coupe d'hydromel.

Ils étaient assis dans un bar bon marché situé dans un coin du sixième district de la capitale impériale, un bar encore très éclairé même au milieu de la nuit. Sa vision était d'un blanc trouble, à cause de la graisse de la viande et de la fumée de tabac. C'était un endroit loin de l'élégance et de la propreté, mais la nourriture était bonne. Lillia reprit confiance en la capacité de son maître à choisir un bon endroit pour manger.

- D'accord. Alors, selon votre mythe de la création, tous les Visiteurs ont déposé leurs âmes dans ce... monde de bac à sable qu'ils ont créé avec les Poteaux à bord de leur vaisseau, c'est bien ça ? Je vais juste passer sous silence la soudaine tournure surnaturelle qu'a prise le mot *âme* pour l'instant.

Elle fit tourner sa fourchette en l'air tout en parlant.

- Deux de ces personnes, ou plus tôt les Visiteurs, ont survécu. L'un d'eux est Elq Hrqstn, que nous irons tuer demain, et l'autre...

Avec un morceau de viande encore coincé sur sa fourchette, elle désigna l'homme, son maître, qui était assis en face d'elle :

- ...est le visiteur d'un autre monde Foreigner Nils.
- Ne montre pas les personnes du doigt avec ta fourchette. C'est mal élevé.
- D'accord, mais tu n'es pas une « personne », tu es « un Dieu ».
- On ne montre pas non plus les dieux du doigt avec sa fourchette. C'est mal élevé.

Il avait parfaitement raison.

- Convaincue, Lillia fit tourner sa fourchette vers elle et mangea la viande. Le jus jaillit dans sa bouche. Les morceaux carbonisés à l'extérieur étaient délicieusement amers et délicieux. Elle tourna sur elle-même et cria en direction de la cuisine située à l'arrière.
- Ce truc est incroyable ! Chef, une autre assiette !
- Aussi, je ne suis pas comme Hrqstn et toute cette bande. Ma maison est différente, tout comme mon chemin. Nous sommes deux voyageurs distincts qui se sont retrouvés sur la même planète.
- En tant que simple humain de ce monde, je ne vois pas vraiment de différence.
- Je ne suis pas un dieu comme Hrqstn et les autres. Je ne suis ni omniscient ni omnipotent, ni rien du tout. Je ne peux pas faire des choses aussi variées ou aussi puissantes qu'eux. J'ai peut-être une magie spéciale d'un autre monde, bien sûr, mais je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où je pourrai l'utiliser. Encore deux fois, et il sera temps pour moi de dire bye-bye à ce monde.
- Je veux dire, oui, c'est vrai que je suis spécial. Je suis super fort, super intelligent et super beau. Mais c'est à peu près tout, je ne peux pas faire plus que ça.

Il avait une haute opinion de lui-même. *Je croyais que tu ne mentais pas ?* Elle voulut la taquiner, mais décida de ne pas le faire. Malheureusement, il était vrai que le maître de Lillia, Nils D. Foreigner, était incroyablement fort et intelligent. Et il était difficile de dire s'il était très beau ou non, mais... Lillia supposait que la beauté était subjective. Elle voulait être tolérante avec le sens de l'esthétique des autres.

- C'est pourquoi je ne peux pas vous aider dans la bataille que vous vous apprêtez à livrer. Je laisse le spectacle principal aux Braves actuels, et je m'occupe des choses ennuyeuses en coulisses, comme le machiniste que je suis censé être.
- ... D'accord. Je suppose que c'est bien, murmura-t-elle en grignotant les crudités qui accompagnaient leurs plats.
- Et ton *truc ennuyeux* a un rapport avec le Vrai Monde, n'est-ce pas ?
- À peu près, répondit vaguement Nils avant de renverser sa bouteille et de la vider.
- Et tu sais quoi ? Je l'ai d'abord créée comme une société secrète pour protéger l'humanité. J'ai longuement réfléchi à ce nom pendant deux ans pour lui donner une image propre, tu vois ?
- Attends, quoi ?
Il t'a fallu deux ans pour faire ça ? Et c'est tout ce que tu as trouvé...?
- Et après l'avoir laissé tranquille pendant quatre-vingts ans, il devient incontrôlable comme ça !
- Attends, attends, attends quoi ?

Son ton donnait l'impression que c'était du même ordre que de laisser accidentellement bouillir une marmite alors qu'il se tenait dans l'embrasure de la porte et bavardait avec un invité. Mais quatre-vingts ans, c'était bien trop long pour être traité comme s'il s'agissait du temps nécessaire à la préparation d'un dîner. Peut-être s'agissait-il simplement d'une différence fondamentale de perception due au fait d'être un Visiteur sans âge et impérissable.

- J'ai totalement manqué de temps pendant que je me promenais en faisant n'importe quoi. Le compte à rebours de la destruction de l'humanité est déjà lancé. Mais l'organisation ne peut plus rien faire maintenant qu'elle est en ruine et diviser en interne, d'autant plus qu'elle n'a pas d'autre choix que de travailler en coulisses. Je ne peux pas faire grand-chose, alors j'ai pris contact avec les dirigeants et je leur ai donné des ordres directs pour différents scénarios. Et c'est à peu près à ce moment-là que tu as été impliqué dans tout ça....

Nils s'arrêta et plissa les yeux.

- Maintenant, Lillia. Crois-tu tout ce que je viens de dire ?
- Ce n'est pas vraiment la question la plus importante, n'est-ce pas ? Tu ne mentais pas, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

- Alors, il y a deux possibilités : Soit tu es complètement pris dans un délire, soit tout cela est réel... Personnellement, j'ai envie de choisir la première option de tout mon être, dit Lillia en soupirant.
- Mais si je le faisais, tu pleurerais probablement. Et de la façon la plus ennuyeuse qui soit.
- Willem et toi, vous vous ressemblez beaucoup quand vous le dites comme ça...
- Eh bien, oui, parce que nous sommes tous les deux comme toi, maître. Tu as pris un couple de garçons et de filles innocents et les as transformés en crapules. Il est temps pour toi de prendre tes responsabilités.
- Tu parles beaucoup pour un élève qui n'est pas invité, tu sais.

Son maître grommelait à propos d'une chose ou d'une autre, mais Lillia décida de faire semblant de ne pas l'entendre.

- Eh bien, de toute façon...

Alors que Nils jetait un morceau de viande ou de graisse dans sa bouche, son regard et son expression se crispèrent.

— Lillia. Ne va pas au combat demain.

— Ne parle pas la bouche pleine.

— Mm ? C'est vrai.

Gulp.

— Lillia. Ne va pas au combat demain.

Il répéta exactement la même chose après avoir avalé.

— Elq Hrqstn est encore jeune. Elle n'a pas les connaissances nécessaires pour prendre seules la décision d'attaquer et de détruire l'humanité. C'est probablement l'un des Poteaux... probablement la décision de Jade Nail d'attaquer.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que je les connais depuis que l'humanité existe.

Eugh, il dit vraiment ce genre de choses comme si de rien n'était.

— Cela dit, ça fait aussi longtemps que je ne les ai pas vus.

Et ce qu'il ajouta ensuite avait quelque chose d'étrangement inquiétant.

— La fin du monde est proche.

Il vida une autre bouteille. Son rythme semblait plus rapide que d'habitude. En même temps, elle crut se souvenir qu'il avait dit un jour que le poison ne l'affectait pas et qu'il ne s'enivrait jamais.

— Nous aurons besoin du cadavre d'un Visiteur pour éviter cela. Plus précisément, l'âme d'un Visiteur. Ensuite, nous devrons la traiter correctement, nous aurons encore besoin de connaissances et de compétences pour l'attacher à la 'base' du sort d'origine. Si nous ne mettons pas tout cela en place tout de suite, l'humanité ne tardera pas à détruire le monde entier.

— Pourquoi ?

- Expliquer tout ça prendrait des heures, alors accepte-le simplement comme point de départ... Mais une fois que tu as compris ce postulat, il devient facile de saisir ce que les *Poteaux* ont en tête. Il serait inacceptable que l'âme de leur précieuse Elq soit blessée. C'est pourquoi ils écraseront l'humanité...
- Attends une seconde, interrompt Lillia.
- La situation donne l'impression que l'humanité est dans une impasse. Si nous survivons, le monde sera détruit, et si nous mourons, l'humanité s'éteindra, n'est-ce pas ?
- Pas nécessairement. J'ai les connaissances et les compétences pour le sort. J'ai aussi construit secrètement un laboratoire d'enchantement pour traiter l'âme sous une ville quelque part. Tout ce qu'il nous faut, c'est l'âme d'un Visiteur...
- Je refuse.

Elle lui opposa un refus catégorique.

- ...Je n'ai pas encore fini.
- Tu n'as pas à le faire, parce que j'ai compris l'essentiel. Si je peux tuer Elq, alors c'est suffisant. Dans ce cas, tu obtiendrais l'approbation de l'église... ou peut-être que certains de nos camarades sont membres du Vrai Monde – dans tous les cas, tu utiliserais une sorte de connexion pour collecter l'âme, tu lancerais ton sort dessus, et ce serait tout. D'après ce que tu viens de me dire, cela aurait dû être le plan initial. Mais si tu te mets en quatre pour me dire de fuir le combat, cela signifie que tu as décidé d'aller chercher ton âme de Visiteur ailleurs. C'est la raison pour laquelle tu t'es énervé quand je suis passée à l'improviste.

Elle prit la bouteille de Nils, versa ce qui restait dans son propre gobelet et l'avala d'un trait.

- ...Tu vas utiliser ta propre âme, n'est-ce pas ? Ce n'est probablement même pas ton deuxième meilleur plan, alors je doute qu'il y ait beaucoup de chances de succès.

Aucune réponse.

— Je ne te laisserai pas faire. Je suis l'actuel Legal Brave. Si quelqu'un doit se sacrifier pour le bien du monde, ce sera moi, c'est mon travail.

— Tu...

— Je sais. Il faudra que je sois à fond avec Seniorious pour gagner contre un Visiteur. Je peux la tuer, sans problème, mais mes chances de revenir sont minces... Mais, tu sais...

Elle afficha son sourire habituel.

Elle avait réussi son coup.

Elle avait confiance en sa prestation.

— ...Il ne fait aucun doute que je peux gagner si je me donne à fond. Il n'y a rien d'aussi merveilleux qu'une grande chance de victoire, car cela signifie que la vie et la détermination que je déploie ne seront pas gaspillées.

— Tu n'as pas *tant* de raisons de te battre.

L'expression de Nils devint sévère et il dit quelque chose que Lillia n'avait pas entendu depuis longtemps. Il y a combien d'années de cela ? Son camarade sans talent avait entendu la même chose sur un champ de bataille, quelque part, il y a bien longtemps.

— Tu es peut-être triste que ton pays ait été détruit, mais tu n'es pas en colère. Tu ne portes pas le devoir du Brave ou le poids du Carillon parce que tu le veux.

— C'est vrai.

Et tout comme à l'époque, elle acquiesça honnêtement. Mais cette fois-ci, elle dit quelque chose qu'elle n'avait pas dit auparavant.

— Mais qu'est-ce que je peux faire ? Si j'abandonne, Willem dira forcément qu'il ira tout seul. Et si on le laisse faire, il le fera vraiment, tu sais.

— ...Huh ?

Elle prit un morceau de pomme de terre frite dans le panier et le mis dans sa bouche. Tout en mangeant, elle prit toutes les choses qu'elle avait remarquées auparavant – qu'elle l'ait fait ou non – et commença à les aligner.

- Les Legal Braves sont forts. Toutes les techniques du monde ne pourraient pas les atteindre, aucun monstre n'a la moindre chance. C'est pourquoi ils gagnent tous les combats qu'ils mènent. Comment cela se fait-il ?

Nils resta silencieux.

- Tous les Legal Braves endossent des tragédies similaires, assumant le fardeau de divers vœux et espoirs. Sans cela, ils ne peuvent pas être des Legal Braves. Une fois qu'une personne a acquis le bagage nécessaire à la rédaction d'une histoire, elle peut commencer à remporter les victoires que l'on trouve également dans ce type d'histoires.
- Je ne connais ni la logique ni la raison de tout cela. Tout ce dont je parle, ce sont les choses que j'ai vues de mes propres yeux au cours de mon séjour en tant que Legal Brave. Pourtant, je suis convaincu d'être parvenu aux bonnes conclusions. En gros...

Gulp.

- La vie d'un Legal Brave est une copie d'un héros type du passé.

Nils resta silencieux.

- Les « Legal Braves » ne vivent pas leur propre vie. Je ne fais que suivre une autre vie qui convient à tout le monde, avec quelques changements personnels ici et là. La sophistication et les interprétations farfelues sont les bases des enchantements, n'est-ce pas ? Les choses semblables partagent les mêmes propriétés. S'il existe un ennemi que seul un héros courageux et puissant peut vaincre, alors quelqu'un qui a mené la vie d'un héros courageux et puissant devrait être capable de le vaincre. C'est pourquoi nos vies sont si semblables à celle de ce grand héros. C'est pourquoi nous exerçons un pouvoir si puissant, comme l'a fait ce noble héros. Tant que nous nous battons, nous gagnerons. Et...

Oh, merde. Lillia se rendit compte de la situation dans laquelle elle se trouvait. Elle sentit les coins de ses yeux se remplir de chaleur.

Je pensais avoir décidé de ne plus pleurer.

Elle s'était jurée de cacher qui elle était vraiment jusqu'à la fin. Au lieu de cela, elle serait une personne antipathique et illisible. Et pourtant, elle ne pouvait pas s'en empêcher.

- Et tout comme ce héros courageux et puissant, nous ne pourrons pas sauver les gens que nous voulons vraiment sauver et nous ne pourrons jamais rentrer chez nous dans les endroits que nous voulons. N'est-ce pas, 18e Legal Brave Nils Didek Foreigner ?

Nils.

Devant elle, un homme à la vie plus compliquée, plus troublée et plus terrible que la sienne. Et avec une expression douloureuse, il détourna le regard.

- Ce n'est pas comme s'il y avait des règles strictes
- Tu me l'as déjà dit.

Lillia esquissa un léger sourire.

- Il n'y a peut-être pas de règles explicites, mais tu ne nies pas que quelque chose comme ça existe.

Aucune réponse.

- Alors oui. Je suis heureuse. Heureuse que ce que j'ai décidé de faire n'ait pas été un gâchis. Bien sûr, je ne pense pas que ma colère face à la perte de mes parents et de ma patrie ou mon devoir en tant qu'élu du Carillon soient si importants. Mais ce n'est pas comme si je n'avais pas de raison de donner ma vie pour me battre, maître.

Maintenant qu'elle ne se sentait plus capable de cacher ses larmes ou de faire croire à son maître qu'elle ne pleurerait pas, Lillia essuya prudemment une larme avec le dos de son doigt. Puis, trouvant amusant l'aspect inhabituellement féminin de ce geste, elle sourit un peu pour elle-même.

- Willem veut rentrer chez lui. Il a tant de gens qu'il veut sauver. Pas comme moi, je n'ai ni l'un ni l'autre. Et je suis presque sûr que tu n'es pas comme ça non plus, maître. C'est pourquoi...

Puis Lillia, la voix un peu tremblante à cause de ses larmes, proclama fièrement :

- Willem est le seul que je n'autoriserai jamais à devenir un Legal Brave. C'est une raison suffisante pour moi. C'est la raison pour laquelle je suis un Legal Brave et la raison pour laquelle je vaincrai le Visiteur Elq demain.



Dans la brume au-dessus du ciel

- le chanteur inachevé -

1

Le visiteur Elq Hrqstn

Elle voulait juste devenir *quelqu'un*. Au début, il n'y avait que cela.



Un enfant dormait à l'intérieur d'une petite et solide barrière. La barrière constituait en fait un petit monde à part entière, complètement isolé de l'extérieur. Depuis sa naissance jusqu'à ce moment précis, l'enfant n'avait jamais quitté les limites de la barrière.

— *C'est parce que vous, les Visiteurs, avez une présence beaucoup trop massive, voyez-vous. Vous écrasez les âmes de tous ceux qui vivent dans le monde extérieur simplement en existant.*

C'est ce qu'avait déclaré Ebo, l'un des membres de la famille de l'enfant.

— *Vos papas et vos mamans ont brisé leurs propres âmes en fragments pour pouvoir vivre sur cette terre. Mais nous ne voulons pas que vous suiviez leurs traces. Vous êtes notre dernier maître. Nous voulons que vous restiez avec nous pour toujours.*

C'est ce qu'avait dit un autre membre de sa famille, Carmy.

— *Nous, les trois Poteau, sommes ici pour vous guider, maintenant que la plupart des Visiteurs ont quitté ce vaisseau. Ma maîtresse, Elq Hrqstn, Je mettrais ma vie et mon âme en jeu pour vous protéger de tous les ennemis extérieurs.*

C'étaient les mots d'un autre membre de sa famille, Jay.

Depuis que l'enfant – Elq – avait acquis ce que nous appelons la conscience, ces trois-là avaient toujours été à ses côtés. Ils l'avaient tendrement soutenue, lui avaient enseigné de nombreuses choses, avaient exaucé de nombreux souhaits.

Et pourtant, il n'y avait qu'une chose :

Quoi qu'il arrivât, ils ne l'avaient jamais autorisé à quitter la barrière où elle était née et avait grandi, ce qui signifiait qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de voir le monde extérieur de ses propres yeux.

À un moment donné, Jay avait disparu. Puis Ebo avait cessé de se montrer, lui également. Quand Elq avait demandé où ils étaient allés, Carmy n'avait pas répondu.

— *Ils reviendront dès que leur mission sera terminée.*

Elle n'avait donné qu'une vague réponse avant de détourner le regard.

Miss-shun ? Qu'est-ce que c'est ?

Cette pensée brumeuse traversa l'esprit d'Elq. Mais elle était bien trop ignorante pour y penser davantage et bien trop jeune pour contempler sa propre ignorance. Finalement, Carmy s'en alla elle aussi, laissant la jeune fille seule dans la petite barrière. Sans aucun sentiment d'étonnement ou de malaise, la jeune fille se contenta de penser à l'ennui qu'elle éprouvait dans cet espace exigu.

Les heures d'ennui lui parurent bien plus longues qu'elle ne l'avait cru au départ. L'enfant attendit sans rien faire que sa famille retourne à la barrière, où il n'y a ni soleil ni lune. Elle avait épuisé tous les jouets qu'elle avait à l'intérieur.

Le simple fait d'être un peu brutal avec les animaux en peluche suffisait à les casser. Elle les plaça contre le mur pour s'assurer que leur état ne s'aggraverait pas et s'en éloigna. Une fois Jay rentré à la maison, il les réparerait sûrement pour elle. Elle attendit donc patiemment leur retour. C'est du moins ce qu'elle pensait.

Le bruit d'une forte explosion accompagna la destruction de la barrière.

Qu'est-ce que c'est ? pensa Elq. De toute évidence, ce n'était pas Ebo et les autres. Les Poteau n'étaient jamais aussi bruyants lorsqu'ils traversaient la barrière. Alors, qui serait-ce... ?

La réponse apparut bientôt devant les yeux d'Elq. Il s'agissait d'une humaine âgée d'environ seize ans. Elle tenait à la main une grande épée particulière, composée d'un ensemble de fragments de métal. La jeune fille rousse nommée Lillia Asplay était un « Legal Brave », un type d'arme envoyée par l'Église de la Lumière Exaltée afin de tuer le Visiteur Elq Hrqstn, détenteur d'un pouvoir démesuré.

— ...Rrgh... Gah...

Lillia était au bord de la mort. Son corps était couvert de blessures. Elle saignait abondamment. D'innombrables entailles tapissaient ses vêtements et la peau en dessous. Toutes les coupures étaient profondes et auraient sûrement été fatales si elles avaient été situées à des endroits légèrement différents.

— *Qui es-tu ?*

Elq posa cette simple question à Lillia sous la forme d'une pensée. Il n'y avait ni hostilité ni malice, seulement une curiosité pure et simple. Mais la puissance écrasante qu'il contenait produisit une onde de choc brutale qui se répercuta dans toute la barrière, martelant l'esprit de Lillia elle-même. Lillia poussa un cri d'agonie, comme un gibier d'eau auquel un chasseur aurait brisé le cou.

Ce qu'avait dit Ebo n'était pas du tout exagéré. Les plus petits poissons seraient ballottés s'ils nageaient près d'une grosse baleine en train de se tortiller. Comparée à l'âme massive d'Elq, la chétive âme humaine de Lillia n'était qu'un grain de poussière.

— Gah... Hurgh—

Les genoux de Lillia se déroberent sous elle. Il lui semblait presque qu'elle allait s'effondrer sur place. Elle se servit de la grande épée, son Carillon Seniorious, comme d'une canne et se maintint tant bien que mal debout. Lentement, elle chancela. Elle fit un pas en avant, traînant les pieds.

Elq la regarda avec des yeux vides. Elle était encore jeune et ne comprenait pas la mort. Le fait que la jeune fille devant elle soit sur le point de mourir et qu'elle-même soit sur le point de prendre la vie de cette inconnue échappait totalement à la compréhension de la jeune fille. Et c'est parce que cela lui échappait qu'elle s'y intéressait.

Qu'est-ce qui se tenait devant elle ? Qu'essayait-elle de faire ? C'est ce qu'elle se demandait.

— *De quoi... as-tu besoin ?*

Lillia fut frappée par un nouvel impact. Elle trébucha et s'écrasa contre le mur. Son sang giclant avait taché le mur et le sol, et pourtant, elle était restée debout. Incroyable. Elle ne le comprenait pas tout à fait, mais c'était incroyable. L'intérêt d'Elq fut éveillé par cette entité inconnue qu'elle n'avait encore jamais vue. Et son excitation amplifia encore davantage la puissance de ses émanations psychiques.

— Je suis...

La jeune fille s'arrêta un instant pour cracher le sang qui coulait de sa gorge.

— Je suis Lillia Asplay. Je suis une brave comme les autres, venue pour te tuer et sauver le monde.

— *Cela semble être beaucoup de travail.*

Lillia frissonna comme si elle était secouée par la foudre. Et pourtant...

— C'est vrai

Elle sourit, imperturbable, une traînée de sang coulant du coin de sa bouche. Elq ne comprenait ni la mort, ni la douleur, ni la souffrance. La seule chose qu'elle pouvait percevoir en regardant Lillia, c'était qu'elle se tenait là avec une détermination inégalée. Ebo, Jay et Carmy étaient tous des êtres sublimes à leur manière, tellement au-dessus qu'ils ne lui avaient jamais appris ce qu'elle voyait maintenant.

— *Pourquoi sauves-tu le monde ?*

— ...Uhhh...

Lillia s'appuya sur sa grande épée, réfléchissant un instant.

Ah, peu importe. Je crois que je peux être honnête maintenant, se murmura-t-elle sans mot dire.

— Parce qu'il y a quelqu'un que j'aime.

Son expression, son sourire – ils étaient si doux et lumineux.

Je veux lui ressembler, pensa Elq.

Elle dit cela inconsciemment. Elle admirait quelqu'un sans jamais l'avoir vraiment voulu.

- Même moi, je pense que je suis une vraie idiote d'aller tuer des dieux juste pour ça. Mais, tu sais, que puis-je faire ? Il est simple d'esprit et c'est un idiot. Si je ne me précipite pas pour faire des choses stupides en premier, il finira par faire quelque chose de stupide lui-même. Parce que Willem est vraiment un idiot.

La conscience de Lillia s'effritait sous l'effet des chocs répétés. Ses yeux regardaient au loin, comme perdus dans un rêve éveillé, mais elle n'arrêtait pas d'avancer. Un pas après l'autre, Lillia réduisit la distance qui les séparait jusqu'à ce qu'elle se tienne juste devant Elq.

- Alors, petite déesse. Ne le prends pas personnellement, mais il est temps d'aller dormir.

J'espère que tu feras au moins de beaux rêves.

Elle brandit sa grande épée. Lentement, prudemment, elle plongea l'épée dans la poitrine d'Elq. Avec la tranquillité d'une caresse sur les cheveux d'un enfant, l'épée transperça le petit corps de la jeune fille.

Elq cligna des yeux, l'expression toujours aussi vide. Les Visiteurs étaient immortels. Ils ne pouvaient trouver la mort que dans le monde où ils étaient nés, et ils avaient perdu depuis longtemps le moyen d'y retourner. Même si elle ressentait la douleur, Elq ne sentait pas le danger.

Le sang commença à couler.

Plusieurs fissures apparurent le long de la lame. Elles s'étendirent légèrement, et une faible lumière s'en échappa. Le talent propre à Seniorious, le plus grand Carillon du monde des mortels, se manifesta. Son pouvoir d'infliger la mort à n'importe qui ne ferait aucune exception même pour un adversaire immortel. La faible lumière s'estompa lentement puis disparut.

Lillia, à présent vidée de toute force après que son cœur se soit complètement brisé, ferma les yeux.

- *Hein ?*

Fwoom– La vision d’Elq s’assombrit, comme si un rideau venait de tomber. Une sensation d’apesanteur l’enveloppa. Elle avait l’impression de tomber sans fin. Elle plongea dans les ténèbres qui l’entouraient — profondes, lourdes, infinies. Toujours plus bas, encore.

Et ainsi, la jeune Visiteuse dériva doucement vers le long sommeil qu’est la mort...



Les Braves réussirent à abattre le Visiteur maléfique et la menace qui pesait sur le monde disparut. La justice prévaudra toujours, et les forts protégeront toujours les faibles.

La bataille s’acheva, marquant les étapes de ce que l’on attend des histoires de héros ordinaires. Ceux qui avaient péri avant d’avoir accompli quoi que ce soit avaient été malchanceux, mais leur mort n’avait pas été vaine. C’est grâce à leurs sacrifices que le peuple pouvait continuer à vivre. Chaque mort avait un sens. Alors pour l’instant, réjouissons-nous de ce joyeux happy end...

Il s’était glissé à travers les angles morts des célébrations innocentes du peuple. Une nuit, le Quasi Brave Navrutri Teigozak emporta le cadavre du Visiteur Elq Hrqstn, qui aurait dû être conservé dans un entrepôt scellé, par un passage secret.

Les fragments d’âme des Visiteurs avaient été l’un des matériaux utilisés pour créer l’humanité. Ils étaient la clé pour sauver l’humanité de la destruction. L’objectif du Vrai Monde était de faire de ce salut une réalité, et c’est donc avec beaucoup de difficultés qu’ils avaient extrait l’âme du corps que Navrutri avait récupéré et qu’ils ont essayé de la briser en milliers de morceaux.

Mais cela ne s’était pas passé comme prévu.

Les raisons ne manquaient pas : Nils D. Foreigner, le fondateur du Vrai Monde, avait disparu lors de la récente bataille ; l'association médicale avait réalisé que les résultats de leurs diverses recherches pourraient mener à une percée dans la lutte contre de nombreuses maladies, de sorte qu'un grand nombre de chercheurs avaient été détournés vers ce projet au dernier moment ; ils avaient été attaqués par des aventuriers vertueux qui cherchaient à abattre une organisation maléfique qui avait une dent contre l'Empire.

Différents facteurs avaient interagi les uns avec les autres dans un réseau complexe d'actions et de réactions, menant tout à sa conclusion inévitable. Le Vrai Monde devait réduire l'âme du Visiteur en minuscules grains de sable, mais il n'y était parvenu qu'à moitié, soit à peu près la taille d'un petit caillou. Et bien sûr, cela ne pourra jamais devenir la clé de leur salut.

La certitude des récits héroïques classiques n'est plus d'aucune utilité. Il n'y avait pas de prières pour invoquer des miracles, personne pour inverser le cours des événements, ni de sagesse ancienne prête à s'éveiller et à résoudre les problèmes de la vie quotidienne. En conséquence, le résultat approprié fut la destruction de l'humanité.

À leur place, des hordes de bêtes terribles et bouillonnantes se déchaînèrent, décidées à détruire tous les êtres vivants qui peuplaient la terre. Ils n'eurent qu'un petit nombre de rescapés qui avaient à peine survécu à cette première année et qui, plus tard, avaient cherché une terre de repos au-dessus du ciel.

Et les derniers vestiges étaient les fragments de l'âme d'Elq Hrqstn, toujours en pièces détachées, qui n'avaient nulle part où aller.



— J'ai fait un autre rêve au-dessus du ciel.

Ils se trouvaient dans l'espace illusoire créé par le Chanteur, la première bête qui se lamente sur la lune.

La jeune fille rousse s'adressa à l'espace qui l'entourait en retenant un long bâillement.

— *À propos de cette fée, tu veux dire ? La petite qui a entraîné la demi-bête dans l'eau ?*

Un grand poisson volant, d'une taille supérieure à celle qu'un homme adulte pourrait tenir, sortit de nulle part.

— Non. Elle a été tuée presque immédiatement après. Cette fois, il s'agissait d'autres filles. Ce n'était que des fées, et elles se sont réunies dans la forêt et se sont amusées comme des folles. Elles ne pouvaient pas parler, alors elles pleuraient, riaient et criaient.

— *On dirait une nuisance de voisinage.*

— Oui, c'était un peu bizarre.

Le poisson volant hocha plusieurs fois la tête en signe d'acquiescement.

— ...Qui étaient-elles ?

— *Hmm ? Quel genre de question est-ce là ?*

— Dans mon rêve. J'étais à un endroit où je n'étais pas allée depuis longtemps. C'était à l'intérieur de cette petite barrière, quand Ebo et Jay étaient encore là.

— *Ah, dans notre vieux vaisseau.*

— Je ne sais pas comment le décrire. Il y avait toutes ces *histoires* qui s'effondraient. Elles étaient dans les trous des murs, coincées dans le côté d'un tiroir, cachées dans les illustrations d'un livre d'images... Et quand je les trouvais, j'apprenais des choses sur les fées. J'apprenais où elles étaient, ce qu'elles faisaient, ce qu'elles pensaient, ce qu'elles ressentaient. C'était comme lire un livre — je pouvais lire leur vie.

— *Une fille de ton âge peut avoir un rêve, même dans un monde qui ressemble déjà à un rêve.*

La jeune fille ne comprenait pas très bien ce que voulait dire le poisson volant.

— *Tout ce que tu as vu fait partie de toi, Elq.*

- Moi ?
- *Les brutes qui ont brisé ton âme n'avaient pas des pouvoirs ou une technologie très avancée. Leur travail était bâclé, je veux dire. La taille des fragments qu'ils ont créés n'était pas uniforme, et bien qu'ils aient été brisés en morceaux, ils sont toujours connectés à toi. Les fées que tu vois dans ton rêve ne sont que des ombres de ton âme, qui faisaient autrefois partie de toi. Je suppose que c'est comme... des cheveux que tu as coupés il y a longtemps. Les fragments de ton âme ne pouvaient pas rester morts, parce que ta mort n'était que superficielle. Et tu vois leur vie sous forme de rêves grâce au lien que tu as avec les morceaux de ton âme.*
- Donc ces rêves étaient des choses qui se sont réellement passées en dehors de cette barrière ?
- *Exactement.*
- Et ces filles qui causaient des problèmes, qui ont été punies, qui ont fait toute une histoire et qui se sont senties bizarres avec moi, tout cela s'est vraiment passé ?
- *C'est exact.*

Ohhh. Elq se tut.

En toute honnêteté, elle trouvait cela amusant. Le monde clos dans lequel Elq vivait maintenant, créé par la Première Bête, était assez divertissant pour une petite fille naïve. Mais les vies éphémères et brumeuses des fées lui procuraient un tout autre type de stimulation.

Elle aimait les vies qu'elle voyait dans ses rêves... les fragments d'elle-même qui avaient été séparés d'elle, des sources de divertissement qu'elle pouvait vivre comme de courtes histoires joyeuses.

Le temps passa.

Mais dans le monde de la Première Bête, le passage du temps n'avait aucun sens. Chaque jour s'écoulait comme un jour ordinaire, semblable à n'importe quel autre ailleurs. La notion habituelle du lendemain devenant aujourd'hui, et d'aujourd'hui devenant hier avec le lever et le coucher du soleil, n'existait pas ici — car chaque jour était toujours aujourd'hui.

Ce n'est que dans les rêves d'Elq que les choses changent lentement.

Plusieurs des îles flottantes tombèrent sous les attaques de la Sixième Bête portée par le vent. Plusieurs fées avaient poussé leur venenum à l'extrême pour empêcher cela. Certaines personnes s'en aperçurent et capturèrent les fées, qui n'étaient jusqu'alors que des nuisances au fond de la forêt, et eurent l'idée de les utiliser comme armes pour protéger l'île.

— Les rêves ne sont plus aussi amusants.

Ses rêves étaient divertissants parce que les fées risquaient leur corps et leur âme à la poursuite de choses amusantes. Mais elle ne voyait plus que rarement des rêves de fées comme ceux-là. Elle ne voyait plus que des ombres de fées traitées comme des outils, se sacrifiant pour laisser vivre les autres.

Le temps passa.

Chaque fois que la nuit tombait, Elq savourait les récits de la vie des fées. Elle regardait les fées apprendre à parler, recevoir des épées, se transformer en soldats, et finalement être traitées comme des armes jetables.

C'est à peu près à la même époque qu'apparurent des fées dotées d'un sens aigu de l'identité et d'un désir de vivre. Pour une raison ou une autre, Elq ne pouvait pas bien voir ces fées à la naissance, et ses rêves ne s'étaient connectés à leurs histoires qu'après qu'elles aient grandi un peu.

Carmy avait émis l'hypothèse suivante :

— *Peut-être qu'à force de renaître, les mêmes fragments se rapprochent de plus en plus d'une existence indépendante, et que leur lien avec toi s'affaiblit.*

Cela signifiait que d'ici peu, Elq ne pourrait plus voir d'histoires sur le monde extérieur. C'était un peu triste, car on lui enlevait son divertissement.

Et un peu plus de temps passa.

Elq rêvait d'une fée en particulier. Celle-ci avait des cheveux de la couleur d'un ciel bleu clair et des yeux de la couleur des mers calmes. Elle disposait d'un grand pouvoir. Et la façon dont elle devait utiliser ce pouvoir avait été décidée dans les moindres détails :

Elle prendrait le Carillon Seniorious, foncerait sur un Timere particulièrement grand, et ils périraient tous les deux dans la bataille – la fin d'une brève histoire préparée juste pour elle. C'était la raison pour laquelle elle était née et pour laquelle elle mourrait.

Oh, encore une fois.

Elq se sentait morose en regardant simplement le spectacle d'ouverture. Cette fille serait la même que toutes les fées précédentes. Elle savait qu'elle ne connaîtrait jamais le bonheur, qu'elle ne souhaiterait jamais être heureuse et qu'elle vivrait une vie courte et jetable. Sa résignation n'était pas erronée. Si les choses restent en l'état, c'est exactement ainsi que la jeune fille vivra et mourra.

Mais Il y a eu trois tournants.

La fée s'était laissée aller à un caprice passager, celui de se promener dans une ville inconnue, juste une fois.

Un chat s'était emparé de sa précieuse broche et s'était enfui avec.

Et là, honteusement, mais avec une certaine grâce, écrasé sous elle après sa chute d'un endroit élevé, se trouvait un jeune homme aux cheveux noirs.

— *Tu es blessé ? ! Es-tu en vie ? ! Est-ce que tes entrailles sont toujours inta- Oh.*

Ils coururent tous les deux dans la ville. Ils se séparèrent. Puis se retrouvèrent.

— Eh bien, à la prochaine, M. le directeur.

La fée peinait à mesurer la distance qui les séparait. Elle le reconnut. Elle prit conscience de ce qu'elle ressentait.

— *...Si je te demandais de m'embrasser, tu le ferais ?*

Elle se révolta. Elle détestait que sa détermination à faire face à une mort imminente ait été complètement anéantie. Pourtant, elle leva encore la tête, désireuse de suivre ses espoirs.

Avant même de s'en rendre compte, Elq fut absorbée par l'histoire de la vie d'une fille qui était séparée d'elle, mais qui faisait aussi partie d'elle. Elle avait l'impression que la jeune fille avait trouvé quelque chose qui aurait dû être important, mais qu'elle ne savait pas ou ne comprenait pas de quoi il s'agissait.

La fée avait quelqu'un qu'elle aimait. Pour lui, elle avait renoncé à son propre bonheur. Elle s'était lancée sans hésitation dans une bataille dont elle savait qu'elle ne s'en sortirait pas.

...Oh, je me souviens maintenant. Elle me rappelle Lillia.

C'était l'humaine qui avait tué Elq Hrqstn. Depuis qu'elle avait appris l'existence de Lillia, Elq admirait son mode de vie, et c'est en souhaitant pouvoir un jour lui ressembler qu'elle était morte.

Pour être exact, son vœu juvénile s'était techniquement réalisé. Jusqu'à présent, toutes les fées n'avaient jamais pensé à leur propre bonheur et s'étaient simplement sacrifiées l'une après l'autre. L'amour et le bonheur personnel ne jouaient aucun rôle, car Elq elle-même ne les comprenait pas vraiment. Ces derniers temps, tous ses rêves étaient un peu... ennuyeux ?

Ce n'était pas une blague. C'était parce qu'elle le voulait. Elle voulait voir le monde extérieur. Elle voulait manier une épée gigantesque comme Lillia, et elle voulait essayer de se sacrifier un jour ou l'autre. Tout ce qu'elle avait fait, c'était satisfaire ses désirs d'enfant en sacrifiant d'innombrables vies.

Mais maintenant, cette fille aux cheveux bleus... Chtholly Nota Seniorious, était un être libre de cette mascarade ridicule. Elle avait quelqu'un qui lui était cher, et elle ne le cachait pas. Elle voulait qu'il soit heureux, et elle pensait même qu'elle pourrait trouver le bonheur pour elle-même. Bien qu'effrayée, bien que souffrante, elle se dirigea vers une bataille dont elle ne reviendra peut-être jamais.

Dans ses rêves, Elq était encore une jeune enfant vivant dans les ruines du vaisseau. Alors elle ne ressentait rien, puisqu'elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait.

Mais ce n'était plus pareil lorsqu'elle quitta le rêve et se réveilla dans le monde illusoire. Quelle horrible farce tout cela était. Elle en avait la nausée. L'Église de la Lumière Exaltée avait raison — Elq Hrqstn était un démon malfaisant. Bien sûr qu'elle devait être détruite.

— *Il n'y a vraiment pas lieu de s'inquiéter à ce sujet*, dit Carmy d'un ton nonchalant.

— *Tous les gens qui meurent et reviennent à la vie font partie de toi, après tout. C'était peut-être un peu exagéré par moments, mais en fin de compte, tu ne fais que jouer toute seule. Tu ne causes de problèmes à personne. Je dirais même que c'est ton pouvoir qui assure la sécurité des îles dans le ciel, n'est-ce pas ? Tu fais quelque chose de bien.*

C'était faux. Ce n'était pas ça. Chtholly était peut-être Elq, mais Elq n'était pas Chtholly. Les fées faisaient peut-être encore partie d'Elq, mais elles étaient toutes indépendantes. Elles vivaient toutes avec leurs propres désirs. Elle n'était pas désespérée par les choses comme elles. Elle ne le fera jamais. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était se languir de celles qui le pouvaient et regarder de loin.

Le temps passa.

Chtholly s'effondra dans la bataille. Elq l'observa en silence. Ce rêve aurait dû être un divertissement, où elle aurait pu se laisser aller à une petite histoire joyeuse. Des expériences qu'elle aurait pu vivre et qu'elle n'aurait pu trouver nulle part dans son monde illusoire, c'était tout. Et pourtant...

— *J'ai une demande à faire. Mais c'est probablement ma dernière.*

Je sais.

— *Je ne me souviens pas vraiment des détails, mais il y a quelqu'un que je veux aider. Il y a des sentiments que je veux exprimer.*

Je le sais aussi.

Je ne suis peut-être pas toi, mais tu es toujours moi.

J'ai vu comment tu es tombée amoureuse de Willie pendant tout ce temps.

— *Je comprends tout. C'est pour ça que je te le demande.*

Tu as raison. Je pensais que tu dirais ça.

Je veux que tu tiennes bon, je veux que tu continues à vivre, je veux que ton histoire continue un peu plus, — la jeune Elq dans le monde des rêves n'avait rien dit de tout cela.

Bonne chance.

C'est tout ce qu'elle avait dit avant de la pousser vers l'avant. Dans son rêve, Elq n'avait jamais versé une seule larme. Mais elle regarda d'un œil ferme l'histoire de la fille aux cheveux bleus et du garçon aux cheveux noirs se terminer.

2

Ce qui fut un jour Nephren

Poke, poke, poke.

Quelque chose de petit et de doux lui piqua la joue.

Laisse-moi dormir encore un peu, se dit-elle. Elle ne comprenait pas vraiment pourquoi, mais elle était extrêmement fatiguée.

— *Hé, allez !*

Poke, poke, poke, poke, poke.

Lorsqu'elle l'ignorait, les coups de poing se transformaient en assauts rapides. Sa joue vacillait dans tous les sens. Cela ne faisait pas mal, mais c'était agaçant. Elle se retourna pour balayer la chose.

Il y eut une ondulation à peine audible.

— *Allez, il est temps que tu te lèves*

Chut, va-t'en. Je ne l'ai pas déjà dit ?

Elle ne l'avait pas dit, mais elle était vraiment épuisée. Elle voulait dormir le plus longtemps possible.

— *Tu vas tomber malade si tu restes comme ça.*

...Ah oui...

Elle n'avait remarqué le froid qu'une fois qu'il avait été mentionné. Elle avait l'impression que tout son corps était imbibé d'eau froide. Ce n'était pas très confortable. Elle voulait un oreiller et une couverture chaudes. Tandis que ces pensées tournaient paresseusement dans sa tête, Nephren ouvrit lentement les yeux...

DETRUIREDETRUIREDETRUIREDETRUIREDETRUIREDETRUIRE

— Ah !!

Une impulsion irrésistible de destruction surgit soudainement à l'intérieur d'elle, menaçant de s'emparer de sa conscience. Elle ferma frénétiquement les yeux. La tempête de pulsions destructrices se calma lentement.

Qu'est-ce que c'était ?

Une peur parfaitement rationnelle prit lentement la place des émotions irrationnelles en Nephren. Il y avait quelque chose qu'elle ne reconnaissait pas en elle. Non, c'était plus que cela. Tout son corps s'était transformé en quelque chose qu'elle ne connaissait pas. Elle le sentait.

— *O-oh mon... Les choses vont très mal pour toi, n'est-ce pas ?*

Elle pouvait entendre l'étonnement dans la voix de la personne non identifiée. On aurait dit... le ton rauque d'une femme d'âge moyen. En tout cas, ce n'était pas quelqu'un qu'elle connaissait.

— ...Qui es-tu ?

— *Nous verrons cela plus tard. Pour l'instant, ouvre ton œil droit.*

— Mais...

— *C'est bon. Fais-moi confiance pour l'instant.*

Nephren ne pouvait pas faire confiance à une personne dont elle ne savait rien. Pourtant, elle ne sentait aucune malice dans le ton de l'étrangère, et il était vrai qu'elle ne pouvait pas rester ici à grelotter, les deux yeux fermés, indéfiniment.

Nephren se prépara à ce qui allait arriver et fit lentement, prudemment, ce qu'on lui demandait. Sa vision se rétablit peu à peu, révélant un poisson écarlate flottant dans les airs.

— ...Hum...

— *...Tu vas bien ? Peux-tu voir ?*

— Mes yeux sont cassés. On dirait qu'il y a un poisson volant devant moi.

— *C'est normal. Regarde, tu ne vois pas mes magnifiques écailles ?*

Le poisson tournoyait dans les airs. Ses écailles vermillon-argenté brillaient d'un éclat rosé. C'était bien ce qu'elle avait dit, elles étaient vraiment belles à faire rêver.

La pulsion incompréhensible n'avait pas complètement disparu, mais elle était beaucoup plus calme qu'auparavant. L'envie persistante qu'elle ressentît restait agaçante, mais ne constituait pas un problème grave.

Où suis-je ?

Nephren regarda autour d'elle. Des murs de terre semblables à des falaises l'entouraient. Lorsqu'elle jeta un coup d'œil vers le bas, il y avait un bassin peu profond d'eau claire, dans lequel elle était à moitié immergée. Lorsqu'elle leva les yeux, elle aperçut une large déchirure dans le plafond, loin au-dessus d'elle. Un ciel bleu y apparaissait.

— Suis-je tombé de là-haut ?

— *On dirait bien"*

Elle frissonna légèrement.

— Il fait froid.

— *C'est pourquoi j'ai dit que tu tomberais malade si tu continuais à dormir là... Eh bien, je suppose que tu iras bien pour le reste de ta vie.*

Le poisson bizarre avait dit quelque chose de tout aussi bizarre.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— *Nous verrons cela plus tard. Pourquoi ne pas chercher un chemin vers le haut pour l'instant ? Rester ici serait déprimant, et personnellement, le vrai soleil me manque.*

Il n'avait pas tort.

— *Cette zone était à l'origine pleine de trous – il semble que le substrat rocheux était fragile dès le départ. C'est aussi pour ça que cette grande ouverture s'est formée. Si on suit ces petits passages, je pense qu'on finira par trouver un chemin vers la surface.*

Nephren, l'œil gauche toujours fermé, alluma son venenum. Des ailes grises fantasmagoriques jaillirent de son dos. Son venenum fonctionnait sans problème – en fait, il coulait plus facilement que d'habitude. Son corps s'éleva au-dessus du sol.

— *...Attends, tu aurais dû me dire tout de suite que tu étais capable de voler.*

— Je vais de l'avant.

Elle battit des ailes et se dirigea vers la surface.

Pourquoi suis-je encore en vie ? se demanda Nephren.

Elle avait subi des blessures mortelles lors de la bataille sur le *Plantaginesta* et était tombée à la surface. Et dans les dernières secondes avant la mort, sa seule conscience avait été piégée dans un étrange monde illusoire, avec celle de Willem. Ils avaient ensuite détruit ce petit monde et étaient retournés à l'extérieur. Pendant ce temps, elle avait sauté dans cette étrange chose noire qui était sur le point d'avaloir Willem tout entier, et elle avait même réussi à en attirer la moitié en elle.

...C'est vrai. Quoi qu'elle en pensât, cette expérience aurait tué une fée ordinaire trois ou quatre fois. Et Nephren Ruq Insania était une fée tout à fait ordinaire, dépourvue de pouvoirs spéciaux comme, par exemple, Chtholly.

Elle baissa les yeux pour s'examiner. Bien que son uniforme soit en lambeaux et qu'il soit à peine reconnaissable en tant que vêtement, elle ne voyait rien sur elle qu'on puisse qualifier de blessure.

Il s'agissait d'un niveau de restauration étrange si bien que le mot « *guérison* » ne pouvait pas expliquer correctement. D'une certaine manière, dans son esprit, l'idée folle que quelqu'un lui avait préparé un nouveau corps et y avait transféré sa conscience avait plus de sens.

Le vent était calme.

Si elle gardait un œil sur le vaste ciel bleu au-dessus d'elle, elle constaterait qu'il n'était pas différent de celui qu'elle contemplait sur Regule Aire. Mais lorsqu'elle se retourna, toute une surface grise s'étendait à perte de vue.

— *...Il n'y a rien ici, hmm,* murmura le poisson avec inquiétude après avoir doucement voltigé à côté de Nephren.

Nephren l'ignora et tenta de repérer la personne qu'elle cherchait. Mais elle n'y parvint pas.

— Willem n'est pas là.

Ils auraient dû être ensemble pendant tout ce temps. Du moment où ils étaient entrés dans le monde illusoire jusqu'au moment où ils l'avaient détruit, Nephren aurait dû être dans les bras de Willem. Même s'il y avait eu un impact qui n'avait projeté qu'elle, ils n'auraient jamais dû être séparés à ce point.

— *Je ne vois pas ma petite partenaire non plus. Elle n'est pas en état de se déplacer, mais il se pourrait qu'elle erre quelque part.*

Nephren se retourna et jeta un nouveau coup d'œil à cet étrange poisson. Il était énorme... Pas assez grand pour avaler Nephren tout entier, mais le poisson pouvait facilement l'étrangler et la tuer avec ce corps massif.

Les poissons vivent généralement dans l'eau. Nephren avait déjà lu des histoires de « poissons volants » qui nageaient dans l'air, mais il s'agissait surtout de petits poissons qui nageaient en groupe, à l'abri des regards. Elle n'avait jamais entendu parler d'un poisson volant de cette taille. Sans parler d'un poisson capable de parler.

— Et qui es-tu ?

— *Hmm, je suppose qu'il est temps que je me présente. Je m'appelle Carmine Lake. Comme tu peux le voir, je suis le Poteau qui contrôle le vent et la pluie.*

— ...Hmm ?

Un Poteau. Elle avait lu un livre à ce sujet. Il s'agissait de divinités subalternes qui servaient autrefois les Visiteurs et qui étaient, par essence, les dieux créateurs de ce monde, car c'étaient eux qui l'avaient façonné. En bref, c'étaient des êtres incroyables.

— Huh.

Ce poisson pouvait bien se faire appeler comme elle le voulait. Et elle pouvait répéter « *ça devrait être évident* » autant qu'elle le souhaitait.

Au bout du compte, la seule chose que Nephren voyait devant elle, c'était un étrange poisson volant qui parlait. Même si elle pouvait dire que ce poisson n'avait rien de normal, elle ne ressentait rien de particulièrement divin non plus.

— J'ai compris, maintenant

— *Vraiment, vraiment*

Le poisson tourbillonnait joyeusement face à la réponse peu convaincue de Nephren.

— *Oh, mais ne te méprends pas. Je n'ai pas toujours été comme ça, tu sais. J'ai déjà eu un corps beaucoup plus beau, gracieux et splendide !"*

— D'accord.

— *J'ai perdu ce corps il y a environ cinq cents ans. Depuis, je n'ai pu me préserver qu'en squattant l'âme de quelqu'un d'autre, et c'est ainsi que je suis devenu un être aussi pitoyable et illusoire.*

« *Un Être illusoire* » – ce n'était pas exactement une combinaison de mots qu'elle avait déjà entendue, mais Nephren avait saisi la nuance.

— ...Tu veux dire que ce n'est pas ton vrai corps ?

— *Exactement. Tu es la seule à pouvoir me voir et m'entendre. Et alors ? Tu as déjà l'impression d'être l'élus ?*

— ...Non.

De toute façon, il n'y avait personne d'autre autour d'eux – quel est l'intérêt de ce privilège non désiré ?

— Et pourquoi un dieu s'est-il attaché à moi ?

— *Oui ! C'est le problème principal !* cria brusquement le poisson en agitant ses nageoires. Elle était si bruyante.

— *À l'origine, j'avais une fille qui me servait d'hôte. Nous avons été enfermés ensemble dans ce monde illusoire pendant très longtemps.*

Le monde illusoire. Un éternel bac à sable construit par le Chanteur-Almaria qui appela à elle tous ceux qui avaient autrefois vécu dans ce qui fut la ville de Gomag.

— *Mais c'est vous qui avez détruit la barrière, n'est-ce pas ? Le choc m'a coupé de l'âme de mon hôte. J'ai perdu sa trace.*

— Huh... ?

— *J'ai été pris de panique. Je me suis dit : Oh non, je vais disparaître ! Mais je t'ai trouvé tout près. Je savais que c'était la volonté des dieux, alors je me suis laissé faire tout de suite, tu vois. Je suppose que les vrais dieux ne sont pas aussi prévenants*

Nephren souhaitait que le poisson attende une seconde. Ce monde était une prison. Et d'un type particulier, une prison qui emprisonnait toute une masse d'emnetwiht. Il ne serait pas étrange que ce Poteau autoproclamé ait été piégé à l'intérieur lui aussi. Mais...

— Combien de temps es-tu resté là-dedans ?

— *Oh, ça fait si longtemps.*

— Sans ton corps physique, tu n'aurais pas dû pouvoir revenir à la vie après avoir été libéré de la barrière.

— *Tu as raison. C'est pour cela que j'étais dans une telle situation, tu vois.*

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Tu avais un hôte, n'est-ce pas ? Est-ce qu'elle va bien ?

— *Mon Dieu, mon Dieu ! Tu t'inquiètes pour une fille que tu n'as jamais vue ou rencontrée ? C'est gentil de ta part.*

Mais ce n'était pas ce que Nephren voulait savoir.

— *Où as-tu remarqué que la fille n'était pas une inconnue pour vous ?*

Ce n'est pas ça, attends, quoi ?

Sous le choc momentané, Nephren ouvrit légèrement son œil gauche.

DETRUIREDETRUIREDETRUIREDETRUIREDETRUIREDETRUIRE

— Agh... Urgh...

Elle le referma aussitôt. Pendant ce bref instant où ses deux yeux étaient ouverts, Nephren avait été frappée par une douleur aussi forte qu'un énorme marteau s'abattant sur sa tête. Elle persistait même après avoir fermé l'œil. Elle s'accroupit sur le sable, résistant à l'agonie.

— *J'espère que tu l'as remarqué, au moins ? Un seul faux pas, et il s'empara de toi.*

— ...Qu'est-ce...que tu veux dire... ?

— *Il est fort probable que l'esprit du Chanteur se soit retrouvé en toi. Peut-être de la même manière que je m'y suis introduit... Les bêtes n'ont aucun sens du moi, elles ne sont qu'un amas de désirs et de pulsions."*

Un désir pur. Une pulsion pure. C'était logique. C'était en tout cas ce que l'on ressentait.

— Vais-je me transformer en bête... ? Comme l'emnetwiht ?

— *Ummm... Je ne crois pas, non. Même si tu n'as pas vraiment de corps physique, ton corps t'a toujours appartenu dès le départ.*

— Dès le départ ?

— *À en juger par ton apparence, tu t'es rapproché d'un emnetwiht après de multiples réincarnations, mais tu ne t'es jamais vraiment transformée en l'un d'eux. Bien que ton esprit soit confus, je ne pense pas que tu puisses récupérer ton corps.*

...Nephren ne comprenait pas vraiment.



Après avoir marché pendant un certain temps, elles étaient tombées sur d'étranges vestiges.

Il y avait des traces d'un campement, les restes calcinés de bois de chauffage dans un cercle de pierres. À côté, plusieurs caisses en bois et des boîtes de conserve étaient à moitié enfouies dans le sable.

— *Quels touristes inconsiderés ! La surface n'est pas une décharge,* murmura Carmine Lake pour elle-même.

Nephren commençait à comprendre qu'il n'était pas nécessaire de commenter chaque chose. Il s'agissait probablement de restes de récupérateurs qui étaient descendus à la surface pour faire des fouilles. Ils avaient probablement mis la main sur une quantité surprenante de trésors et, en conséquence, s'étaient débarrassés d'une partie de la cargaison qui se trouvait déjà à bord de leur dirigeable. Ou quelque chose comme ça. Elle déterra l'une des boîtes de conserve les plus proches d'elle.

Elle était assez grande pour qu'elle puisse le tenir dans un bras. L'intérieur était vide. L'écriture gribouillée sur la face était presque complètement effacée, le sable l'ayant fait disparaître, mais elle pouvait à peine lire L7 STANDARD PROVISIONS-M.

— Des Provisions...

Un instant, elle pensa qu'il s'agissait de traces laissées par le *Plantaginesta*. Mais elle se corrigea aussitôt. Ce n'était pas possible. Une fois le navire parti, le Chanteur, la Première Bête, était apparu ici. Ces boîtes de conserve n'auraient pas pu conserver leur forme en présence d'une Bête suffisamment puissante pour réduire en poussière tout ce qui se trouvait à proximité.

Les gens qui campaient ici devaient être venus après que Willem ait tué le Chanteur et que le monde illusoire ait disparu.

— Ai-je vraiment dormi aussi longtemps sous terre ?

— *Environ dix jours, je dirais.*

Cette réponse ridicule était venue si facilement.

— ...Je n'ai pas faim, cependant.

— *C'est parce que tu as pris un être éternel à l'intérieur de toi. Il n'a pas seulement pris possession de ton corps, il a changé sa nature même.*

Une autre réponse ridicule lui était venue tout aussi facilement.

— *Voyons voir... Tu es devenu en partie une bête maintenant. Tu ne vieilliras jamais, tu ne mourras jamais. Tu es éternel, impérissable. Est-ce que c'est plus facile à comprendre si tu y penses de cette façon ?*

C'était le cas. C'était plus facile, mais elle ne voulait pas comprendre.

— Tu veux dire la vie éternelle ?

— *D'une certaine manière, oui. Mais tu n'es pas indestructible. Il y a plusieurs façons de te tuer.*

— Je vois.

Était-ce une forme d'ironie ? Nephren s'était préparée à la mort, elle l'avait acceptée. Même si elle l'avait évitée de justesse à plusieurs reprises, elle réalisait à quel point sa situation actuelle était à l'opposé de ce à quoi elle s'était préparée.

— ...je n'ai nulle part où retourner.

Même si ce n'était qu'*en partie*, une bête restait une bête. Ils ne la laisseraient probablement jamais rester à Regule Aire. Les jours qu'elle avait passés dans l'entrepôt des fées – ces jours normaux – semblaient si lointains dans sa mémoire désormais.

— *Tu vas bien ?*

— Mm.

Nephren murmura cela en réponse, sans vraiment approuver ni contredire – puisqu'elle-même ne savait pas vraiment de quoi il s'agissait – puis sortit un grand morceau de tissu rouge d'une des caisses enfouies dans le sable. Elle l'enroula autour de son corps à la place de l'uniforme de garde en lambeaux.



Elle avait marché pendant des jours sur le sable.

Le corps de Nephren, qui était désormais plus proche de celui d'une bête, ne se fatiguait pas et ne ressentait aucune fatigue. Elle pouvait continuer à marcher aussi longtemps qu'elle le souhaitait. Mais elle n'en avait pas envie. Toutes les quelques heures, elle s'arrêtait et se reposait à l'abri d'une formation rocheuse.

À la tombée de la nuit, elle s'allongeait et fermait les yeux. Heureusement, son corps n'a jamais oublié l'habitude de dormir. Même si elle n'était pas fatiguée, elle pouvait encore somnoler. Elle pouvait même encore rêver. Elle était certaine qu'un jour, ces souvenirs disparaîtront dans le sable gris. Mais pour l'instant, elle pouvait encore se réchauffer le cœur en se remémorant les agréables souvenirs de son passé.

Un jour, elle était tombée sur un groupe de bêtes. Au sommet d'une pente douce et sablonneuse, une dizaine d'Auroras se tenaient debout, le corps droit et tendu, les aiguilles qui en sortaient reposant contre leur corps, baignant dans la lumière du soleil. Nephren s'approcha, mais ils ne répondirent pas. Elle leur donna des coups de poing, et tout ce qu'ils firent fut de se tordre d'irritation, mais ils ne l'attaquèrent finalement pas.

Pensent-ils que je suis comme eux ?

Les bêtes, qui étaient aussi proches que possible de l'immortalité, n'avaient pas besoin de manger. C'est pourquoi elles ne s'attaquaient pas les unes aux autres. Elles ne pensaient qu'à détruire brutalement toutes les autres formes de vie, mais à l'inverse, dans les lieux peuplés uniquement de Bêtes, elles étaient d'une docilité presque décevante.

Ou alors, c'est ainsi que les bêtes étaient à l'origine. Peut-être était-ce précisément parce qu'elles aspiraient à cette paix et à cette tranquillité qu'elles essayaient de faire tout ce qu'elles pouvaient pour expulser tous les objets étrangers qui pouvaient la gâcher... Il était possible que ce soit tout ce qu'elles essayaient vraiment de faire, et qu'elles passeraient tout leur temps tranquillement comme ça s'il n'y avait pas d'étrangers dans les parages.

Elle saisit une Aurore relativement petite et l'étreignit doucement. Il se tordit en signe de protestation, mais ne sortit jamais ses aiguilles pour essayer de la poignarder.

— *Oh là là, grommela Carmine Lake.*

Elles ne s'entendaient pas très bien toutes les deux, mais sur les sables gris de la surface, elles étaient de précieux interlocuteurs. Carmine Lake se tourna timidement vers Nephren et l'invita à prendre la parole.

— *La présence d'Elq est si lointaine. Et à en juger par l'angle, elle est au-dessus de nous.*

— ...C'est la fille qui était ton hôte ?

— *Oui, c'est exact.*

— Au-dessus de nous – c'est-à-dire sur Regule Aire ?

— *Peut-être...*

Le poisson volant se tortilla en tournoyant autour d'elle.

— *Nephren, peux-tu voler aussi loin ?*

— ...Peut-être si j'essayais.

C'était une idée téméraire en temps normal. Regule Aire était bien trop loin, bien trop haut pour que les ailes d'une fée normale puissent l'atteindre. Mais Nephren n'était plus normale. Maintenant que son corps ne se fatiguait jamais, elle pouvait voler pendant des jours sans dormir ni se reposer.

Mais elle hésita.

Qu'est-ce que cela signifierait pour elle d'approcher Regule Aire maintenant qu'elle s'était rapprochée de la nature d'une bête ? Nephren connaissait bien la réponse, bien sûr. Après tout, elle n'était qu'un leprechaun parmi tant d'autres, et leur seule raison d'être était de protéger Regule Aire de la menace des Bêtes.

Elle essaya de l'imaginer – elle vit Ithea et Rhantolk, leurs ailes éthérées déployées, les pointes de leurs armes enchantées dirigées vers Nephren la Bête.

— ...je ne veux pas.

— *Et si je demande gentiment ?*

— Non. Si tu veux y aller, vas-y tout seul.

- *Je l'aurais fait depuis longtemps si j'avais pu ! Tu sais que je suis dépendante de toi !* dit Carmin Lake tourbillonnant gracieusement autour d'elle.
- *Ohhh, et juste quand j'étais soulagée que nous soyons enfin sortis de ce monde illusoire stupide, les choses sont devenues encore plus stupides ! Je ne sais pas où Ebon Candle et Jade Nail sont allés s'amuser, mais ils feraient mieux de venir me chercher tout de suite !*

Où peut bien être Willem ?

Nephren ignore le Poteau autoproclamé qui s'agitait et se mit à ruminer. Elle ne savait pas ce qu'était cette Elq, ni qui elle était, mais Willem était bien quelque part à la surface. Bien sûr, elle n'était pas assez optimiste pour penser qu'il était sain et sauf. Contrairement à elle, il était un emnetwiht pur et dur. Il n'y avait aucune raison pour que son sentiment d'identité persiste après que cette chose noire, l'esprit du Chanteur ou quoi que ce soit d'autre, se soit déversé en lui. Il n'était pas difficile d'imaginer que son corps et son esprit avaient été envahis par la Bête et qu'il s'était transformé en quelque chose de complètement différent.

Et pourtant, malgré tout ...

J'ai dit à Almaria que je prendrais soin de lui.

Nephren retournait vers lui. S'il s'était complètement transformé en Bête, alors elle voulait se blottir contre cette bête. C'était tout ce que Nephren souhaitait pour son avenir sur cette terre grise.

3

Un retour non désiré

Il y avait un méchant.

L'homme fort avait battu le méchant.

Le mal avait disparu du monde et tout le monde était heureux.

Il était tout à fait normal que les histoires commencent de cette manière.

Il était tout à fait normal que les histoires se terminent de cette manière.

Malheureusement, leur histoire ne s'était pas déroulée de la sorte. Ils n'avaient jamais été confrontés à un grand mal qui était la source de tous les maux du monde, et ils n'avaient jamais eu le pouvoir d'abattre ce mal. Leur histoire était donc partie d'un point de départ peu orthodoxe. Et leur histoire suivra leurs propres traces alors qu'ils erraient dans les ténèbres, pour se terminer là où ils s'étaient retrouvés.



Regule Aire, dans le ciel au-dessus de l'île n° 11. Un seul dirigeable volait, caché parmi les cumulonimbus. À l'extérieur, il ressemblait à un navire civil d'observation de la surface. L'ensemble de l'extérieur du navire semblait quelque peu délabré. Les plaques anti-poussières, qui avaient reçu plusieurs passages de Wessex Bordering, présentaient un élégant motif tacheté peint sur elles ; les spécificités des hélices gauche et droite ne correspondaient pas ; plusieurs fenêtres le long du navire avaient des vitres fissurées, de sorte que les volets à l'intérieur étaient scellés hermétiquement. Le profil d'un chat noir et les mots « AGENCE D'AVENTURE BATO » étaient griffonnés à la peinture sur le flanc. Mais s'il y avait quelqu'un d'assez informé dans les parages, il aurait pu se rendre compte que l'apparence de tout le vaisseau était un peu bizarre.

Les plaques anti-poussières étaient pratiquement intactes, presque neuves même, ce qui contrastait avec la saleté du reste de l'appareil. Les volets visibles derrière les fenêtres le long du vaisseau avaient l'air bien trop robustes pour la marque du vaisseau ; et surtout, le bruit de tonnerre régulier provenait clairement d'un grand four enchanté, ce qui ne convenait absolument pas à un dirigeable civil de petite taille.

En clair, ce n'était pas le dirigeable ordinaire que son apparence aurait pu faire croire. Le nom officiel de ce navire était *Tomorrow Grasper No. 7*. Il s'agissait d'un dirigeable militaire respectable, appartenant à la Force de défense aérienne d'Elpis, basée sur l'île n° 13.

Dans le cockpit.

De ses grands yeux ronds, le soldat homme-grenouille vérifiait les compteurs sur le mur. Toutes les jauges, de l'extrême droite à l'extrême gauche du mur, affichaient continuellement des chiffres ternes, inintéressants et sûrs. Ils volaient en douceur.

Avec leur trajectoire actuelle, ce dirigeable arriverait avant l'aube au premier quartier d'amarrage de l'île n°11. Ils pourraient alors remettre le butin qu'ils venaient de saisir à la surface aux techniciens de recherche de la Force de Défense Aérienne.

- Um, Officier ? demanda-t-il en tournant la tête.
- Je pense vraiment que nous devrions jeter cette cargaison. C'est peut-être contraire à nos ordres, mais je crois que c'est beaucoup trop dangereux.
- Qu'est-ce que vous avez ? La chair de poule ?

Le coin de la bouche de l'officier lycanthrope se souleva en guise de raillerie, révélant un croc.

- Surtout avec ces choses dans les salles de fret deux et trois. Je n'ai jamais entendu parler d'une Bête qui ressemble à ça.

Dit-il en frissonnant.

- Nous ne savons pas quel désastre cela pourrait entraîner.

- Il n'y a rien à craindre. Nous devons simplement faire confiance au vice-maréchal et à son plan.

Le vice-maréchal.

Lorsqu'il prononça ces mots, l'homme Grenouille ne put s'empêcher de détourner le regard, ses yeux fuyants.

- Ce n'est pas que je doute de lui ou quoi que ce soit. Je...
- Les seules personnes qui insistent sur le fait que ces choses sont dangereuses sont les gardes ailés. Ce sont des vauriens qui reçoivent de l'argent pour lutter contre ces *dangers*. Vous seriez juste idiot de prendre tout ce qu'ils disent pour argent comptant.
- ...Que voulez-vous dire ?
- Ceux qui proclament publiquement que l'ennemi est plus dangereux qu'il ne l'est vraiment peuvent obtenir des financements de leurs sponsors. Et s'ils gardent les combats pour eux seuls, alors personne d'extérieur ne découvrira leurs mensonges. Ce que je veux dire, c'est qu'ils ne sont pas aussi terribles que ces types le prétendent — la Garde Ailée les fait passer pour des ennemis puissants uniquement par intérêt commercial.
- Ce n'est pas possible ! dit l'homme grenouille d'une voix frémissante.
- L'une des îles est tombée, vous vous souvenez ? La maison où j'ai grandi se trouvait sur l'île n°15 !
- Bien sûr, s'ils remportaient tous leurs combats trop facilement, ils perdraient l'intérêt du public... et leurs financements. En retenant leurs coups et en acceptant quelques pertes de temps à autre, ils rendent le danger plus crédible. C'est du spectacle, rien de plus.
- C'est... Non, mais...

- Quant à tous ces récupérateurs qui sont allés à la surface et se sont fait tuer, je dirais que c'est bien sûr ce qui arrive aux civils inexpérimentés. Les soldats entraînés qui connaissent les vraies batailles, comme vous et moi, n'ont aucune raison de craindre ces choses plus qu'il ne faut.
- Euh...
- Et même s'ils étaient vraiment dangereux, ceux qui sont à bord ont été rendus complètement impuissants par notre technologie de barrière. À ce stade, tout ce baratin sur ces choses comme étant des calamités impénétrables et intouchables a déjà été prouvé comme étant un mensonge scandaleux.

L'homme grenouille se tut. L'homme loup quant à lui se mit à fredonner légèrement.

- Je sais très bien à quel point l'avenir de Regule Aire vous préoccupe. Nous essayons d'introduire quelque chose d'interdit sur l'île n°11, où vivent un grand nombre de personnes – je sais aussi à quel point cela vous insécurise. Mais réfléchissez-y plus simplement.
- Comment... alors ?
- Nous devrions nous battre et gagner notre avenir de nos propres mains... c'est ce qu'a dit le maréchal, dit l'homme-loup.
- Pensez-vous qu'il se trompe ?
- Euh... Euh, n-non.
- En effet, vous avez raison. C'est la vérité absolue et elle est juste. Ce qui signifie que la Garde ailée, qui monopolise les combats contre les bêtes pour elle-même, ne peut pas avoir de vérité ou de droiture.
- C'est...

— Nous devons parfois faire des sacrifices pour faire ce qui est juste. C'est une vérité que nous ne pouvons pas ignorer. Cependant, c'est la raison même pour laquelle nous devons suivre courageusement cette voie. C'est la responsabilité et la fierté de ceux qui sont membres de la Force de défense aérienne d'Elpis

— Je...

C'est vraiment ça ? se demanda l'homme grenouille en penchant la tête.

Il n'avait pas l'impression que c'était juste. Mais il n'était pas non plus sûr de ce qui n'allait pas. S'il n'y avait rien de mal à cela, alors cela devait signifier que c'était juste, ce qui ferait de son hésitation rien d'autre qu'une lâcheté embarrassante.

— Je comprends. Je vous prie d'oublier mon rapport sur la question.

— Je le ferai. Je suis heureux de voir que le feu du courage s'est allumé en vous, dit l'homme loup en hochant vigoureusement la tête, satisfait.

Dans les cales 1 à 4 du navire. Chacune d'entre elles était comme sa propre forteresse. Une fine couche d'argent, aux propriétés enchantées, était peinte sur les plaques d'acier qui composaient les murs. Le sol était parsemé de bois, de minéraux et de fragments d'os, disposés en cercles concentriques. Chacun de ces cercles imitait les différents éléments qui composaient le monde : le soleil, la terre, la vie elle-même... Chacun d'entre eux représentait le monde de manière miniaturisée. Ceux-ci formaient une barrière multiplex simple, mais solide.

Les sorts de barrière permettaient de maintenir des murs qui coupaient un espace du monde lui-même. Une fois achevé, l'intérieur d'une barrière devenait un monde différent de l'extérieur. Dans ce cas, les règles à l'intérieur de la barrière devenaient légèrement différentes. Et dès que ces différences se manifestaient, les deux mondes ne pouvaient plus interagir l'un avec l'autre.

Les murs du monde construits de cette manière ne se brisaient jamais, quelle que soit la force de la personne. Tout comme un loup peint sur une toile ne pouvait jamais manger son peintre, tout ce qui se trouvait à l'intérieur de ces barrières ne pouvait jamais blesser quoi que ce soit à l'extérieur.

Il y avait quelque chose d'accroupi au centre de la barrière du multiplex. Et cette chose avait pris la forme d'un jeune homme sans traits, aux cheveux noirs.

— ...Rgh, agh...

Il laissa échapper un bruit à peine audible, semblable à un cri. Savait-il qu'il avait été capturé ? Et savait-il qu'il ne pourrait pas s'échapper facilement de cet endroit ? Il s'était vouté, ravalant sa douleur dans ce petit monde fermé.

Quand soudain, il y eut un impact violent et le navire trembla violemment.

— Qu'est-ce que c'est ? Un fragment d'île a-t-il dérivé sur notre chemin ? demanda l'homme loup en fronçant les sourcils.

— Non, ce n'était qu'une petite pierre flottante. Elle était cachée dans les cumulonimbus, alors je ne l'ai pas remarquée.

Malgré le contenu de ses paroles, il n'y avait aucune tension dans la voix de l'homme grenouille. Ses grands yeux tournaient autour de lui, vérifiant les compteurs.

— Ce n'est pas un gros problème. C'est un navire militaire, après tout – notre vaisseau n'est pas assez fragile pour qu'un petit choc comme celui-là nous fasse couler. La peinture s'est peut-être un peu écaillée, mais l'équipe de maintenance s'en occupera plus tard.

— Je vois, c'est un peu décevant. Une tournée régulière ne suffit pas à les mettre de bonne humeur. Et la comptabilité va se renfrogner si vous leur apportez tous ces reçus.

— J'espère que vous pouvez faire quelque chose à ce sujet... Hmm ?

Le doigt de l'homme grenouille frotta légèrement l'une des jauges. L'affichage de l'inclinomètre, qui mesurait régulièrement toutes les parties de l'intérieur du vaisseau, était légèrement flou.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'homme-loup.
- Oh non... Cela signifie probablement qu'il y a une déformation dans la structure du vaisseau. Quelque chose qui mettrait un civil en faillite s'il voulait le réparer. Nous sommes des militaires, donc nous n'avons pas à nous préoccuper de ça.
- Attendez, c'est un problème. Nous devons maintenant faire boire encore plus d'alcool à l'équipe de maintenance.
- Oh bien, j'espère que vous pouvez faire quelque chose à propos de...

L'homme grenouille releva la tête.

- Vous avez entendu quelque chose ?
- Hmm ? De quoi parlez-vous ?
- C'était comme un petit *boom* ou quelque chose comme ça.

Son regard se porta sur une porte. De l'autre côté, il y avait un couloir, au bout duquel se trouvait la deuxième soute.

- Vous êtes sûr que vous n'imaginez pas des choses ?
- Hmm, vous avez probablement raison.

Il s'était avéré que le jugement de l'homme grenouille était correct. Le véritable responsable du choc qui avait ébranlé le navire n'était rien d'autre que l'impact d'une pierre volante. Ils n'avaient pas été attaqués par un vaisseau ennemi caché dans les cumulonimbus ni infiltrés par un saboteur qui commençait ses activités, et leur « cargaison » dans la cale n'avait pas commencé à faire des siennes.

Son évaluation des dégâts n'était pas non plus erronée. L'impact avait légèrement déformé l'une des cloisons, déformant la structure de l'ensemble du vaisseau. C'était l'ensemble des dommages causés. Et bien sûr, ce n'était pas suffisant pour causer des problèmes avec le vol du vaisseau. S'il s'agissait d'un vaisseau civil, les propriétaires redouteraient probablement le coût des réparations et laisseraient simplement le vaisseau en entrepôt.

Les conclusions qu'il avait tirées jusqu'à présent étaient toutes correctes.

Cependant, l'équipage n'avait pas compris grand-chose au sort de barrière mis en place dans sa propre cale.

Les sorts de barrière aussi petits étaient instables compte tenu du niveau actuel de la technologie dont disposait la Force de défense d'Elpis. Le cadre sur lequel ils reposaient était expérimental, et rien ne garantissait qu'il fonctionnerait dans la pratique. L'idée absurde de créer un Nouveau Monde à l'intérieur d'un monde déjà existant ne pouvait rester intacte que grâce au traitement minutieux de détails si fins, si délicats que la moindre erreur était impardonnable.

Ils avaient lu tous les documents.

Ils avaient toutes les connaissances.

Mais en réalité, ils n'en comprenaient rien.

Cela dit, même s'ils avaient compris, le résultat n'aurait sans doute pas été différent. Soudain, l'arrière du dirigeable militaire *Tomorrow Grasper No. 7* s'était littéralement désintégré. En une fraction de seconde, une portion entière de la coque se transforma en sable gris, balayée par des pluies torrentielles avant de se dissoudre. L'équilibre des masses étant rompu, le navire piqua du nez. Dans un craquement sonore, même les endroits les plus sûrs commencèrent à se désagréger sous l'effet de leur propre poids.

Un groupe d'hélices fut arraché de sa base sous l'effet du couple destructeur. La pression n'ayant plus d'issue, la fournaise enchantée s'enflamma de façon explosive. Les cris et les hurlements n'avaient duré qu'une seconde, avant d'être emportés par la pluie.

C'est ainsi que tomba le *Tomorrow Grasper No. 7*.



— Regarde, une étoile filante !

C'était une nuit d'orage au sommet de Collina di Luce, la ville tentaculaire située au sud de l'île n° 11. Malgré le mauvais temps, plusieurs personnes s'étaient rassemblées et observaient le ciel, recouvert d'épais nuages. C'est alors qu'ils l'aperçurent.

C'était une grande boule de feu, qui ne s'éteignait pas malgré le vent et la pluie.

— Un vœu, un vœu ! Ummm...

Une véritable étoile filante n'aurait jamais été visible parmi des nuages aussi sombres. Mais personne ne s'en était rendu compte. La seule chose qui leur semblait anormale était qu'elle semblait un peu plus brillante que d'habitude, et qu'elle brillait un peu plus longtemps que d'habitude.

L'un d'eux, un jeune homme-chat qui se levait de son lit, incapable de dormir, s'empressa de formuler son souhait :

— Que la paix règne toujours sur Regule Aire.



Il y eut un bruit de tonnerre et une onde de choc. Les arbres avaient été fauchés, la terre et les rochers déterrés. Un grand nuage de fumée noire s'éleva avant d'être englouti par le ciel orageux. Les flammes ne montraient aucun signe d'affaiblissement, même sous l'averse.

— Urgh...gh, agh...

Un peu à l'écart de la masse en feu qui était autrefois un dirigeable, un homme seul – une chose qui ressemblait à un homme – gisait sur le sol. Il souffrait. La douleur n'était pas seulement due à l'impact de la chute d'une grande hauteur – l'intense pulsion de destruction qui bouillonnait en lui se transformait en une ferveur brûlante, torturant chaque parcelle de son corps.

— ...Le...bord...

Il tendit un bras tremblant et se traîna vers l'avant. *Il avait* compris qu'il ne pouvait pas rester ici. Sa raison avait beau essayer de résister, il ne pourrait pas tenir éternellement contre les cris de ses instincts. Une seule envie le consumait : réduire en poussière ce ciel, cette terre souillée par des intrus contre nature. Même maintenant, il sentait ce cri déchirant de désir ronger lentement son âme. C'est pourquoi il devait jeter ce corps en dehors de cette île aussi vite que possible.

Il ignorait à quel point ce nouveau corps était résistant. Bien sûr, il risquait de mourir en chutant depuis Regule Aire jusqu'à la surface, mais il s'en moquait. Le plus important était qu'il ne puisse plus jamais revenir ici.

Il ne savait pas de quel côté se trouvait le bord. Le torrent de pluie glaciale et l'obscurité de la nuit enveloppaient tout son corps. Aucun de ses sens ne fonctionnait. Il avançait simplement en rampant, sans penser à rien.

— ...Hey.

Alors que son corps avançait sous les gouttes de pluie frappant son dos, il entendit une voix d'homme. Il se tourna pour regarder dans cette direction, et il vit debout un grand homme tenant une torche brillante – depuis quand était-il là ? Il y avait une personne plus petite sur son dos.

DÉTRUIRE.

Sans hésiter, l'impulsion jaillit de sa poitrine. Inconsciemment, il tendit la main droite et s'agrippa à un olivier qui poussait à proximité. Il y eut un *bruit* sourd. L'instant d'après, son poing se referma sans résistance. Lorsqu'il l'ouvrit, une poignée de sable boueux fut emportée par la pluie. Un instant plus tard, l'olivier s'effondra dans un craquement triste.

— Restez... à l'écart...

Il avait été assailli par le désir de détruire tout ce qui entraînait dans son champ de vision. Il fit donc le moins qu'il put pour se défendre et se couvrit les deux yeux de la main gauche.

— Courez... ! Je suis... dangereux... ! hurla-t-il en direction de l'homme.

— Putain de merde. Je ne pensais pas que ce serait toi, Willem.

La voix de l'homme ne s'éloignait pas, elle se rapprochait. Il pouvait clairement entendre le bruit des bottes en cuir épais qui marchaient dans la boue.

— Je veux dire, ce n'est pas comme si je doutais que ce soit lui. J'ai juste un peu de mal à y croire. Je me sens plus du genre « Impossible ! » que content d'être réuni avec lui après cinq cents ans, tu vois ? dit l'homme à la personne sur son dos, le ton léger et décontracté.

Qu'est-ce que vous faites ? Foutez le camp d'ici ! Je n'y arriverai pas à ce rythme.

— Restez... en arrière... !

— ...Attends, ne me dis pas que tu es toujours là, Willem ?

Il l'était. Mais cela ne durera pas longtemps. Il n'avait plus la force de répondre. Il n'avait même pas reconnu l'étrangeté de la question elle-même.

— Je suppose que tu me ressembles beaucoup. Toujours aussi tenace.

Avec un rire amer, l'orateur s'approcha de lui.

— Oui, je sais.

Cela devait s'adresser à la personne qui se trouvait sur son dos.

— Ce n'est pas une personne quelconque ; même moi, je ne peux pas l'ignorer. Mais je ne sais pas si *c'est* bon pour lui. Tu sais que ça pourrait le faire souffrir plus que nécessaire, n'est-ce pas ?

Il y eut un court silence et son attention se porta derrière lui, comme s'il attendait une réponse.

— Oui, c'est vrai. Tu as tout à fait raison. Je te laisserai faire cette fois-ci, princesse.

L'orateur se tourna à nouveau vers lui avec une expression calme.

— Sois reconnaissant. Mes pouvoirs se sont taris il y a longtemps, mais il n'y a pas de relation comparable à celle qui existe entre un maître et son élève. Je ferai tout ce que je peux pour toi, encore une fois.

L'orateur posa doucement la paume de sa main sur le front du jeune homme.

— Ce sera la première et la dernière fois que j'affronte une bête. C'est spécial. Je t'endormirai — toi, et toi seul — de ma propre main.

...Il ne comprenait pas ce que cet homme disait. Mais finalement, il se rendit compte de quelque chose. Il connaissait le propriétaire de cette voix. Quelque part, il y a très longtemps, il avait souvent parlé à cette voix. À un moment donné de sa vie, il avait dû regarder son interlocuteur avec admiration. Et peut-être que, d'une certaine manière, il le faisait encore aujourd'hui. Il avait dû se dire constamment qu'il ne deviendrait jamais un adulte comme lui.

— *Regarde la lune dans l'obscurité infinie de la nuit...*

Il y avait une étrange inflexion dans les paroles de l'homme, comme s'il récitait un vieux poème. En réponse à cette inflexion, une sensation étrange commença à s'échapper de la main qui touchait son front. Le jeune homme avait l'intuition que quelque chose d'étrange était en train de se produire. Il comprenait qu'il pouvait s'agir de quelque chose de dangereux. Pourtant, son corps ne bougea pas.

— *La boue de la nuit enveloppera tes yeux...*

Son murmure silencieux était comme un ordre. Et un instant plus tard, comme le bruit sourd d'un lourd rideau, le jeune homme tomba sans connaissance.

4

La fin du combat

Le temps s'écoula lentement. L'herbe sur le bord des routes devint verte, les fleurs sur les arbres s'épanouirent frénétiquement comme dans une compétition, et le vent qui soufflant sembla un peu plus doux et plus chaud. Entre-temps, deux nouveaux visages étaient apparus dans l'entrepôt des fées.

L'organisation de recherche et de sauvetage de la Garde ailée avait recueilli un enfant né dans les bois de l'île n° 26, un autre au bord du lac de l'île n° 40, et les avait amenés tous les deux à l'entrepôt des fées. Almita et les autres, qui avaient été les plus jeunes jusqu'à présent, étaient très enthousiastes à l'idée d'avoir des enfants plus jeunes dont elles devaient s'occuper.

- Vous devez être plus responsables maintenant que vous êtes grandes sœurs, leur rappela Tiat.

Et par un heureux coup du sort, il n'y avait pas eu d'attaques de Timere ces derniers temps. Il n'y avait personne à envoyer sur le champ de bataille et aucune vie à réduire en poussière.

Chtholly, Nephren, Willem.

Dans une ironie cruelle, depuis la perte de ces trois êtres irremplaçables, l'entrepôt des fées était devenu aussi paisible qu'ils l'avaient toujours souhaité.

- Il n'y a toujours pas de nouvelles d'une bataille à venir, dit un lézard géant et inamical de l'autre côté du cristal de communication.
- Sss'il devait y avoir une attaque de Timere dans le futur, elle passssserait cccccertainement à travers l'œil d'argent de l'oracle. Cccce n'est qu'un bref répit, mais il ssssemble qu'il sssoit temps pour les guerriers de ranger leurs lames.
- ...Je vois.

Nygglatho soupira de soulagement. Elle était toujours nerveuse lors de ses appels réguliers avec la Garde ailée, avec leur commandant Limeskin. Il n'y avait rien chez lui en particulier qui la faisait se sentir ainsi – c'était toujours à cause du sujet. Discuter de l'envoi au combat des précieux enfants de l'entrepôt des fées était une chose qu'elle ne pourrait jamais faire sereinement. Mais c'est pourquoi elle était si heureuse d'apprendre qu'il ne se passerait rien pendant un certain temps.

Ce n'était que dans ces moments-là qu'elle était vraiment reconnaissante aux primas – la race aux yeux de poisson – pour leur précognition tactique, qu'ils se targuaient d'être précis à 100 %. Comme il n'y avait aucun signe d'une bataille imminente, la possibilité d'un combat soudain était impensable. Il était confirmé que cette période de calme se poursuivrait pendant un certain temps.

— Quel soulagement ! Ses sentiments étaient sincères.

— Cette paix va durer pendant un certain temps, n'est-ce pas ? Il n'y a pas si longtemps, nous les envoyions en mission deux ou trois fois par mois... Depuis quelques mois, il n'y a plus rien maintenant

— Mm.

Cette réponse était-elle un murmure d'acquiescement ou quelque chose de différent ? Le commandant lézard fit un bruit qu'elle ne comprit pas tout à fait et se tut. Nygglatho n'y prêta pas attention et continua, laissant le bonheur se déverser en elle.

— Eudea et les autres se portent très bien. Ce sont eux qui sont arrivés le mois dernier, tu te souviens ? Ils semblent avoir peur de dormir seuls la nuit, alors je dors avec eux tous les jours. Leurs petits visages endormis sont *si* mignons que j'ai envie de les dévorer !

— Ah, je vois...

La voix murmurée en réponse était en quelque sorte préoccupée. Nygglatho ne tarda pas à s'apercevoir que quelque chose n'allait pas.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Eh bien... Ccce n'est pas facccile d'en parler dit-il en hésitant.

C'était inhabituel.

— Oh, je sais de quoi tu parles. Ils ont envoyé une équipe d'enquêteurs en toute hâte parce que Chanteur a disparu, n'est-ce pas ? Ont-ils trouvé quelque chose ?

— Ccce n'est pas le cas. Tous les rapports de l'équipe d'enquête ont été bloqués bien au-dessus de moi.

— Quoi ?

Limeskin était commandant. Bien que Nygglotho ne soit pas tout à fait sûre de la hiérarchie de la Garde ailée, elle comprenait que son grade était relativement élevé. Il n'était pas normal que des informations lui soient cachées.

Cela signifiait qu'ils avaient trouvé quelque chose à la surface. Et les informations concernant leurs découvertes auraient un tel impact que le commandant ne pouvait pas en avoir connaissance.

— Il sss'agit de la bataille de la Garde-Ailé.

— Bien

— Je ne parle pas d'aujourd'hui ou de demain, vois-tu. Il n'y a pas une ssseule prévisssion de l'attaque de Timere.

Elle ne savait pas ce que cela signifiait. Nygglotho pencha légèrement la tête.

— Pas avant au moins quelques années. Peut-être même pour toujours. C'est la durée prévue de cette paix.

— Quelques années... ou même pour l'éternité... ?

N'ayant pas vraiment compris au début, elle rumina ces mots pendant un certain temps.

— Vraiment ?!

Encore débordante de joie, elle s'approcha, vérifiant à nouveau.

L'*éternité*, c'était trop demander, bien sûr, mais tant qu'elle n'avait pas à forcer les filles à se battre pendant plusieurs années, c'était une assez bonne nouvelle pour elle.

Elle ne voulait pas se sentir aussi peinée et triste qu'avant, et elle ne voulait pas non plus que quelqu'un d'autre se sente ainsi.

— Ahhh ! Wooooow ! Ohhh wooooow !

Elle n'arrêtait pas de faire des bruits bizarres. Elle ramena ses poings légèrement serrés devant sa poitrine, réprimant désespérément son envie de se pavaner dans la pièce.

— ...Après avoir reçu ce rapport, les généraux ont eu des opinions divergentes.

Limeskin parla d'une voix monocorde. Elle ne perçut pas la moindre parcelle de bonheur dans ses paroles ou son expression.

— En ce moment, nous devons dire que nous sommes dans la situation la plus favorable que l'on puisse imaginer.

— Attends, quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Quelques-uns disent qu'il faut dissoudre l'entrepôt des fées.

La mâchoire de Nygglatho tomba sur le sol.

— Qu'est-ce ... que ... ?

— Les guerriers ont besoin d'un champ de bataille pour résister des guerriers. Les guerriers qui n'ont pas de lieu ou d'ennemi à combattre ne peuvent plus gagner la vénération ou les offrandes du peuple.

Il a dit tout cela comme si c'était si simple... Du moins, c'est l'impression qu'il donna à Nygglatho.

— Aucune bannière ne peut voler ssssi le vent ssss'arrête.

— Je ne peux pas... croire...

Le commandant lézards était difficile à comprendre, comme d'habitude. Mais Nygglatho et lui se connaissaient depuis un certain temps, et elle avait compris ce qu'il voulait dire. Elle détestait comprendre. Ni la Garde ailée ni l'Alliance des marchands d'Orlandry n'étaient des entités homogènes.

De nombreux membres ne voyaient pas d'un bon œil le conflit en cours, qui tournait autour de la combinaison des Leprechauns et des armes enchantées en tant qu'armes décisives.

Il n'était pas difficile d'imaginer pourquoi.

Ils utilisaient le pouvoir que l'emnetwiht avait laissé derrière lui. Ceux qui portaient littéralement le destin de Regule Aire sur leurs épaules étaient dépourvus de traits. Ils devaient s'appuyer sur des pouvoirs d'une composition et d'une logique insondables. Leur destin était entre les mains de fantômes vivants. Une haine pure à l'égard de monstres ayant pris la forme d'enfants. Les coûts exorbitants pour collecter les armes enchantées...

Les raisons pour lesquelles les autres les détestaient ne manquaient pas. Les gens méprisaient l'existence des Leprechauns pour diverses raisons fondées sur des valeurs différentes. Et pourtant, si ces filles avaient fini par brandir les meilleures armes qui soient, c'était tout simplement parce que c'était absolument nécessaire. Regule Aire ne pouvait continuer à exister que grâce à leurs combats et à leurs sacrifices.

Mais sans cette prémisse, tout changeait.

Si Timere n'attaquait plus, les critiques ne resteraient pas silencieuses. Chacun justifierait son animosité refoulée et s'en prendrait aux filles. C'était ce que Limeskin laissait entendre.

Les "armes" que sont les Leprechauns avaient de nombreux problèmes, le premier d'entre eux étant leur instabilité. C'est pourquoi de nombreuses personnes au sein de la Garde avaient suggéré que c'était une bonne occasion de les laisser partir, maintenant que la menace des Six était écartée. Dans ce cas...

— Mais alors... qu'arriverait-il aux filles ? Elles ne seraient pas libérées tout d'un coup, n'est-ce pas... ?

Même elle savait que cela n'arriverait pas. Les filles étaient en fait des bombes à retardement habillées et ambulantes.

En fait, Nygglatho était la seule à leur mettre des vêtements, alors sans l'entrepôt des fées, ils ne seraient que des bombes à retardement nues et ambulantes... Mais cela mis à part, il était hors de question que les autorités les laissent errer librement et les laissent faire ce qu'elles veulent sans aucune gestion.

- Plusieurs miliccces parlent de renforcccer leurs propres crocs contre les Bêtes.

La réalité que Limeskin lui révéla était impitoyable.

- Ils ont longtemps déclaré qu'ils n'étaient pas d'accord pour laisssser la bataille contre les Bêtes uniquement entre les mains de la Garde ailée et des Leprechauns. À leurs yeux, ccc'est l'occasssion pour eux de faire cccce qu'ils veulent.
- Alors, cela signifie-t-il qu'ils demandent que les autres forces puissent garder leurs propres Leprechauns ? Pas comme maintenant, où la Garde ailée rassemble tous ceux qu'elle découvre ?
- Oui. Ccceux qui sssont d'accord avec ccce sssentiment ne sssont pas minoritaire, même au sssein de la Garde ailée.

Ah, je comprends maintenant.

En perdant leur statut de contre-mesure incontestée contre les Timere, les Leprechauns passèrent d'armes décisives à des explosifs puissants, mais instables. Comme ils étaient difficiles à utiliser, il y a bien sûr des gens qui détestent l'idée d'avoir à les entretenir.

Et il n'était pas tout à fait étrange qu'il y ait des gens qui veuillent les avoir. Un pouvoir aussi grand apporterait la tranquillité d'esprit à celui qui le posséderait et causerait des soucis à ses voisins. Regule Aire n'était pas un monolithe. Le Collectif Elpis dans l'Empire ailé, la Forêt boréale dans le Comté du thé des hortensias... Il y avait beaucoup d'îles et de villes qui voulaient montrer leur puissance militaire aux îles environnantes et accroître leur influence politique.

Toutefois, cela signifiait...

- Tu n'es pas sérieux. Je ne vais pas confier mes précieux enfants à quelqu'un d'autre.

Pas qu'elles finiraient tous forcément dans un endroit terrible, bien sûr. Si elle tirait un trait sur l'entrepôt, une vie agréable pouvait très bien les y attendre. Et pourtant, il n'y avait personne qui puisse les couvrir de plus d'amour que Nygglotho. Tout le temps qu'elle eût passé ici, toutes les larmes qu'elle avait versées pouvaient en témoigner. Elle ne voulait pas que les filles lui soient enlevées.

- Rien n'a encore été déccidé. Ne sssoyez pas sssi pressssé.
— Mais c'est un résultat tout à fait raisonnable à attendre, n'est-ce pas ?
— Calme-toi. J'ai moi-même reçu mon lot de remarques méprisantes...

Il parlait avec assurance, mais Limeskin enchaîna avec ce qui n'avait même pas besoin d'être dit :

- ...mais sois prête à l'affronter

Elle s'était soudainement souvenue d'un moment lorsqu'elle était encore étudiante. Si sa mémoire était bonne, c'était lors d'un cours d'histoire. Son professeur d'histoire Armando parlait d'une voix étouffée, difficile à entendre. Il disait en substance que le conflit était une constante de la nature, le destin de tous les êtres vivants. La paix n'était pas naturelle et *c'est pourquoi* elle était noble.

L'essence non naturelle de la paix signifiait qu'elle était inaccessible, même si elle était juste là. C'était quelque chose que quelqu'un ne pouvait obtenir pour la première fois qu'en réprimant ses instincts, en recherchant constamment la raison et en faisant des efforts et des sacrifices pour l'obtenir. Et *la* paix semblait briller si magnifiquement *parce qu'elle* était acquise pour la première fois.

Cela lui avait semblé logique à l'époque.

La paix était noble parce qu'elle n'existait pas dans l'ordre naturel – c'était quelque chose qu'ils avaient laborieusement construit avec leur propre sueur et leurs propres larmes. Maintenant qu'il en parlait, on pourrait dire la même chose de tout et n'importe quoi. Il n'était pas logique que la paix soit la seule exception. Elle le savait bien. Mais ce jour-là, à la fin du cours, le professeur avait ajouté un addendum, comme s'il venait de s'en souvenir :

Les choses qui ne sont pas naturelles sont en fin de compte non durables. Si vous essayiez de préserver quelque chose qui ne peut pas durer, vous finirez par perdre encore plus.

Vous pouvez penser que c'est un peu étrange. Mais la paix coûte beaucoup plus cher que la guerre, surtout dans les endroits où elle est difficile à percevoir au début. Et la raison principale en est que, depuis des temps immémoriaux, même si tout le monde s'efforce d'obtenir la paix, personne n'a jamais été en mesure de la maintenir.

— ...Pourquoi faut-il que ce soit comme ça... ?

Juste après la coupure des communications, Nygglatho posa sa tête sur le bureau. Elle était seule dans la pièce. Et comme elle était seule, elle s'était mise à brailler, le visage toujours enfoui dans ses bras.

— Si elles n'ont plus à se battre, cela devrait suffire. Si elles peuvent vivre en paix, cela devrait suffire. Pourquoi ça ne peut pas rester simple comme ça... ?

S'il s'agissait d'une histoire de fiction, de justice poétique, une fois l'ennemi maléfique vaincu, une fois le monde redevenu meilleur, ce serait la fin. Le monde s'achèverait sur un « *Et ils vécurent heureux pour toujours,* » et l'avenir au-delà ne serait pas illustré. La réalité était un peu plus compliquée que les mondes de fiction.

Le temps continuait à s'écouler, même après la fin de l'histoire. Le bonheur qu'ils avaient saisi s'estompait et finissait par être réduit en miettes. Rien ne se terminait aussi bien qu'il avait commencé.

— ...Willem, espèce d'idiot...

Ses sanglots se transformèrent en plaintes contre quelqu'un qui n'était plus là.

— Tu as dit que ce serait trop dur pour quelqu'un de ressentir cela tout seul, n'est-ce pas ? Tu as promis que nous partagerions cette douleur, n'est-ce pas... ?

Elle savait que c'était une rancune peu glorieuse à entretenir. Mais est-ce que ça la dérangeait vraiment ? Nygglatho était seule dans la pièce. Il n'y avait personne pour se sentir coupable des reproches adressés à quelqu'un, qui n'était même plus là pour les entendre.

5

Faire face au passé

Nygglotho se comportait bizarrement depuis quelque temps. Souvent, elle regardait fixement par la fenêtre, semblait au bord des larmes, se tordait d'inquiétude, puis partait de l'autre côté de la montagne pour chasser l'ours. Non, cette simple liste de choses ne donne pas l'impression que beaucoup de choses avaient changé par rapport à sa routine habituelle. Mais même si elle semblait normale à première vue, il y avait quelque chose d'anormal chez elle, même si ce quelque chose était très difficile à exprimer.

Pour l'instant, laissons cela de côté. Rhantolk Ytri Historia avait un problème.

Elle avait préparé un quatre-quarts. Elle avait moulu des grains de café et les avait pétris dans la pâte, puis avait ajouté du brandy pour la parfumer. Elle avait ensuite ajouté des noix grillées pour un croquant satisfaisant.

La confection de friandises avait toujours été l'un des passe-temps de Rhantolk. Pour changer de rythme les jours où il n'y avait pas d'entraînement prévu, elle empruntait parfois un coin de la cuisine pour faire de la pâtisserie. Il fut un temps où elle était obsédée par la recherche de la saveur parfaite, alors elle pensait qu'elle n'était pas trop mauvaise dans ce domaine.

Elle avait l'impression d'avoir bien préparé le quatre-quarts cette fois-ci. Il s'agissait de l'un de ses meilleurs travaux. Si bien qu'elle tentait désespérément de cacher son sourire incontrôlable. Elle avait disposé les morceaux sur des assiettes et les avait placés devant les petits, s'attendant à des mots d'éloge. Mais chacun d'entre eux, sans exception, avait l'air dubitatif.

- Il y a quelque chose qui cloche, marmonna Tiat.
- Ça a un goût de faux. Pannibal alla droit au but.
- Tellement amer ! s'écria Collon sans ambages, des morceaux de nourriture encore collés à sa joue.

Le gâteau fut unanimement impopulaire.

— ...j'ai commis une erreur.

Elle avait tout de suite compris pourquoi elle avait échoué. La saveur qu'elle recherchait était différente de celle que les petits voulaient manger. Elle avait oublié de tenir compte d'une chose aussi simple. C'est tout.

C'était une erreur tellement élémentaire qu'elle n'aurait pas pu la commettre si elle avait simplement pensé à qui allait manger le gâteau. Ayant l'impression qu'on lui mettait sous le nez son manque d'habileté, Rhantolk s'effondra sur place.

— Oh, mais... mais j'ai trouvé que c'était vraiment bon ! Ça a un goût d'adulte !

Lakshesh se leva brusquement de sa chaise, faisant de son mieux pour lui remonter le moral. Elle était si attentive aux petites choses et si gentille. Rhantolk avait envie de la serrer contre elle. Mais pour l'instant, sa gentillesse piquait un peu.

Elle avait participé à un match de football. Rhantolk ne connaissait pas le jeu qui était à la mode en ce moment, aussi elle écouta d'abord les règles. Il s'agissait d'un jeu d'équipe. Chaque équipe essayait de mettre le ballon dans le but adverse. Le match était terminé lorsque l'équipe atteignait un certain nombre de points ou lorsque chaque membre de l'équipe avait marqué au moins un but. Intéressant.

— Willem nous a appris à jouer. Il disait que ça nous aiderait à nous entraîner au combat en coopération.

Elle se sentit irritée par cette information supplémentaire, mais elle ne le montra pas. Elle détestait qu'on lui fasse penser à ce sous-officier même dans des situations comme celle-ci, mais elle s'en accommodait. Au lieu de cela, elle décida de se sentir mieux en dominant le jeu.

Elle l'avait sous-estimé.

Rhantolk était une fée mûre, et ses capacités physiques de base étaient donc bien supérieures à celles des jeunes. Elle ne ferait évidemment pas quelque chose d'aussi enfantin que de jouer avec toute sa force, mais elle avait supposé que tout le jeu serait gâché si elle ne se retenait pas suffisamment.

En réalité, elles l'avaient obligée à se donner à fond. Et elle avait quand même perdu.

La raison en était claire. L'une des conditions de la victoire était que tous les membres de l'équipe marquent, ce qu'une seule personne ne pouvait évidemment pas faire à elle seule. Et créer des opportunités pour qu'un coéquipier marque n'était pas quelque chose que l'on pouvait faire simplement en étant fort ou rapide. Plus que tout, cela nécessitait des compétences globales telles que le travail d'équipe, la capacité à apporter un soutien et une bonne maîtrise de l'ensemble du champ de bataille. Dans ces domaines, Rhantolk n'avait rien à envier aux petits.

- La théorie veut que l'on garde les personnes capables de marquer des buts seuls pour la seconde moitié du match. On les utilise comme une feinte.
- Il est plus important de faire de ses coéquipiers des attaquants que d'être l'attaquant.
- Du cran et de l'esprit !

Il était difficile de dire si les mots qui inondaient le soldat vaincu étaient censés être du soutien ou des conseils. Rhantolk s'assit sur place.

- C'est bon, Rhantolk ! Je sais que tu deviendras très bonne en un rien de temps !

Comme toujours, Lakhesh l'avait encouragée en frappant adorablement son petit poing devant sa poitrine. C'était vraiment une bonne fille. Et une fois de plus, sa gentillesse fit un peu mal au cœur de l'outsider boudeuse.

- Qu'est-ce que tu fais demanda Ithea en passant la tête par la fenêtre de la salle de repos.
- Va savoir... répondit Rhantolk d'un ton traînant, appuyée contre le mur.

En fin de compte, elle était encore fière d'être l'une des plus anciennes fées. En tant que personne ayant été élevée dans cet entrepôt de fées et ayant servi d'exemple aux plus petits, elle ne pouvait pas se permettre d'être battue par un homme qui avait soudainement surgi de nulle part.

On aurait dit que Rhantolk se préparait à combattre quelqu'un qui n'était pas là... Et elle avait perdu de façon spectaculaire.

- L'officier te dérange-t-il vraiment ? Tu sais que tu n'es pas de taille face à l'illusion de quelqu'un qui n'est plus là, n'est-ce pas ?
- Ce n'est pas ça, dit Rhantolk en soufflant et en détournant le regard.
- Nya-ha !
- ...Quoi ? J'ai dit quelque chose de drôle ?
- Naaah, juste des souvenirs. Quand l'officier est venu ici pour la première fois, Chtholly a dit quelque chose de très similaire.

Attends, que veux-tu dire par là, écoute, ce n'est pas quelque chose que je peux simplement ignorer parce que ce n'est absolument pas comme si je ressentais la même chose pour lui que Chtholly, parce que je ressens exactement le contraire en fait et que c'est une coïncidence que j'ai eu la même réaction, alors ne force pas l'association !

- C'est vrai ?

Elle avait envie de crier ses vrais sentiments, mais elle se retint et répondit calmement et simplement. Elles pouvaient entendre la voix de Nopht, portée par le vent, tandis qu'elle jouait gaiement avec une balle.

- *Whoa, c'est bien ! Allez, ne perds pas maintenant !*

À en juger par ce qu'elles entendaient, Nopht s'était habitué sans problème à ce jeu de balle unique et se débrouillait bien avec les plus petits. Cela signifiait que, quel que soit leur âge, la seule à avoir abandonné cette partie était Rhantolk.

Envahie par un intense sentiment de défaite, elle s'était laissée glisser le long du mur, ses fesses finissant par toucher le sol. Elle étouffa un soupir et changea de sujet.

- ...Au fait, Ithea, je ne t'ai pas vue dans la salle des matériaux récemment.

Jusqu'à il y a quelques jours, Ithea Myse Valgulous passait son temps enfermé dans la salle des matériaux, concentrée sur une recherche quelconque. On aurait dit que les seuls moments où Rhantolk la voyait en dehors de ces deux pièces, c'était pendant les repas, le bain et l'heure du coucher

— As-tu trouvé ce que tu cherchais ?

— Non. Au contraire.

Ithea croisa les bras sur le rebord de la fenêtre, posa son menton dessus et expira profondément.

— J'ai juste réalisé qu'il n'y a pas grand-chose que je puisse trouver ici.

— Si tu as besoin de documents que tu pourrais faire passer pour de la recherche nous concernant, ou sur les armes enchantées, tu peux demander à Nygglotho que l'Alliance t'en envoie. Ou bien, c'est pour un autre domaine ?

Officiellement, l'entrepôt des fées servait également de centre de recherche sur les Leprechauns et les armes enchantées. C'est pourquoi les cordons de la bourse de la division de la comptabilité se déliaient un peu pour du matériel spécialisé, même si le lien avec le sujet semblait un peu tiré par les cheveux.

Le matériel de recherche sur l'écriture ancienne – le langage utilisé par l'emnetwiht de la surface – dans lequel Rhantolk s'était plongée un peu plus tôt était en réalité quelque chose qui intéressait depuis longtemps Nephren, la plus grande dévoreuse de livres de tout l'entrepôt des fées.

— Non, ce n'est pas un problème de sujet. Je l'aurais demandé tout de suite si c'était quelque chose qu'ils pouvaient m'envoyer.

Ithea fit la moue.

— C'est apparemment un vieux texte très rare, et il n'en existe que cinq exemplaires sur Regule Aire. Il n'y a pas assez d'argent au monde pour l'acheter, et encore moins pour obtenir la permission d'en voir l'intérieur.

— Il n'y a... rien que tu puisses faire à ce sujet, n'est-ce pas ?

— Non. Rien que je puisse faire.

Les deux soupiraient lourdement en tandem. Les Leprechauns étaient des armes. Ils n'étaient même pas autorisés à quitter l'entrepôt des fées et à se promener où bon leur semblait. Elles n'avaient pas la crédibilité sociale nécessaire pour accéder à un livre d'une telle valeur.

— Nous n'avons rien en commun, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Nous et Chtholly. Elle ne se serait pas arrêtée à *je ne peux rien y faire*.

— Oui, tu as raison.

Chtholly Nota Seniorious. C'était certainement le genre de fille qu'elle était. Ce n'était pas qu'elle soit idiote au point de ne pas comprendre ce qui était possible et ce qui ne l'était pas. Elle comprenait parfaitement le raisonnement et l'acceptait. Mais elle était fatalement incapable de faire coïncider sa logique avec ses émotions. Sa raison et ses sentiments s'éloignaient toujours plus, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle perde complètement prise sur l'un ou l'autre — ou qu'elle agisse tout à coup de manière totalement irrationnelle. Cela ne semblait pas du tout être une façon intelligente de vivre. Mais pour les autres, il y avait des moments où elles pensaient que c'était une façon amusante de vivre. C'était vraiment une façon de s'amuser que personne d'autre ne pouvait copier.

... Eh bien, ce n'est pas comme si je voulais la copier de toute façon, pensa Rhantolk, faisant semblant de ne pas remarquer la douleur croissante dans son cœur.

— Et ? Quelles sont tes recherches ?

— Hmm ? Tu veux savoir ?

— Oui, je suppose.

Bien sûr qu'elle voulait savoir. Mais jusque-là, elle n'avait jamais réussi à l'entendre. Juste après avoir perdu ses meilleurs amis, Ithea avait ravalé ses larmes et s'était enfermée en silence dans la salle des matériaux. Rhantolk avait eu trop de mal à l'approcher à ce moment-là.

— Puis-je demander ?

- Ce n'est pas un secret. Tout ce que je veux savoir, c'est ce que nous sommes en premier lieu, c'est tout.
- ...Tant de philosophie.
- Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire ça dans un sens plus réaliste, je suppose, plus physique. L'officier a dit que les Leprechauns eux-mêmes existaient déjà il y a longtemps, mais qu'ils étaient apparemment très différents de ce que nous sommes aujourd'hui.
- Comment ça ?
- Il a dit qu'ils étaient plus petits et qu'ils ne pensaient à rien.

Rhantolk regarda inconsciemment vers le champ. De petites fées qui ne semblaient penser à rien couraient joyeusement, couvertes de boue. De plus, Nopht était tout à fait à sa place, se roulant avec eux.

- Non, pas comme ça non plus, dit Ithea en faisant un geste de la main.
- Ils étaient apparemment assez petits pour tenir sur la paume de la main d'un emnetwiht. Et comme il s'agissait d'une sorte de fantôme, d'un phénomène naturel où un fragment de l'âme d'un mort qui s'était perdu et avait accidentellement pris une forme physique, ils n'étaient pas beaucoup plus que des illusions que l'on ne pouvait pas toucher.
- Huh...

Les fées étaient une sorte de fantôme. Rhantolk le savait. C'étaient un type de phénomène naturel, né des âmes qui ne comprenaient pas qu'elles étaient mortes et erraient sans but à travers le monde. Elle le savait aussi.

Et donc... bien sûr, en suivant cette logique, il n'était pas naturel pour les fées d'avoir des corps solides et une identité affirmée. Il était plus logique qu'elles apparaissent comme des êtres flous, comme les fées du passé qu'Ithea venait de mentionner – et probablement comme ce dont Willem Kmetsch avait parlé une fois.

- La matérialisation des âmes n'est apparemment pas si inhabituelle. Mais les âmes de ces créatures n'étaient pas assez grandes, alors le mieux qu'elles pouvaient faire était de prendre la forme d'une fine brume.
- ...C'est étrange, remarqua Rhantolk, son intérêt piqué.
- Si c'est ce que les fées sont censées être, alors comment devrions-nous rationaliser notre existence ?
- C'est exactement ça. Nous sommes des fantômes, mais nous avons toute cette viande sur nous... Enfin, pas *tant que ça*.

Pourquoi as-tu regardé mon corps en disant cela ? Tu es bien plus maigre que moi et je suis encore bien plus corpulente que le reste des fées, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

- Mais quand je lis les rapports de recherche actuels sur les esprits, ils parlent de choses qui ne sont pas très différentes. Les fées sont les âmes des morts, les âmes des morts sont des esprits, et elles sont censées être incorporelles. Ils sont physiquement instables et retournent rapidement au néant, c'est ce qu'ils disent.
- Mais... ils n'ont pas tort. Cet entrepôt de fées est un lieu pour rassembler l'héritage du passé qui n'a pas encore été correctement analysé. Les gens seraient mal à l'aise si ce n'était pas le cas. Nous pouvons exploser à tout moment, et c'est exactement la raison pour laquelle nous avons été repoussés à la périphérie, ici, sur l'île n° 68.
- C'est vrai. Mais il y a des gens qui ont élaboré de nouvelles théories. Il y a un manuscrit écrit par l'un des anciens directeurs qui travaillait ici.

L'un des anciens directeurs ? Elle savait peut-être de qui il s'agissait. Elle commença à rembobiner sa mémoire lorsque cette pensée lui traversa l'esprit, mais elle s'arrêta rapidement. Les personnes envoyées ici en tant que responsables faisaient généralement leur travail sans jamais se montrer physiquement. Bien sûr, elle ne se souviendrait jamais du visage d'une telle personne. Il n'y avait qu'un seul visage qui lui venait à l'esprit lorsqu'elle entendait le titre de responsable de l'entrepôt des fées : celui du sous-officier des armes enchantées.

- L'article dit en substance que ces créatures ont des âmes trop petites, mais si on imagine qu'il y avait au départ quelque chose avec une âme massive, cela pourrait facilement expliquer l'existence des Leprechauns ou autres
- Je suis désolé, quoi ?

C'était une théorie plus déraisonnable que ce à quoi elle s'attendait, et elle n'avait pas pu s'empêcher d'exprimer honnêtement son opinion.

- Ils doivent vraiment faire des acrobaties mentales pour que ça ait du sens. Même si cette idée pourrait théoriquement expliquer certaines incohérences, elle nous oblige à jeter tout sens de la réalité par la fenêtre.
- Nous parlons déjà d'*âmes*, d'*esprits* et d'autres choses de toute façon, tu te souviens ? Je ne sais pas si ça a du sens de commencer à parler de la réalité si tard dans la conversation.
- Nous parlons de *nous*, et nous sommes réels, donc c'est notre priorité !
- Bien sûr, mais... Ithea sourit de façon radieusement.
- Nous sommes des fantômes et des monstres — le fait que nous ne soyons pas réels, c'est justement ça le principal.

C'est...

- ...Mais si tu le dis ainsi, cela ne veut-il pas dire que cette conversation est... déjà terminée ?

- Pas du tout. Ce n'est que le début. Après tout, nos existences sont les rêves qu'un enfant fait pendant sa mort. Il n'y a aucune raison de s'en détourner. Et cet enfant inconnu est notre précieuse point de départ, notre origine.

...Bien sûr, c'est un peu logique.

- Et au fait, mon... Non, eh bien, *Ithea* était aussi un Leprechaun dans sa vie passée. Elle était ici il y a presque vingt ans, elle est morte à dix-huit ans en balançant l'arme enchantée Parchem.
- ...Quoi ?

Rhantolk jeta malgré elle un coup d'œil à *Ithea*. Tout ce qu'elle avait vu, c'était le sourire difficile à lire qu'elle arborait toujours.

- Et la théorie dont je t'ai parlé ne contredit pas mes souvenirs. Si nous supposons que les Leprechauns eux-mêmes ne sont que des fragments d'une grande âme, alors cela explique comment la condition d'une grande âme est remplie. C'est de là que vient la matière pour de nouveaux Leprechauns
- *Ithea*, tu...
- Oh, et s'il te plaît, garde cela secret pour tout le monde. Subjectivement, j'ai vécu assez longtemps, mais les seules personnes avec qui j'en ai parlé sont toi et Chtholly.

Elle avait gloussé comme elle le faisait toujours.

Peut-être a-t-elle oublié comment faire les autres grimaces qu'elle est censée faire dans ces moments-là... Rhantolk ne put s'empêcher de penser à cette idée qui lui traversa l'esprit.

- Oh, et bien sûr, il est trop tôt pour conclure que nous étions les mêmes Leprechauns dans toutes nos vies antérieures juste en entendant cela. Et même si nous renaissons toujours dans la même race, il est possible qu'en remontant assez loin, nous découvririons que nos racines sont différentes, au moins. Je voulais juste savoir quel était le point de départ de tout cela.

Elle n'arrivait pas à répondre, et encore moins à trouver les mots justes. Rhantolk avala une salive amère.

- Mais, bon, je suis dans une impasse, alors c'est là que la conversation va s'arrêter. Si le sous-officier était encore là, j'aurais pu obtenir quelques bons conseils de sa part. Mais il n'est plus là, alors peu importe.
- J'ai commencé tout ça parce que je voulais voir si je pouvais trouver un indice qui aiderait Chtholly. Mais je n'ai pas réussi à temps, alors il n'y a plus d'intérêt à continuer.

Ithea éclata de rire. Contrairement à ce qu'elle avait l'habitude de faire, elle cachait toutes ses autres émotions derrière son sourire, son rire était si solitaire qu'il donnait envie de pleurer à tous ceux qui le regardaient.

6

Équipe d'urgence pour l'exploration de la surface

Le four enchanté et les hélices vrombissaient avec vivacité. Le courant d'air se dispersait dans tous les sens. Loin au-dessus de la surface sablonneuse, un dirigeable volait, enveloppé dans les fines et soyeuses traînées de nuages.

La caisse d'observation qu'ils avaient déposée avait atteint sans problème les sables de la surface. Lorsqu'ils l'avaient remontée pour la vérifier, ils n'avaient rien trouvé d'anormal. Cela signifiait qu'ils n'étaient pas dans la zone de contrôle du Chanteur, la première Bête, qui transformait en sable tout ce qui passait à sa portée.

- Il n'y a aucun signe qu'il s'éloigne... Je ne peux pas affirmer avec une certitude que la disparition soudaine et la mort de Chanteur soient une mascarade, marmonna le jeune boggart, dubitatif, en se grattant son crâne chauve.
- J'aimerais que ce soit vrai. S'il est parti sans prévenir, cela signifie qu'il reviendra probablement sans prévenir.
- La vie intelligente traite la peur et l'anxiété primitives avec logique et technologie.

Le Gremian, vêtu d'un uniforme de garde, agita le doigt et souffla. L'insigne du grade de commandant était brodé sur son épaule.

- Nous avons déjà placé des explosifs dans toutes les directions autour de nous. Ils sont spécialement conçus pour que si l'une de leurs enveloppes extérieures est endommagée par autre chose qu'un simple choc, ils produisent immédiatement un bruit très fort. Ce Chanteur, ou quel que soit le nom que vous lui donnez, désintègre-t-il constamment des objets ? Si c'est le cas, l'un de ces tonneaux explosera dès qu'il apparaîtra. Il ne nous reste plus qu'à sortir tranquillement d'ici dès que nous entendrons un bruit.

- Ça a l'air bien pratique. Mais que faire si l'ennemi surgit d'en bas ?

Le Gremian, qui se tenait debout, la poitrine gonflée d'orgueil, s'était soudainement arrêté.

- ...La Bête se cache-t-elle sous le sable ?
- Euh, je ne sais pas. Ce ne serait pas étonnant que certaines fassent des trucs louches, en revanche. Il y a beaucoup de mystères autour de Chanteur en particulier".
- Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour contrer *cela*. La technologie existe pour résoudre des problèmes dont les détails sont connus.
- Si vous le dites, je n'y vois pas d'inconvénient

Le dirigeable commença à perdre de l'altitude. Le boggart remit ses lunettes et reporta son attention sur la vaste surface grise.

- Ce n'est pas comme si tous les problèmes qui arrivent sur notre chemin allaient être assez polis pour se présenter, tu sais. Vous êtes du genre à ne commencer à paniquer qu'une fois la situation devenue incontrôlable, n'est-ce pas ?
- Mrgh...

Il voulait sans doute lui répondre. Mais il y a quelques mois à peine, ce même gremian avait perdu l'initiative dans une situation comme celle-ci et s'était ridiculisé. Il resta silencieux un moment, se remémorant sans doute ce qui s'était passé.

- Voilà, c'est tout, en fait. Ne baissez juste pas votre garde. Je ne vais pas vous demander de gérer parfaitement tout ce qui va arriver à partir de maintenant. Je veux juste que vous fassiez quelque chose, quoi qu'il arrive.
- ...je ferai ce que je peux.

Il parlait doucement, avec amertume. Le boggart, Glick Graycrack, était silencieusement impressionné de voir à quel point le Gremian était devenu plus compréhensif.

La dernière fois, ce commandant n'était pas du genre à prêter l'oreille à ce que les autres avaient à dire. Bien qu'il y ait encore une certaine résistance en lui, les mots de Glick étaient parvenus à ses oreilles, contrairement à ce qui s'était passé à l'époque. Le fait même qu'il ait accepté de diriger cette expédition vers la surface signifiait que ce qu'il avait vécu ce jour-là avait été un grand tournant pour lui.

Ce jour-là, le jour où une énorme nuée de Six, de Timeres, avait attaqué et coulé le dirigeable *Plantaginesta*, ils avaient tous perdu tant de choses. Tant de vies étouffées, tant de blessures subies. Et surtout, après avoir vu ces filles se battre, ils avaient perdu ce bien précieux qu'était l'ignorance. Ils avaient été protégés pendant tout ce temps. C'est grâce aux combats des fées qu'ils avaient pu couler des jours paisibles. Leur quotidien se construisait sur les cadavres des filles qui mouraient chaque jour. Un lourd mélange de culpabilité et d'impuissance leur tenaillait l'estomac. Une fois qu'ils l'avaient appris, ils ne pouvaient plus l'oublier. Ils avaient également pris conscience de la raison pour laquelle les Leprechauns et les armes enchantées étaient considérés comme des informations confidentielles, même au sein de la Garde ailée. Il était évident que moins il y avait de personnes dans ce cas, mieux c'était.

Même ceux qui étaient simplement protégés se sentaient ainsi. Comment Willem, cet emnetwiht impuissant qui voulait désespérément assurer la sécurité de ces filles, avait-il ressenti tout cela ?

— ...Bizarre.

Glick voyait plusieurs choses qui n'étaient pas à leur place alors qu'il fixait le sol avec insistance.

— Qu'est-ce que c'est ? Une bête ?

— Non

Il secoua la tête. Il ne s'agissait pas de traces laissées par une bête, bien au contraire. Dans un endroit caché derrière un rocher, il y avait des petites pierres disposées en cercle. Des morceaux de bois calcinés. Des caisses abandonnées.

— Les Vestiges d'un camp.

Et ces vestiges avaient conservé leur forme évidente, malgré la force du vent au sol. Cela signifiait qu'ils n'étaient pas très vieux.

— On dirait que quelqu'un a eu vent de la disparition du Chanteur et est descendu avant nous. Je ne sais pas de quels sauveteurs il s'agit, mais ils ont le nez fin.

— Quoi ?

Le gremian écarquilla les yeux, mais sa vue n'était pas adaptée à des distances aussi longues que celle d'un boggart. Il tendit ses yeux le plus possible vers le sol. Mais comme il ne trouvait rien, il se contenta d'incliner la tête.

— Est-ce que ça veut dire qu'ils ont tout fichu en l'air avant même qu'on puisse s'en occuper ?

— Nous sommes sur le point de le découvrir

Glick enleva les jumelles qui pendaient à son cou et les tendit. Le gremian les arracha sans un mot de remerciement et se pencha par la fenêtre, regardant vers le sol.

— Les ruines de K96-M.A.L. C'est un miracle de trouver une ruine emnetwiht encore en si bon état, c'est donc un endroit attrayant pour les récupérateurs... mais tout de même.

Glick croisa les bras, et comme il n'avait pas de sourcils, il se contenta de plisser le front.

— Mais est-ce que ça vaut vraiment la peine de venir manger un morceau si peu de temps après avoir appris qu'une bête *avait peut-être* disparu ? ...C'est bizarre.

— Vous voulez dire que ce n'est pas rentable ?

— Non, ce n'est pas le problème...

Alors qu'il s'apprêtait à le nier, une pensée lui traversa l'esprit. C'est vrai que c'est étrange dans ce sens-là aussi.

Pour les récupérateurs, descendre à la surface était un pari énorme. Le simple fait de franchir la barrière qui recouvrait Regule Aire était coûteux. Le coût de l'énergie et des rations pour un voyage aller-retour n'était pas négligeable. S'il devait embaucher des travailleurs en plus de ses propres compagnons de sauvetage, il devrait alors payer une prime de danger. Selon le contrat, il fallait parfois verser une indemnité à un bureau spécialisé à l'avance pour l'envoyer aux familles de leurs employés dans le pire des cas. Même si descendre à la surface coûtait une fortune, cela ne garantissait aucun retour sur investissement.

Personne ne savait ce qu'il y avait là-dessous, mais c'est exactement la raison pour laquelle ils ne savaient jamais ce qu'ils allaient trouver – c'était l'attrait de la surface, et en même temps, c'était la réalité de la vie d'un récupérateur. Parfois, ils trouvaient des richesses qui les éblouissaient, mais il arrivait aussi qu'ils ne trouvent rien qui vaille ne serait-ce qu'une fraction de centime. Le taux de réussite penchait très fortement vers le second cas.

C'est pourquoi les récupérateurs, y compris Glick lui-même, étaient tous des types si décontractés. Ils pouvaient tomber sur de belles choses. Quelque chose de bien pourrait arriver. Même face à des informations aussi incertaines, ils monteraient tous volontiers à bord pour aller découvrir ce qui les attendait. Tous les sauveteurs avaient cette mauvaise habitude. Et pourtant...

— Il est bien trop tôt pour venir ici. Celui qui est arrivé le premier a recueilli des informations bien plus détaillées sur la zone, bien plus que celles collectées par la surveillance de la Garde.

— Hmm ?

Il n'avait pas l'air de comprendre ce que disait Glick.

— Mais même dans ce cas, un voyage jusqu'ici coûte une somme obscène. On ne sait jamais ce qu'on va trouver dans le métier de récupérateur, alors ce n'est pas naturel de lâcher autant d'argent tout d'un coup.

— Hmmmm ?

Le gremian n'avait pas l'air de mieux comprendre.

- C'est bizarre qu'ils viennent ici juste après la disparition d'une bête. Ils n'ont rien à gagner à faire ça, c'est dangereux. Si je devais deviner, je dirais qu'ils pourraient le faire pour prendre de l'avance sur les autres récupérateurs... Attendez, je veux dire le contraire. Ils sont convaincus que ça vaut le coût et le risque – en fait, ils sont absolument sûrs que c'est rentable de prendre de l'avance...
- Hmmmmmm ?

La petite main du gremian frappa fermement le dos du boggart. Glick ne put s'empêcher de trébucher en avant, manquant de tomber par la fenêtre.

- He, mec !
- C'est parce que vous m'avez laissé derrière pour aller dans votre propre monde. Ne vous inquiétez plus de ça et commencez à vous préparer.
- ...Pourquoi ?
- Pour débarquer, bien sûr. Qu'est-ce qu'on peut faire en regardant d'en haut ? Vous savez que nous avons fait tout ce chemin pour aller à la surface, n'est-ce pas ?

Oui. Vous avez tout à fait raison.

Les ruines K96–M.A.L. — un lieu de repos qui abritait autrefois de nombreux emnetwiht. Ils avaient des affaires à régler ici.

- Oh, mais il y a quelque chose que je dois vérifier avant de le faire. Comment ça se présente, conseiller ? L'atterrissage semble-t-il sûr ?
- Hmm... Oui, bien sûr. Je ne vois rien qui ressemble à un danger évident.
- Très bien. Dites à l'ingénieur en chef de fermer les deuxièmes et sixièmes ailes de contrôle pour préparer l'atterrissage et d'arrêter le sous-fourneau pour l'instant, mais assurez-vous d'être prêt à redémarrer à tout moment ! hurla-t-il dans l'intercom, avant que le petit corps du gremian s'élançât dans le couloir.

Glick se sentait un peu mal à l'aise lorsqu'on lui demandait un conseil comme celui-là. Mais il n'avait pas dit ce qu'il ressentait vraiment et déglutit, tournant son regard vers un point proche de l'horizon.

— ...Hein ?

Il aperçut une tache rouge à l'horizon. Plissant les yeux, il n'arrivait pas à distinguer ce que c'était. Il porta ses jumelles à ses yeux. Cette fois, les détails devinrent plus nets. Une petite fille, enveloppée dans un morceau de tissu rouge.

— ...Hein ?

Il pencha la tête, dubitatif. Il baissa les jumelles, les inspecta brièvement pour s'assurer qu'elles fonctionnaient correctement, puis regarda de nouveau à l'horizon. Oui, il y avait bien une fillette qui marchait à l'horizon, et puis...

— C'est la petite fille aux cheveux grise ?! cria-t-il, sans détresse ni enthousiasme.

Tous, au nom de l'espérance
- jours radieux, labyrinthe flétri -



1

Réunion Secrète

Les choses semblent avoir pris une tournure étrange.

Elle entendit une voix étrange murmurer à son oreille, ce commentaire tel celui d'un spectateur. Pour Nephren, la voix elle-même était le premier élément de la liste qui indiquait que les choses avaient pris une tournure étrange.

— ...

Elle leva les yeux, et un poisson volant aux écailles vermillon-argent ou plutôt une chose qui en avait l'air se déplaçait paresseusement dans les airs. En y regardant de plus près, son corps était partiellement transparent. Elle pouvait dire tout de suite qu'il s'agissait d'une illusion ou d'un être éthéré. La question était de savoir pourquoi ce poisson illusoire ou éthéré était ici et pourquoi il parlait si tranquillement.

— *Je ne suis pas du genre à rester tranquille, vois-tu. Je dois trouver cet Ebon Candle dès que possible et partir à la recherche de cet enfant disparu.*

— Je comprends.

Nephren ne pouvait pas non plus rester assise. Elle ne savait pas qui était cet Ebon, mais elle devait retrouver son propre adulte disparu, un emnetwiht difficile, qui faisait toujours bonne figure tout en repoussant les gens, un être si fragile qu'il pouvait s'effondrer à tout moment, Willem Kmetsch.

— *Pardonne-moi de te paraître si cruel, mais tu devrais probablement renoncer à tout espoir.*

Le poisson volant flottait près du plafond. Nephren savait qu'elle était la seule à pouvoir voir et entendre cette chose, mais elle leva les yeux vers le poisson et posa quand même une question.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

- *Willem est ce beau jeune homme aux cheveux noirs, n'est-ce pas ? Il n'est plus là. Je l'ai vu de mes propres yeux renoncer complètement à sa nature d'emnetwiht et devenir une Bête*, dit-elle, ses grands yeux ronds de poisson tourbillonnant dans leurs orbites.
- *Il va peut-être s'en sortir, mais il est différent maintenant, ce n'est plus le garçon que tu as connu. Tu devrais renoncer à toutes les attentes stupides que tu pourrais avoir.*
- Ce n'est pas grave, dit Nephren en secouant la tête.
- Peu importe en quoi Willem s'est transformé, cela ne change rien à ce que j'ai l'intention de faire. Je vais simplement le rejoindre.

Heureusement, elle ne semblait pas être considérée comme une ennemie par les Bêtes après les changements qu'elle avait subis. Donc, même si Willem s'était transformé en bête, elle devrait pouvoir rester à ses côtés. Probablement. Très probablement.

- *Peu importe la profondeur de ton amour, cela ne signifie pas nécessairement qu'un miracle se produira, tu sais ?*

Elle ne comprenait pas tout à fait ce que cela signifiait. Pourquoi le mot « amour » avait-il été mentionné ? Tout ça, c'était le domaine de filles comme Chtholly. Nephren, elle, ne cherchait pas à se rapprocher de lui pour des raisons aussi futiles.

- ...Hmm ? Tu as dit quelque chose, ma fille ?

Le jeune boggart assis à côté d'elle sur le canapé se retourna pour la regarder.

- Je me parlais à moi-même.

Bien sûr, ce n'était pas l'exacte vérité. Personne d'autre que Nephren ne pouvait voir ou entendre Carmine Lake. Naturellement, leur conversation donnait l'impression qu'elle se parlait à elle-même. Elle leur avait brièvement expliqué cette étrange hallucination – ou quoi que ce soit d'autre – qu'était le poisson volant. Mais c'était trop de travail d'expliquer aussi les discussions qu'elles avaient ensemble.

- Ne vous inquiétez pas pour ça

- D'accord. Eh bien... je comprends aussi à quel point vous devez-vous sentir mal à l'aise dans cette pièce.

Le boggart — *Glick, c'était bien son nom ?* — ne prenait même pas la peine de cacher son agitation. Il se grattait le crâne chauve. Ils se trouvaient à bord d'un énorme dirigeable appartenant à la Garde ailée, dans la salle de réception réservée aux invités. Le papier peint aux magnifiques motifs floraux, le lustre suspendu au haut plafond au-dessus d'eux, les rideaux épais et moelleux suspendus aux fenêtres, la quantité écrasante de décorations dorées sur les meubles, bref, c'était un espace où l'on pouvait mettre en valeur les sensibilités de nouveaux riches. Pour être tout à fait honnête, Nephren aurait dit que c'était extrêmement inconfortable. Mais comme l'avait dit Glick, ce n'était pas un endroit pour se détendre.

- Combien de temps devons-nous rester enfermés dans cette stupide salle des riches ?
- Désolé de vous avoir fait attendre.

La lourde porte s'ouvrit lentement et un soldat entra dans la pièce. C'était un homme-lapin aux cheveux blancs. L'insigne de commandant était brodé sur son épaule.

- La Garde ailée s'est retrouvée dans une position étrange ces derniers temps. Tout notre temps est accaparé par des invités inquiétants.
- Comme si j'en avais quelque chose à faire de votre étrange position, cracha Glick avec mécontentement.
- La Garde ailée n'appartient à aucune île. Inversement, nous ne pouvons continuer à exister qu'avec le soutien de toutes les îles. Du moins, c'est ainsi que les choses se passent à l'extérieur. Il y a même des îles effrontées qui tentent d'exiger des faveurs de notre part.
- Est-ce que j'ai l'air de m'en soucier ? N'avez-vous pas des choses plus importantes à dire maintenant ? Non ?



— Mm.

L'homme lapin hochait légèrement la tête.

— Tout à fait. Pardonnez ce retard, permettez-moi de vous dire mon nom. Je suis Baroni Makish, commandant de la police militaire de la Garde ailée...

— D'accord, mais cela n'a pas vraiment d'importance pour l'instant de savoir qui ou ce que vous êtes, n'est-ce pas ? dit Glick en se penchant en avant.

— Il y a juste une chose que je veux savoir. Où nous emmenez-vous ?

— Je ne me souviens pas vous avoir demandé de rester dans les parages. Nous n'avons besoin que de la fée Nephren Ruq Insania, compatible avec les armes enchantées, et uniquement d'elle.

Gulp. Lorsqu'elle entendit son nom, le sourcil de Nephren se contracta légèrement. Non seulement elle n'avait pas d'Insania, mais une étrange entité se trouvait désormais en elle. Elle n'était même plus sûre d'être Nephren Ruq Insania. Quand elle pensait au fait que quelqu'un l'appelait encore par ce nom, elle se sentait un peu heureuse.

— Taisez-vous ! Arrête de divaguer et laissez la gamine partir !

Il claqua ses mains sur une table d'aspect très coûteux.

— C'est l'un des enfants dont // voulait s'assurer qu'elle rentrerait chez elle ! Il l'a payé de sa vie ! Elle a une grande famille à la maison ! Pourquoi ne comprenez-vous pas une chose aussi évidente ?!

Le boggart commença à s'énerver.

C'est quelqu'un de bien, pensa Nephren. Un peu grossier, cependant.

Elle pouvait voir qu'il pensait sincèrement à elle – un être qui n'était rien de plus qu'une arme jetable (qui avait même déjà rempli son rôle) – comme à une enfant.

Mais sa considération était légèrement déplacée. L'entrepôt des fées était un peu comme sa famille, mais c'était un endroit où il était normal que quelqu'un ne rentre pas à la maison. Ce n'était pas comme si quelqu'un l'attendait... Enfin, elle n'irait pas jusqu'à dire cela. Mais ce n'était pas la peine de se précipiter. Elle n'allait évidemment pas le dire à voix haute.

Nephren regarda fixement au loin avec son expression vide habituelle alors que toutes ces pensées lui traversaient l'esprit.

— Glick Graycrack

Baroni Makish en secouant la tête, exaspéré.

— J'ai fait quelques recherches sur vous. Il semble que vous ayez appartenu à la Garde ailée. Vous l'avez quittée au bout de six mois, mais vous avez utilisé vos relations et vos fonds de l'époque pour monter une entreprise de récupération.

— Tch.

Glick fit claquer sa langue.

— J'ai entendu dire que vous étiez très compétent. C'est dommage.

— C'est du passé. Je l'ai déjà oublié.

— Mais il est vrai que vous avez porté l'uniforme de la Garde. C'est pour ces raisons que je vous demande de cesser d'agir de manière aussi déraisonnable. Faire dérailler la conversation ne fera que nous faire perdre du temps.

— Ce genre de choses ne me convenait pas et c'est pourquoi j'ai démissionné.

Glick se jeta à nouveau sur le canapé, un froncement de sourcils évident sur le visage.

— ...Attendez, j'ai une question, dit Nephren en levant la main.

— Où est Willem ? J'ai entendu dire que vous aviez une idée de l'endroit où il se trouvait.

— *Oh, Moi, Moi ! Demande aussi des nouvelles d'Elq ! S'il te plaît, demande où se trouve ma petite fille !*

La voix de Carmine Lake, audible seulement pour Nephren, résonna à ses oreilles.

- *Nous sommes dans le monde créé par Ebon Candle, non ? Sa présence est dispersée, alors je ne sais pas trop où se trouve ma fille.*
- ...Et apparemment, il aurait dû y en avoir un de plus, une petite fille à proximité.
- Ah oui, vous parlez du sous-officier des armes enchantées Willem Kmetsch. Je ne suis pas sûr qu'une petite fille... C'est cette illusion qui vous a dit ça ?

Nephren acquiesça.

Baroni Makish murmura à voix basse, peu impressionné.

- Nous ne savons pas exactement où il se trouve, mais nous avons une idée. Nous avons un suspect sur notre liste depuis un certain temps déjà, mais vous avez apporté des preuves irréfutables.
- Huh ? Nous l'avons fait ?

L'homme lapin se tourna vers Glick, qui, les yeux écarquillés, ne fit que cligner des yeux en guise de réponse.

- Le collectif Elpis. Vous savez qui c'est, n'est-ce pas ?

Nephren acquiesça tandis que Glick se gratta la tête.

- Ce sont ceux de la moitié ouest de l'île n° 13, n'est-ce pas ? Ce sont les gens de ce pays qui prétendent que leur gros rocher est un dieu et qui le vénèrent. Je n'y suis jamais allé, car les taxes d'entrée sont beaucoup trop élevées.
- Oui, ce sont eux. C'est une nation diverse, composée d'un large éventail de races, mais ils maintiennent l'ordre en s'unissant derrière une religion commune. C'est pour cela qu'ils sont très fiers en tant que peuple et que leur politique est agressive.
- Oui, bien sûr. Ce sont eux ?

- Les restes du camp et les boîtes de rationnement que vous avez trouvés à la surface appartiennent à leur force de défense aérienne.
- Je vois où vous voulez en venir. Et je demande ce qu'ils ont fait.
- D'une manière générale, nous avons de bonnes raisons de soupçonner qu'un dirigeable camouflé de l'armée de l'air d'Elpis a transporté un certain nombre de bêtes depuis la surface.

Silence.

- Hein ?
- Hah ?

Nephren et Glick exprimèrent leurs doutes en même temps.

- Désolé. Je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu. Qu'avez-vous dit ?
- J'ai dit que des gens d'Elpis avaient amené des bêtes à Regule Aire.

Il eut un silence de plus.

- Pourquoi ont-ils fait ça ? demanda Nephren, qui fut la première à reprendre ses esprits.
- Amener des bêtes est tout à fait contraire à la charte de Regule Aire. Ils devraient savoir à quel point elles sont dangereuses. Et il est dangereux d'en croiser une, alors comment ont-ils pu les « faire venir » ?
- C'est simple. Ils ont cherché à obtenir le titre de défenseurs de Regule Aire comme une carte à utiliser dans les négociations politiques avec leurs îles voisines. C'est la raison pour laquelle ils ont toujours voulu se mêler des batailles avec Timere, dont la Garde ailée a traditionnellement la seule juridiction.
- Hah ?

Glick n'avait pas du tout semblé croire à leurs motivations.

- Ce n'est pas si étrange, en fait. De toutes les organisations militaires de l'archipel, la Garde ailée occupe une position privilégiée, puisque c'est à nous qu'est confié le devoir de protéger l'ensemble des îles. La guerre contre les Bêtes, ainsi que toutes les informations s'y rapportant, et les armes utilisées dans ces combats sont sous notre seule responsabilité. Il y a plus d'une poignée de personnes qui ne sont pas fans de cette configuration. La Force de défense aérienne d'Elpis fait partie des plus irritables d'entre eux.
- ...D'accord, mais alors pourquoi veulent-ils s'impliquer dans ces choses horribles ? Pour le plaisir ?
- L'explication est simple, dit Baroni Makish en levant deux doigts et les repliant en même temps qu'il parlait.
- Premièrement, c'est *parce que* les bêtes sont si horribles qu'il est rentable d'en faire le commerce. Deuxièmement, comme la Garde ailée a le monopole de toutes les informations détaillées sur les bêtes, on peut dire qu'il y a très peu de gens qui savent de première main à quel point elles sont terrifiantes.
- Sérieusement ? C'est effrayant qu'ils ne comprennent pas, dit Glick en regardant le plafond d'un air morose.
- Nous avons reçu des rapports d'un espion que nous avons envoyé sur le territoire d'Elpis, détaillant le développement de plusieurs armes à utiliser dans la bataille contre les Bêtes. Parmi ces armes, il y avait apparemment un nouveau type de barrière technologique pour capturer les bêtes. En bref, ils disposent actuellement d'une méthode pour ramener les bêtes avec eux

L'une des oreilles de Baroni Makish tressaillit légèrement.

- Bien sûr, si cela se savait, ils seraient sans aucun doute la cible d'un tollé public pour avoir violé la charte. Pour l'instant, nous ne pouvons pas dire pourquoi ils ont décidé d'en faire autant pour cela.
- Attendez, mais ça n'explique rien non plus. Et où est Willem ?

- Essayez de deviner à partir des informations que je viens de vous donner. Il ne devrait y avoir qu'une seule conclusion.

Pour une raison ou une autre, les forces de défense aérienne d'Elpis avaient fait monter dans le ciel une bête qu'elles avaient découverte à la surface. Et Willem s'était transformé en bête. Qu'est-ce que tout cela signifiait ? Oh, c'est maintenant que cela prenait tout son sens. Les rouages s'étaient mis en place. Il n'y avait sûrement qu'une seule conclusion à laquelle elle pouvait arriver. Nephren se leva subitement du canapé.

- Qu'est-ce qu'il y a, ma petite dame ?
- Je vais à l'île n°13"
- Il y a un autre endroit où tu dois aller d'abord.
- Bougez. Je ne te demande pas de m'emmener quelque part. J'irais toute seule, dit-elle avant d'activer son venenum et de déployer ses ailes.
- Attendez, attendez, attendez ! Attendez ! Ne faites pas ça ! s'écria Glick, troublé.
- Elpis est grand, dit calmement Baroni Makish.
- Comment allez-vous trouver l'installation militaire, qui est très probablement cachée, vu toutes les villes qui composent ce pays ?

...En les brûlant ?

- On ne sait pas très bien ce qu'ils voulaient faire de la bête qu'ils ont amenée dans le ciel. Si nous nous impatientons, nous ne ferons que retarder la résolution du problème. Considérez ce moment comme faisant partie du processus.
- Mais... D'accord.

Elle replia ses ailes et se rassit sur le canapé.

- Dès que nous serons sûrs de savoir où se trouve le sous-officier, nous vous le ferons savoir immédiatement, Mlle Nephren. C'est pourquoi je veux que vous restiez assis et que vous attendiez.

- D'accord...
- Nous ne pouvons pas ignorer ce qu'Elpis essaie de faire. Nous allons enquêter avec toute la puissance dont nous disposons, et nous obtiendrons peut-être des informations sur le sous-officier au cours de l'enquête. Au moins, cela devrait être plus efficace que de vous laisser vous débrouiller seuls.
- D'accord... j'ai compris. Merci.
- Il n'y a pas lieu de me remercier, répondit-il par-dessus son épaule en se retournant.
- Vous êtes dans une situation unique en ce moment, Mlle Nephren. Je pensais à l'avenir et j'en suis venu à la conclusion qu'il y a de bonnes raisons de prendre l'initiative et d'attirer vos faveurs... Maintenant, si vous voulez bien m'excuser.

On entendit le bruit lourd des bottes frappant le sol puis le commandant homme-lapin disparut derrière la porte.

- ...Il essayait de me flatter ?
- *Aucune idée. Pourquoi tu ne te poses pas la question à toi-même ?*
- Mm...

Elle se mit à réfléchir.



Elle ferma les yeux, se calma et se posa une question :

Réponds par oui ou par non.

Veux-tu détruire Regule Aire ?

Après un moment de réflexion, elle répondit *non*. Tout allait bien. Elle allait bien. Elle n'était pas devenue quelqu'un ou quelque chose d'autre qui aurait choisi *oui*.

Bien sûr, elle ressentait encore cette impatience creuse et errante qui battait dans sa poitrine. Mais ce n'était pas quelque chose qui essayait d'engloutir Nephren elle-même. C'était très probablement parce que les Leprechauns étaient des choses qui imitaient les emnetwiht sans être eux-mêmes des emnetwiht. Cette impulsion, qui transformait... ou retournait les emnetwiht en Bêtes, pouvait se cacher à l'intérieur de Nephren, qui était semblable à un emnetwiht, mais elle ne pouvait pas aller jusqu'à changer sa nature elle-même. Mais ce ne sera pas aussi facile pour Willem. C'était un véritable emnetwiht. Si la même quantité de ce désir destructeur s'était frayé un chemin en lui comme il l'avait fait pour elle, alors...

...il ne pourrait probablement pas le supporter.

— *Je l'ai vu de mes propres yeux renoncer complètement à être un emnetwiht et redevenir une Bête.*

Ce n'était pas qu'elle ait cru Carmine Lake. Mais elle ne pouvait pas non plus douter d'elle. Peu importe ce que Willem était devenu, elle irait le voir. La moitié était sa véritable intention, l'autre moitié n'était qu'une façade.

Elle voulait qu'il tienne encore un peu.

Il était si gentil, si travailleur.

Il était censé être différent des tristes existences des fées, destinées dès la naissance à des fins aussi vides. C'est pourquoi...

Si rien d'autre n'était possible, elle souhaitait au moins qu'il ait un fragment de rédemption, pour lui, le Quasi Brave solitaire, qui avait toujours vécu en tant qu'emnetwiht. C'est ce qu'elle souhaitait désespérément pour lui.

2

La fin imminente

Des visiteurs inhabituels étaient venus à l'entrepôt des fées. Il y avait un orc vêtu d'un costume impeccable et plusieurs hommes bêtes costauds qui semblaient être ses gardes du corps.

— ...Et qui êtes-vous ?

— Pardonnez-nous. Voici qui nous sommes.

Nygglatho prit la carte de visite, son expression se crispa après y avoir jeté un coup d'œil.

— Parlons dehors.

— Oh, vous ne nous invitez pas à entrer ? J'ai entendu dire que vous étiez la seule directrice ici. Je doute que quelqu'un nous écoute.

— Parlons dehors, répéta Nygglatho, la voix raide.

Elle jeta sur ses épaules un manteau qui pendait près de la porte d'entrée. L'orc haussa les épaules et lui fit place.

— J'espère que cela ne vous dérange pas de marcher jusqu'à la ville.

— Tant que vous avez savez où aller.

— Nous n'avons pas beaucoup d'options ici, à la campagne.

D'un air serein, Nygglatho commença à descendre le sentier, ouvrant la marche. Les hommes la suivirent.

— ...C'est Suspicieux ! commenta Collon du haut d'un arbre à côté de l'entrepôt des fées, sa main droite protégeant ses yeux comme une visière alors qu'elle regardait Nygglatho et les hommes s'éloigner.

— C'est la première fois que je la vois faire une telle tête, murmura Pannibal, assis à mi-chemin de l'arbre, appuyé contre le tronc.

- Ils n'avaient pas l'air d'être des personnes suffisamment importantes pour qu'elle doive s'humilier de la sorte.
- Hmm. Je pense que c'est un peu différent.

Collon et Pannibal avaient tous deux penché la tête en même temps.

- Les grands nous ont dit qu'il ne fallait pas grimper à l'arbre parce que c'était trop dangereux !

Loin en dessous des deux filles, Lakhesh s'accrocha à une branche épaisse et gémit d'une voix tremblante.

- Une femme doit viser les sommets !

Collon leva le bras, pointant droit vers le ciel. Sa pose ne voulait probablement pas dire grand-chose.

- Il est important pour nous, les fées, de préserver notre agilité. Cela compte comme un entraînement intensif, dit Pannibal sans ambages, cherchant davantage d'excuses.
- Ce n'est pas le problème... Si quelqu'un nous trouve, on va avoir des ennuis...
- Oh non, ce n'est pas ce que nous voulons. Nous allons juste courir et te laisser derrière, alors, Lakhesh.
- Oui, tu peux rester derrière !
- Vous êtes méchantes..., dit Lakhesh, les yeux larmoyants.
- Hé !

Ils entendirent Nopht crier depuis une fenêtre du deuxième étage.

- J'ai dit que vous n'aviez pas le droit de grimper aux arbres tant que vous n'auriez pas conscience du danger de tomber ! Combien de fois avons-nous discuté de cela ?!
- C'est pourquoi j'ai dit que c'était une mauvaise idée ! Lakhesh est au bord des larmes.
- J'ai grimpé à l'arbre pour apprendre la peur ! clama Collon avec provocation tout en gonflant sa poitrine.

Pannibal força un changement de sujet avec une expression neutre.

- Nygglatho vient de partir avec des visiteurs.
- ...Des visiteurs ? Qui ?
- Je ne les ai pas reconnues. Elle avait l'air très sérieuse. Je ne l'avais jamais vue comme ça avant.
- Elle avait l'air sérieuse ?

Nopht fronça les sourcils et se tourna vers l'intérieur de la pièce.

- Qu'en penses-tu, Rhan ?
- Tu me le demandes peut-être, mais je n'ai pas vu son visage, donc je ne peux pas te répondre.
- Bien sûr. Mais ça ne te rappelle pas quelque chose d'horrible ?
- En effet.

C'était il y a sept ou huit ans. Soit Collon et les autres ne s'en souvenaient pas, soit ils n'en avaient pas connaissance. Mais Nopht et Rhantolk s'en souvenaient très bien. Il y avait un syndicat du crime orc violent en ville à l'époque. Et cette nuit-là, ils avaient soudainement disparu.

Ni Nopht ni Rhantolk ne savaient exactement ce qui s'était passé. On leur avait appris que les enfants devaient dormir la nuit, et ils n'avaient pas le courage de désobéir. Mais lorsqu'ils remontèrent dans leurs vagues souvenirs, ils eurent l'impression que les hurlements des bêtes étaient particulièrement forts cette nuit-là. C'était également à partir de ce jour que les habitants de l'île avaient commencé à voir Nygglatho d'un tout autre œil.

Alors qu'ils l'avaient traitée comme une charmante voisine, tout le monde s'était mis à agir comme si elle était un prédateur sauvage à partir de ce moment-là. Nopht et Rhantolk ne connurent jamais les détails de ce qui s'était passé, et ne voulurent pas le découvrir après tout ce temps.

Rhantolk referma le livre qu'elle venait d'ouvrir et poussa un petit soupir.

- Tant que l'histoire ne se répète pas, cependant

Ils étaient allés au café habituel de la ville.

Il n'y avait pas d'autres clients aux alentours. Après avoir apporté les boissons pour tout le monde, le serveur s'était caché derrière le comptoir en tremblant.

— Passons directement aux choses sérieuses.

L'orc se pencha légèrement en avant, tout en faisant un grand sourire.

— Nous sommes venus vous recruter, Mlle Nygglotho.

— ...C'est vrai ? Nygglotho répondit tranquillement, portant son thé à ses lèvres.

Il était amer et avait un goût affreux. Elle eut envie de vomir, puis le reposa sur la table.

— Nous avons pris la liberté d'enquêter sur vous et nous avons été très surpris. Bien que vous soyez jeune, vous êtes un talent de premier ordre, que ce soit par le nombre de qualifications que vous avez acquises à l'académie générale ou par vos notes lorsque vous étiez étudiante. Et pourtant, Orlandry gaspille ces talents en vous plaçant dans un endroit aussi isolé.

— ...Eh bien, merci.

Maintenant qu'ils l'avaient mentionné, ils avaient raison. Nygglotho se replongea dans ses souvenirs. Elle était censée suivre le parcours d'une élite. Elle avait pour projet de passer plusieurs diplômes qui l'aideraient à réussir dans la vie et d'obtenir un emploi dans une grande société commerciale ; d'accroître progressivement son influence, de gagner beaucoup d'argent et de rencontrer un partenaire merveilleux. Nygglotho avait rêvé d'une vie aussi glamour et ne l'avait menée à bien qu'à moitié.

Elle s'est retrouvée mêlée à une lutte de pouvoir au sein de l'Alliance des marchands d'Orlandry. Et dans ce conflit, elle avait été évincée pour occuper un poste sans importance dans une région rurale. Elle avait été tellement choquée par ce changement soudain dans sa vie, qui s'était déroulée sans heurts jusqu'alors, qu'elle avait eu l'impression de dérailler un peu à ce moment-là.

J'ai vraiment fait peur aux enfants de l'entrepôt quand c'est arrivé..., se dit-elle en se souvenant avec nostalgie de tout cela.

- Nous ne sommes pas comme ça. Aussi évident que cela puisse paraître, nous souhaitons vous accueillir avec un traitement adapté à vos capacités.
- Merci beaucoup. Mais pourquoi moi ?
- Vous êtes une femme perspicace – vous devez déjà avoir une idée de la réponse. Nous accordons une valeur exceptionnelle à vos capacités et à votre expérience dans le maniement des armes ultimes de la Garde ailée et de l'Orlandry, les dangereux Leprechauns.

Sa main bougea presque inconsciemment, mais Nygglatho lui demanda avec force de s'arrêter.

- Pour être honnête, quand j'ai vu les baraquements eux-mêmes tout à l'heure, j'ai pensé... que fait Orlandry ? C'était pratiquement identique à une étable en ruine que l'on voit dans une ferme. On dirait qu'ils ne donnent aucun budget pour la gestion des Leprechauns, alors qu'ils leur confient tout leur destin.
- Ceux qui sont au sommet doivent avoir leurs raisons, répondit Nygglatho à voix basse.

Bien sûr, elle savait très bien quelles étaient ces raisons. C'est pourquoi elle n'allait pas partager de détails avec ces hommes devant elle. Et ces types semblaient avoir déjà enquêté sur tout ce qui la concernait et l'entourait de toute façon. Cela n'avait aucun sens pour elle d'en faire plus pour les mettre au courant.

- Pour ces raisons, ils abandonneront bientôt leur monopole sur les Leprechauns. Une ère où d'autres organisations que la Garde ailée pourront mettre la main sur des armes aussi puissantes s'ouvrira. Et une entreprise capable de produire des leprechauns de bonne qualité ouvrira la voie à cette ère, dit-il en écartant les bras, l'excitation dans sa voix étant évidente.
- Le Collectif Elpis prendra la place d'Orlandry. Vous avez le talent nécessaire pour atteindre nos objectifs, et nous sommes prêts à vous accueillir avec le plus grand soin.

— Vous avez une trop haute opinion de moi, mais je vous remercie.

Nygglatho parla doucement, sa bouche se retenant de sourire.

— Au fait, si je peux me permettre, que feriez-vous si je refusais votre aimable proposition ?

— Eh bien, si quelque chose comme ça devait arriver – et c'est une réponse purement théorique, notez-le bien.

L'orc se caressa le menton. Les hommes-bêtes de chaque côté de lui se raidirent et se levèrent sauvagement de leurs chaises.

— Ces hommes sont très doués pour faire en sorte que les femmes écoutent mes demandes. Mais je ne suis pas un grand fan de ces méthodes. Je vous demande de ne pas prendre de décisions stupides.

— C'est vrai ?

Nygglatho jeta un coup d'œil sur les visages des hommes-bêtes. Et pour la première fois, elle leur sourit.

— Je suis désolé. Je déteste les gens qui ont une viande à l'aspect si peu appétissant.

— Faites-le.

Le visage de l'orc devint sérieux et, en un éclair, lorsqu'il donna son ordre, l'un des hommes-bêtes bougea pour obéir. Il renversa la table d'un coup de pied, tendit son bras droit en forme de bûche et saisit le cou de Nygglatho. Il s'agrippa à elle, la tirant en l'air. Le serveur poussa un cri aigu derrière le comptoir.

— Oh, pardonnez-nous.

L'orc se tourna vers le serveur et haussa les épaules.

— J'espère que cela ne vous dérange pas que nous fassions un peu de désordre. Nous risquons de casser les tables et les chaises ici, mais nous vous dédommagerons pour le double de leur prix.

— Quelle générosité !

- Les grands projets seront dotés de budgets appropriés. Ceux qui s'inquiètent pour des sommes dérisoires ne pourront jamais mettre la main sur beaucoup d'argent. Nous ne sommes pas comme Orlan... dry ?

L'orc réalisa enfin à quel point Nygglatho avait l'air calme et posé. Cela ne devrait pas être possible. Elle aurait dû ressentir toute la force de la poigne d'un homme-bête autour de son cou, et un être aussi mince et sans traits ne devrait pas sembler si serein compte tenu de sa situation. Son regard choqué lui criait qu'elle ne devait pas pouvoir respirer, qu'elle ne devait pas pouvoir faire le moindre bruit.

- Pourquoi êtes-vous surpris ? Je croyais que vous aviez cherché à me connaître ? Vous devriez déjà savoir que je suis un troll.
- C'est... Non, mais...
- Peut-être ne connaissez-vous pas la race des trolls ? Peut-être pensiez-vous qu'il n'y avait rien à craindre, puisque les sans traits sont généralement faibles physiquement ?

Il était difficile de dire si l'expression stupéfaite de l'orc était un accord ou un refus.

- Je pensais que nous étions plutôt célèbres ! Nous sommes juste un *peu* plus durs, un *peu* plus forts que les autres. Si vous voulez vraiment repérer quelqu'un, c'est quelque chose que vous devez étudier à l'avance, n'est-ce pas ?

Elle fit un grand sourire et posa la main sur le membre de l'homme-bête qui s'agrippait à son cou. Ses doigts s'enfoncèrent lentement dans les muscles d'acier. L'homme-bête poussa un cri de douleur.

- ...Oh. Et vous avez dit que vous compenseriez le double pour tout ce qui sera cassé, n'est-ce pas ?
- Hein ? Attendez... quoi ?
- Si c'est le cas, c'est un soulagement de l'entendre.

Nygglatho se tourna vers le serveur, qui frissonnait derrière le comptoir. Il savait très bien de quelle race étaient les trolls. Cela lui facilitait la tâche.

— Pourriez-vous faire savoir au propriétaire que lorsque le nouveau magasin sera construit, je serai heureux de venir ici pour fêter l'événement ?

La confusion se lit dans les yeux de l'orc. Il faillit lui demander ce qu'elle entendait par « *nouveau magasin* ». Mais il ne donna pas suite à sa question, car ce n'était pas nécessaire. La réponse se manifesta sous leurs yeux. Le troll secoua légèrement son bras. Ce léger mouvement, qui ne semblait pas avoir beaucoup de puissance, suffit à projeter l'un des hommes-bêtes en l'air et à faire voler celui qui se tenait à ses côtés. Plusieurs tables en bois épais, qui semblaient assez solides, basculèrent, s'émiettant facilement comme des biscuits pour animaux.

— Quoi ?

L'autre homme-bête poussa un rugissement féroce et s'élança sur le troll. Sa perception de la personne en face de lui passa d'une femme effrayée à une monstruosité des plus maléfiques. Il savait qu'il ne gagnerait pas avec la simple force, alors il lui attrapa les bras et tenta de la plaquer au sol. Une fois qu'il y serait parvenu, elle ne devrait plus pouvoir contre-attaquer par la force.

— Mon Dieu, comme tu es excité !

Le troll agita à nouveau son bras et envoya facilement l'homme-bête dans les airs, sa tête se plantant dans le plafond. Les différences de physique, de compétences au combat... Tous les éléments qui créent habituellement de grandes différences dans la bataille ne jouaient en l'occurrence aucun rôle dans cette situation.

— Oh, ohhh...

Les jambes de l'orc cédèrent et il tomba à terre. Devant sa réaction, le troll sourit doucement, calmement, envoûtante.

Des cris.

Des cris.

Des craquements.

Des fracas. Et pour faire bonne mesure, un autre cri.

C'est ainsi qu'un café disparut de la surface de l'île n° 68 ce jour-là.



— J'ai entendu le rapport.

Le visage du lézard de l'autre côté du cristal de communication était difficile à lire, comme d'habitude, mais il semblait quelque peu contrarié.

— Il semble que tu aies dépassssé les bornes

— C'est de leur faute, avait-elle calmement répondu.

— Ils traitaient mes précieux enfants comme des *choses* devant moi. Ils méritaient la peine capitale. Oh... De plus, un certain nombre d'hommes adultes m'ont attaquée et ont essayé d'utiliser la force pour amener une femme à faire ce qu'ils voulaient. C'est un comportement inexcusable quand on y pense, non ?

— Ccc'est tout à fait ton genre de sssuivre une telle méthode, murmura Limeskin.

— Mais plus important encore, il y a quelque chossse que je dois te dire, ainsi qu'une chossse que je dois te demander.

— ...Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Je t'écouterai si tu as quelque chose à dire, et si je peux faire quelque chose, je le ferai.

— Nous sommes sur écoute.

Sur écoute...

...Quelqu'un avait-il écouté leur conversation au travers du cristal ? Qui ? Comment ?

Le cristal qu'ils utilisaient en ce moment était un outil de communication important entre la Garde et l'Alliance des marchands. Elle doutait que quelqu'un d'extérieur à ces organisations puisse les écouter aussi facilement.

Une telle chose était-elle vraiment possible ? En supposant que ce soit le cas, comment avaient-ils fait ? L'expression de Limeskin n'était (probablement) pas paniquée. Cela signifiait que le fait d'être écouté n'était pas une urgence...

Elle comprit alors de quoi il s'agissait.

Ah d'accord, c'est ce qu'il voulait dire.

Leur connexion n'était pas quelque chose que n'importe qui pouvait facilement écouter. Dans ce cas, la réponse était simple : ils étaient écoutés par quelqu'un qui n'était pas de l'extérieur. L'espion était proche de Limeskin. Il se trouvait donc dans la Garde Ailée. La Garde n'était pas un monolithe. Les opinions des membres étaient partagées, surtout lorsqu'il s'agissait de traiter avec les Leprechauns. Même s'ils appartenaient à la même organisation, il y avait des oppositions dans les rangs.

— Est-ce que c'est quelque chose que tu peux ignorer ?

— Je ne sssais pas. Ccce n'est pas un jugement que je peux porter.
Ccc'est pourquoi je veux te demander quelque chosse.

— Je comprends.

Elle déglutit.

— Dis ce que tu veux, même si c'est détourné et difficile à comprendre.

Même si elle connaissait Limeskin depuis longtemps, elle avait encore du mal à comprendre sa façon difficile de dire les choses. S'ils s'en servaient bien, ils pourraient peut-être déjouer l'oreille de leur espion... c'est ce qu'elle pensait en disant cela, mais...

— Venez à Collina di Luce.

— Quoi ?

C'est maintenant, plus que jamais, qu'il parlait d'affaires avec une simplicité absurde.

— La ville de Collina di Luce ? ...Quoi ? Tu veux que j'y aille ?

- Oui. Et que tu amènes avec toi tous les fées sssoldates matures qui sssont prêtes au combat
- Attends une seconde. Eux aussi ? Sous quel prétexte ?
- ...Je n'en ai aucune idée. Je te laisssse le sssoin d'élaborer ccce plan.
- Attends !

Les fées étaient des armes appartenant à la Garde et à Orlandry. Même s'il était possible que la situation change dans un avenir proche, ils devaient respecter l'accord actuel. Les fées adultes, en particulier, constituaient une puissance de feu essentielle pour la défense de Regule Aire. Nygglatho n'avait pas le droit de les emmener où bon lui semblait. Elle avait besoin d'une raison valable et, de préférence, d'une série d'ordres pour une opération militaire.

Nygglatho était membre de l'Alliance des marchands d'Orlandry. Et si un membre de l'organisation pouvait faire sortir lthea et les autres de l'entrepôt quand il le voulait, cela donnerait à une partie de la Garde ailée des raisons pour dénoncer l'entrepôt des fées. Et à long terme, cela ne ferait que raccourcir la durée de vie de l'entrepôt, et...

- Je t'attendrai là-bas.

...Ah oui, c'est ce qu'il voulait dire.

Et bien sûr, Limeskin savait aussi qu'à long terme, ce serait une mauvaise décision de leur part. De plus, il lui confiait tout le plan et lui demandait simplement de se présenter. Cela signifiait que non seulement il savait à quel point c'était déraisonnable, mais qu'en même temps, il avait pris la décision qu'il était nécessaire de faire cette demande. La situation à laquelle ils étaient confrontés était-elle vraiment si grave ? Elle ne voulait pas croire qu'il n'y avait plus de raison de penser au long terme.

- D'accord. Je vais trouver quelque chose.

Même si elle voulait demander les détails de la situation, elle ne pouvait pas le faire maintenant. Elle décida de poser des questions sur toutes les choses qu'il cachait lorsqu'ils se rencontreront en personne.

Avant de mettre fin à l'appel, elle exprima une légère plainte.

- ...Et même si nous n'avons plus à parler de guerre, il semble que nous ne puissions plus jamais parler de choses agréables, n'est-ce pas ?
- Une fois que l'ennemi précèdent a disparu, chacun commença à chercher le prochain ennemi parmi ses voisins...

Et étonnamment, elle reçut une réponse qui ressemblait à une plainte.

- Peut-être que tout le monde a reconnu que la paix est la plus terrifiante des catastrophes.



J'ai donc été confronté à un problème assez difficile.

On lui avait dit d'amener toutes les soldates fées mûres qui maniaient l'épée... ce qui signifiait... : Ithea Myse Valgulious, Rhantolk Ytri Historia, et Tiat Siba Ignareo. Ces trois-là.

Nopht était une fée mature, mais depuis qu'ils avaient perdu Desperatio, l'arme enchantée avec laquelle elle était compatible, elle n'avait plus d'épée à elle. Nygglotho se sentait nerveuse à l'idée de laisser les enfants seuls, alors peut-être était-ce une bonne chose de confier à Nopht, l'une des plus âgées, la responsabilité de l'entrepôt pendant son absence... Nopht n'était pas exactement la plus attentive du groupe, ce qui rendait Nygglotho un peu hésitante à la compter parmi les filles les plus âgées, mais elle allait ignorer cette partie. Il lui fallait donc trouver un prétexte. Si elle devait prendre toute la puissance de combat censée protéger Regule Aire et s'envoler pour Collina di Luce, il lui fallait une très bonne raison, aussi farfelue soit-elle.

- Hmm...

Elle marcha dans le couloir tout en réfléchissant.

Qu'en est-il du shopping, par exemple ? Non, ce n'était pas suffisant. Qu'est-ce qu'ils pourraient bien avoir à acheter pour avoir besoin de prendre l'avion depuis l'île n° 68 jusqu'à l'île n° 11 ? Si on leur disait de continuer à faire leurs courses dans le quartier, elle n'aurait aucun moyen de s'y opposer.

Et puis, qu'en est-il des visites touristiques ? Collina di Luce était la plus ancienne ville de Regule Aire, et il y avait de nombreux endroits célèbres que l'on ne trouvait nulle part ailleurs. Il n'y avait aucune chance qu'ils puissent faire tout cela dans leur coin de pays, mais... C'est vrai, une raison aussi futile n'aurait pas été convaincante en premier lieu. Nygglatho le savait.

Dans ce cas, quelles pourraient être les autres raisons ? Et si elle proposait une simulation de combat avec les forces stationnées dans la ville ? Non, elle ne pourrait utiliser cette excuse qu'après qu'ils aient accepté la proposition. Ensuite, elle pourrait forcer le début d'une bataille simulée en demandant l'approbation après coup. Non, cela ne ferait que déclencher une guerre.

Finalement, elle ne trouva aucune idée.

Oh, mon Dieu. Que dois-je faire ?

Pendant que ces pensées lui traversaient l'esprit, elle passa à la cuisine et se prépara une tasse de thé. Le goût était plutôt amer, puisqu'elle l'avait préparé pendant qu'elle était distraite, mais c'était bien mieux que ce qu'elle avait mangé plus tôt dans la journée. Elle inclina la tasse, prête à boire une gorgée et commença à se calmer

— U-um, je peux te parler maintenant ?

Une petite fée aux cheveux couleur pêche, Lakhesh, se tenait à côté d'elle.

— ...Euh, je suis désolée, je suis occupée à réfléchir en ce moment.

— Oh... d'accord, je suis désolée..., dit-elle en baissant les épaules

— Je reviendrai plus tard.

— Ohhhhh non, attends. Désolé, je me suis trompée dans mes priorités.

La culpabilité qui bouillonnait à l'intérieur de Nygglatho força les mots à sortir de sa bouche.

— Ça ne sert à rien si tu n'es pas ma priorité absolue... Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Oh, euh... tu es sûr ?

- Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a cette fois ? Collon a-t-elle encore cassé une fenêtre ?
- Non, ce n'est pas ça. C'est de moi qu'il s'agit cette fois.
- Moi, moi.

C'était inhabituel. Les jeunes fées étaient essentiellement pures et innocentes, ou peut-être simplement effrontées, mais dans tous les cas, elles étaient toutes énergiques. Lakhesh était l'une des rares exceptions. Elle contrôlait toujours les autres fées, qui avaient tendance à se déchaîner. Qu'elle parvienne ou non à les maîtriser, elle essayait toujours de le faire. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais été le genre de fille à parler d'elle-même.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as cassé un pot de fleurs ?
- Non, hum... Ce n'est pas ça.

Elle vacilla et se tut un instant, puis sembla se ressaisir et poursuivit.

- J'ai fait un rêve.
- Hmm ?

Pendant un instant, Nygglatho n'avait pas compris.

- Je l'ai eu pendant que je faisais la sieste, tout à l'heure. J'ai rêvé que j'étais dans un endroit sombre, mais qu'il y avait toutes ces lumières autour de moi. Ces lumières étaient comme des histoires que je pouvais lire, comme des livres, et... Ohhh, je ne peux pas vraiment l'expliquer...

Eh bien, Ce serait donc...

- Est-ce un « rêve spécial » ?
- Oui, c'est ça ! dit Lakhesh tout enthousiaste.
- J'en suis sûr. Je l'ai su tout de suite quand je me suis réveillé. Je le savais !

Les jeunes filles arrivaient toutes à un moment où elles faisaient un rêve. Elles se trouvaient dans un endroit où elles n'étaient jamais allées, regardaient des paysages qu'elles n'avaient jamais vus, parlaient à des personnes qu'elles n'avaient jamais rencontrées. C'était ce genre de rêve. Elles se trouvaient dans un monde fantastique, mais qui avait un tel sens du réalisme...

Et puis, au moment où elles se réveillaient, elles savaient sans rime ni raison, que ce rêve était spécial. Ils savaient qu'ils s'étaient connectés à quelque chose d'important. Cela signifiait la fin de leur jeunesse. Cela signifiait que tous les préparatifs pour qu'elles deviennent des fées adultes étaient terminés.

—

Une jeune fée avait fait un rêve particulier. Quelle était alors la prochaine chose à faire ? L'ajustement physique. Les médecins avaient dû enregistrer ses données physiques au fur et à mesure qu'ils modifiaient son physique pour qu'elle puisse commencer à travailler en tant que fée soldat adulte et indépendante.

— C'es...

— C'est ?

Pour ce faire, Nygglatho devait emmener l'enfant à la clinique générale de Collina di Luce. C'était son devoir en tant que responsable de l'entrepôt des fées. C'était son devoir, et cela signifiait que c'était une excuse parfaitement justifiable.

— C'est ça !

Submergée par la joie, Nygglatho prit Lakhesh dans ses bras.

— Eeeep ?!

Si elle étreignait Lakhesh de toutes ses forces, il était évident que les moitiés supérieure et inférieure de la jeune fille auraient probablement dû se faire des adieux déchirants. Elle l'enlaça donc avec précaution et douceur, comme un marshmallow, tout en gardant une prise assez ferme pour empêcher sa proie de s'échapper. C'était le secret de l'étreinte que Nygglatho avait eu tant de mal à maîtriser.

— Ohhhh, Lakhesh, tu es une fille si prévenante ! Je t'aime tellement !

— Quoi ? Quoi ? Quoi ?

Lakhesh était déconcertée.

3

L'Homme sans passé

Il avait cette sensation étrange, comme s'il émergeait d'une boue lourde et poisseuse. Une fois assis, le noir qui recouvrait sa peau se mit lentement à glisser, à se détacher. Mais cela ne voulait pas dire qu'il avait disparu. Il s'accumulait à ses pieds, sans jamais le quitter. C'est ainsi qu'il se sentit au moment où il se réveilla.

— Urgh...

Lentement, ses yeux s'ouvrirent. Un seul rayon de lumière traversa son monde noir. Il grandit progressivement et devint bientôt le visage d'une petite fille qui l'examinait de près.

— ...Euh ?

— Oh !

Leurs yeux se croisèrent. Il vit ses grands yeux cramoisis cligner une fois. Il vit l'expression sérieuse de la jeune femme se transformer lentement en un sourire radieux, jusqu'aux oreilles.

— Wi...

— Wi ?

— Willie est réveillé !

— ...Huh ?

Son cerveau ne fonctionnait pas correctement. Des pensées incompréhensibles et distrayantes tourbillonnaient à l'intérieur de son crâne, mais il ne se souvenait de rien, même s'il essayait. Qui est-ce « *Willie* » ? Ce mot lui semblait vaguement familier, mais il le trouvait un peu désagréable.

— Nils, viens ici ! Willie est réveillé ! cria-t-elle en tournant sur elle-même et en sautillant sur place.

Ses cheveux roux, absurdement longs, se balançaient doucement d'avant en arrière.

— Oui, oui, j'ai compris. Baisse d'un ton, tu vas déranger les voisins.

Un homme à l'air fatigué entra dans la pièce, se grattant paresseusement l'arrière de la tête. Ah, oui — la pièce. Il regarda de nouveau autour de lui et constata qu'il s'agissait d'une chambre bien entretenue, sans doute celle d'une auberge. Le mobilier, y compris le lit sur lequel il était allongé, n'était pas particulièrement luxueux, mais il n'était pas minable non plus. Le prix de cette chambre était probablement d'environ trente bradal par nuit – et il pouvait voir au premier coup d'œil qu'elle avait été nettoyée, donc c'était peut-être un peu plus que cela. Mais ce n'était pas le moment de se perdre en conjectures.

Il ressentait une douleur sourde au plus profond de son esprit. Ses pensées tournaient en rond. Des choses sans importance attiraient son attention, tandis que ce qui était vraiment important continuait d'être négligé.

— Hé, Willem, dit l'homme près de son chevet, un sourire cachant ce qu'il pensait vraiment.

— ...Willem ?

— Oui, c'est ça. C'est ton nom. Tu l'as oublié, n'est-ce pas ?

Willem. Willem. C'est vrai. C'était donc son nom. Maintenant qu'il l'avait entendu, il était certain qu'il s'agissait d'une expression familière. Mais il ne l'aurait jamais remarqué si l'homme ne l'avait pas mentionné, ce qui signifiait...

— Ai-je perdu la mémoire ? demande-t-il.

Il réalisa immédiatement à quel point cette question était bizarre. Le seul à pouvoir dire si sa mémoire avait disparu, c'est lui-même. Ce n'était pas une question qu'il pouvait poser à quelqu'un d'autre, en tout cas. Au moment même où cette pensée lui traversait l'esprit...

— On peut dire ça.

Il donna une réponse inattendue.

- Tiens, je vais t'expliquer tout ça facilement : En ce moment, tu as quelque chose de désagréable ancré dans ta mémoire et ta personnalité. Ton corps physique va partir en vrille si on le laisse à l'air libre. C'est pourquoi j'ai personnellement mis un couvercle sur une grande partie de ta mémoire pour la fermer. C'est une mesure d'urgence improvisée, mais c'est *moi* qui l'*ai* faite, alors elle ne se déchirera pas si facilement. Tu peux donc aller de l'avant, pleurer et ramper à mes pieds en guise de remerciement.
- Attends, qu'est-ce qui est *facile* dans tout ça ?
- Tais-toi. Qui est celui qui s'est présenté sur le pas de ma porte dans un état de désordre total en premier lieu ?

Il n'eut d'autre choix que de se taire lorsqu'il dit cela.

- ...Tu parles de moi ? Je ne m'en souviens pas.
- Toi, et cette gamine aussi. Vous vous entendez drôlement bien, à ramener des problèmes pareils...

L'homme tapota la tête de la fille de tout à l'heure, sa grosse paume pesant sur son crâne.

- Ow ! Ow !
- Ne t'inquiète pas, ce n'est pas comme si ça allait te tuer à nouveau après tout ça, dit-il en lui ébouriffant grossièrement les cheveux.
- Non, aïe ! Stop !
- Bah-ha-ha-ha, d'accord, d'accord.

Willem se leva du lit. Son bras bougea plus vite que ses propres yeux ne purent le suivre. Il repoussa la main de l'homme d'un geste vif et attira la fillette contre lui. Son petit corps léger retomba sur sa poitrine dans un *plof* sourd.

- Aïe ! couina-t-elle.

Elle a froid, pensa-t-il. Les enfants de cette taille ont généralement une température corporelle beaucoup plus élevée.

— Je ne sais pas ce qui se passe, mais arrête ça. Elle n'aime pas ça.

— ...D'accord.

Alors que l'homme répondit, déconcerté, le regard dans ses yeux s'était adouci. C'était comme s'il observait quelque chose qu'il n'avait pas vu depuis longtemps. La jeune fille dans ses bras resta sans voix, retint son souffle, le visage rougi, et cligna des yeux. Elle n'avait pas l'air d'avoir particulièrement détesté, alors il décida de rester ainsi pour le moment.

— Et ? La façon dont tu parlais, on dirait que tu lui as fait quelque chose.

— Arrête avec ton regard effrayant. Je n'ai rien fait qu'elle n'aimerait pas, d'accord ?

— Tu es *sûr* ? Tu étais en train de la maltraiter !

— Hé, du calme, on est juste proches. Ça ne te fait pas sourire, franchement ? Ne me regarde pas comme ça en fronçant les sourcils.

— Personne d'autre ici ne sourit. Cette excuse ne tient pas la route, dit-il en lançant un regard noir à l'homme.

— Tu ne changeras jamais, n'est-ce pas... ? dit l'homme, d'une manière quelque peu profonde.

— Bon, peu importe. Ce truc-là, c'est un cadavre vivant. Ce qu'on appelle, pour rigoler, un fantôme de bas étage.

Il pointa la fille du doigt.

— Quoi ?

— Eh bien, ce corps-là est immortel à la base. La malédiction qu'elle a subie l'a transformée en cadavre, et c'est exactement ce qu'elle est devenue, en pratique. Alors moi, l'être d'exception, j'ai un peu levé la malédiction. Et son âme, amincie après avoir été brisée en deux, s'est glissée dans la brèche. Elle est à peine guérie — son corps est à un pour cent, et son âme à environ la moitié.

— Attends, de quoi parles-tu ? Un cadavre ? Fantôme ? Immortel ?
De l'âme ?

Il pensait (parce qu'il n'avait pas de mémoire, il ne pouvait donc pas porter un jugement précis) que ce n'était pas des choses que l'on entendait habituellement. En tout cas, rien qui semblait coller à la petite fille qu'il tenait dans ses bras.

— Tu ne me crois pas ? Retire ces vêtements et regards par toi-même. Son cœur est toujours coupé en deux. Il n'a pas guéri.

— Quoi ?

Il se demandait *vraiment* de quoi ce type parlait, mais il décida de faire ce qu'il disait pour l'instant. Il accrocha son doigt au col du vêtement de la fille et tira. Il jeta un coup d'œil par l'ouverture. Et il vit : une blessure large et profonde dans sa poitrine. Quelle que soit la façon dont il voyait les choses, c'était fatal. Aucun être vivant digne de ce nom ne pourrait rester en vie après avoir subi ça.

— Qu... ?

— Tu vois ? Je te l'ai dit. Il m'arrive de commettre une erreur par-ci par-là, mais je ne mens jamais.

Cela ne lui semblait pas être une chose à dire avec tant de fierté, mais cela n'avait pas d'importance pour l'instant. Il reporta son regard sur la poitrine de la jeune fille, essayant de comprendre ce qui se passait...

Hmm ?

Il leva les yeux vers la jeune fille. Même si elle n'aurait pas dû avoir de sang en circulation, son visage était rouge vif. Des larmes s'accumulaient rapidement au coin de ses yeux, comme si elle allait éclater en sanglots d'un moment à l'autre. Il était déjà trop tard lorsqu'il comprit pourquoi.

— *Idiooooot !!!*

Elle lui écrasa ses deux mains contre le visage d'un coup sec. L'homme quant à lui ricana.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

- Ton visage, quoi d'autre ? C'est de l'art pur tant il est rouge.
Regarde-toi dans un miroir.

Il pouvait très bien l'imaginer et il n'avait pas envie de se déplacer pour regarder. Au lieu de cela, il regarda vers la porte par laquelle la jeune fille s'était précipitée. En y repensant à tête reposée, il était évident qu'il avait échoué. Les filles restaient des filles, même... Non, *surtout des* filles aussi jeunes qu'elle. Il aurait dû être plus prudent.

Attends, c'était peut-être une petite fille, mais c'était encore un cadavre. Et même si c'était un cadavre, c'était quand même une fille. Pourquoi un cadavre se déplaçait-il de toute façon ? Immortelle ? Pourquoi ?

Ah merde, je ne comprends rien à tout ça.

- ...Eh bien, oublions cela pour l'instant. Laisse-moi être sérieux avec toi.

La voix de l'homme se fit plus grave.

- De quoi te souviens-tu, que ce soit de toi ou d'autre chose ?
— À propos de moi... ?

Il réfléchit un instant. D'abord, puisqu'il était capable d'avoir cette conversation, cela signifiait qu'il n'avait pas oublié la langue commune des îles. Il se souvenait sans problème des noms des différents objets présents dans la pièce – il regarda autour de lui pour s'en assurer –, mais rien sur lui-même ? Rien du tout. Où était-il passé ? De qui était-il proche ? Que faisait-il ? Tout ce qu'il aimait, tout ce qu'il ne tolérerait jamais, aucune de ces informations ne remontait des profondeurs de son esprit. Ça ne se passait jamais bien quand il essayait de se rappeler un souvenir personnel ; il était aussitôt submergé par une pression semblable à celle qu'on ressent en plongeant dans un marécage sans fond.

Mais malgré tout, il enfonça sa main dans la boue de ses souvenirs... Et il y avait quelqu'un qui lui souriait tristement.

- Gh- ?!

Il eut une soudaine douleur à la tête. Il se pressa le front.

- Arrête. J'ai créé ce sceau pour une raison précise. Ne le gâche pas, grommela l'homme.
- En ce moment, tu es sur une ligne très fine où tu peux encore être toi-même. Si tu la franchis, ce n'est rien d'autre qu'une chute sans fin qui t'attend et tout ce qui était toi disparaîtra. Quand ça arrivera, je ne pourrai rien faire. C'est compris ? Si tu tiens à ta vie, tu n'essaieras jamais, jamais, de te souvenir.
- ...Et si j'avais quelque chose à faire ?

Il garda les yeux fermés et ces doigts appuyés sur son front, sa douleur à la tête s'estompa petit à petit.

- Abandonne, dit l'homme en haussant les épaules.
- Je ne dis pas ça par méchanceté, tu entends ? Je ne sais pas ce que tu voulais faire, mais à la seconde où tu te souviendras de ce que c'était, tu cesseras d'être toi-même. Et cette chose qui n'est pas toi n'accomplira en rien ce que tu voulais. Je dis que de toute façon, ça n'arrivera pas.

Son raisonnement était juste. En réalité, il n'avait aucun moyen de refuser, à part par un rejet purement émotionnel. Mais ce sentiment ne vint jamais. Il ne pouvait tout simplement pas dire non.

- ...Bien.

Pour une raison ou pour une autre, il sentit un léger poids s'envoler à ce moment-là. Lorsque l'homme lui avait dit qu'il n'avait pas à se souvenir de son passé et qu'il n'avait pas à supporter toutes les choses qui en découlaient, il eut l'impression d'avoir été sauvé d'une certaine manière. Son mal de tête disparut, mais son esprit et ses tripes se sentaient toujours aussi lourds. Il s'effondra sur lit.

- Je suivrai tes conseils. Je ne me souviens pas de ce que tu as fait, mais il semble que tu aies pris soin de moi.
- Eh bien, dors encore un peu. La prochaine fois que tu te lèveras, ta tête devrait aller un peu mieux.

Une somnolence soudaine l'envahit.

- ...Oui, répondit-il d'un air absent.
- Ah oui, il y a quelque chose que je voudrais te demander.
- Quoi ?
- Toi et la gamine. Quels sont vos noms ?
- C'est vrai... Oui, tu as raison. J'avais complètement oublié.

L'homme se gratta la tête en parlant.

- Je m'appelle Nils. Le petit est Elq. Et toi, tu t'appelles Willem.

Nils et Elq.

- J'ai l'impression d'avoir déjà entendu vos deux noms. Est-ce qu'on se connaissait déjà à l'origine ?
- Oui, c'est exact. Tu avais l'habitude de m'admirer et de m'appeler maître, dit l'homme avec fierté et un air stupide.
- Non, ce n'est jamais arrivé.
- Ne doute pas de moi ! Je ne dis pas de mensonges, tu te souviens ?!
- Nan, allez, ce n'est pas possible. Tu n'as pas la tête de quelqu'un qui apprend quoi que ce soit à qui que ce soit, tu sais ?
- Je te le dis, c'est la vérité ! Pourquoi est-ce le seul détail que tu refuses de croire ? !
- Vertu naturelle"
- Tu disais tout le temps ces conneries ! Tu sais que ta mémoire est censée être scellée, n'est-ce pas ?!

Eh bien, même lui avait trouvé cela un peu bizarre. Il comprenait que son attitude n'était pas destinée à quelqu'un qu'il rencontrait pour la première fois. Il se sentait étrangement bien de plaisanter avec lui. Et cela lui donnait l'impression de revenir dans sa lointaine ville natale pour la première fois depuis longtemps.

- Tu ressembles plus à mon fichu vieux qu'à un maître.
- ...Sérieusement, petit..., dit Nils avant de soupirer profondément.

- Ah, peu importe. Je m'en vais, alors repose-toi un peu.
- Merci pour tout.
- Si tu voulais me remercier si sincèrement depuis le début, tu aurais dû le faire avant.

Même si l'homme lui tournait le dos, il pouvait quand même voir qu'il souriait par-dessus son épaule. Il ne se retourna pas pour lui faire face ; Willem pensa qu'il était peut-être gêné.

- Oh j'ai failli oublier.

Nils se plaça juste à côté de la porte et ajouta une dernière chose comme si elle lui avait simplement traversé l'esprit.

- N'utilise pas trop ton œil droit. Mon sceau ne fonctionne que sur les changements de l'esprit, d'accord ? Les modifications de ton corps restent inchangées. Le sceau se défera si tu t'y habitues trop.
- Mon œil droit ?
- Regarde toi-même. Il y a un miroir là-bas.

La porte se referma et ses pas s'éloignèrent. À l'endroit qu'il avait désigné du menton se trouvait un miroir de bureau, assez petit pour tenir dans sa paume.

Pourquoi diable... ?

Il se sentait un peu grognon, mais il ne pouvait pas l'ignorer. Il tira son corps léthargique et endormi hors du lit, prit le miroir dans sa main et se regarda en face.

-

Devant lui, il vit le visage d'un jeune homme au cheveu brun qui manquait d'ambition. La première chose qu'il remarqua, c'est que ses deux joues étaient marquées de petites empreintes de mains rouges et gonflées.

Deuxièmement, son œil droit... et *seulement* son œil droit, brillait d'une couleur dorée, presque comme celle d'un animal sauvage. Son œil gauche était du même noir que ses cheveux, et c'était donc probablement sa couleur d'origine. C'était probablement la preuve que quelque chose à l'intérieur de lui essayait de s'emparer de lui, comme l'avait dit Nils.

— ...Je comprends maintenant.

Le malaise montait en lui rien qu'en regardant son œil doré. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas quelque chose de bon. Maintenant qu'il en était convaincu, il ferma son œil droit. Il se glissa ensuite sous la couverture et ferma lentement l'œil qui lui restait.



— M. Nils ? Il est parti très tôt ce matin.

C'est ce que, l'aubergiste – qui, étonnamment, était un homme sans marque lui dit le lendemain matin lorsqu'il sortit de sa chambre.

— Hein ?

— Il m'a dit qu'il partait en voyage et qu'il n'était pas sûr de pouvoir revenir. Il m'a également dit de prendre soin de moi

— Attendez, attendez, attendez. Je n'ai rien entendu à ce sujet ?

— Il est du genre à se lever et à partir sans trop réfléchir, voyez-vous. D'après ce qu'il a dit, il pourrait revenir d'un instant à l'autre, mais qui sait quand ?

— Attendez, quoi ?

A quel point ce vieil homme était-il un vagabond ? Il avait reçu son aide, alors il ne devrait peut-être pas y penser comme ça, mais il voulait qu'il passe au moins plus de deux secondes à penser aux gens qu'il laissait derrière lui. Il ne se souvenait pas de son passé, il n'avait donc pas de biens à faire valoir. Il n'était pas normal de laisser quelqu'un qui ne connaissait ni la gauche, ni la droite, ni le haut, ni le bas, tout seul. En tout cas, lui-même aurait eu trop peur de le faire.

L'homme avait dit que Willem l'avait appelé « *maître* », mais ce n'était pas possible. Willem ne pouvait pas s'imaginer, ne serait-ce qu'un instant, admirer cet homme irresponsable au point de le considérer comme un maître

— Oh, il semble que votre compagnon soit réveillé.

Se demandant qui c'était, il se retourna et découvrit, derrière un coin du couloir, le visage de la jeune fille au cheveu roux, Elq.

— Mon compagnon ?

— C'est ce qu'on m'a dit.

D'accord. C'est donc comme ça qu'il l'avait expliqué. En s'excluant lui-même.

Willem, de plus en plus irrité par son sauveur, fit doucement signe à la jeune fille de s'approcher. Elq se montra d'abord hésitante, mais elle ne tarda pas à se montrer et à se précipiter vers lui.

— B-Bonjour...

— Désolé pour hier.

Il inclina la tête. Elq le regarda d'un air absent.

— Oh... C'est bon. Tant que tu comprends... Euh, en plus, je ne suis plus aussi en colère...

— Je vois. Tu es très gentille, Elq.

Il releva la tête et lui sourit. Pour une raison qui lui échappa, Elq poussa un petit « urk ! » et s'éloigna de lui d'un demi-pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien.

Il était inhabituel d'entendre un « *rien* » aussi peu convaincant. Il pensa à la taquiner en insistant sur la question, mais ce ne serait pas très mature de sa part, alors il s'abstint. Willem et Elq avaient apparemment été retrouvés relativement proches l'un de l'autre. Et tout comme lui, elle avait été sauvée par Nils. Et ensemble, ils avaient tous deux été abandonnés par Nils.

Il ne savait pas depuis combien de temps ils se connaissaient, mais ils étaient dans le même bateau, alors il valait mieux qu'ils s'entendent. Probablement. Tout d'abord, il devait se préparer à mener une nouvelle vie. Il devait comprendre ce qu'il pouvait et ce qu'il ne pouvait pas faire. Il devait aussi trouver du travail. Elq étant encore petite, il devait gagner suffisamment d'argent pour subvenir à ses besoins. Et quand Nils reviendrait, il lui donnerait une bonne leçon. Il n'y avait aucune chance qu'il l'oublie.

— Au fait, je n'ai toujours pas reçu le paiement pour le séjour d'hier soir. Que voulez-vous faire à ce sujet ?

Il apporta une modification à sa déclaration précédente. Quand Nils reviendrait, il lui donnerait un bon coup de poing en plus de l'entendre. Il n'y avait aucune chance qu'il l'oublie.

— ...Connaissez-vous des endroits dans le coin qui embaucheraient un sans-marque qui ne sait rien de lui-même ?

— Bien sûr. J'en ai une en tête.

Apparemment, un tel endroit existait, ce qui était assez surprenant. Il en avait douté lorsqu'il avait posé la question.

— C'est une aide précieuse. Pouvez-vous me présenter ?

— On vous servira également trois repas complets par jour, et ils ne verront pas d'inconvénient à ce que vous soyez accompagné d'une petite dame.

— C'est...

— Et je m'excuse d'avoir mis autant de temps à me présenter. Je suis Astartos, le propriétaire. Nous sommes peut-être une petite auberge, mais il y a beaucoup de travail à faire. Assure-toi d'être à la hauteur, d'accord ?

Il tendit sa main droite, s'attendant à une poignée de main.

Maudit soit Nils. Il avait prédit que cela arriverait et il nous a laissés derrière, n'est-ce pas ?

Il en était absolument convaincu, et il s'en voulait maintenant de ne pas avoir d'autre choix que d'accepter la bonne volonté de l'aubergiste.

— ... Oui. Merci.

Luttant contre l'envie de baisser les épaules en signe de déception, Willem lui serra la main.

4

Les anciennes villes et les fées

L'entrepôt des fées se trouvait sur l'île n° 68. Collina di Luce se trouvait sur l'île n° 11. En gros, ces deux îles se trouvaient respectivement à la périphérie et au centre de Regule Aire. Il y avait donc naturellement une grande distance entre les deux. Et il n'y avait pas de route de dirigeable reliant directement les deux endroits ou quoi que ce soit d'autre de pratique, alors les voyageurs devaient être prêts à faire de nombreux détours et à changer de dirigeable un certain nombre de fois.

Les choses pourraient se dérouler plus facilement si l'un des navires de patrouille militaire pouvait les déposer, bien sûr. Mais ceux-ci étaient généralement assez exigus et très instables, car ils n'étaient pas équipés de mécanismes de stabilisation ; ils étaient très faciles de déprimer à l'intérieur, car les fenêtres étaient petites, et les passagers restaient assis dans les soutes sans rien faire ; et tant d'autres raisons qui firent que Nygglotho rejeta rapidement cette option d'un « non » ferme. Personne ne la contredit. Et pour cause. Elles passèrent donc presque toute une journée à être baladés d'un dirigeable à l'autre.

— Wow...

Lorsque Lakhesh descendit du dirigeable, elle regarda autour d'elle, souriant d'une oreille à l'autre.

— C'est, c'est incroyable... Tiat, regarde ! Regarde !

— Oui, c'est incroyable ; maintenant, lâche-moi, s'il te plaît.

Lakhesh tenait fermement les épaules de Tiat tout en la secouant, et Tiat se tordait en signe de protestation.

— Mais regardez, c'est vrai, c'est la vraie ... !

— Je sais, je sais, je sais que c'est la vraie, alors lâche-moi

— Woowooow !

Lakhash était aux anges. Rhantolk pouvait comprendre pourquoi. Car ce n'est autre que la ville de Collina di Luce, l'écrin de l'azur, le berceau des rêves et de la romance. Les fées n'avaient pas le droit de quitter l'île n° 68 sans autorisation. C'est pourquoi elles ne pouvaient connaître les autres îles qu'à travers des histoires racontées dans des livres ou des projections. Et la plupart des histoires les plus brillantes et les plus attrayantes se déroulaient ici, dans la ville de Collina di Luce. C'est ici que le Second Manteau avait volé un million de bradal à un réseau criminel maléfique, que Rustnose avait rencontré son grand amour, que le clan Minchuette avait traversé une période si tumultueuse... Les fées avaient regardé et lu toutes ces histoires avec un désir incroyable. Et maintenant, elles pouvaient se tenir sur cette scène pour la première fois avec leurs propres pieds. C'était un bonheur insoutenable pour elles. Même si ce n'était pas la première fois pour certaines, c'était quand même assez excitant, pour être tout à fait honnête.

- ...Et où allons-nous aller à partir de maintenant ? demanda tranquillement Rhantolk à Nygglotho après avoir pris une grande inspiration. Elle trouvait qu'il ne serait pas digne d'elle de laisser paraître son excitation.
- Nous avons finalement quelque chose à faire au quartier général, mais je suppose qu'avant cela, nous devons remettre Lakhash à mon camarade de classe.
- Ton camarade de classe ?
- Tu te souviens ? C'est lui qui s'est occupé de tes ajustements quand tu as atteint la maturité, le grand docteur cyclope. Il était dans la classe au-dessus de la mienne quand j'étais étudiante à l'académie.
- Eh bien, c'est une combinaison effrayante. Je parie que vos camarades de classe ne s'étaient pas sentis vivants avant d'avoir obtenu leur diplôme, hein ? dit lthea.
- Quelle impolitesse. Je n'ai pas fait beaucoup de choses trop dangereuses.

La réfutation de Nygglotho ne ressemblait même pas à une réfutation. Il valait peut-être mieux qu'elles laissent le sujet de côté.

— ...Allez, Lakhesh, Tiat. On y va.

Elle attrapa à la fois celle qui secouait et celle qui se faisait secouer.

— Nous ne sommes pas ici pour faire du tourisme. Faisons ce que nous avons à faire.

— Oh... Désolé.

Lakhesh redescendit sur terre et baissa docilement la tête.

— Ooooooh, l'île tourne...

Tiat était encore dans les vapes, les yeux dans le vague. Elle s'en remettrait sans doute dans peu de temps, il n'y avait pas de mal à cela.

— Alors, on y va ? demanda Nygglotho en ajustant le grand sac sur son dos.

Plusieurs objets étaient enveloppés dans du tissu dépassaient du haut du sac en cuir résistant. À l'intérieur se trouvaient des armes enchantées... quatre Carillons : Valgulous d'Ithea, Historia de Rhantolk, Ignareo de Tiat, et une autre épée sans propriétaire, juste pour la chance. Au total, elles pesaient à peu près le poids d'une petite armoire (une armoire pleine), mais elle les portait d'une manière qui les faisait paraître beaucoup plus légères.

— Je veux que vous soyez sages tous les deux. Nous avons une petite marche à faire avant d'arriver à destination, alors ne vous laissez pas distraire et ne vous perdez pas, d'accord ?

— D'accord, je ferai de mon mieux.

Nygglotho s'inquiétait du fait que Lakhesh pensait devoir faire de son mieux dans ce domaine, mais elle reconnaît qu'elle est très optimiste.

— ...Pourrions-nous faire de petits détours en chemin ? Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas pu voir la dernière fois.

Et elle souhaitait que Tiat fasse un peu plus d'efforts.

— Ne me faites pas répéter. Tu sais que nous ne sommes pas ici pour faire du tourisme, n'est-ce pas ?

Elle posa les mains sur ses hanches et parla d'un ton sec, et Tiat se recroquevilla, se taisant aussitôt.

Nygglatho se demanda si elle n'était pas allée trop loin, mais elle ne trouva rien d'autre à dire pour la réconforter. Ce n'était pas grave, car Tiat avait déjà grandi et était devenue une merveilleuse fée soldate adulte ; elle savait qu'elle pouvait se tenir à carreau... du moins elle le croyait.

— Ooooh, ooh, c'est la Falcita Memorial Plaza ?!

Et Lakhesh parti, juste après que Nygglatho lui ait dit de ne pas faire de tourisme.

— Et au milieu, c'est une statue du Grand Sage, non ? ! Je peux aller la voir de près ? !

Rhantolk se retourna pour regarder. Il y avait une place avec une fontaine. D'innombrables couples se promenaient, et il y avait la statue d'un vieil homme intrépide avec un grand capuchon sur la tête. Elle aurait été sculptée à l'image du Grand Sage, l'homme légendaire qui aurait été à l'origine de la naissance de Regule Aire et qui veillait encore sur eux aujourd'hui. Et il y avait apparemment une rumeur selon laquelle la statue pouvait renforcer les liens d'une relation. On ne savait pas si c'était vrai ou non, mais cela n'avait pas l'air d'importer aux tourtereaux qui se rassemblaient là, tandis que divers couples de toutes races se chuchotaient des mots doux autour d'elle.

...C'est vrai. Même s'ils étaient autorisés à s'arrêter, Rhantolk avait le sentiment que ce n'était pas un endroit où emmener des enfants en bas âge. Ou quelque chose comme ça.

— Je veux aller la voir aussi ! Willem avait dit non la dernière fois que nous étions ici, alors je n'ai pas pu le voir !

Tiat en profita pour s'immiscer dans la conversation, mais Rhantolk abattit légèrement son poing sur sa tête.

— Tu n'as pas entendu ? Pas de distraction, pas d'excursion. Nous allons de l'avant.

Elle répéta ce qu'elle avait déjà été dit, et Lakhesh et Tiat se dégonflèrent.

Trente minutes plus tard.

C'était assez pénible.

Rhantolk fit le point mentalement, essayant désespérément le stress qui s'accumulait dans son esprit comme une sueur froide. Lorsqu'elle regarda vers la droite, elle vit des bâtiments en pierre bordaient une grande avenue. Toutes sortes de gens différents allaient de-ci de-là. Des charrettes tirées par des chevaux passaient à toute allure dans un bruit sourd.

Elle regarda vers la gauche et vit une longue clôture en fer noir et un jardin bien entretenu de l'autre côté. Un vert discret recouvrait l'ensemble, sans doute parce qu'il était un peu trop tôt pour le printemps. Il ne faudrait probablement pas attendre plus d'un mois avant que tout ne soit en fleurs, affichant tout un assortiment de couleurs différentes. Elle était un peu triste de ne pas pouvoir le voir. Mais ce n'était pas le moment.

Il allait sans dire que ces deux images ne lui étaient pas familières. Et – c'était là la véritable nature de son problème – elle ne voyait personne avec qui elle voyageait, ni Nygglotho, ni Ithea, ni Tiat, ni Lakhesh, nulle part.

— Je suis dans le pétrin.

Elle se pressa les tempes et ferma les yeux. Elle se souvint de ce qui s'était passé. C'était très simple. Alors qu'elles marchaient dans la ville, un bâtiment au loin attira soudainement son attention.

C'était le clocher d'une célèbre cathédrale dont elle avait entendu parler dans un livre. Le livre disait qu'il avait été construit par un architecte de génie il y a trois cents ans et que la structure était l'un des sept bâtiments de grande envergure construits par cet architecte dans tout Regule Aire. Il disait que sa silhouette unique captait les cœurs même de ceux qui l'apercevaient de loin.

En effet, le livre avait raison. Lorsqu'elle aperçut sa silhouette, elle fut captivée un instant (du moins, c'est la durée qu'elle perçut), mais le temps qu'elle reprenne ses esprits, elle s'était séparée des autres.

— C'est horrible.

Elle avait commis une telle erreur juste après avoir pris des airs de grande dame, rappelant aux plus petits qu'il n'y aurait pas de distractions et qu'elles ne devaient pas se perdre. Elle n'aurait jamais imaginé que, de toutes les choses, elle ferait elle-même une telle erreur.

Leur destination ici, à Collina di Luce, était la clinique générale. C'était un endroit où Rhantolk s'était déjà rendue lorsqu'elle avait atteint sa maturité. Elle n'en avait qu'un vague souvenir, mais elle pourrait probablement en retrouver le chemin. Dans le pire des cas, elle pourrait voler dans le ciel et vérifier le chemin, mais elle ne voulait pas trop se faire remarquer, cependant cela aurait été toujours mieux que d'arriver en retard au point de rendez-vous.

— Quoi qu'il en soit, je suppose que je vais commencer à marcher.

Heureusement, Collina di Luce était une ville commerçante qui avait beaucoup d'interactions avec d'autres îles, de sorte que les gens qui marchaient dans les rues avaient l'habitude de voir des personnes sans trait comme les fées.

Tant qu'elle ne faisait rien d'ostentatoire, elle ne se ferait pas remarquer.

Tant qu'elle continuait à marcher, elle faisait partie du paysage de la ville.

En y pensant de cette manière, elle oublia sa situation et ses pas devinrent plus légers.

Sept autres minutes plus tard.

— ...Wow.

Rhantolk découvrit une fois de plus à quel point cette ville était redoutable. C'est parce qu'après quelques pas dans la rue, elle rencontrait quelque chose de fascinant. Elle voyait des bâtiments célèbres, puis des petites rues secondaires qui attiraient son attention, puis des statues de bronze construites au centre de la route sans aucune raison logique. La ville avait tant à offrir qu'elle ne s'en lassait jamais. Chaque fois qu'elle trouvait quelque chose en marchant, ses pieds s'arrêtaient. Ce n'était pas bon signe. Elle devait sérieusement commencer à penser à faire des progrès, sinon le soleil risquait de se coucher. Elle descendit l'avenue en trotinant, poussée par la panique, et tourna au coin de la rue.

— ...Wow.

Et elle rencontre un autre bâtiment magnifique.

C'était la grande bibliothèque centrale de Collina di Luce, une merveille, qui comptait parmi les plus anciens bâtiments de Collina di Luce, et qui était fière de posséder la plus grande collection de livres de toutes les îles.

Sa tour était élégante et d'un blanc crayeux, toujours préservée après une si longue histoire. Rhantolk pensait être prête, mais son attention fut à nouveau détournée. Et ses jambes, emportées par la panique de continuer à avancer, continuèrent de bouger malgré elle. Résultat...

— Eek !

— Oof !

Elle se heurta à quelque chose qui ressemblait à un mur. Rhantolk fut projeté en arrière, tombant brutalement sur le dos sur-le-champ.

— Aïe...

— Oh, mes excuses. Je regardais ailleurs.

— Oh, non, je ne regardais pas non plus devant moi...

Il semblait qu'elle ne s'était pas heurtée à un mur, mais plutôt à un vieil homme sans traits, à la stature imposante, aux cheveux et à la barbe dorés. Comme si ce n'était pas déjà assez, la cape de l'homme, d'un blanc pur et criard, le mettait mal en valeur, pour une raison ou une autre. Elle tranchait même avec le reste du décor de Collina di Luce, qui accueillait des gens de tous horizons.

Mais même après l'avoir vu de ses propres yeux, elle douta encore une fraction de seconde que ce qu'elle avait heurté n'était pas vraiment un mur. Elle ne savait pas trop pourquoi, mais elle sentait en lui une force profonde et mystérieuse qui lui donnait l'impression d'une entité solide comme le roc.

— Etes-vous blessé ?

Même ses paroles d'inquiétude étaient empreintes d'un air intimidant qui planait autour de lui. Elle était encore impressionnée par cette métropole historique – il y avait de charmants messieurs habillés de cette façon qui se promenaient comme si de rien n'était, et cela dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer à bien des égards.

— Oh... non. Merci.

Elle saisit timidement sa main tendue et se leva. Il arborait un sourire bienveillant, mais cela ne suffisait pas à cacher le regard acéré et cinglant qui se cachait derrière. Même en tant que vétérane aguerrie, si elle ne faisait pas un effort conscient pour rester maîtresse d'elle-même, ses jambes risquaient de flancher.

- Oh... Au fait, jeune fille, j'ai l'impression que notre rencontre doit être un destin. Puis-je vous demander le chemin ?

Il eut un bref silence.

- Pardon ?
- Je sais que c'est un peu embarrassant, mais je suis un peu perdue.

Il se gratta la joue, sans doute par maladresse. Cela ne lui convenait pas pensa-t-elle.

- Je savais que je devais demander mon chemin, mais tu vois... parler aux passants n'est pas vraiment mon fort.
- Huh.

Elle voyait bien pourquoi. Sa présence dominait tout ce qui l'entourait, même lorsqu'il se tenait debout. Elle ne le voyait pas vraiment appeler quelqu'un pour une discussion amicale.

- Je n'y verrais pas d'inconvénient, mais je ne suis pas d'ici et je ne peux pas dire que je connaisse très bien les rues. Je ne suis pas sûre de pouvoir vous aider.

Bien entendu, elle décida de ne pas mentionner qu'elle était elle-même pratiquement perdue.

- Et où espérez-vous aller ?
- Un restaurant. Il paraît que c'est juste à côté de la clinique générale.

Eh bien ! pensa Rhantolk.

- Je dois également aller dans cette direction. Cela vous dérangerait-il de m'accompagner ?

— Oui, ce serait merveilleux.

Le vieil homme sourit. Ou du moins, les rides de son vieux visage écorché se creusèrent et prirent la forme de ce qui semblait être un sourire. C'était une expression intense, qui ferait pleurer les enfants s'ils la voyaient. En pensant à sa joie d'être une adulte, le bord de la bouche de Rhantolk se releva légèrement.

— Je suis déjà venu ici, voyez-vous. Je leur ai dit que je me souvenais du chemin et que je refusais un guide, grommela le vieil homme tandis qu'ils marchaient dans la rue.

Marchant à ses côtés – pensant qu'elle avait probablement l'air d'une servante attendant un roi – Rhantolk répondit par un « mm » désintéressé.

— Mais quand j'ai essayé de faire la promenade tout seul, qu'est-ce que j'ai trouvé ? Toutes les rues avaient changé !

— Mm.

Cela ne devrait pas être possible. Collina di Luce était une ancienne ville. Il existe de nombreuses définitions de ce qu'est une ville "ancienne", mais l'une d'entre elles devait être que les bâtiments étaient restés à leur place pendant très longtemps. Les rues ne pouvaient donc pas changer. Pour autant que Rhantolk le savait, le quartier autour de la grande bibliothèque n'avait pas connu de réaménagement majeur depuis une centaine d'années.

...Je suppose qu'il prend de l'âge.

Elle se dit qu'il ne serait peut-être pas si étrange que sa mémoire soit un peu embrouillée, mais c'est un peu grossier de penser cela.

— Je n'ai pas souvent l'occasion de le faire, alors j'ai pensé que ce serait bien de faire un peu de tourisme pendant que j'y suis. Mais je ne peux pas laisser les gens m'attendre indéfiniment, vous savez.

— Oop–

C'était comme si une épine invisible s'enfonçait dans sa poitrine.

— Mais c'est une ville qu'on ne peut pas traverser à pied, n'est-ce pas ? Il faudra que je revienne un autre jour pour faire du tourisme.

- Vous vivez sur une île loin d'ici ?
- Oui, il y a une certaine distance à parcourir, mais le plus gros problème...

Le vieil homme leva soudainement le regard. Rhantolk suivit le mouvement et leva la tête à son tour.

- Oh.

De l'autre côté de la rue, il y avait Nygglotho. Elle était très facile à repérer, car elle dépassait tous les passants d'une tête. Et elle semblait avoir remarqué Rhantolk. Elle traversa rapidement l'avenue et s'approcha.

- Je t'ai enfin trouvé ! Mon Dieu, j'étais si inquiet !
- Je suis désolée.

Rhantolk n'avait aucune excuse alors elle s'inclina sincèrement.

- Je me demandais ce que je ferais si tu te faisais renverser par une voiture ! Vous êtes toutes très fortes quand vous vous battez, mais vous n'êtes pas aussi fortes dans des circonstances normales, tu le sais.
- C'est... Oui... Je sais.

Près de la moitié de la force d'un Leprechaun au combat était le résultat de l'activation du venenum. L'autre moitié provenait des armes enchantées dans leurs mains. En d'autres termes, elles n'avaient pratiquement aucune des forces qu'elles utilisaient sur-le-champ de bataille dans la vie de tous les jours. Mais au-delà de ça, la plupart des êtres vivants n'iraient pas bien après avoir été percutés par un chariot – les fées n'étaient pas les seules dans ce cas. Et bien sûr, Nygglotho savait qu'elle ne faisait pas partie de « la plupart » des êtres vivants.

- La viande extraite est toujours meilleure lorsqu'elle est faite avec une machine appropriée, tu sais.
- Um... Pardon ?

Rhantolk n'était pas très sûr de ce que Nygglotho essayait de dire. Mais elle était sûre de l'avoir inquiétée... pensa-t-elle. Elle voulait la remercier honnêtement et réfléchir à ses erreurs.

- Oh... Désolé de vous interrompre, madame, dit le vieil homme à côté d'elle.
- Vous n'avez pas à la réprimander autant. Je ne suis qu'un touriste de passage, mais je me suis perdu. J'ai accepté l'offre de cette gentille fille de m'indiquer le chemin.
- Hein ?

De quoi parle ce vieil homme tout d'un coup ?

- J'ai quelques relations, alors si cela vous a causé des désagréments, je prends sur moi de faire amende honorable. C'est pourquoi je vous demande de ne pas gronder trop durement votre petite sœur.
- Mon...

Nygglatho fut légèrement étonné.

- C'est vrai ?
- Hum... Eh bien, je suppose que... c'est vrai ?

Rhantolk était perplexe, bien sûr. Ils venaient de marcher d'une manière qui lui donnait l'air d'être le guide, bien sûr. Mais c'était entièrement de sa faute si elle s'était perdue en premier lieu, et elle n'aurait pas dû avoir beaucoup de place pour trouver des excuses. Et tant qu'à faire, elle et Nygglatho n'étaient pas sœurs.

- Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je dise ? dit Nygglatho, d'un ton à la fois fièrement exaspéré
- Personne ne s'était rendu compte de ton absence jusqu'à présent, et il n'y a pas eu de problèmes. Je ne veux pas non plus t'interdire de faire preuve de gentillesse envers les autres. Mais la prochaine fois, assure-toi de me prévenir, d'accord ?
- Oh... Oui, je... comprends. Rhantolk acquiesça, s'en contentant.
- Et vous, monsieur.
- Hmm ?

- Je sais que vous avez dû vous sentir terriblement impuissant après vous être perdu, mais je ne suis pas impressionné par le fait que vous ayez décidé de tendre la main à une jeune fille et de vous promener avec elle. Quelqu'un va voir ça et penser que vous la kidnapez, vous savez ?
- Oh... Ahhh, Vous avez raison. Vous avez tout à fait raison.
- Les enlèvements de touristes ne sont pas rares à Collina di Luce. Si vous avez besoin d'indications, il y a beaucoup de golems de l'office du tourisme postés dans la ville, alors vous devriez leur demander la prochaine fois, d'accord ?

Son ton était à la fois aimable et sévère, comme si elle réprimandait un enfant pour ses bêtises. Après un court moment de silence, le vieil homme perplexe éclata soudainement de rire. Tous les passants se retournèrent pour les regarder, les pigeons posant leurs ailes sur les lampadaires avaient tous bondi en l'air, et un cheval tirant une calèche à quelques pas de là s'était emballé et perdit le contrôle.

- ...Monsieur ?
- Non, je suis désolé.

Le vieil homme se retint de rire, essuya les larmes au coin des yeux et commença à s'expliquer.

- Il y a bien longtemps que personne n'a pris ce ton avec moi. C'est aussi la première fois depuis longtemps qu'une jeune femme se présente devant moi sans crainte, et je vous en suis reconnaissant. C'est inhabituel pour moi, mais pendant un instant, j'ai eu l'impression d'avoir rajeuni.
- D'accord...

Bien sûr. Le vieil homme avait un visage et une carrure terrifiants, et même sa présence énigmatique était effrayante. Mais c'était tout. Nygglatho ne pensait pas que c'était suffisant pour effrayer tout le monde.

- Très bien, je connais le chemin tout seul à partir de maintenant. Je ne peux pas vous faire perdre plus de temps, je m'excuse encore pour tout à l'heure.

- ...Vous allez vraiment vous en sortir ?
- Hmm, si je me perds à nouveau, je n'ai qu'à demander à un golem, n'est-ce pas ? dit-il en clignant brièvement de l'œil.

C'était un clin d'œil d'expert.

- Merci pour ce bon moment.

En regardant le vieil homme disparaître dans l'avenue, les deux femmes penchèrent légèrement la tête.

- J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part. Et récemment, en plus, dit Nygglotho, et Rhantolk, elle aussi, remarqua le sentiment de malaise qui montait en elle.
- Peut-être l'avons-nous déjà rencontré... Mais si c'est le cas, je ne pense pas que j'oublierai quelqu'un qui laisse une impression aussi forte que celle-ci...
- Hmmmm. Si nous l'avons tous les deux reconnu, peut-être l'avons-nous vu sur l'île n°68 ? Mais je ne pense pas que ce soit ça...

Elles ne trouvèrent pas la réponse. Et comme elles n'y parvenaient pas, leurs têtes restèrent penchées. La Falcita Memorial Plaza, avec la statue en pierre du plus grand sage de Regule Aire, le Grand Sage, se trouvait juste à côté de la rue qu'ils avaient empruntée tous les deux.



- Très bien, alors, est-ce que celle qui a fait le rêve peut s'avancer ?
- M-moi ! J-j-j'arrive ttout de ssuite ! »

Lakhash fut emmené par un médecin en blouse de laboratoire pour réaliser ses ajustements afin de devenir un fée soldate mature. Et apparemment, elle s'était vraiment fait mal en se mordant la langue aussi forte.

— Elle n'est probablement pas très loin.

Nygglatho se gratta la joue d'un air inquiet avant de partir à la recherche de Rhantolk.

— Je ne peux pas croire qu'elle me fasse m'inquiéter comme ça. Je la punirai avec un gros câlin si elle ne va pas bien.

On disait, soit dit en passant, que l'étreinte la plus forte de Nygglatho pouvait briser un rocher.

Et avec tout cela, il n'en restait plus que deux fées.

On les avait poussés dans une simple salle d'attente situé dans un coin isolé de la clinique avec pour seule consigne : « Attendez ici jusqu'à ce que vous receviez vos prochains ordres. » Et il n'y avait aucun commentaire sur le moment où ces ordres pourraient arriver, bien sûr.

— Je me demande où est allé Rhan ? murmura Ithea, qui s'ennuyait sur sa chaise.

— Je parie que je sais où elle est allée : la tombe du parjure ! répondit Tiat en sautant le long du mur, voulant jeter un coup d'œil au paysage extérieur depuis une fenêtre qui était juste hors de portée.

— Mais on est passées juste devant ! C'est l'un des endroits les plus populaires à voir quand on vient à Collina di Luce ! Ce n'est pas juste !

— Rhan n'est pas comme toi. Elle a un peu plus de retenue quand il s'agit de ce genre de choses, tu sais ?

— Rustnose a dit que la beauté confondait le cœur !

— Est-ce comme ça qu'il faut comprendre cette phrase ? Ithea pencha la tête, perplexe.

— Quoi qu'il en soit, on s'ennuie beaucoup ici. Tu veux jouer à un jeu de mots ou quelque chose comme ça ?

— Je ne m'ennuie pas ! Je suis très occupé en ce moment, d'accord !"

— Ah oui ?

Ithea posa sa tête sur la table, observant de dos Tiat qui sautait de haut en bas. Bien sûr, il lui suffisait d'allumer son venenum et de s'envoler. Mais Tiat ne s'en était pas rendu compte, et Ithea n'allait pas lui en faire la remarque.

— Ooooh, allez, les jambes ! Tout l'entraînement physique que nous avons subi était destiné à ce jour !

— Tu es un enfant si paisible...

Lorsqu'Ithea levait les yeux vers la fenêtre où elle était assise, elle pouvait parfaitement voir le ciel bleu au-delà. Ce ciel était le même, quel que soit l'endroit d'où elle le regardait, que ce soit de l'île n° 68 ou de l'île n° 11. C'était tout ce qu'elle pouvait voir de sa place.

On frappa alors légèrement à la porte de la salle d'attente.

— Ce sont nos ordres ?

Ithea leva la tête et la porte s'ouvrit.

— Bonjour... ?

Celui qui est entré avec hésitation dans la pièce n'était ni Nygglatho, ni un médecin, ni un soldat. C'était une femme-loup à la fourrure blanche et douce.

— Hein, tu n'es pas... ?

— Mlle Phyr ?! Wow, ça fait si longtemps !

Tiat se souvint du nom de la jeune fille avant qu'Ithea ne le fasse. Il s'agissait de Phyracorlybia Dorio, la fille du maire. Il y a quelques mois, Ithea et Tiat avaient fait un petit tour à Collina di Luce, guidés par elle – ou plus précisément par la ruse de Willem. Pour des leprechauns qui n'avaient jamais eu de contact avec le monde en dehors de l'île n° 68, ce fut une expérience unique et inoubliable.

— Mlle Ithea, Mlle Tiat...

L'expression de Phyr était raide pour une raison quelconque tandis qu'elle jeta un coup d'œil autour de la pièce.

— Je le savais, elles ne sont pas là. Mlle Chtholly et Mlle Nephren, je veux dire...

— Phyr ?

— Mes excuses...

Elle rentra dans la pièce avant de fermer la porte derrière elle et s'assit par terre sur place.

— Je n'en avais aucune idée. Je n'avais aucune idée de qui vous étiez. Tous ces jours que nous avons vécu n'existent que grâce à votre sacrifice...

— Hein ?

Les yeux de Tiat s'écarrillèrent.

— Ahhh... Je vois.

Ithea comprit ce que ces excuses soudaines signifiaient et se gratta l'arrière du crâne.

— Qui t'a parlé de nous ?

— Il se trouve que j'ai entendu mon oncle et mon père parler.

Son oncle est le commandant Limeskin, qui la connaissait depuis qu'elle était toute petite. Et son père était Gil-Andalus Dorio, le maire de la ville. La raison pour laquelle les leprechauns étaient évoqués dans les conversations entre les deux n'était pas claire, mais il semblait vrai que Phyr avait fini par le découvrir, c'était le fait qu'elles étaient censées être des armes secrètes.

— Tout ce qui me préoccupait, c'était de savoir quelle confiture je devais mettre sur mes scones pour le déjeuner pendant que vous risquiez votre vie au combat. Je n'en avais aucune idée, et j'ai vécu mes journées sans ressentir la moindre honte à ce sujet. Je me sens tellement humiliée, et je suis tellement désolée..., avoua-t-elle en se cachant le visage, sur le point de fondre en larmes.

— Ummm, je, uhhh...

Tiat était déconcertée.

- Euhhh, d'accord. J'apprécie la réaction honnête, mais Phyr ?
- Oui ?
- Dans des moments comme celui-ci, on ne va pas te dire de ne pas t'inquiéter, parce qu'on est des armes jetables à la base. Je dirais que tu as la tête sur les épaules. Tu viens d'un bon milieu, et tu crois qu'il y a plus de bonnes personnes que de mauvaises dans ce monde. Je ne vais pas forcer quelqu'un comme toi à accepter cette réalité. Alors essaie de le voir comme ça : on étire nos vies en secret, en silence, juste pour que les gens ordinaires qui vivent sur Regule Aire puissent continuer à mener leur vie tranquille, sans se douter de rien, sans le moindre souci.
- Des vies normales... pour des gens qui ne savent rien...
- Exactement. Alors n'aie pas honte de ne rien savoir. C'est précisément pour cela que nous nous battons, et je pense que l'on peut dire que nous en sommes presque fiers d'une certaine manière.
- Oooh...

Tiat semblait impressionnée. Peut-être avait-elle enfin pris conscience de tout cela.

- Alors, courage, d'accord ? Au moins, nous n'avons pas risqué nos vies juste pour voir nos amis pleurer.
- Mlle...Ithea...
- Et arrête avec le truc de la « mademoiselle », d'accord ?

Elle se gratta la tête. Et...

Clac.

La porte s'ouvrit à nouveau, et cette fois, une fée aux cheveux indigo – autrement dit, Rhantolk – jeta un coup d'œil à l'intérieur.

- Désolé de vous avoir inquiété...

Rhantolk s'arrêta au milieu de ses excuses. Elle regarda autour d'elle.

Ithea avait les coudes plantés sur la table, Tiat était plaquée contre le mur et seule sa tête était tournée vers la porte, et une femme-loup inconnu était assise au milieu du sol.

- ...Qu'est-ce qui se passe ici ?
- Voilà une question difficile ! Ithea força un rire bruyant, de petits plis se creusant entre ses sourcils.
- Mais attends, tu es seul, Rhan ? Je croyais que Nygglotho était allé te chercher ?
- Oui, mais un messenger du commandant Limeskin l'a attrapée juste derrière.

Elle fit un geste vers l'entrée de la clinique.

- Elle est partie avec lui. Elle m'a dit d'attendre ici avec vous deux.
- Elle est allée avec lui ? Où ?
- Je ne sais pas, mais je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter.
- Tu as raison, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter du tout.

Ils se firent un signe de tête l'un à l'autre.

- ...Um ?

Phyr, qui n'avait pas suivi la conversation, pencha la tête, les larmes aux yeux.

- Et, et ? Qu'as-tu vu ? Tu as vu la tombe du parjure, n'est-ce pas ? ! Ou tu es allé jusqu'à Barley Square ? ! Je sais que c'est un peu loin, quand même.

Et Tiat était, eh bien, comme elle l'a toujours été.



- Par ici, Mlle Nygglotho.
- Oui ?

— Le commandant Limeskin vous attend.

Un messenger lézard, de plus petite taille, attendait Nygglotho. Il avait sans doute une taille plus ou moins normale, étant donné que la croissance des lézards variait énormément d'un individu à l'autre, mais il paraissait beaucoup plus petit — sans doute parce qu'elle avait l'habitude de la stature gigantesque de Limeskin.

— Nous venons d'arriver, pourquoi ne puis-je pas me reposer un moment ?

Aucune réponse.

C'était, d'une certaine manière, très militaire de ne pas gaspiller ses mots.

— Tout le monde vous attend déjà.

— Qui entendez-vous par « *tout le monde* » ?

Aucune réponse.

Bon, d'accord.

Le messenger conduisit Nygglotho par l'entrée arrière de la clinique, et ils traversèrent une ruelle peu éclairée qui sentait le savon et les eaux usées. Lorsqu'elle leva les yeux, elle vit des cordes suspendues entre les fenêtres de chaque côté de l'allée et du linge qui y pendait.

Où allons-nous ?

C'était une question brûlante, mais un air taciturne flottait autour de la forme du messenger, et il ne semblait pas qu'elle obtiendrait une réponse même si elle la posait.

S'ils m'ont spécifiquement appelé sans aucune des filles, cela signifie qu'il y aura beaucoup de paroles ennuyeuses qu'elles ne devraient pas entendre. N'est-ce pas ?

Cette pensée l'avait rendue mélancolique. Puis une délicieuse odeur de viande brûlée lui chatouilla le nez. Lorsqu'elle leva les yeux, un petit panneau indiquait la porte arrière d'un restaurant. Tandis que Nygglotho réfléchissait à ce qu'elle allait faire pour le dîner, la messagère ouvrit la petite porte arrière et entra dans le bâtiment.

— C'est ici ? demanda-t-elle, mais bien sûr, il n'y eut pas de réponse.

Le lézard jeta un bref coup d'œil en arrière, lui faisant signe de la suivre à l'intérieur, puis passa rapidement dans le court couloir. Les décorations intérieures étaient très belles.

— Oh là là, je n'enfreins pas le code vestimentaire, n'est-ce pas ?

Nygglatho baissa les yeux sur la robe qu'elle portait. Sa tenue était juste quelque chose qu'elle trouvait mignon selon ses propres critères, mais ce n'était rien de plus qu'une tenue normale. De plus, elle venait de passer toute la journée assise dans des dirigeables, alors il était difficile de dire qu'elle était bien habillée.

Le lézard disparaissait rapidement dans le couloir. Elle se plaignit mentalement que ce messenger devrait au moins lui faire la conversation, puis lui emboîta le pas. Ils s'arrêtèrent devant une porte à l'aspect lourd. La main griffue du messenger frappa deux fois rapidement, suivie d'une pause, puis d'une troisième fois.

— Entrez, dit une voix grave.

Nygglatho fut légèrement impressionné : *Mon Dieu, quel code authentique !*

La porte s'ouvrit.

Il y avait une grande table dans la pièce. Malheureusement, il n'y avait pas de nourriture dessus. Autour de la table, il y avait des visages à la fois familiers et inconnus.

— ...Quoi ?

Près du mur se tenait Limeskin dans son uniforme de garde. Elle n'en était pas vraiment surprise, puisque c'était lui qui l'avait convoquée ici. À ses côtés se tenait un soldat homme-lapin. Elle jeta un coup d'œil à l'insigne sur son épaule, qui représentait un bouclier et une faux. C'était celui de la police militaire, si elle se souvenait bien.

Un homme-loup d'âge moyen était assis à la table. Il ne lui semblait pas familier. Il portait un costume bien fait et un monocle sophistiqué. Il avait l'air d'un gentleman et semblait convenir beaucoup mieux à ce restaurant chic que Nygglatho.

Pour une raison inconnue, le vieil homme à la cape blanche dont ils venaient de se séparer était là aussi. Il fit un « oh ? » surpris, et à en juger par son expression, cette rencontre était tout aussi inattendue pour lui que pour elle.

Et puis, encore un.

Il y avait un visage exceptionnellement spécial, un visage qui lui faisait facilement oublier tous les autres qu'elle venait de voir. C'était une fille aux cheveux gris. Pour une raison ou une autre, elle fermait son œil gauche, mais il n'y avait aucun doute à ce sujet. Elle était un fée soldate, une personne qui aurait dû être perdue dans la bataille à la surface.

— Neph...ren ?

— Mm.

Nephren pencha légèrement la tête sur le côté.

— Es-tu... réel ?

— Au moins la moitié de moi.

La réponse qu'elle reçut fut une réponse qu'elle ne comprit pas tout à fait, mais elle l'entendit à peine de toute façon. Elle voulait se précipiter vers elle, la serrer, lui pincer les joues, éclater en sanglots. Toutes ces pulsions bouillonnaient en elle en même temps, gonflaient, puis éclataient. Nygglatho tomba à la renverse sur le tapis à poil ras.

— Je... Je suis terriblement désolée d'avoir fait une telle démonstration embarrassante...

Nygglatho prit un siège après qu'on lui en eut proposé un. Elle avait également attrapé une Nephren à l'air grincheuse et l'avait forcé à s'asseoir sur ses genoux.

Les regards des hommes, comme s'ils assistaient à une scène attendrissante (en fait, probablement parce qu'*i/s* assistaient à une scène attendrissante), étaient difficiles à supporter. Mais elle n'allait pas la lâcher pour autant.

— Tu es en train de te donner en spectacle, et c'est gênant.

— Tais-toi maintenant.

Elle n'allait pas non plus écouter les plaintes.

— ...Maintenant, permettez-moi de me présenter à nouveau.

L'homme-loup, toujours assis, inclina légèrement la tête.

— Je m'appelle Gil-Andalus Dorio. Je suis le maire élu par les habitants de cette ville.

— Oh.

Nygglotho se figea.

— Euh, je suis Nygglotho de l'Alliance des marchands d'Orlandry...

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Mlle Nygglotho. Et ceci...

— Les coïncidences sont des choses géniales, n'est-ce pas ? ...Nous nous sommes déjà rencontrés, n'est-ce pas, jeune fille ?

Le vieil homme à la cape blanche coupa la parole à M. Dorio et lui adressa un nouveau clin d'œil.

— Je m'excuse de ne pas avoir donné mon nom plus tôt. Je m'appelle Suowong. Je suis une sorte de conseiller pour la Garde ailée.

— Oh, ok... Enchanté de vous rencontrer.

Le maire et un garde à la retraite – pourquoi ces gens se réunissaient-ils secrètement dans un endroit comme celui-ci, et pourquoi était-elle invitée ? Elle n'arrivait pas à faire la part des choses.

— Euh, et... je ne comprends pas vraiment la situation. Que se passe-t-il en ce moment ? Pourquoi Nephren est-elle ici ? Est-ce que cela pourrait signifier ...

Que Willem soit sain et sauf lui aussi ? allait-elle demander, mais elle s'arrêta.

— Que quelqu'un d'autre a été sauvé à la surface saine et sauf ?

L'air de la pièce s'alourdit un peu. Personne n'avait parlé. Elle se dit que ce n'était pas une question qu'elle était censée poser.

— J'espère que vous ne m'en voudrez pas si je commence par vous expliquer la situation.

Le soldat homme-lapin ajusta ses lunettes en faisant un demi-pas en avant.

- Allez-y. Le vieil homme à la cape blanche hocha généreusement la tête. L'homme lapin s'inclina brièvement devant lui.
- Je suis le commandant Baroni Makish. C'est un plaisir.
- Oh oui, de même...

Il était commandant, ce qui signifiait qu'il occupait une position tout aussi importante que Limeskin, qui se tient à ses côtés.

- Tout d'abord, laissez-moi clarifier quelque chose. La chose que vous serrez actuellement sur vos genoux n'est pas la fée que vous connaissiez. C'est quelque chose d'autre qui a été contaminé par une Bête à la surface et qui a subi une altération psychosomatique.
- Huh...

Elle n'avait pas tout à fait compris ce qu'il avait dit. Elle toucha du doigt la joue de Nephren. C'était doux, le genre de douceur qu'elle avait envie de faire bouillir dans l'eau et d'en prendre une grosse bouchée. C'était une sensation très familière, qui n'avait pas changé du tout. Qu'avait-il dit qu'elle était ? Quelque chose de contaminé par une bête ?

- De plus... je crois que vous savez déjà qu'aucune attaque de Timere n'est prévue pour le moment.

Bien sûr qu'elle le savait, Nygglotho acquiesça alors.

- Nous avons identifié la cause... Chtholly Nota Seniorious.

Quoi ?

- Pour que Timere puisse attaquer dans le ciel, il lui faut un corps d'une certaine taille qu'il peut diviser et dont les morceaux sont emportés par le vent et dérivent ici par hasard. En fait, ils ne se forment que lorsque les grands nombres requis se rassemblent d'abord.

- Cependant, lors de la bataille précédente aux Ruines K96–M.A.L., Chtholly a détruit un très grand nombre de Timeres. De plus, ceux qui auraient dû dormir sous terre sont sortis du sol, et elle les a anéantis.
- Chtholly... a fait ça ?
- Il y a eu une diminution remarquable du nombre de Timeres à la surface. Ils ne seront peut-être pas entièrement exterminés, mais il faudra beaucoup de temps pour qu'ils empiètent à nouveau sur le ciel.
- Cette fille a jeté... Non, utilisssé toute sssa vie pour protéger notre maison, Regule Aire.

Les mots de Limeskin n’atteignirent pas les oreilles de Nygglatho. Se sacrifier pour sauver les îles, tel était le devoir originel des fées. Chtholly voulait s'en libérer, alors elle s'est battue, et elle aurait dû rentrer à la maison. Mais... était-ce vraiment ce qui s’est passé, au final ?

- ...Quelle fille maladroite.

Elle ne voulait pas appeler sa mort « destin ». Elle ne voulait pas l'accepter comme telle. Elle s’était battue jusqu'à son dernier souffle, de son plein gré, pour les gens – ou peut-être simplement *les personnes* – *qu'elle* aimait. Et par coïncidence, elle avait aussi sauvé Regule Aire. C'est ainsi que Nygglatho voulait voir les choses.

Ou peut-être que les Braves dont parlait Willem étaient comme ça. Eux-mêmes ne se battaient que pour leurs propres raisons égoïstes. Mais leurs combats s’étaient transformés en batailles du destin ou du devoir, transformés en quelque chose destiné au monde entier.

Le combat étant terminé et le danger écarté, Nygglatho aurait dû être heureuse. Elle aurait dû être fière. Mais pour une raison ou une autre, elle se sentait un quelque peu déçue.

- Cette information se répand non seulement au sein de la Garde ailée, mais aussi parmi les organisations de Regule Aire disposant d'un certain niveau d'intelligence. Et elles sont toutes arrivées à la même conclusion : Il est temps de revoir l'ensemble des stratégies anti-bêtes de Regule Aire.

- Et... ils veulent s'emparer de nos fées compatibles avec les armes enchantées, n'est-ce pas ?

Limeskin avait un regard qui semblait rétorquer :

Ccc'est toi qui as fait tout ccce chemin jusssqu'iccci.

Nephren se tourna vers Nygglatho.

- Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-elle.

De toute évidence, Nygglatho ne pouvait pas se contenter de lui dire

Il s'est passé beaucoup de choses, mais ce n'est pas grave parce que j'ai battu les méchants.

Au lieu de cela, elle serra légèrement sa main en forme de poing. Espérons que Nephren ait compris le message.

- En effet. Cela en fait partie.
- ...Juste en partie ?
- Ce qu'ils demandent, c'est que la Garde ailée renonce à toute autorité liée à la lutte contre les dix-sept bêtes. Plus précisément, le développement, la conservation et l'utilisation des armes en cas d'urgence. Tout ce qui concerne les armes enchantées n'est qu'un exemple.

Elle mit du temps à comprendre ce qu'il disait.

- Les bêtes sont d'énormes ennemis dont les véritables propriétés sont inconnues. En développant et en maintenant une puissance de feu pour leur faire face...

Elle déglutit.

- ...Cela signifie qu'ils veulent la permission d'une expansion militaire illimitée.
- C'est exact. Si l'on n'est pas capable d'évaluer exactement la puissance nécessaire, si l'on veut se défendre contre un ennemi, on peut justifier n'importe quel type de pouvoir comme étant *potentiellement nécessaire*. Face à cette mentalité, l'éthique et la charte de l'île sont dépassées.

Des gens de races différentes vivaient sur Regule Aire, certains étant considérés comme des prédateurs et d'autres comme des proies. Bien qu'ils se soient réconciliés après une si longue période, ils vivaient toujours au même endroit, mais avec des visions du monde différentes.

Naturellement, les conflits étaient incessants, qu'ils soient grands ou petits. Ce n'était pas la première ni la deuxième fois qu'une guerre à grande échelle, menaçant d'englober de nombreuses îles soit sur le point d'éclater.

La charte des îles existait pour empêcher de telles bagarres. Elle avait été établie à l'aube de Regule Aire par le légendaire Grand Sage et constituait la loi suprême du pays, constamment utilisée partout, par tout le monde. Ne pas tuer. Ne pas voler. Pas d'armement excessif. Ceux qui violaient ces interdictions étaient punis par l'organe dirigeant de leur île ou, lorsque cela n'était pas possible, par la Garde ailée.

- Et cela nous amène au sujet qui nous occupe.
- ...Il y a autre chose ?
- Ils veulent aussi avoir le droit d'utiliser les armes anti-Bêtes à leur guise quand il se passe quelque chose. Cela signifie...

Il la regarda, comme s'il lui demandait de terminer sa phrase, mais elle ne savait pas quoi répondre. Nygglatho n'était pas membre de l'armée. Elle était membre d'une compagnie marchande. Si elle n'était pas totalement ignorante des tactiques des spécialistes des deux fronts, elle ne pouvait pas dire qu'elle les comprenait parfaitement.

- ...Ils peuvent utiliser autant de puissance de feu qu'ils le souhaitent dès qu'une bête apparaît, murmura Nephren en guise de réponse.
- Exactement. L'homme lapin acquiesça.
- ...Mais pourquoi ? Aucune des autres bêtes à part Timere ne peut voler, alors ça n'a pas vraiment d'importance maintenant, n'est-ce pas ?
- Bien sûr, à première vue, c'est ce qu'il semble. Mais...

- ...Cependant, si une bête apparaissait sur les îles, ils pourraient la combattre comme ils l'entendent, dit doucement Nephren en prenant la relève.
- Mais cela devrait être impossible...
- Pardonnez-moi. J'espère que cela ne vous dérange pas si je prends la relève.

Le maire Dorio, qui avait jusque-là observé tranquillement le déroulement de la conversation, intervint, ses oreilles d'homme-loup caractéristiques dressées. Il jeta un coup d'œil individuel à toutes les personnes de haut rang présentes dans la salle avant de poursuivre.

- Un incident s'est produit il y a environ deux semaines. Un dirigeable s'est écrasé sur cette île. Il était enregistré en tant que navire d'une compagnie civile de sauvetage, mais ce n'était qu'un déguisement, et nous savons que la compagnie correspondante n'existe pas vraiment. Le vrai nom du navire était le *Tomorrow Grasper n° 7*. C'était l'un des navires d'observation de surface de l'armée de l'air d'Elpis non officiel.
- C'était une ruine complète quand il est tombé, mais l'endroit qui aurait dû être la soute semblait avoir été construit pour être particulièrement solide, et sa forme originale était toujours intacte, ajouta le vieil homme à la cape blanche.

Suowong, n'est-ce pas ?

- À l'intérieur, nous avons trouvé des traces d'une technologie de barrière de capture de haut niveau.

De quoi ces personnes parlaient-elles ? Elle ne savait pas, ou plutôt, elle ne voulait pas savoir. Elle comprenait suffisamment bien de quoi ils parlaient pour se sentir ainsi.

- La technologie de la barrière de capture... ?
- Assez, solide pour que je le dise moi-même. *Assez, solide pour contenir une bête.*
- ...Um

Elle ne comprenait pas très bien ce qu'il voulait dire par « *même moi* », mais vu la façon dont les choses se déroulaient, il n'y avait qu'une seule conclusion possible. Tout cela était si extraordinaire que même elle n'arrivait pas à croire à sa propre idée.

- Ne me dites pas qu'Elpis a fait entrer clandestinement une bête dans Regule Aire ?

Ha-ha-ha, ne soyez pas absurde !

Elle voulait qu'ils se moquent d'elle. Mais aucune des personnes présentes n'esquissa le moindre sourire. Elle sentit Nephren frissonner légèrement sur ses genoux.

- Bien sssûr, ccce n'est qu'une posssssibilité. Nous n'avons aucune preuve. Il n'y a pas eu de traccces d'une Bête sss'échappant du navire, et il n'y a pas eu de dégâts non plus. Et ccc'est donc pour cccela que nous avons appelé toutes les fées sssoldates iccci de cette manière.
- Nous savons que de nombreux soldats d'Elpis ont infiltré l'île n°11. Il ne fait aucun doute qu'ils essaieront de faire quelque chose ici dans un avenir proche.

Les deux soldats avaient fourni consécutivement des informations plus déprimantes les unes que les autres.

- ...Mais... Ce n'est pas possible. Pourquoi ? Pourquoi feraient-ils ça ?
- Aussi anormaux que ces comportements puissent paraître, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a des gens qui agissent de la sorte, et nous devons donc réagir de manière appropriée. Je vous en prie. Permettez-nous de garder les fées soldates ici en attendant et de les préparer à l'éventualité la plus improbable.

Le maire Dorio s'inclina. Elle jeta un coup d'œil aux soldats, qui la saluèrent d'un signe de tête silencieux. La Garde ailée, telle qu'elle était, ne pouvait légalement exiger des fées qu'elles agissent pour un tel incident. Ils avaient donc fait croire que Nygglotho avait amené les fées ici de son propre chef. C'est bien cela ?

— ...Très bien.

Nygglatho acquiesça, une boule amère au fond de la gorge. Elle n'avait pas pu secouer la tête en signe de refus après avoir entendu tout cela.

— Mais puisque nous sommes déjà là, je n'ai qu'une condition à ajouter.

— Mais bien sûr. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir.

La réponse ne se fit pas attendre.

Elle n'avait pas l'intention de négocier en profitant de leurs faiblesses, mais elle avait l'occasion parfaite devant elle et n'était pas prête de la laisser passer. Elle serait un démon absolu si cela signifiait faire quelque chose pour les filles – sans tenir compte du fait qu'elle était déjà un démon, bien sûr.

Cette résolution confuse se solidifiant dans son cœur, Nygglatho demanda :

— Pourriez-vous laisser un peu de temps libre aux filles ?

5

Le jeune homme nommé Willem

La lumière du soleil couchant éclairait faiblement la pièce à travers les rideaux de dentelle. Les seules formes présentes dans la petite pièce étaient celles d'un jeune homme et d'une jeune femme.

— *Hah...hah...*

Le souffle de la jeune tourterelle était irrégulier dans les draps froissés.

— C'était... incroyable...

Elle se redressa soudainement, comme si elle se souvenait de quelque chose. Puis elle brossa légèrement ses joues rougies et lissa ses vêtements décousus.

— J'ai eu tellement chaud quand tu m'as touchée, comme si un feu commençait à brûler en moi. J'avais presque l'impression d'avoir quitté mon propre corps.

— Heureux de l'entendre.

Willem s'assit au bord du lit, le regard perdu dans le vide. Bien qu'il se souvînt à peine de lui-même, il était toujours en bonne santé. Et la tourterelle – les ailes fortes et gris clair sur son dos – ressemblait remarquablement à un sans-marque. Sa peau était douce et chaude au contact du bout de ses doigts, veloutée lorsqu'il les passait dessus ; il ne pouvait s'empêcher de s'égarer lorsqu'elle émettait des bruits bizarres.

— Tes muscles étaient bizarrement raides à certains endroits, alors je les ai assouplis, plus ou moins.

Il inspira profondément pour calmer désespérément les battements de son cœur excité afin qu'elle ne s'en aperçoive pas.

— L'inflammation ne devrait pas s'aggraver, tant que tu n'essaies pas de porter trop de choses tout de suite. Prends un bain chaud et couche toi tôt aujourd'hui.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu t'es éloigné à la seconde où c'était fini.
- Rien.
- Tu mens. Tes oreilles sont rouge vif !
- D'accord, mais tu n'es pas obligée de le faire remarquer, dit-il, en détournant toujours son regard d'elle.

À ce moment-là, le cache-œil qui couvrait son œil droit s'était déplacé. Il s'empressa de le réajuster. Il n'était pas encore habitué à le porter et ne le trouvait pas confortable.

- Ohhh, je suis désolée. J'ai l'impression que je faisais une tonne de bruits bizarres pendant que tu me faisais tous ces trucs. Tu n'as pas été trop excité, n'est-ce pas ?
- Pas vraiment. Je ne suis pas un enfant ; ce n'est pas comme si je réagissais à chaque petite chose ou quoi que ce soit.
- Tu sais que c'est quelque chose qui fait réagir les *adultes*, n'est-ce pas ?
- Tu n'as pas besoin de faire intervenir la logique dans cette histoire ! a-t-il répliqué en détournant toujours le regard.
- Ah-ha ! Awww, tu es si mignon.

La femme gloussa comme une enfant.

- Willem, c'est ça ? Tu as l'air d'être un adulte, mais tu es encore jeune, n'est-ce pas ? Quel âge as-tu ?
- Je ne me souviens pas.

C'était la vérité.

- Ce n'est que récemment que tu as commencé à travailler à l'auberge de M. Astartos, n'est-ce pas ? Je suppose que tu étais probablement en train d'étudier la médecine à Collina di Luce ?
- Je te le dis, je ne me souviens pas.

C'était aussi la vérité.

Collina di Luce était une grande ville située non loin de l'endroit où ils se trouvaient. Elle avait l'une des histoires les plus riches de toute la Regule Aire et une population importante. Bien entendu, la ville comptait plusieurs écoles de médecine renommées. Et naturellement, il y avait beaucoup de gens qui étudiaient pour devenir des professionnels de la médecine. Mais lorsqu'elle évoqua la possibilité qu'il soit l'un d'entre eux, il eut l'impression que ce n'était pas tout à fait ça.

Ce qu'il avait appris n'était probablement pas de la médecine ou une quelconque science de ce genre. Ce dont ses doigts se souvenaient, ce n'était pas d'avoir appris à faire un bon massage, mais de quelque chose d'autre – quelque chose de plus sanglant, de plus boueux. Il avait du mal à l'expliquer, mais c'était ça.

— Oooh, je me sens si légère ! Maintenant, je serai certainement capable de voler à nouveau demain !

Elle se leva et s'étira.

— Tu étais plutôt raide. Ton travail te fatigue-t-il autant ?

— Je suis livreuse postale. Certains jours, je dois porter des choses très lourdes, tu sais.

Elle roula les épaules et ajouta :

— Je ne voudrais pas devenir trop musclée.

— Ne te pousse pas à bout. Ce que j'ai fait maintenant n'était pas beaucoup plus que des mesures d'urgence. Si tu ne prends pas soin de toi, tu finiras par retomber du ciel demain.

— Ugh, ce serait horrible... Attends, tu y vas déjà ?

— Oui.

— Tu es très occupé. Pourquoi ne prends-tu pas un thé avant de partir ?

— Non. J'ai quelqu'un qui m'attend.

— Quelqu'un... ? Oh, cette petite fille.

La tourterelle émit un petit rire étrange.

- Dommage que je n'aie pas pu te tenter, mais je suppose que je ne peux pas te dire de l'oublier. Oh, eh bien...
- Je suis content que tu comprennes. À bientôt.
- Byeee ! Dis bonjour à M. Astartos et à la petite pour moi, d'accord ?



Qui suis-je ? se dit le jeune homme.

Il s'appelait apparemment Willem. Apparemment — autrement dit, c'est ce qu'on disait. Il ne se souvenait pas de son nom. Ni de quoi que ce soit d'autre, en réalité.

Chaque fois qu'il tentait de se rappeler son passé, une douleur fulgurante lui transperçait le crâne.

Chaque fois qu'il essayait de surmonter la douleur, Elq – un autre survivant du même accident de dirigeable – la regardait avec détresse. C'est ce qui le poussait à ne plus ressayer.

Tout ce qu'il avait perdu n'existait déjà plus. Il choisit donc de chérir ce qui lui restait, ici et maintenant, plutôt que de s'attacher à un passé révolu et risquer de tout perdre à nouveau.

C'est ainsi qu'il a décidé de commencer une nouvelle vie.



La nuit était remplie d'un ciel brillant et parsemé d'étoiles. L'air frais et vivifiant faisait du bien à sa peau rougie par la fin d'un nouveau travail.

— Haaah... Mec, je suis vraiment fatigué tout d'un coup.

Il était actuellement employé dans une auberge. Alors bien sûr, faire des visites à domicile en tant que masseur ne faisait pas partie de sa liste initiale de tâches au travail.

Son esprit ne lui révélait toujours pas qui il était dans le passé, mais ses doigts semblaient se souvenir de beaucoup de choses. Au début, ses services de chiropractie étaient réservés aux habitués de l'auberge, mais la rumeur s'était répandue dans le quartier et, depuis peu, on lui demandait de faire des visites à domicile ici et là, comme avec ce dernier client.

La plupart de ses clients étaient des hommes bêtes d'âge moyen. Ils trouvaient ses services pratiques, car leur race naissait avec une musculature naturellement développée, mais qui s'affaiblissait grandement en cas de manque d'activité physique ou avec la vieillesse. Souvent, les anciens hommes bêtes poussaient leurs muscles à l'extrême en pensant qu'ils étaient encore jeunes, se blessant et provoquant des inflammations et autres – ce genre de personnes étaient ses habitués.

Mais parfois, des jeunes femmes faisaient appel à lui, comme ce qui venait de se passer. Et...

— Tu es négligent, Willie.

Sur le chemin du retour, Elq avait l'air grincheuse alors qu'elle marchait à ses côtés.

— Tu es toujours si timide quand il s'agit d'une jolie femme adulte.

— Non, je ne le suis pas, avait-il répondu en gémissant.

— Tricheur

— "Je te l'ai dit, je n'en ai pas. Et ce n'est pas comme si j'avais une petite amie de toute façon, donc je ne peux pas te tromper... je pense."

Maintenant qu'il y pensait, il ne savait plus très bien qu'elles avaient été ses relations avec les femmes dans le passé, puisqu'il n'avait plus de mémoire. Il n'était pas impossible qu'il y ait eu quelqu'un à qui il avait dédié son cœur et qu'il avait fini par épouser.

...Non, ce n'est pas possible. Il y réfléchit encore.

Willem ne se voyait pas vraiment chuchoter des mots doux à l'oreille d'une fille. De plus, il avait du mal à s'imaginer en train de nouer une relation privilégiée avec une femme.

Il était donc sûr d'être célibataire. Et il ne fallait pas lui reprocher d'être timide avec certaines personnes.

Puis...

— Ah !

Elq avait trébuché sur un rocher, probablement parce que la route était sombre et qu'elle regardait les étoiles en marchant. Elle tomba en avant et, alors qu'elle était sur le point de perdre complètement l'équilibre, il l'attrapa par la peau du cou.

— Hé, fais attention. La route est raide par ici.

— O-Okay...

— Tu veux me tenir la main ?

— Huh ? Um...mais...

Elle semblait quelque peu hésitante. Néanmoins, il tendit le bras et saisit avec force la petite main de la jeune fille. Elle était froide. Puis il s'était rendu compte qu'il y avait une trop grande différence de taille entre eux, et qu'ils ne pourraient pas continuer à marcher comme ça.

— Lâche-moi. Je suis gênée.

— Quoi ? Et tu disais toutes sortes de vilaines choses comme un adulte !

— C'est parce que je ne suis plus une enfant... Wah !

Ils ne pouvaient pas marcher en se tenant par la main. La route était trop accidentée pour la laisser partir. C'était un problème ennuyeux, mais il n'était pas insoluble. Il souleva d'un seul coup le petit corps de la jeune fille et la plaça derrière son cou. En gros, il la faisait monter sur ses épaules.

— Woooow...

— Fais attention, tu auras plus qu'une égratignure si tu tombes.

— Je suis si haut ! Je peux tout voir !

Elle n'écoutait pas.

— Je peux presque atteindre les étoiles !

Elle leva la main vers le ciel, aussi loin qu'elle le pouvait. Il n'y avait aucune chance qu'elle puisse les atteindre. Mais il semblait presque qu'elle le pouvait. Elle s'étira donc aussi loin qu'elle le put. Willem avait compris ce qu'elle ressentait. Il n'en connaissait pas la raison, mais il la connaissait bien.

— Accroche-toi bien à moi. Peu importe que ce soit mes cheveux ou quoi que ce soit d'autre, d'accord ?

— O-Okay !

Il ne pouvait pas la traiter davantage comme une enfant, même s'il essayait. Mais elle ne s'en plaignit pas.

— Hé, Elq, appela-t-il en levant les yeux vers sa tête.

— Tu me connaissais avant que je perde la mémoire, n'est-ce pas ?

Il sentit une hésitation chez elle.

— ...Non.

— Vraiment ? Mais alors...

Elle semblait en savoir beaucoup sur Willem pour quelqu'un qui ne le connaissait pas. Cette fille avait même été la première à lui dire qu'il s'appelait *Willem*.

Et...

— Ben, tu te comportes drôlement naturellement avec moi pour quelqu'un qui est censé être un inconnu. Cela dit, c'est vrai que... ça m'a énormément aidé, moralement.

— C'est juste que... les choses ont fini comme ça, voilà.

Sa réponse était manifestement hésitante. Elle essayait manifestement de cacher quelque chose. Mais, bon, il n'avait probablement pas besoin de la presser davantage.

— Carmy est partie quelque part. Je suis adulte, mais c'est la première fois que je dois faire mes propres choix, alors je ne veux pas être seule.

— Carmy ?

— Elle s'occupe de moi depuis que je suis né. Il y a Carmy, Ebo et Jay.

— Huh.

Elle avait cité beaucoup de noms ; il s'agissait peut-être de serviteurs qui avaient servi sa famille pendant des générations. Ce qui fait de cette fille la jeune fille estimée d'une bonne maison. Devrait-elle vraiment traîner dans un endroit comme celui-ci ? Sa famille ne serait-elle pas en train de courir partout à sa recherche ?

— Tu n'as pas besoin de rentrer chez toi ?

— Non, je n'en ai plus.

Cette affirmation scandaleuse semblait lui venir facilement à l'esprit.

— Je suis sûre que si je continue à attendre, Carmy me trouvera. Puis, nous chercherons ensemble Ebo.

— Huh.

Peut-être qu'elle voulait rendre visite à ses anciens serviteurs maintenant tous dispersés. Il n'en était pas vraiment sûr, mais il espérait que tout se passerait bien.

— C'est pourquoi c'est un hasard si je suis ici avec toi maintenant, Willie. Je suis sûr que les choses se termineront bientôt, alors pour l'instant, ce n'est qu'une relation li...libertine... ?

Elle utilisait un mot qu'elle ne connaissait pas bien dans le mauvais sens.

— Ça fait vraiment adulte de ta part

— C'est vrai ?

Il la sentait ricaner fièrement au-dessus de lui.

— Et il y a une petite chose à ajouter à ce dont nous venons de parler.

— Hmm ?

— Chtholly, c'est moi. Mais je ne suis pas Chtholly.

Quoi ?

— Ch...tholly ?

C'était un nom qu'il ne connaissait pas.

Un nom dont il ne se souvenait pas.

Un nom qui lui faisait chaud au cœur.

— C'est pourquoi je ne tomberai pas amoureuse de toi, Willie. Je pense que ce n'est pas juste du tout... Willie ?

Elq se rendit compte que quelque chose n'allait pas et s'agrippa à ses cheveux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu te sens mal ?

— ...Non.

Il refoula l'énorme sensation de nausée dans sa poitrine.

— Ce n'est rien. J'ai juste été un peu étourdi. Je ne suis pas en forme.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

On aurait dit que son corps était habitué à faire bonne figure en présence d'enfants. Et il semble qu'il ait été entraîné à débiter des mensonges si cela lui permettait de maintenir la façade. Malgré son mal de tête et ses nausées, Willem sourit naturellement.

— D'accord, je vais courir jusqu'à la maison à partir d'ici. La course à pied est le premier et le meilleur moyen de se remettre en forme.

— Quoi ? Attends, attends une seconde, je vais descendre, alors.

— Je ne te laisserai pas faire ! Tu dois garder une bonne prise sur moi pour ne pas tomber !

— Qu'est-ce que c'est ? Qu-Qu-Quoi ?

Il n'avait pas tenu compte des bruits d'alarme de la jeune femme.

Et comme il l'avait annoncé, Willem s'élança sur la route nocturne.

— Ah, ahhh, ahhhh !

Bien sûr, Elq se retrouva à rebondir violemment sur ses épaules. Ses petites mains s'agrippèrent fermement aux cheveux noirs de Willem. Cela lui fit un peu mal. Bien sûr, ce genre de douleur était en fait le bienvenu pour lui. Elle lui réchauffait le cœur bien plus que des maux de tête déraisonnables.

— Tu ferais mieux de te taire, ou tu vas te mordre la langue !

— D'accord, mais alors tu devrais me laisser d... Ahhhhhhowww !

Je te l'avais bien dit.

— ...Hé, Elq.

— Quo... ?

— Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ?

—

Pour une raison quelconque, il y eut un long silence. Et puis...

— Tu me traites à nouveau comme une gamine, lui reprocha-t-elle.

— Ha-ha, je suppose que tu m'as démasqué.

— Bien sûr que je le ferais"

Elle enroula ses bras autour de sa tête.

— Tu ne dirais jamais quelque chose comme ça sérieusement, Willie. Chtholly, et même Lillia, se sont tellement battues pour ça

Zing. Il eut encore mal à la tête. Et pour une raison ou une autre, même sa poitrine lui faisait mal cette fois-ci.

Elq Hrqstn était apparemment morte.

À l'origine, elle était un être immortel, mais on lui avait collé une étiquette pour la qualifier de « morte ». Ce monde et les corps physiques des Visiteurs avaient été convaincus par cette étiquette. Le monde la traitait comme un cadavre, et son corps lui-même agissait comme un cadavre. Si tout le monde pensait que c'était un cadavre, alors c'était un cadavre... Du moins, c'était le genre de logique avec laquelle l'étiquette écrasait la réalité.

Il n'y avait pas si longtemps, les mains de Nils avaient apposé une petite griffe sur cette étiquette. L'étiquette avait alors perdu un peu de son pouvoir de persuasion à cause de l'éraflure. Et avec ce minuscule pouvoir de persuasion perdue, son corps s'éloigna un peu plus de l'état de cadavre. Elle s'était transformée en un être étrange, infiniment proche d'un vrai cadavre et pourtant doté d'un corps légèrement immortel. Apparemment.

Willem n'avait pas vraiment compris la logique, mais il n'en avait probablement pas besoin de toute façon. Ce qui importait maintenant, c'est que le corps de la jeune fille était certainement presque identique à celui d'une personne morte. Et pour couronner le tout, elle était tout juste vivante. Elle se comportait de manière enfantine comme une adulte, vivant son quotidien dans la joie.

Et peut-être, d'une manière ou d'une autre...

Contrairement à lui, qui avait perdu son passé, cette fille avait un endroit où aller.

Des gens à rencontrer.

Des choses à faire.

Et pourtant, elle cachait tout cela et restait ici.

Il savait pourquoi. Elle s'inquiétait pour ce « Willem » et ne pouvait pas le laisser seul.



La viande de sanglier mijotait doucement dans la marmite. Tenté par l'odeur délicieuse, il avait presque envie de tendre la main et d'en prendre pour lui. Mais le regard d'Astartos le retenait. S'il voulait manger de la viande à son meilleur, il ne pouvait pas désobéir aux instructions d'un troll. Willem le savait.

Mais bien sûr, comme toujours, il n'avait aucune idée de la raison pour laquelle il le savait si bien. Il considérait son propre passé comme plein de mystères, comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre.

Astartos, l'aubergiste, était un troll. Les trolls étaient une race d'ogres et avaient une coutume raciale effrayante qui consistait à traiter les autres très bien puis à les manger. Mais aujourd'hui, depuis que la loi interdit de tuer des êtres intelligents, ils ne pouvaient plus respecter leurs coutumes comme ils l'avaient fait par le passé. N'ayant plus d'autre choix, ils se contentaient de satisfaire leur besoin instinctif de bien traiter les autres, et c'était la raison pour laquelle il tenait une auberge... ou du moins c'est ce qu'il disait.

- Beaucoup de trolls choisissent ce mode de vie. Il y a quelques communautés ici et là, mais seulement la moitié de la race y vit ; l'autre moitié mène des vies similaires un peu partout, expliqua Astartos en regardant doucement la viande dans la marmite.
- J'ai une fille adulte qui a accepté de s'occuper de jeunes enfants sur une autre île. Je sais que je suis son père, mais je pense vraiment que c'est une gentille fille, alors ce doit être un travail de rêve pour elle.

Willem répondit sans enthousiasme, mais une idée lui vient soudainement à l'esprit :

- Si vous avez une fille adulte, quel âge avez-vous ?
- J'ai atteint la cinquantaine il n'y a pas longtemps.
- ...Vous n'en avez pas l'air, murmura-t-il en levant les yeux vers le visage d'Astartos.

Son visage avait l'air d'avoir un âge indiscernable. Il avait beaucoup de cheveux gris, et des rides étaient creusées sur ses joues, mais Willem n'avait pas l'impression qu'il était *vieux*. Mais il ne l'était pas tout à fait. Il n'avait pas l'air jeune non plus. La forme de son visage était difficile à cerner – on aurait pu dire que l'homme avait n'importe quel âge, mais cela n'aurait pas été correct.

- Les trolls sont comme ça en tant que peuple. Ce n'est pas comme si nous ne vieillissions pas, mais ça ne se voit pas trop. Oh, la viande devrait être prête maintenant.
- Vous n'avez aucune idée à quel point je suis jaloux, répondit-il à demi-mot en prenant un morceau de viande dans la marmite et en le jetant dans sa bouche.

- ...C'est délicieux.
- Heh-heh, n'est-ce pas ? Astartos rayonna en entendant son compliment.
- Ah, hah, *ih hah*...

Les yeux d'Elq s'écarquillèrent de surprise et Willem alla lui chercher la cruche d'eau.

- Ne te force pas si tu as la langue sensible, dit-il.
- Je pensais que ça irait...

Elle gonfla les joues, les yeux larmoyants. Elle était à l'âge où elle voulait faire plus vieille, et elle n'était pas franche du tout.

- Ah oui, alors tu t'es habitué à la vie ici maintenant ?

Astartos changea soudain de sujet.

- Nous sommes proches de Collina di Luce, et nous sommes le long d'une grande route. Des gens de toutes sortes vont et viennent. J'espère que ce n'est pas trop dur pour un sans-marque comme toi ?
- Pas du tout.

Il esquisse un sourire doux et amer.

- Je dois vous remercier. Je suis peut-être trop à l'aise ici, j'ai presque envie de rester pour toujours.
- Cela ne me dérange pas du tout. Je sais qu'au début, nous avons parlé de rester ici jusqu'au retour de M. Nils, mais vous pouvez rester plus longtemps.
- ...Vous savez.
- Oui ?
- S'il s'agissait d'une histoire d'amnésie classique, ce serait ce que me dirait une gentille fille de mon âge qui vit seule.

- Je pourrais te dire la même chose. Tu es entrée par hasard dans la maison d'un homme qui vit seul, mais pourquoi n'es-tu pas une gentille jeune femme ?

En effet. Maintenant qu'il en parlait, il avait raison. Leurs idées étaient totalement opposées.

- J'ai l'impression qu'on m'ignore.

La jeune fille, bien plus jeune qu'eux, se mit en colère.

- Eh bien, la fiction mise à part, nous allons accepter votre gentillesse pour l'instant, d'accord ? répondit-il en déposant des carottes dans l'assiette d'Elq.

Elle fronça les sourcils. Il semblait qu'elle ne les aimait pas.

- Ne sois pas difficile. Sinon, tu ne grandiras jamais, dit-il en réalisant quelque chose. Maintenant qu'il y pensait, on lui avait dit que cette fille était (d'une certaine manière) pratiquement immortelle. Donc, peu importe ce qu'elle mangeait ou la quantité qu'elle mangeait, elle n'aurait peut-être pas un avenir où elle grandirait physiquement. Et pourquoi mangeait-elle des trucs de toute façon ?

- Ooooh...

Les larmes aux yeux, Elq prit une grosse poignée de carottes et les jeta dans sa bouche. Elle les mâcha et les avala. Elles avaient dû se coincer dans sa gorge, car elle prit le pichet d'eau et l'engloutit. Les yeux dans le vague, elle se frappa la poitrine.

Après un bref instant, elle sourit.

Aucun des deux ne réagit, elle regarda alors Willem dans les yeux et sourit à nouveau.

- Bien, ma grande.

Il lui lança le premier compliment qui lui vient à l'esprit.

- Ouais !

Elle était rayonnante.

Et qui insistait sans cesse pour dire qu'elle ne voulait pas être traitée comme une enfant ?

Il ferma les yeux et fit un petit vœu.

Il espérait que ces jours paisibles, ces jours calmes – même s'il était désagréable de constater à quel point ils ressemblaient à un simulacre – se poursuivraient, ne serait-ce qu'un peu plus longtemps.



**Même aujourd'hui, dans ce
monde qui s'efface au crépuscule
- tout ce que je tiens entre mes mains -**

1

Les Fées de Collina di Luce

On l'avait examinée sur tout le corps.

On avait placé une lampe à côté de ses yeux pour voir comment ils fonctionnaient,

On lui avait fait prendre des médicaments pour l'examen

On lui avait demandé comment elle se sentait

Et on lui a fait une petite prise de sang.

— Oooh, je ne pense pas qu'on puisse encore me marier après m'avoir tripoté le corps comme ça...

Sa peau nue n'étant recouverte que d'une simple chemise d'hôpital, Ithea s'était lentement assise sur la table d'examen.

— À part ça, ça veut dire que l'examen est terminé, hein ?

Aucune réponse.

Le médecin cyclope regarda son dossier, l'expression raide. Il était généralement difficile de lire les expressions des races qui avaient des structures faciales différentes, mais il y a eu des moments où elles étaient évidentes et bien perçues.

— ...Tu t'es vraiment bien battue, fut tout ce qu'il parvint à dire, comme si les mots lui étaient arrachés de la gorge.

— Nya-ha-ha, tout ce que j'ai, c'est une réputation de dur, c'est sûr.

Elle balaya sa phrase avec son faux sourire habituel, tandis qu'elle remettait les boutons de la robe en place.

— Ta force vitale s'affaiblit. Ton corps est en train d'oublier comment vivre. Si tu te blesses, je ne pense pas que tu pourras récupérer. Tu ne pourras pas récupérer la force que tu utilises en activant ton Venenum.

— Oui, oui, c'est ce que je pensais.

Elle répondit d'une voix aussi vive que possible au ton grave du cyclope.

— Je ne sais pas si tu pourras rentrer à la maison la prochaine fois que tu iras combattre.

— Oui, je suis presque soulagée que ce soit enfin mon tour.

Elle balançà ses jambes d'avant en arrière en s'asseyant sur la table d'examen.

— Honnêtement, j'ai vécu trop longtemps. J'ai vraiment eu du mal ces derniers temps. Il y a tellement d'autres filles que j'espère voir survivre, mais elles meurent l'une après l'autre. Et pourtant, je suis là, moi et ma vie sans valeur, à m'accrocher encore des années plus tard.

— Il n'y a pas de vie qui ne vaille pas la peine d'être vécue.

— Eh bien... bien sûr. Mais nous ne sommes pas en vie pour commencer.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Je pense que vous devriez peut-être en rester là, Doc. Ce serait une véritable honte pour vous de commencer à avoir de l'empathie pour les outils jetables.

— C'est vrai qu'il y a beaucoup de gens qui pensent de cette façon, mais aucun d'entre eux ne sait qui tu es vraiment – aucun d'entre eux ne sait que les fées ont une conscience de soi. Nous ne pourrions pas vous appeler...

— Vous devez nous envoyer à de la mort pour assurer la sécurité de Regule Aire. Dit-elle en lui coupant la parole.

— C'est pour cela qu'ils ne nous reconnaissent pas comme leur propre race. Ils nous traitent comme des armes sans aucun droit. C'est pour que toutes les personnes directement concernées puissent nous utiliser comme il se doit, sans hésitation. Ils ont besoin de cette règle, et c'est ainsi. N'est-ce pas ?

— Oui, dit-il d'une voix sévère et avec un lourd soupir.

- Je le reconnais. Mais plus que cela, nous sommes toujours individuellement libres de penser comme nous l'entendons.
- S'il y a trop d'adultes qui nous gâtent, nous pourrions finir par dire des choses comme « *Je ne veux pas mourir, alors je ne vais pas me battre* »
- ...Tu as raison.

Le cyclope détourna sèchement le regard.

- Hmm ? C'est terriblement sournois de votre part. Vous cachez quelque chose ?
- Ce n'est pas vraiment quelque chose qui mérite d'être caché, non. Mais supposons – et c'est une pure supposition – que tu n'aies plus à te battre et que tu puisses vivre ta vie. Que voudrais-tu faire ?
- Huh. Eh bien, c'est sorti de nulle part.

Elle réfléchit un instant.

- Eh bien, si nous ne parlons que d'hypothèses, alors je suppose que je voudrais rester comme je suis depuis le début.
- Et c'est comment ?
- Je passe mon temps à paresser dans l'entrepôt de la forêt. Je regarde les enfants jouer et faire du chahut pendant que notre « maman » à l'allure enfantine leur court après pendant que je lis un livre. Des journées super paisibles qui prolongent la durée de ma vie
- ...Ha-ha. Je vois, alors. Je vois.

Il hochait plusieurs fois la tête avant d'ajouter, comme s'il ignorait totalement leur conversation

- Je pense que tu es destiné à vivre une longue vie après tout.



Les ajustements physiques de Lakhesh étaient terminés.

Chaque médecin l'avait félicitée individuellement pour ses excellents résultats, pour ses qualités remarquables. Et à chaque fois qu'elle entendait un de ces compliments, Nygglotho perdait le moral. Quelle que soit la qualité d'une lame, quelle que soit l'efficacité d'une bombe, aucun de ces compliments n'allait rendre une petite fille heureuse. Elle espérait que jamais, au grand jamais, Lakhesh n'aurait l'occasion d'utiliser ses talents. Elle ne voulait pas que cette chance se présente. Elle l'empêcherait.

— Whoooooooooaaaaa !

— Woooooooooow...

Tiat et Lakhesh se tenaient côte à côte, poussant des cris d'excitation.

C'était la place de l'Orge, l'un des lieux les plus remarquables de Collina di Luce. Comme son nom l'indiquait, il s'agissait à l'origine d'un marché de gros où l'on ne vendait que de l'orge. Son rôle de marché s'était achevé avec la construction d'un autre marché près du port, et ce n'était plus qu'une place polyvalente.

Sur toute la place, des artistes proposaient des spectacles variés. Un acrobate jonglant avec d'innombrables couteaux, un magicien grenouille crachant de minces jets de feu et un groupe de musiciens portant des masques assortis jouant de la musique entraînante pour animer l'atmosphère.

— Wow, wow, wow !

La curiosité d'un enfant libéré ne connaît aucune limite. Tiat courut à gauche et à droite, d'une foule à l'autre. Elle entraîna Lakhesh par la main, qui la suivit en brailant.

— H-hey, arrête de courir partout ! As-tu oublié que tu es censée être sous surveillance ?!

Selon les procédures de gestion des armes de la Garde ailée, le minimum requis pour emmener les leprechauns en excursion était d'être accompagné d'un officier gradé. C'est ainsi que le pauvre quatrième officier, contraint de leur servir de chaperon, les poursuivait en criant après eux.

Nygglotho se sentait en conflit alors qu'elle observait la scène.

— ...Si seulement nous étions venus juste pour faire du tourisme.

Elle savait que ce souhait était scandaleux. Ces filles étaient ici pour se préparer à la bataille, et c'était une bataille à laquelle elles n'auraient jamais dû participer. C'est pourquoi on leur accordait des souhaits aussi égoïstes qu'une visite touristique, ce qui était typiquement impensable.

En parlant d'égoïsme, il y avait Nephren.

Elle ne pouvait pas être morte d'après son apparence. Mais en même temps, elle ne pouvait pas non plus être en bonne santé à 100 %. Elle avait subi un changement différent de celui qu'avait connu Chtholly et ne reviendrait probablement jamais à l'entrepôt des fées.

Elle manquerait à Nygglatho.

Mais ce n'était pas une histoire triste. Le ciel était infini et le monde était petit. Croire que Nephren était là, quelque part, heureuse et en bonne santé, lui suffisait amplement. Elle ne pouvait même pas souhaiter la même chose à ceux qui étaient déjà morts, après tout.

— Heeey, Nygglatho ! Par ici, par ici ! Regarde, ils font un concours de bras de fer ! Tu devrais participer avec le vieil homme !

Il y avait Tiat, qui agitait son bras. Le quatrième officier, qu'elle avait appelé « *le vieux* » et qui affichait un sourire mitigé, se mit à l'œuvre et retroussa ses manches. Lakhesh ne cessait de baisser la tête pour s'excuser. C'était plutôt optimiste de leur part de l'inviter sans savoir ce qu'elle ressentait. Et pourtant... quelle merveille.

— ...Bien sûr ! dit-elle en saluant Tiat.

— Le concours ne durera pas longtemps quand je serai là ! dit-elle en trotinant vers les enfants.



Tout valait la peine d'être demandé.

Après s'être demandé si elles pourraient ou non entrer dans la Grande Bibliothèque Centrale, et anticipant un « non » comme réponse. Mais à leur grande surprise, la fille du maire, Phyracorlybia – ou Phyr, comme elle leur avait dit de l'appeler – leur avait répondu avec un enthousiasme débordant : « Bien reçu ! » Et moins d'une demi-journée plus tard, elle était revenue avec ... des laissez-passer pour la bibliothèque. Rhantolk, celle-là même qui l'avait demandé fut la plus surprise de toutes.

C'étaient des fées élevées à la campagne et qui n'avaient aucun droit. À l'opposé, la Grande Bibliothèque centrale de Collina di Luce représentait toute la sagesse collective de Regule Aire. Elle était d'une classe très différente et si impressionnante qu'elles ne s'y sentaient pas à leur place, comme si elles allaient être punies pour s'en être simplement approchées.

La carte de bibliothèque lui avait été remise dans une enveloppe, qui ressemblait à une arme mortelle terrifiante. Sous plusieurs timbres grandioses, on pouvait lire une mystérieuse formule magique :

*CE PERMIS PERMET À SON DÉTENTEUR D'ACCÉDER JUSQU'AUX
ARCHIVES CONFIDENTIELLES B-47.*

Qu'est-ce que ce B-47 ? Était-ce rempli de secrets au-delà de ce point, au point qu'ils disparaîtraient s'ils en apprenaient trop ?

— ...Toi aussi, tu inventes des trucs dingues, Rhan, marmonna Ithea sans se poser de questions.

Elles avaient reçu la même carte d'accès à la bibliothèque.

— Ne me le rappelle pas. Je suis sur le point d'être écrasé sous le poids de ma réalisation.

— Nous sommes toutes les deux plutôt de la classe moyenne inférieure, hein ?

— Je crois que chacun apprécie son propre statut.

Elles échangèrent tranquillement des mots d'infériorité.

— Très bien, alors, allons-y ! Je ferai de mon mieux pour vous aider dans vos recherches !

Phyr était la seule personne enthousiaste de leur groupe, et elle commença à marcher d'un pas vif.

- Je ne peux pas vous aider en ce qui concerne vos vraies batailles. Oh, non, ce serait probablement une insulte à toutes les fées si j'essayais. Alors s'il vous plaît, permettez-moi de faire le peu que je puisse tant que j'en ai l'occasion !

Une flamme rouge vif brûlait dans ses yeux.

- Elle devient vraiment ingérable une fois qu'on a appuyé sur l'interrupteur, hein... ?
- Elle était comme ça la dernière fois ?
- L'officier s'en était occupé.

Encore ce type Pourquoi fallait-il que, dès qu'il était dans les parages, tout le monde se sente obligé de laisser éclater sa vraie nature de façon aussi ingérable ?

Une bataille contre une grande armée de livres commença.

Elle crut que son cerveau allait bouillir.

Elle aimait lire.

Elle ne détestait pas réfléchir. Mais tout avait une limite.

Et la tête de Rhantolk, bourrée d'informations au-delà de ses capacités, était en surchauffe.

- Pourquoi ne pas sortir un instant et nous reposer pendant que nous compilons nos notes ? proposa-t-elle.
- Ahhh, désolé, je vais essayer d'aller un peu plus loin dans ce livre. Pourquoi ne pas partir en premier ?
- Je vais assister Mlle Ithea, alors allez-y, Mlle Rhantolk. Oh, il y a un café à l'arrière de la bibliothèque qui sert un délicieux pudding – pourquoi n'attendriez-vous pas là-bas, et nous vous rejoindrons après ?

C'est ce que lui a dit le duo trompeusement coriace.

— Attendez, nous ne pouvons pas agir séparément, n'est-ce pas ?
Nous sommes des fées, vous savez.

Elle jeta un coup d'œil au chaperon en uniforme qui se tenait à côté d'eux et qui s'était complètement transformé en simple ornement.

— J'ai reçu l'ordre du commandant de vous laisser vagabonder aussi librement que possible. Mais n'allez pas trop loin.

De manière surprenante, elle avait reçu le feu vert. Elle avait des doutes, mais s'il disait que c'était bon, elle n'allait pas essayer d'insister.

— ...Je vois. Alors, si vous le dites, c'est ce que je vais faire.

Elle acquiesça consciencieusement, prit son carnet de notes et se leva de son siège. Elle trouva assez rapidement le café que Phyr lui avait recommandé. Il n'y avait pas grand monde à l'intérieur, sans doute parce que ce n'est pas la rue principale. La plupart des clients ne semblaient pas être des touristes, mais plutôt des locaux, ce qui signifiait que ce petit endroit avait son propre groupe d'habitues.

Elle prit place sur la terrasse ouverte. Il y avait beaucoup de choses qui ressortaient du menu, mais c'était le thé au lait et la part de tarte aux pommes qui attira le plus son attention, alors c'est ce qu'elle commanda. Elle ouvrit ensuite son carnet puis regarda à nouveau les passages griffonnés qu'elle avait copiés dans les livres qu'elle avait lus.

— Hmm...

Qu'étaient-ils – qu'étaient les leprechauns – au départ ? Pourquoi avaient-ils existé ? D'où venaient-ils, où allaient-ils ? C'était le problème qu'Ithea lui avait posé l'autre jour à l'entrepôt des fées.

Ces questions, à elles seules, ressemblaient aux inquiétudes de l'adolescence. Et ce qui était encore plus troublant, c'est que, d'un point de vue objectif, elles *étaient des adolescentes*.

Les enfants d'autres races trouveraient des réponses dans des livres de philosophie ou de fiction. Mais tous les livres qu'ils étaient en train de lire n'étaient autres que des documents de recherche sur la nécromancie. De plus, il s'agissait du matériel le plus haut de gamme que l'on puisse espérer trouver sur l'île.

— Nous sommes vraiment des êtres douteux, n'est-ce pas ?
murmura-t-elle avant de se rappeler qu'elle était toute seule.

Elle avait toujours l'impression que Nopht était juste à côté d'elle, peut-être parce qu'elles avaient passé beaucoup de temps ensemble. Nopht n'était pas du genre à réfléchir longuement ni à comprendre rapidement, mais elle savait écouter. Elle savait tirer les mots de Rhantolk, même lorsque cette dernière était en pleine réflexion. C'est ainsi qu'elle avait fini par avoir tendance à se parler à elle-même.

Ce n'est pas une bonne habitude, se dit-elle.

Même si elle voulait être une femme entièrement indépendante, cela ne semblait pas très bien se passer.

— Peut-être suis-je au stade où tout ce que j'essaie est finalement vain...

Elle prit une bouchée de la tarte aux pommes.

Délicieuse.

Puis, il y eut une forte rafale de vent. Elle lui arracha plusieurs de ses notes qui s'envolèrent dans le ciel.

— Ah...

Troublée, elle tendit la main, mais n'arriva pas à les atteindre. Au moment où elle se leva de sa chaise pour aller plus haut, une nouvelle rafale de vent emporta le reste de ses notes.

— Ahhh ! Oh nooo !

Elle regarda le ciel d'un air absent, se lamentant de son imprudence.

Devrait-elle s'empresse d'allumer du Venenum et se lancer à leur poursuite ? Non, elle n'arriverait pas à temps. Devrait-elle les poursuivre à pied ? Non, elle ne pourrait pas les suivre comme ça, et elle avait l'impression que cela ne ferait que provoquer encore plus d'erreurs. Alors, que faire ? Que pouvait-elle faire ?

Le temps s'écoulait, même alors qu'elle hésitait. Sous ses yeux, ses notes s'envolèrent haut, toujours plus haut—

— ...Quoi ?

—mais pas si haut que ça. Toutes ses notes se figèrent en plein vol, comme si cet instant précis avait été découpé du flot du temps.

— C'est...

Une seconde plus tard, elles se remirent en mouvement. Cette fois, elles ignoraient le vent et étaient aspirées vers les mains d'un homme qui se tenait au milieu de la rue, comme si elles étaient attachées à une corde. Il y avait un vieil homme au visage sévère, vêtu d'une cape blanche qui se démarquait.

— Qu-Quoi... ? Monsieur ? !

— Oh, tu es la fille de l'autre jour ! Quelle surprise !

Le visage du vieil homme qui s'approchait, ses notes dans les mains, ne laissa transparaître aucune surprise.

— Tu as fait tout ce chemin pour te concentrer sur tes études, je vois. Tout ce que l'on apprend quand on est jeune devient une arme que l'on pourra manier à l'avenir. Mais bien sûr, parfois il n'y a pas beaucoup de sens si tu n'apprends pas en comprenant la manière dont tu... Hmm ?

Le regard du vieil homme se porta soudain sur la liasse de feuilles et fronça les sourcils.

— Je vous remercie. Ces notes sont très importantes pour moi.

— Mm, de la nécromancie de haut niveau ? Tu as vraiment choisi un sujet excentrique pour ton autoapprentissage, n'est-ce pas ?

— Non, je ne suis pas vraiment une étudiante, et ce que je fais n'est pas aussi louable que des études. Je n'ai pas l'intention de préparer l'avenir, c'est quelque chose que je voulais simplement apprendre.

— Quoi qu'est-ce que tu dis ?

Elle reprit les notes que le vieil homme lui tendait.

— ...J'ai compris, la couleur de tes cheveux. Tu es aussi un leprechaun.

— Oh...

En un éclair, tout un mélange de sentiments se bouscula dans la tête de Rhantolk. Tous ceux qui connaissaient la race des Leprechauns n'en avaient pas une très bonne impression. Elle se raidit, craignant l'expression qui allait apparaître sur le visage du vieil homme dans l'instant qui suivait.

— Je vois maintenant. L'autre jeune femme qui vous accompagnait était votre gardienne. Cela m'avait échappé. Je me suis dit il y a longtemps que je ne vous verrais jamais en personne. Qui aurait pu penser que nous nous rencontrerions ainsi et que nous irions même jusqu'à engager la conversation ?

C'était une surprise. Qu'est-ce que tout cela signifiait ?

Le visage du vieil homme était empreint d'une légère, mais reconnaissable, expression de chagrin. Ce n'était pas de la haine ou de l'hésitation qui se dégageait de son expression, mais du regret.

— Erm. Je suis désolé, monsieur, vous allez bien ?

Même elle pensait que c'était une question stupide. S'il n'allait pas bien, c'était forcément de sa faute. Elle n'était pas en mesure de lui offrir des mots de consolation avec une expression bienveillante.

— ...Ha-ha. Tu t'inquiètes pour moi ? Quelle gentille fille tu es.

— Euh...

Il l'avait félicitée, pour une raison ou une autre.

Depuis qu'elle l'avait rencontré, elle avait l'impression que ses pensées et ce qu'il disait ne concordaient jamais. C'était vexant, comme un engrenage qui ne cessait de tourner, même s'il ne s'accordait avec rien.

— Nous ne pouvons rien contre ce qui s'est déjà produit. Les coïncidences sont des coïncidences, et le fait qu'elles portent chance ou malchance dépend uniquement de la façon dont nous nous accommodons de la situation.

— Euh...

De quoi parlait cet homme ?

Le vieil homme tira une chaise devant une Rhantolk déconcertée et s'assit en face d'elle. Sa grande taille ne correspondait pas tout à fait aux petites chaises du café.

— Il doit y avoir quelque chose que tu veux apprendre dans le réservoir de connaissances de la nécromancie. Vas-y, demande-moi. Je te répondrai.

— Euh, ce que nous essayons d'apprendre est un peu compliqué...

— Je n'en doute pas, mais peu importe. Pose tes questions.

C'était absurde. Il avait su qu'elle effectuait des recherches sur la nécromancie en jetant un simple coup d'œil à ses notes. À ce stade, elle pouvait raisonnablement deviner que ce vieil homme savait beaucoup de choses. Mais ce qu'elle et les autres voulaient savoir n'était pas... quelque chose qui devrait figurer dans les banques d'informations d'un vieil homme bien informé comme lui.

— ...Qu'est-ce qu'un leprechaun ?

Pourtant, il n'y avait pas de mal à poser la question. Elle avait l'impression de le mettre au défi de répondre s'il le pouvait.

— Je vois. Une question qui va droit au but, n'est-ce pas ? Bien joué.

Il acquiesça, satisfait pour une raison ou une autre.

— Alors, par où dois-je commencer ?

Il réfléchit un instant.

— Il y a très longtemps, les Visiteurs ont ordonné aux Poteaux de créer la race des emnetwiht.

— Quoi ?

On aurait dit qu'il parlait soudainement d'un sujet sans rapport avec le précédent. Le vieil homme poursuivit, ignorant la confusion de Rhantolk.

- Ils ne les ont pas créés à partir de rien, non. Ils ont préparé et traité des matériaux pour les fabriquer. Ces matériaux étaient essentiellement composés de deux parties : la première étant la seule espèce qui existait sur ce monde lorsque les visiteurs sont arrivés – les bêtes primitives – et l'autre étant les âmes des visiteurs, qui s'étaient lassés de leur vie d'errances. La façon dont ils ont traité ces objets –

Il désigna la tarte aux pommes à moitié mangée de Rhantolk

- – n'était pas différent de celle-ci. Ils ont brisé leurs âmes en minuscules morceaux et les ont malaxés avec les bêtes primitives. Il s'agissait d'un enchantement à grande échelle, qui récrivait de force l'apparence physique des bêtes, depuis leur âme jusqu'à l'extérieur. Les choses qui étaient autrefois des bêtes primitives furent transformées en des êtres complètement différents qui ressemblaient aux Visiteurs, et c'est ainsi que l'emnetwiht vit le jour.
- Euh... Attendez, mais, euh...

Cela ne correspond pas à ce qui est communément admis comme le mythe de la création. C'était une histoire tellement exagérée que Rhantolk avait du mal à y croire. De toute façon, cela ne répondait même pas à sa question. Elle ne savait même pas par quoi commencer, mais un détail attira son attention. Les Visiteurs avaient utilisé ces bêtes primitives pour créer l'emnetwiht à partir d'elles.

- Mais la race des emnetwiht finit par se multiplier à l'excès. Il y avait plus de tarte, mais malheureusement, il n'y avait pas assez de croûte. La quantité de croûte – d'âmes des Visiteurs, était restée les mêmes depuis le moment où elles avaient été brisées. La croûte est devenue de plus en plus fine au fil des jours.
- ...Et ne me dites pas que les Bêtes ont été libérées de l'intérieur d'eux... ?

C'était la surface d'une théorie provisoire à laquelle elle était parvenue l'autre jour. Mais son idée n'était rien d'autre qu'une conclusion possible sur laquelle elle était tombée en lisant ce texte ancien qu'ils avaient trouvé par hasard. Ce vieil homme, qui n'aurait pas dû avoir la même chance qu'elle, exprimait, pour une raison ou une autre, exactement la même chose.

— En effet. Tu es vive. Ne me dis pas que tu as déjà tout compris ?

Le vieil homme fut impressionné. Il jeta un bref coup d'œil sur les notes posées sur la table.

- Les bêtes primitives étaient à l'origine des êtres immortels et indestructibles. En étant enfermées dans les enveloppes mortelles qu'étaient les emnetwiht, elles ont changé. Le remords. L'espoir. L'interdépendance. La justice. La bonté. La peur. L'apathie. L'ignorance... Influencées par les nombreux facteurs qui attirent les gens vers la mort, les dix-sept bêtes se transformèrent en des êtres symbolisant la mort.
- Une fois ces choses libérées, la race emnetwiht périrait. Les emnetwiht le savaient et ont élaboré un plan. Par chance, il y avait deux Visiteurs encore en vie à ce moment-là.

Les Visiteurs, dont la légende était encore évoquée aujourd'hui. On disait qu'il y a un peu plus de cinq cents ans, les Braves emnetwiht avaient terrassé le dernier visiteur.

- Oui. Certains voulaient utiliser les âmes des Visiteurs pour créer une nouvelle pâte à tarte. Mais ils ont échoué dans leur tentative. La technologie Emnetwiht n'a pas pu reproduire l'acte des Poteaux. Ils n'ont pas pu briser les âmes des visiteurs comme ils le voulaient ; elles se sont simplement brisées en plusieurs morceaux et se sont éparpillées au gré du vent. Ils n'ont pas pu préparer une nouvelle tarte aux pommes, et c'est ainsi qu'est arrivée la fin inévitable. J'ai oublié beaucoup de choses, mais c'est l'ordre général des événements.
- ...Hum.

Rhantolk leva lentement la main.

— Tout ceci est très intrigant, mais c'était une histoire sur ce qu'étaient les emnetwiht, n'est-ce pas ? Ma question était de savoir ce qu'étaient les leprechauns.

— Oui, bien sûr. Je crois avoir répondu à ta question.

Ils fonctionnaient tous les deux sur deux longueurs d'onde très différentes. Mais même ainsi, la conversation elle-même devrait tenir la route d'une manière ou d'une autre. Il lui suffisait d'aborder les propos du vieil homme comme si elle déchiffrait un texte ancien compliqué. Elle devrait alors être en mesure de comprendre ce qu'il voulait dire. C'est dans cet esprit qu'elle repensa à l'histoire...

— ...Non.

—et put faire le lien entre les deux.

L'âme du dernier Visiteur ne s'était pas brisée comme il fallait. Leurs ingrédients, leurs fragments d'âme s'étaient dispersés au vent, et ils n'avaient pas pu faire une nouvelle tarte aux pommes.

— La génération ratée des emnetwiht que les emnetwiht eux-mêmes n'ont jamais pu perfectionner... C'est ce que nous sommes vraiment, n'est-ce pas ?

— Mm. Ta compréhension n'est pas erronée.

Le vieil homme acquiesça.

— Mais je pense qu'il est un peu hâtif de te décrire comme *étant* « ratée ». Bien que je suppose que l'interprétation de chacun sera différente, perçois-la comme tu le souhaites, que ce soit de manière optimiste ou pessimiste.

Ce n'était ni l'un ni l'autre. Il y avait quelque chose de plus important que cela. Si ce vieil homme disait la vérité, alors toutes les choses considérées comme des mystères de Regule Aire seraient résolues en un instant. Cela ne pouvait pas être vrai, c'était impossible, et pourtant, pour une raison ou pour une autre, cela semblait être le cas.

— Pourquoi savez-vous tout cela ?

— J'ai vécu un peu longtemps, vois-tu, répond-il légèrement en haussant les épaules.

- Si ce que vous venez de dire est vrai, alors cela ne devrait pas être quelque chose que *quelqu'un* sur cette terre devrait savoir. Pourquoi m'avoir dit cela, à moi, parmi tous les autres ?
- Parce que je te suis redevable, dit-il, une pointe de tristesse dans son sourire.
- Je ne peux pas m'excuser ou revenir en arrière. Je n'en ai pas le droit. Je suppose que c'est le moins que je puisse faire ; ce n'est rien de plus qu'un petit geste d'égoïsme pour le vieil homme lâche que je suis.

Le vieil homme se leva, marquant la fin de la conversation.

- Je ne pense pas que nous nous reverrons, mais ce fut un moment précieux.
- Att-

Elle se leva précipitamment pour essayer de l'arrêter. À ce moment-là, le vent se mit à souffler. Elle crut que ses notes allaient encore s'envoler et referma frénétiquement son cahier. Lorsqu'elle leva à nouveau les yeux, elle n'aperçut le vieil homme nulle part.

- Pffiouuu... Je suis é-pui-sée !

Comme une élève qui rentrait de l'école, Ithea s'approcha en titubant, les yeux décentrés par l'épuisement. Juste derrière elle se trouvait Phyr, la fourrure de son visage dissimulant son expression.

- Whoa, qu'est-ce qui se passe avec toi, Rhan ? Tu t'éloignes de la réalité.
- ...Qui sommes-nous ? Pourquoi existons-nous ? D'où venons-nous, où allons-nous ?
- Rhan ?
- Une fois qu'on a entendu la vraie réponse, on se sent étonnamment vide, n'est-ce pas ?
- Rhan ? Hellooooo ? La terre à Mlle Rhantoolk ?

Ithea agita la main devant le visage de Rhantolk. La fourchette, posée sur l'assiette avec la tarte aux pommes à moitié mangée, émit un léger *cliquetis*.

2

Le Brave et le Visiteur

Elq s'effondra soudainement. Elle s'était évanouie sur place alors qu'elle nettoyait les chambres d'hôtes, comme une marionnette dont les ficelles se seraient soudainement rompues.

— Ça va ? !

Willem la rattrapa précipitamment. Elle avait froid. Elle respirait à peine. Il avait l'impression d'être devant un cadavre, et il réalisa que ce n'était pas qu'une métaphore. *C'était un* cadavre, et le fait qu'elle ait marché comme un être vivant était la véritable anomalie.

Si elle avait été vivante, elle aurait eu de la fièvre, ou sa respiration aurait été laborieuse ; il y aurait eu beaucoup d'autres choses à vérifier pour savoir à quel point elle était malade. Mais Elq était un cadavre, il n'avait donc aucune idée de la façon dont il devait juger la situation. Il ne pouvait même pas imaginer comment il pourrait la soigner. Il ne pensait pas qu'appeler un médecin serait d'une grande aide. Il n'avait aucune idée de ce qu'il devait faire pour elle ou de ce qu'il pouvait faire pour elle. Il l'emmena dans son lit et l'allongea pour l'instant. Il n'était pas sûr que cela fasse une grande différence.

Il avait l'impression qu'une chose très similaire s'était produite il y a longtemps – ou peut-être que c'était tout récemment. Il avait couché quelqu'un qui ne se réveillait pas sur un lit et ne pouvait rien faire d'autre que d'attendre, impuissant, à côté d'eux. Lorsqu'il n'en put plus, il se leva, pensant qu'il devait y avoir quelque chose à faire, et partit combattre quelqu'un.

Ah, merde. S'il avait pu dire qu'il y avait la moindre possibilité que frapper quelqu'un en ce moment changerait quelque chose, il l'aurait fait sans hésiter. Mais c'était justement dans ce genre de moment qu'il se retrouvait à court d'ennemis avec lesquels combattre.

- J'ai besoin d'une serviette humide... Attends, est-ce que ça sert à quelque chose de la refroidir ? Et si on la réchauffait plutôt... ? Elle ne va pas pourrir ?

Il se leva une fois qu'il eut pensé à quelque chose, mais se rassit aussitôt. C'est ce qu'il fit encore et encore pendant un certain temps. Astartos lui avait dit :

Ne t'occupe pas du travail. Reste avec elle.

Mais rester à ses côtés alors qu'il ne pouvait rien faire pour l'aider rendait la situation encore plus douloureuse. Il devrait peut-être se remettre au travail. Non, il ne voulait pas la quitter. Tirailé entre ses deux choix, il fixa durement sa paume.

- Ngh...

Willem entendit un gémissement et releva la tête.

- Hmm... ?

Il se pencha sur elle et la regarda. Il avait l'impression que le visage de la jeune fille avait repris des couleurs. Elle ne semblait pas souffrir. Sachant qu'il n'y avait pas de problème pour l'instant, la tension se dissipa dans l'expression de Willem.

- Hey.

Il força tous les muscles de son visage à sourire avant qu'elle ne puisse voir à quel point son visage était tendu.

- Tu es enfin debout, petite princesse paresseuse.
- Je... Hein ? Je me suis endormi ? Mais qu'en est-il du nettoyage ?
- Tu t'es soudainement effondrée pendant que tu faisais le ménage. J'étais inquiet.
- Inquiet... ?
- Tu étais très froide tout à l'heure.
- Vraiment ?

Elq pencha légèrement la tête en posant sa propre paume sur son front. Elle ne semblait pas capable de s'en rendre compte. Mais évidemment, on ne peut pas différencier sa propre température par elle-même. Willem posa alors sa main sur son front à son tour.

— Tu es chaud, dit-elle.

— Non, tu as juste froid. D'habitude, si tu es surmené ou fatigué, c'est le contraire. Tu aurais de la fièvre. Ton corps n'est pas normal, alors je ne savais pas du tout comment te soigner. J'ai cru que tu ne te réveillerais plus jamais, alors je me suis vraiment inquiété

— Oh, désolé...

— Bien, prends le temps d'y réfléchir. Alors, tu vas bien maintenant ?

— Mm-hmm. J'étais juste un peu fatiguée. Je me sens mieux après avoir dormi.

En l'entendant dire cela, il sentit tout son corps se détendre. Il avait encore quelques questions, comme celle de savoir si elle devait appeler ce qui venait de se passer « *dormir* », mais il n'avait plus l'énergie nécessaire pour aborder le sujet.

— Je vois... Tu veux boire quelque chose ? Ou manger, d'ailleurs ? Dois-je aller te couper une pomme ? demanda-t-il doucement.

Elq lui jeta un regard vide.

— Du lait... chaud. Un peu sucré.

— D'accord, je vais t'en chercher.

Il se leva immédiatement.

— Tu es vraiment gentil aujourd'hui, Willie.

— Je suis toujours gentil.

Pour une raison ou une autre, lorsqu'il répondit de la sorte, elle éclata de rire.

— Je suis de retour.

Un doux parfum s'échappa du pot que Willem avait apporté. Il avait mélangé une pincée de miel au lait réchauffé, et il y avait ajouté juste une pincée de cannelle en poudre pour couronner le tout.

— Je l'ai un peu refroidi, mais n'essaie pas de le boire d'un coup, d'accord ?

— Mais je vais bien.

Elq fit une légère moue en buvant une gorgée, puis l'engloutit bruyamment.

— C'est délicieux.

— C'est vrai ? J'ai une bonne idée de tes goûts maintenant.

— Hmph.

Elle fronça un peu les sourcils, sans doute parce qu'elle en déduisait qu'elle avait le goût d'une enfant. Mais, soit parce qu'elle savait que c'était ce qu'elle aimait de toute façon, soit parce qu'elle avait entre les mains une preuve irréfutable, elle n'avait pas objecté.

— ...Um, puis-je te demander quelque chose ?

— Hmm ? Willem leva les yeux vers elle tout en remplissant la tasse vide depuis le pot.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un *si*. Juste si.

— Tu joues vraiment les importantes. Dis-le, c'est tout.

— Si je devais mourir dans cinq jours, serais-tu plus gentil avec moi ?

— Hein ?

Il fronça les sourcils. Ces mots... il avait l'impression de les avoir déjà entendus quelque part. Mais plus important encore, que voulait-elle vraiment dire par là ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Cinq jours ? C'est très précis. Que va-t-il se passer ?

Elq avait l'air de se rendre compte de son erreur.

— Hein ? Oh, non, il n'y a rien... du tout. Je suis désolé, oublie ça.

Elle pressa sa paume contre sa poitrine, à l'endroit même de sa profonde coupure.

— Attends, Elq ? Ne me dis pas...

— Je n'aurais pas dû demander. Je me suis demandé si j'allais finir comme Chtholly, alors j'ai essayé quelque chose que je n'aurais pas dû faire.

—Oh !

Il ressentit soudainement une vive douleur au niveau des tempes. Un de ses souvenirs avait failli remonter à la surface.

— Je suis vraiment désolée. Laisse-moi me reposer un peu plus maintenant.

Elq serra la couverture dans ses bras et se détourna de lui.

— J'ai compris. Je laisse la casserole de lait ici, tu peux t'en servir une deuxième fois quand tu le voudras.

Willem quitta la chambre d'Elq, souffrant d'un léger mal de tête. La chambre de Willem et Elq était un espace vacant remis à neuf dans un coin du deuxième étage de l'auberge. Il se dirigea vers l'escalier, les marches grinçantes bruyamment.

Comme l'auberge n'avait généralement pas de clients, ils utilisaient le grand salon du premier étage comme un petit restaurant où l'on pouvait déguster des plats légers et des boissons. Il vit Astartos assis à une petite table ronde au milieu du salon, sirotant une modeste flasque.

— Je vous ai entendu parler. Elle est réveillée ?

— Oui, On aurait dit qu'elle était un peu fatiguée et qu'elle s'était endormie.

— Eh bien, c'est bon.

Un sourire bienveillant traversa le visage d'Astartos, qui hocha plusieurs fois la tête.

- Attendez, je croyais que vous aviez dit que vous ne pouviez pas boire d'alcool ? Vous avez dit « non » à ces clients ivres qui essayaient de vous en offrir avant. C'était juste une excuse ?
- Eh bien non, pas tout à fait, dit-il en souriant d'un air penaud.
- C'est juste que je n'arrive pas à gérer mon alcool. J'ai entendu dire que lorsque je commence à boire, je deviens plus audacieux, parce qu'apparemment, je déraille à la moindre chose. Moi-même, je ne me souviens de rien.
- Ouais... C'est plutôt mauvais.
- Ma femme et ma fille m'en voulaient toujours parce que c'était un vrai casse-tête de me faire taire. C'est pourquoi j'évite de boire autant que possible. C'est tout ce que j'ai aujourd'hui.
- Ah, c'est dommage. Je suppose que je ne participerai pas cette fois-ci.

Willem haussa les épaules d'un air comique, et Astartos sourit, tout en s'excusant.

- J'ai un peu soif, d'ailleurs. Je pense que je vais prendre du thé à la place. Tu en veux ?
- Oui. Maintenant, je peux y participer.

C'était vraiment un petit malin. En souriant, Willem se rendit dans la cuisine, versa de l'eau du pot dans la marmite et alluma le réchaud de cristal.

- Au fait, à propos de M. Nils...
- Hmm ?
- Il avait un regard très bienveillant le jour où il vous a amenés ici. En me disant de m'occuper de vous, il m'a également dit : *“J'espère qu'ils mèneront une vie normale cette fois-ci”*
- ...Je vois.

Il pouvait en quelque sorte l'imaginer. Même s'ils n'avaient conversé que peu de temps, il pouvait étrangement comprendre quel genre d'homme il était.

- Ni toi ni Elq n'avez un corps normal. Et il ne semble pas que l'un de vous soit né avec un tel corps... Oh, je suis très confiant quand il s'agit de juger la chair. Je suis un troll, après tout.

Il n'avait pas besoin d'en être si fier.

- Vous avez probablement tous les deux mené des vies très mouvementées, où vous vous êtes mis en danger et avez frôlé la mort, et ceci doit être après la fin. Votre corps et votre cœur sont fatigués. Ce que M. Nils a dit signifiait probablement... qu'il espère que vous puissiez mener une vie différente après tout cela.
- Oh, alors il prend son rôle de maître au sérieux quand je ne regarde pas ?
- Hmm ?
- Rien.

Willem n'était pas sûr de ce que ce maître autoproclamé était vraiment pour lui, mais il pouvait dire que l'homme les chérissait, lui et Elq. Il était donc certain que la théorie d'Astartos était la bonne... ou du moins c'est ce qu'il pensait.

- J'apprécie l'idée, mais je ne peux pas croire qu'il dise ça là où...

Une sensation de brûlure piquante s'installe sur sa nuque.

- Hmm ?

Un insecte s'est-il posé sur lui ? Non, ce n'était pas ça. Il ne se souvenait pas de cette sensation qui lui collait à la peau. Mais son corps la connaissait.

- Quelqu'un reste-t-il ce soir ?
- Il s'est passé quelque chose tout d'un coup ? Ce soir ? Non, personne ne reste ce soir.
- Vous êtes-vous déjà fait beaucoup d'ennemis ?
- Je... ne me souviens pas avoir donné à quelqu'un l'occasion de s'en prendre à moi, non.

Sa réponse rendit Willem un peu nerveux, mais il la prit pour argent comptant pour l'instant.

- Alors, je suppose que c'est un groupe de voleur ou quelque chose comme ça.

Un certain nombre d'ennemis étaient dispersés, entourant l'auberge. C'était une bonne cible. L'auberge s'adressait aux voyageurs qui passaient par la route, et elle était un peu à l'écart. Sa construction plus imposante et son apparence soignée laissaient supposer qu'elle disposait de pas mal de biens. Et pour un bandit fauché, tout l'alcool et la nourriture stockés devaient être très attrayants.

- Oh ? Je n'arrive pas à croire que c'est déjà cette période de l'année.
- Je ne pense pas que ce soit lié à la période de l'année. Et pourquoi es-tu si calme de toute façon ?
- Ce genre de personnes apparaît de plus en plus souvent au printemps.

Allez, ce ne sont pas des insectes domestiques. Vous le savez, n'est-ce pas ?

- Je veux bien que tu restes ici avec ton thé, Willem. Je m'occupe d'eux.
- Non, je suis votre employée, donc je ne peux pas vous laisser faire ça. Je vais m'en occuper, alors buvez votre... alcool... Vous avez déjà fini ? Je vais vous servir une tasse de thé, alors asseyez-vous ici, patron.
- Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. J'ai l'habitude.
- Ce n'est pas une raison suffisante – et attendez, vous ne devriez pas être habitué à cela en premier lieu.

Willem se leva.

Les souvenirs de son passé étaient scellés, comme ils l'étaient toujours. Mais il ne ressentait ni peur ni tension dans cette situation. Au contraire, il se sentait presque nostalgique, comme s'il revenait à un ancien lieu familier. Son ancien moi avait dû vivre dans un monde effrayant.

— Je vais vraiment bien, tu sais.

— Restez là.

Il fit craquer ses articulations.

La chose la plus importante lorsqu'il s'agit d'accabler silencieusement quelqu'un est de saisir sa respiration. Peu importe que l'objectif soit de l'assommer ou d'utiliser un couteau pour le tuer. Tant qu'il y avait de l'air dans leurs poumons, ils pouvaient faire du bruit rien qu'en expirant. Et même s'il parvenait à les rendre inconscients d'un seul coup, il y avait toujours une chance qu'ils émettent un son lorsqu'ils touchaient le sol. C'est pourquoi tout assassin ayant un certain niveau d'entraînement s'exerçait presque tous les jours à repérer la respiration d'autrui.

— ...Peut-être que *j'étais* un assassin avec un certain degré d'entraînement...

Il se rapprocha silencieusement dans l'obscurité, attendant que sa cible expire complètement. Il appuya son pouce sur le cou de sa cible, secoua la tête puis le priva tranquillement de conscience. Willem avait si bien réussi son attaque qu'il s'était donné des frissons. Il étudia à nouveau sa cible inconsciente dans ses bras. Tout d'abord, il s'était trompé sur le fait qu'il s'agisse d'un bandit fauché. Le séminariste portait un uniforme militaire. Il tenait dans ses mains un fusil à long canon. Il était au moins clair qu'il ne s'agissait pas de vêtements que les bandits ordinaires aimaient porter ni d'une arme que n'importe quel bandit pouvait se procurer.

— Cet uniforme... Est-ce celui de la Garde ailée ?

Il ne pouvait pas bien voir la couleur ou la forme dans l'obscurité. Mais pour une raison ou une autre, c'est l'intuition qu'il eut.

— Mais pourquoi la Garde ailée a-t-elle encerclé notre auberge ?

La première chose qui lui vint à l'esprit fut la possibilité qu'un individu dangereux séjourne ici. Mais ce n'est pas le cas, il n'y a pas de clients dans l'auberge.

La chose suivante qui lui vint à l'esprit fut la possibilité qu'Astartos soit en fait poursuivi par l'armée... Du point de vue de la personnalité, c'était difficile à imaginer, et pourtant, il pouvait encore croire à une théorie aussi étrange. En fin de compte, il n'avait pas l'impression que c'était juste. Le rôle de l'organisation de vigilance de chaque ville et de chaque île était de poursuivre les criminels. La Garde ailée était une organisation qui s'opposait aux dangers qui menaçaient l'ensemble de Regule Aire ; elle n'avait pas l'autorité nécessaire pour rechercher et appréhender les délinquants.

Et puis, il y eut une autre théorie :

— Est-ce que c'est... moi ?

Au moment où cette question lui vint à l'esprit, les volets s'ouvrirent et les lanternes s'allumèrent, surprenant Willem.

— Ne bougez plus !

Il ne savait pas exactement comment ni quand cela s'était produit, mais il s'était retrouvé face aux canons d'innombrables fusils. Il était impressionné – les protecteurs de Regule Aire étaient vraiment habiles. Même maintenant, avec des appareils qui pourraient lui ôter la vie en un instant, le cœur de Willem restait calme. Il ne ressentait ni peur ni menace.

— Qu'est-ce qu'une organisation comme vous attend de notre auberge ? De la nourriture ? Un endroit où loger ?

— J'ai dit « Ne bougez plus ! »

— Vous pourriez baisser d'un cran ? Nous ne voulons pas déranger les invités à l'étage.

Non pas qu'il y ait des invités à l'étage, bien sûr.

— Cible acquise. Nous allons procéder à la neutralisation. Demande la permission d'engager.

— Accordé. Attaquez !

Au signal, toutes les silhouettes dans l'obscurité se mirent immédiatement en action. Willem décida de remettre les renforts à plus tard. Au lieu de cela, il s'empessa de compter les six personnes qu'il devrait combattre. Affronter des armes à feu dans l'obscurité allait être un peu compliqué, mais ce n'était pas comme s'il ne pouvait pas s'en occuper. Il commencerait par étrangler les deux plus proches de lui et les jetterait dans une lanterne, la détruisant. Sans lumière, cela pourrait provoquer des tirs amis entre eux, ce qui devrait lui permettre de les réduire au silence un par un. Très bien, bon plan. Il avait pris cette décision avec une telle nonchalance, et juste au moment où il allait la mettre en œuvre...

— Non

...Il entendit la voix d'une petite fille, qui n'avait rien à faire dans cette situation.

— Même vous tous réunis, vous n'avez aucune chance contre lui.

— Je croyais t'avoir dit de rester en arrière !

— Tu l'as dit. Mais à ce moment-là, je t'ai aussi dit que j'agirais de mon propre chef si la situation l'exigeait.

L'orateur s'avança dans le petit espace éclairé par la lanterne. C'est une petite fille aux cheveux gris et sans traits. Son expression était difficile à lire, elle portait un simple cache-œil sur son œil gauche.

—

Il l'avait déjà vue.

Il l'avait déjà rencontrée.

Quelque part.

Non, ce n'était pas tout. Ils avaient partagé quelque chose d'incroyablement spécial. Il se souvint...

— ...Rgh-

Une douleur électrique lui traversa le cerveau et il ne put s'empêcher de se presser le front.

— Willem !

Ils se connaissaient donc. Sans hésiter, la jeune fille prononça le nom de Willem.

— Willem

Elle l'appela à nouveau.

— Willem, Willem, Willem... !

Chaque fois qu'elle répéta son nom, l'émotion s'infiltrait de plus en plus dans sa voix. La jeune fille se précipita vers lui. Elle trébucha plusieurs fois sur la terre dans l'obscurité alors qu'elle se dirigeait vers lui. Et puis...

— Je t'ai enfin trouvé...

Elle se jeta dans ses bras.

Elle est si chaleureuse, pensa-t-il.

— J'avais peur de ne pas pouvoir tenir ma promesse. J'avais peur.

Ses minces épaules, suffisamment petites pour qu'on ait l'impression qu'elles allaient craquer s'il les touchait, frissonnèrent légèrement.

— ...Uhhh...

Incapable de la repousser ou de la serrer dans ses bras, Willem resta là, immobile. Il était un peu jaloux des soldats figés autour de lui. Ils étaient comme lui, surpris et incapables de suivre ce qui se passait devant eux, mais au moins ils n'avaient pas à s'inquiéter d'un mal de tête foudroyant.

— Nous nous connaissons ? demanda-t-il.

La première chose à faire était de comprendre ce qui se passait.

— Hein ? dit la jeune fille en levant les yeux vers lui.

— Désolé, mais je ne me souviens pas du tout de qui tu es.

— Quo- ?

— *C'EST QUOI CE DÉLIRE ?!*

C'était sorti de nulle part. Une soudaine explosion silencieuse, un hurlement muet, éclata juste à côté de son oreille. Willem trébucha, mais parvint à se redresser. Une étrange créature flottait là. Il ne savait pas quand elle était apparue... Non, elle était là si naturellement, comme si elle avait toujours été là.

C'était un grand poisson volant, avec de belles écailles rouges et blanches. Du moins, c'est ce à quoi il ressemblait. Mais il savait que ce n'était pas possible. Il voyait clairement le poisson dans l'obscurité, comme s'il avait été découpé et collé à partir d'une autre image. Il comprit ce que c'était sans même avoir à y réfléchir. C'était une hallucination ou quelque chose de similaire.

— *Écoute, mon pote, ce genre de chose est tout à fait déplacé !*

L'hallucination se lança dans un sermon.

— *Écoute, je suis un peu trop vieux pour prétendre parler au nom d'une jeune fille, d'accord ? Et je ne suis peut-être pas une personne, mais j'ai trop d'expérience de la vie pour pouvoir dire quelque chose d'approprié ici, d'accord ? Et je suis tellement préoccupé par ma propre famille que je n'ai pas vraiment l'énergie mentale pour parler au nom de l'enfant de quelqu'un d'autre, compris ? Mais ceci est tout à fait inacceptable, et en tant que personne qui a probablement été une jeune femme il y a longtemps, je ne peux tout simplement pas l'ignorer !*

— ...Euh.

— Tais-toi, Carmy.

— *Je ne peux pas rester silencieux ! Qu'est-ce qui se passe avec ce type ? Est-ce qu'il jette les femmes de son passé une fois qu'il en a fini avec elles ? Il est tellement différent de toutes les histoires qu'Elq m'a racontées. Elle l'admirait vraiment, tu sais, et agissait comme s'il était une sorte de chevalier de conte de fées en armure étincelante, mais nous voilà et il dit qu'il ne se souvient de rien et je pense honnêtement que c'est une blague horrible, comme si sa mémoire avait été scellée ou quelque chose comme ça...*

L'hallucination interrompit son discours au milieu de sa phrase. Elle nagea gracieusement vers Willem et lui donna un coup de museau sur le front.

— *Oh, mon Dieu. Sa mémoire a vraiment été scellée.*

— Hein ?

La jeune fille cligna des yeux.

— *Et ce n'est qu'une partie de sa mémoire qui a été si habilement enfermée. Je suppose qu'il existe encore des praticiens capables de tisser des enchantements d'un tel niveau aujourd'hui. Un sortilège aussi avancé pourrait effacer complètement un concept entier du monde s'il était utilisé correctement. Exécuter une telle compétence sur un individu à une échelle aussi minuscule est plus que tordu, si tu veux mon avis.*

— ...Apparemment, je ne pourrais pas préserver ma personnalité si je me souvenais de mon passé. C'est pourquoi seuls les souvenirs liés à mon passé ont été scellés.

— *Ohhh, je vois... Attends...*

L'hallucination recula.

— *Tu m'entends ? !*

— Malheureusement"

— *Tu te moques de moi ? ! Moi, un être malheureux, je ne devrais être visible que par celui que j'ai possédé !*

— Je ne pense pas que ce soit si bizarre que ça.

La jeune fille aux cheveux gris baissa les yeux.

— Willem et moi avons en nous les deux moitiés d'une même entité spirituelle. Je ne peux pas expliquer tous les détails, mais c'est probablement la raison.

— Une Entité spirituelle ?

La jeune fille ne répondit pas à sa question et retira le cache-œil qui recouvrait son œil gauche. Elle ouvrit lentement sa paupière fermée. Sa pupille était d'un or vif, totalement différent de son œil droit.

— ...Ton œil...

Willem posa involontairement la main sur son œil droit.

— Je le savais. La couleur de ton œil a changé, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas vraiment. Mais tu en sais beaucoup sur moi, n'est-ce pas ?

Son mal de tête s'était légèrement atténué à mesure que son esprit continuait de dériver. Mais à chaque battement de cœur, une douleur torsadée hurlait dans sa tête.

— Willem, je dois te demander quelque chose.

— Non.

Cette fille était quelqu'un d'important pour lui. Et il l'était tout autant pour elle. Il en était intuitivement conscient, et le fait d'arracher ce seul mot s'accompagnait d'une énorme culpabilité.

— Écoute. Ils vont fermer l'entrepôt des fées. Je ne suis plus une fée, mais personne ne sait ce qui va arriver aux autres. Je n'ai jamais vu Nygglatho aussi déprimée que maintenant.

Sa tête palpita.

— J'ai dit non, répondit-il en serrant les dents pour supporter la douleur.

— J'ai décidé que je ne me souviendrais de rien de mon passé. C'est pourquoi je ne peux pas entendre ta demande.

— ...Willem...

— *Eh bien, il n'y a peut-être pas grand-chose à faire.*

Le poisson halluciné soupira, malgré l'absence de poumons.

— *Sa mémoire scellée empêche la bête de se manifester. Cela peut paraître simple, mais il s'agit d'un travail incroyablement lourd. Il ne serait pas surprenant que le sceau se brise à tout moment – et une fois que ce sera le cas, nous ne pourrons plus le sceller à nouveau. Si c'était moi, je ne voudrais pas non plus avoir quelque chose à voir avec mon passé.*

- Mais...
- *Lui en demander plus, c'est faire preuve d'égoïsme, Nephren. Veux-tu être celui qui provoquera la transformation complète de Willem en Bête ?*
- Urgh.

La jeune fille aux cheveux gris, Nephren, se tut. Elle avait probablement encore quelque chose à dire. Elle avait sans doute encore tant de choses à exprimer. Mais tout était écrasé dans le poing serré qu'elle tenait contre sa poitrine.

Je suis désolé.

Il s'excusa silencieusement auprès d'elle, sans un mot. S'excuser ne suffirait probablement pas à résoudre le problème. Si le Willem du passé pouvait le voir maintenant, il lui donnerait probablement un coup de poing avec toute la force de son corps et de son âme pour que sa tête s'envole de ses épaules. Et pourtant, son moi actuel décida de s'excuser quand même.

- *Au fait, Willem. Laissons-le passé derrière nous et parlons du présent pour le moment – sais-tu quelque chose à propos de mon Elq ?*
- Oui, répondit-il sans hésiter.

Cette hallucination que Nephren appelait « Carmy », il reconnaissait ce nom. Elq l'avait déjà mentionné comme étant le nom d'un membre de la famille qui était censé venir la chercher.

- Elle t'attendait. Elle est un peu souffrante en ce moment, alors elle dort au deuxième étage.
- *Malade ? Quoi ?*

Le poisson avait l'air perplexe.

- *C'est encore un cadavre, n'est-ce pas ?*
- Le type qui a scellé ma mémoire a aussi enlevé un peu de l'enchantement qui était sur le corps d'Elq. Il a dit qu'elle était immortelle, mais qu'elle est actuellement une chose qui se rapproche la plus proche d'un vrai cadavre pour l'instant.

— Quooooiiiiiii ?!

Le poisson se mit à hurler comme un hystérique. Il semblerait que ce ne soit pas seulement l'état d'Elq, mais que tout ce que faisait Nils était anormal, même aux yeux de cette créature absurde.

— Je vais te conduire à elle. Elle attend aussi sa famille.

Les armes toujours braquées sur lui, Willem emmena Nephren et Carmy à Elq. Il attendit à l'extérieur de la pièce pendant qu'ils parlaient tous les trois, sans essayer d'écouter aux portes. Il n'avait aucune idée du genre de choses dont ils parlaient. Au bout d'une demi-heure, seule la jeune fille aux cheveux gris et Carmy sont sorties.

— *Nous allons bientôt partir.*

Bien que Carmy ait été très bavarde il y a quelques instants, elle était maintenant beaucoup plus succincte.

— Tu ne l'emmènes pas avec toi ?

— *Je veux bien, mais elle a demandé un peu plus de temps. Elle n'exige rien pour elle-même, mais c'est toujours dans ces moments-là qu'elle n'écoute jamais.*

Le grand poisson volant poussa un grand soupir.

— *Je déteste te demander cela alors que nous venons de nous rencontrer, Willem, mais pourrions-nous la laisser avec toi un peu plus longtemps ?*

— Ça ne me dérange pas, mais tu es sûre ? Tu es un peu sa dame d'honneur, non ?

— *Eh bien, disons ça comme ça, grossièrement. Un truc dans le genre.*

Le visage du poisson prit une expression à la fois rusée et embarrassée.

— Je suis contre.

Nephren semblait quant à elle, un peu grognonne.

— Je pense qu'il faut l'emmener, même s'il faut lui mettre un collier

— *Oh, tu es juste jalouse, n'est-ce pas ?*

- Elle est comme un petit chaton.
- *Fais au moins semblant de le nier, quand même.*

De quoi parlaient-ils ?

- Nous reviendrons.

C'est tout ce que Nephren avait dit avant de commencer à quitter l'auberge.

- H-hey, où crois-tu aller ? !

Les soldats la poursuivirent.

- À la base. Il n'y a pas de bête dangereuse ici.
- Attendez ! Vous ne pouvez pas partir comme ça !
- Il n'y a rien à laisser ici. C'est à moi de prendre cette décision, n'est-ce pas ?
- C'est... Bon sang, à quoi pensait l'officier ? !

Les soldats s'étaient empressés de poursuivre la jeune fille qui partait hardiment. Et c'est ainsi que les intrus avaient disparu dans la nuit.

- ...Alors, qui étaient exactement ces gars-là ?
- Juste notre passé qui nous rattrape.

Astartos pencha la tête en signe de confusion, et Willem répondit par une plaisanterie forcée.

- Est-ce que c'était bien de les laisser partir comme ça ?
- Je n'ai pas de passé dit Willem en haussant les épaules.
- Je ne sais rien d'elle, par contre, ajouta-t-il en regardant vers le deuxième étage.
- Sa famille est venue la chercher, n'est-ce pas ? Qu'a dit Elq ?
- Rien. Elle leur a dit qu'elle avait sommeil et qu'elle devait s'en aller, puis elle les a chassés de la pièce.
- Est-elle d'accord pour ne pas retourner avec eux ?
- Qui sait ? Je ne sais pas comment les enfants pensent.

Ce n'était pas un mensonge. Mais ce n'était pas non plus la vérité. Elq était probablement restée parce qu'elle ne voulait pas laisser Willem seul. Il en était presque sûr. Mais pas tout à fait. Et il lui en était profondément reconnaissant.

- De toute façon, c'est comme ça, alors il semble que je vais rester avec vous ici pour un petit moment encore. Merci encore, patron.
- Oui, bien sûr. Vous êtes les bienvenus ici. Astartos pencha la tête, une expression étrange sur le visage.
- Je ne sais pas comment l'exprimer, mais vis au moins sans regret.
- Je vais essayer, répond-il aussi légèrement qu'il le peut.

Il n'avait pas de passé. C'est pourquoi il aurait dû faire le bon choix en ignorant la demande de cette fille et en la rejetant. Mais c'était un choix qui ne faisait qu'empirer sa situation. Quoi qu'il fasse, cela lui laisserait un arrière-goût amer.

- ...C'est juste ce que j'ai entendu, mais..., commença Astartos.
- Hmm ?
- Mais la dernière ligne des contes pour enfants et des contes de fées est « *Et ils vécurent heureux pour toujours* », n'est-ce pas ? On dit qu'elle est tellement éloignée de la réalité qu'elle ne peut exister que dans les histoires pour enfants et les contes de fées. C'est un rêve qui ne pourra jamais devenir réalité, comme les épées magiques et les châteaux resplendissants. Nous nous accrochons à la phrase « pour *toujours* », ignorant à quel point elle est vide.
- Attendez, les épées magiques et les châteaux n'existent-ils pas déjà ?
- Eh bien, maintenant que tu le dis, oui.

Malgré l'interruption, cela ne semblait pas décourager Astartos qui réfléchissait un instant. Puis leva un doigt signe qu'il avait trouvé quelque chose.

- En bref, nous pensons inconsciemment que les mots « pour toujours » sont encore plus fictifs que tous ces objets fantastiques.
- D...D'accord.
- Le temps ne peut jamais rester le même. Et le monde lui-même finira par s'écrouler. L'important n'est pas seulement d'accepter que le changement se produise, mais aussi de savoir comment l'utiliser pour affronter les jours à venir. Même si demain est différent d'aujourd'hui, nous pouvons continuer à vivre. Et tant que nous sommes en vie, nous pouvons toujours rechercher le bonheur"
- ...*Rechercher*, hein. C'est une façon honnête de le dire.
- Même ceux qui sont indifférents à ce genre de choses comprennent que le bonheur n'est pas donné. Dit-il tout en haussant les épaules.
- Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites. Mais quand un tournant se présentera à toi, n'hésite pas à partir. Car l'endroit où tu devrais vivre est l'endroit même où tu vis à ce moment précis.
- J'ai compris

Willem, bien sûr, comprenait pourquoi Astartos s'était mis à parler de cela tout d'un coup. Sa mémoire pouvait revenir à tout moment. Elq pouvait à tout moment n'être plus qu'un cadavre. Il avait beau repousser son passé, s'accrocher à l'avenir, ces jours ne dureraient pas longtemps. S'il ne l'acceptait pas, il en viendrait probablement à maudire le monde et son destin une fois la fin arrivée. Il finirait par haïr toutes les choses qui ne lui permettraient même pas de vivre paisiblement ses journées normales, faute d'exutoire. Vivre paisiblement des journées normales... Il était si facile d'oublier combien d'efforts et de sacrifices un souhait aussi luxueux nécessiterait.

- J'ai compris

Ces jours ne dureraient pas longtemps. Mais pour l'instant, ils se poursuivaient. Astartos, Elq et Nils, qui avait disparu, leur permettaient tous de continuer ainsi. Pour l'instant, il se contentait d'être reconnaissant du temps dont il disposait. Tout en pensant à tout cela, il but une gorgée du thé qu'il avait laissé de côté. À la surprise générale, il était beaucoup trop amer et aigre après être resté si longtemps à l'écart.



La garde avait commencé à surveiller Willem depuis le périmètre de l'auberge. Il y avait trois équipes. Le nombre de personnes variait en fonction de l'heure de la journée, mais il y avait généralement trois ou quatre personnes en service. Ils avaient deux points de surveillance principaux : derrière le mur de pierre de la ferme voisine et la salle d'observation du pont public un peu plus loin. Les deux endroits étaient suffisamment éloignés pour que personne ne puisse le surveiller à l'œil nu. Ils avaient donc probablement apporté du matériel qui leur permettait de l'observer à une certaine distance. En tout cas, ils travaillaient d'arrache-pied.

C'était une nuisance, bien sûr. Mais ce n'était pas comme s'il y avait un réel danger à les ignorer. Comme le disait Astartos avec optimisme :

La Garde interviendra si quelque chose arrive, et on a l'impression d'avoir fait un bénéfice quand on pense que c'est un moyen gratuit d'éloigner les cambrioleurs.

Il avait accepté qu'ils veillent sur eux de cette manière, et leur avait donc offert un café une fois. Ils l'avaient regardé d'un air méchant. Il voulait engager la conversation et obtenir une réponse à la question de savoir pourquoi ils s'en prenaient à lui, mais il ne parvenait pas à trouver la bonne note.

— Je suppose que je ne peux pas les interroger, hein.

Willem pourrait probablement le faire s'il le voulait. Son corps possédait de nombreuses aptitudes étranges. Les massages et les techniques de combat de type assassinat n'en étaient que quelques-unes. S'il les utilisait à bon escient, il ne pensait pas qu'il serait trop difficile d'induire une douleur suffisante pour briser la volonté et la dignité des observateurs sans leur faire la moindre égratignure.

Mais bien sûr, s'il l'essayait, sa vie quotidienne telle qu'elle était maintenant s'écroulerait complètement. Cela n'aurait aucun sens. Il avait donc décidé de faire de son mieux pour ne pas penser à qui il était, ni à la raison pour laquelle il était surveillé par l'armée, et de vivre sa vie, tout simplement.

C'était une période inconfortable et étrange.

Mais il sentit que la fin de ses jours paisibles se rapprochait.

3

Le Matin de ce jour

À l'époque, Mme Nygglatho fut contrainte de prendre l'une des dix décisions les plus difficiles de sa vie. Que devrait-elle prendre au petit-déjeuner – un sandwich au bacon ou du foie de bœuf chamo étuvé au lait ? Elle savait déjà que les sandwiches au bacon étaient délicieux. Le problème, c'est l'autre option. Elle ne connaissait pas la race de vache chamo. Et le foie pouvait énormément varier en goût d'un magasin à l'autre. Dans l'ensemble, commander ce produit serait comme une petite aventure en soi. Manger, c'est vivre. Choisir ce que l'on mange, c'est comme choisir comment vivre.

— Hrrmm...

Nygglatho regarda fixement le menu du petit déjeuner, l'air très sérieux.



Pendant ce temps, Rhantolk réfléchit. Tout en regardant distraitement son arme, elle continuait à réfléchir à la façon dont elle pourrait mettre fin à ses inquiétudes au sujet de sa jeunesse. Qui étaient-elles, d'où venaient-elles et où allaient-elles ? Et naturellement, ce qui s'ensuivit : Que devaient-elles faire ?

L'histoire des fragments des dieux était si soudaine, si scandaleuse et pourtant si convaincante. Elle la comprenait, comme si quelque chose qu'elle ressentait au plus profond de ses tripes depuis longtemps avait été traduit en mots. Elle ne pouvait pas s'y opposer. Mais si c'était vrai, qu'était-elle censée faire ?

C'était la première fois qu'elle voulait être comme Chtholly. Chtholly avait mis de côté la raison pour laquelle elle était née en tant que leprechaun, la raison pour laquelle elle était en vie, et, au lieu de cela, elle avait sa propre raison de vouloir vivre. Elle l'avait trouvée elle-même. Elle vivait comme elle le devait. Rhantolk ne pensait pas pouvoir imiter cela aussi facilement, mais elle ne pouvait s'empêcher d'envier la force de Chtholly.



Pendant ce temps, Ithea lisait un livre. C'était un ouvrage de fiction bon marché qui n'avait rien à voir avec la collection de la Grande Bibliothèque Centrale. Elle l'avait acheté l'autre jour à la librairie du coin. Il s'agissait de *Bursting Triad*, le septième livre de la série qui venait tout juste d'être mis en vente. Il traitait des mêmes sujets que les livres précédents et servait d'exemple à ce que l'ordinaire devrait être. Tous les personnages du livre se consacrent à des activités illicites, voler, l'amour, le tout sous prétexte de « vrais sentiments ».

C'est lorsqu'elle lisait ces caricatures exagérées d'histoires qu'elle pouvait se regarder, elle et ses acolytes, objectivement – et c'est à cela qu'Ithea pensait. Toutes les relations amoureuses de cette histoire étaient tragiques. Aucun des amours trouvés dans ces pages ne pouvait être un amour heureux, et donc personne n'était heureux lorsque ces relations prenaient fin. Ce genre de choses lui faisait un drôle d'effet.

— Ha-ha !

L'héroïne de l'histoire avait trouvé un autre partenaire pour la tromper, son sixième depuis le premier livre. Il s'agissait d'un homme du peuple des hommes-faucon qui était un collègue plus jeune de sa troisième liaison. Il parlait d'une manière très décontractée et paresseuse, comme le faisait Ithea pour se donner plus de caractère.

— Le numéro six, hein... ? dit-elle en souriant faiblement.

— Si seulement j'avais eu plus de temps, j'aurais pu me glisser là-dedans...



À ce moment-là, Glick se trouvait à l'extrémité ouest de l'île n° 13, à l'aéroport d'Elpis Collective. En apparence, il était là en tant que pilote de dirigeable engagé par un puissant marchand de Collina di Luce. En réalité, il s'agissait d'un espion qui tentait d'appréhender l'évolution des rapports de force entre les sociétés commerciales et les mouvements d'importantes sommes d'argent. Il s'agissait d'une demande formulée par un membre de la Garde ailée dont le statut était plus élevé que celui de Baroni Makish.

La petite fille grise... Nephren a dit qu'elle se débrouillerait toute seule, qu'il n'était pas nécessaire de se forcer à la surveiller. Il avait donc accepté le travail, en disant qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour l'aider.

— Je ne pense pas vraiment que je sois fait pour ça...

Même s'il était un récupérateur, quelqu'un qui s'était consacré corps et âme à la recherche des trésors de la surface, il devait malheureusement non seulement rester dans le ciel, mais aussi surveiller les autres. Il avait ses raisons de se plaindre, mais un homme ne pouvait jamais se débarrasser d'un travail une fois qu'il l'avait accepté.

Alors qu'il regardait autour de lui en expirant de fatigue, il aperçut soudainement plusieurs visages qui attirèrent son attention. Un certain nombre de grands marchands d'Elpis ayant des maisons à Collina di Luce se dirigeaient tous vers l'île n° 13.

Y avait-il une sorte de grande réunion ici ? Non, attends, si c'était le cas, il y aurait aussi des marchands d'autres îles. Comment se fait-il que seuls les commerçants d'une ville aient l'air de s'être mis d'accord – non, ils n'avaient pas seulement *l'air* de s'être mis d'accord, ils s'étaient mis d'accord – pour se retirer et venir ici ? Ils ressemblaient à des oiseaux de passage fuyant un navire en train de couler.

— ...Impossible.

Il avait un mauvais pressentiment.



À ce moment-là, Nephren se trouvait à bord d'un dirigeable à destination de l'île n° 2.

— J'ai rencontré ton ami, dit le vieil homme, sans qu'un sourire n'apparaisse sur son visage digne.

Lors de la rencontre avec Nygglatho, il s'était autoproclamé conseiller de la Garde ailée. Mais il était en réalité le créateur de Regule Aire et son gardien éternel, le Grand Sage Suowong Kandel lui-même.

En y réfléchissant bien, elle se disait qu'il était incroyable de se trouver ici, face à face avec une figure aussi légendaire. Mais elle ne fut pas aussi émue qu'elle le pensait. C'était probablement – non, c'était *certainement* à cause de Willem. Elle était tellement habituée à lui que sa sensibilité était dérégulée ; elle se trouvait peu impressionnée par les gens impressionnants et impressionnée par les gens peu impressionnants.

— Mon ami ?

— Je n'ai pas demandé son nom. C'était une fille aux longs cheveux bleus et à l'air volontaire.

— Ahhh

Nephren sut tout de suite qu'il s'agissait de Rhan.

— C'était une bonne enfant. Elle faisait de son mieux pour vivre.

— ?

Elle ne comprenait pas vraiment ce que le vieil homme voulait dire. Il était évident que tous les êtres vivants faisaient de leur mieux pour survivre. On pouvait sans doute dire la même chose des leprechauns, bien qu'ils n'étaient même pas vivants, à proprement parler. Elle avait entendu dire qu'un certain nombre de ses anciens compagnons, en dehors de Nygglatho, étaient venus à Collina di Luce. Mais elle n'avait pu voir aucun d'entre eux, et c'est pourquoi elle était ici maintenant.

— Tu voulais les voir ?

- Bien sûr, mais je comprends les raisons pour lesquelles vous ne voulez pas que je le fasse.

Maintenant que l'entrepôt des fées attirait toutes sortes d'attention, s'approcher davantage ne ferait que rendre les autres plus conscients de son existence irrégulière. Et cela risquait fort d'avoir des conséquences néfastes à long terme.

Mais tout de même, si elle avait pleurniché et fait une crise en voulant les voir, ils auraient probablement pu organiser une rencontre secrète. Mais Rhan et Ithea mis à part, elle avait du mal à imaginer Tiat et Lakhesh se taire éternellement. Et même si elles y parvenaient, elle n'était pas très enthousiaste à l'idée de faire porter à ces filles un secret aussi lourd.

- Je vais bien tant qu'elles vont bien.
- *Ooooooh, comme c'est admirable ! Tu vas faire pleurer cette vieille dame !*

C'était toujours dans ces moments-là que le poisson volant surgissait et que Nephren la chassait d'un geste. Au loin, par la fenêtre, elle aperçut un pot de fleurs en cristal flottant dans le ciel.

- ...Ne me dites pas que ce drôle d'objet est l'île n°2 ?
- C'est elle
- C'est là qu'il y a une personne que tu veux que je rencontre ?
- Oui, c'est là. Je ne l'appellerais pas une personne, cependant.

Elle l'avait lu une fois dans un livre : c'était l'une des rares zones inexplorées de Regule Aire, connue sous le nom de Coeur de l'Arbre-Monde. À l'intérieur se cachaient les secrets de Regule Aire.

- *Eh bien, c'est une présence que je n'avais pas ressentie depuis longtemps. Il s'est encore enfermé dans un endroit exubérant,* murmura le poisson volant à son oreille.

Une fois de plus, Nephren la chassa d'un geste.



Au même moment, Willem et Elq étaient allés en ville pour faire des courses. Les matinées commençaient tôt à Collina di Luce. La cause n'était autre que le marché alimentaire du matin. Des centaines d'étals en plein air s'entassaient partout sur les places. Des produits frais trônaient devant les devantures des étals : haricots, légumes, salades, viandes, pommes de terre, œufs, pain, glace, poulet, épices, aliments avariés. Et des acheteurs énergiques dont le nombre rivalisait avec celui des produits.

Le regard de Willem se posa sur la liste de courses qu'il tenait à la main. Il avait beaucoup d'ingrédients à acheter aujourd'hui. Se promener dans les étals sans plan de bataille serait inefficace, aussi le mieux était-il de réfléchir d'abord.

— Hé, hé, Willie ! Qu'est-ce que c'est ? C'est de la nourriture ?

Elq tira sur sa manche. Elle lui indiquait un étalage de pierres multicolores.

— Je ne sais pas si on peut appeler ça de la nourriture, plutôt des ustensiles. Certains lézards et autres aiment les mettre dans leur estomac pour briser leur nourriture au lieu de la mâcher.

— Ooooh"

Il n'avait jamais vu ses yeux briller aussi visiblement.

— Je te préviens, n'essaie pas de le faire toi-même. La barrière entre les races est extrêmement impitoyable en ce qui concerne les fonctions biologiques.

— Awww.

Elle avait l'air déçue, mais c'était la seule chose qu'il ne la laisserait pas essayer, même si elle le suppliait. Une erreur, et son estomac serait en mauvais état. Plus d'une erreur, et elle mourrait.

— Alors, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Je peux essayer celui-là ?

— Tu sais ce que c'est. C'est un arbre. Ça ne va pas rentrer dans ton ventre.

— Awww.

Elle avait l'air déçue, mais ses yeux parcoururent immédiatement le marché à la recherche de la prochaine chose intéressante. Il valait sans doute mieux qu'ils finissent leur course rapidement, avant qu'elle ne remarque quelque chose de trop bizarre.

— Oh.

— Hmm ?

Et alors que cette pensée lui traversait l'esprit, le regard errant d'Elq s'arrêta. Ce qu'elle regardait n'était pas un étal de marché, mais l'extérieur de celui-ci. C'était une boutique en dur tout ce qu'il y a de plus classique, un magasin de chapeaux établi de longue date. Lorsqu'il suivit attentivement son regard, il vit qu'elle fixait un grand chapeau à larges bords exposé dans la vitrine.

— Hmm ? Quoi, tu le veux ?

Elq portait actuellement les vêtements de la fille d'Astartos. Elle avait également emprunté un chapeau de la même couleur. La tenue de sa fille convenait plutôt bien à cette petite fille. Mais tout de même... si elle voulait elle-même se mettre en valeur, il l'aiderait à atteindre cet objectif.

— Hein ? ...N-non...

— Pas besoin d'être timide. Si c'est tout ce que tu veux, je te l'obtiendrai. J'ai mis de côté une bonne partie de mon salaire, car je ne l'utilise pas vraiment.

— Ce n'est pas ça, vraiment ! Je le pense vraiment ! dit-elle en secouant vigoureusement la tête.

— Je vois.

C'était dommage, mais il n'allait pas la forcer si elle insistait alors il recula.

— Alors, on va finir nos courses sans faire de détours, d'accord ?

— O...kay.

Il se remit à marcher dans la foule.

Elq le suivit de près, mais elle jeta parfois un coup d'œil en arrière. Il semblait que le chapeau était toujours dans son esprit. Il commença alors à comploter – la meilleure chose qu'il pouvait faire était probablement de revenir plus tard et de lui acheter secrètement un cadeau. Il semblait que ce serait un peu difficile d'agir seul sans qu'Elq s'en aperçoive, mais cela valait la peine d'essayer.

Par hasard... ses yeux s'élevèrent vers le ciel. Il vit un seul dirigeable de taille moyenne qui volait lentement au-dessus d'eux. En soi, cela n'avait rien d'exceptionnel. Collina di Luce avait été développée à l'origine comme une ville de commerce. Il y avait toujours un grand nombre de dirigeables qui allaient et venaient de l'aire portuaire, bien sûr. De jour comme de nuit, il était rare de ne rien voir voler dans le ciel de la ville.

Pourtant, le dirigeable qui flottait dans le ciel au-dessus d'eux pesait étrangement sur son esprit. Quelque chose ne tournait pas rond. Il ne pouvait pas vraiment expliquer le sentiment de malaise que cela lui procurait. Son altitude était étrangement basse. Pas assez basse pour toucher un bâtiment, bien sûr, mais suffisamment inhabituelle pour qu'il puisse distinguer le nom de l'organisation inscrit sur le ventre du vaisseau. Le nom de l'organisation à laquelle il appartenait était visible sur la face inférieure. Et le nom de l'organisation qu'il y vu inscrit était lui aussi légèrement erroné.

Les Chevaliers de l'Annihilation.

C'était un nom tellement stupide qu'il se surprenait à le lire encore et encore. Et pour une raison ou une autre, il avait l'impression de l'avoir déjà entendue. D'ailleurs, il ressentit une légère douleur dans son esprit. Cela avait-il un rapport avec son passé ? Il voulait au moins croire qu'il n'avait pas fait partie d'un groupe au nom si embarrassant.

— Willie ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il avait dû se perdre dans ses pensées en regardant le vaisseau. Lorsqu'Elq tira sur sa manche, il sortit de sa stupeur.

— Non, ce n'est rien.

Il déplaça son regard vers elle.

— Allons-y. Si nous traînons, nous manquerons la bonne viande et Astartos sera déçu.

— C'est vrai.

Ils éclatèrent de rire.

Boom.

— -Quo- ?

Par réflexe, Willem dirigea son regard vers le haut. Une épaisse fumée noire s'échappait du fond du dirigeable, tout près du fourneau.

Un instant plus tard, quelqu'un poussa un cri.

Puis, un peu plus tard, toute la foule se mit à crier.

Il ne s'est pas écoulé plus de quelques secondes avant que la panique ne s'installe. Le dirigeable vacillait dans les airs ; il perdait manifestement ses capacités de vol. N'importe qui pouvait le regarder et dire qu'il allait tomber. Elq fut presque emportée par la foule.

— Restez avec moi !

— O-Okay !

Il tendit la main. Leurs bouts des doigts se frôlèrent. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre et se tinrent fermement.

Et une fois de plus, il leva les yeux.

La fumée noire se répandait rapidement, le dirigeable descendait encore plus, la coque commençait à se déformer sous le poids de la cargaison qu'elle ne pouvait plus contenir, et les cris au sol se faisaient de plus en plus fort.

Willem l'avait vu. Il y avait une grande fente à l'arrière du dirigeable, là où le lest de contrôle de l'altitude devait normalement être chargé. Et de cette fente, *quelque chose* qui n'était manifestement pas du gravier ou des sacs avait été projeté en l'air.

Qu'est-ce que c'était ?

Il était difficile de la voir avec l'éblouissement du soleil. Il pouvait cependant deviner ce que c'était grâce à sa faible silhouette. C'était quelque chose qui ressemblait à un tas de cordes. S'il devait l'assimiler à quelque chose, ce serait à un gros serpent. Mais au lieu d'écailles, on aurait dit que d'innombrables poils longs jaillissaient de son corps. C'était une curieuse créature. Non, c'était un *objet* qu'il n'était même pas sûr de pouvoir appeler une créature. Et pour une raison ou une autre, remontant du plus profond de ses tripes, il s'était souvenu de son nom.

— Non... C'est...

Elq l'avait également vu et était apparemment arrivée à la même conclusion. En effet, il connaissait bien cette chose. Cette chose lui avait laissé des souvenirs qu'il n'oublierait jamais. Et même si ses souvenirs étaient scellés, tout son corps et son esprit essayaient de les ramener. Cette chose lui avait tout pris dans un rêve il y a longtemps.

— Au...ro...ra...

Ce mot s'échappa de ses lèvres.

4

Les qualités d'un Brave

Les dix-sept bêtes constituaient la plus grande menace pour tous les êtres vivants. Ce fait avait été transmis comme une évidence, mais on ne savait pas très bien quel genre de choses étaient exactement ces bêtes. Il y avait deux raisons principales à cela : la première était que les choses entourées de mystère n'étaient pas très connues au départ. La seconde était que, comme ceux qui les rencontraient ne revenaient généralement pas vivants, ceux qui étaient encore en vie n'avaient presque jamais fait l'expérience d'une bête.

En d'autres termes : L'idée même d'être attaqué par ces choses n'était pas considérée comme une possibilité par tous ceux qui vivaient à l'époque actuelle. Même s'il s'agissait de soldats de la Garde ailée, il n'y aurait pas eu de changement particulier. La plupart des soldats de la Garde n'avaient jamais vu de Bête dans la vie réelle, il était donc difficile de dire qu'ils étaient prêts à les accueillir, et encore moins qu'ils y étaient habitués.

En outre, les bêtes n'étaient pas capables de voler. Timere – la sixième Bête pouvait *dérivé* dans l'air, si les conditions le permettaient, mais c'était tout. Ainsi, tant que l'on n'osait pas mettre le pied à la surface, il n'y avait aucune chance de voir un jour l'une des autres bêtes. C'est pourquoi toutes les connaissances sur Aurora et le savoir-faire pour y faire face manquaient cruellement dans cet endroit.

Le quartier général de la Garde ailée était dans un état de chaos terrible. Les rapports sur les dégâts affluaient de tous les secteurs. La moitié était due aux attaques des bêtes, l'autre moitié était causée par la frénésie des habitants. Et la majorité d'entre elles étaient probablement des rumeurs ou des fausses informations. Tout le monde avait l'impression d'être pris dans un terrible cauchemar, ce qui rendait impossible le moindre souhait d'obtenir des informations correctes pour le moment. Et pourtant, les soldats honnêtes qui pensaient qu'ils devaient agir dès qu'ils auraient des informations et qui agissaient en conséquence ne faisaient que jeter de l'huile sur le feu.

— Je suppose que c'est notre heure de gloire.

Ithea se frotta les yeux en bâillant.

Il était difficile de savoir ce qui se passait à l'extérieur depuis l'endroit où ils se trouvaient. Ce qu'elles savaient, c'est qu'une Bête était venue sur l'île, et d'après les témoins oculaires, il semblait que son adversaire était le numéro deux, Aurora.

Elle était sûre qu'il y avait beaucoup de documentation détaillée sur l'Aurora dans la salle des matériaux de l'entrepôt des fées. Cependant, personne n'avait jamais imaginé qu'elle serait soudainement amenée à se battre contre l'une d'entre elles, et personne ne prenait donc le temps de les lire sérieusement. La seule exception était Nephren, qui lisait attentivement chaque mot des documents les plus ennuyeux, mais elle n'était plus là. Pourtant, elles n'avaient jamais eu assez d'informations lorsqu'elles avaient affronté une bête. Ce n'était pas vraiment un problème en soi.

— C'est assez atypique par rapport à nos combats habituels. Je suis un peu nerveuse de savoir que c'est le premier match d'une certaine personne.

— En effet.

Ithea et Rhantolk se tournèrent vers Tiat, qui était encore en pyjama. Elle poussa un drôle de cri.

— J'y vais aussi ! S'il vous plaît, laissez-moi venir !

Tandis qu'elles forcèrent Tiat à se changer, Lakhesh agita vigoureusement la main.

— Non, dit Nygglotho en secouant la tête.

— Tu n'as pas encore d'arme enchantée compatible.

— Mais *tu* as une épée !

Nygglotho hésita. En effet, elle en avait une. En plus des trois Carillons des fées – Valgulous, Historia et Ignareo – il y avait une quatrième épée que Nygglotho portait en guise de porte-bonheur. Aucune d'entre elles ne pouvait s'en servir, c'est pourquoi elle ne pouvait vraiment pas servir à autre chose qu'un porte-bonheur.

Sa poignée dépassait encore de l'énorme sac à dos de Nygglotho.

— Mais...

— Rien que la tenir me donne un mauvais pressentiment. J'ai des démangeaisons, je me sens fébrile. Je... je ne pense pas pouvoir être d'une grande aide, mais je ne gênerai pas !

Une vive douleur traversa la poitrine de Nygglotho.

— Non. Tu n'as pas encore terminé ton entraînement de base, et je ne peux pas te laisser t'approcher si près du danger. Je ne te laisserai tenir l'épée que pendant les tests, tout au plus. Tu sais qu'il n'y a aucune garantie que tu puisses la manier sans problème dans une vraie bataille, n'est-ce pas ?

— Mais ! Lakhesh hausse encore le ton. C'est alors qu'une voix d'homme s'interposa :

— Pardonnez-moi, mesdames

Derrière eux se trouvaient plusieurs hommes vêtus de costumes impeccables. Un orc au visage timide s'avança parmi eux. En plissant les yeux, on pouvait voir que des bandages entouraient diverses parties de leur corps sous leur costume.

— Vous êtes... d'Elpis !

Il y eut un éclair de colère dans la voix de Nygglotho.

— Eep !

— Mlle Nygglotho, quelle coïncidence de vous voir ici !

Alors que les hommes reculaient, l'orc parvint tant bien que mal à se ressaisir.

— C'est assez terrifiant, n'est-ce pas ? Nous sommes venus vous voir parce que nous pensions que nous pourrions, dans la mesure de nos capacités, vous offrir un peu d'aide.

— Quel culot... !

Elpis avait fait entrer une Bête dans les îles en secret. C'est ce qu'elle avait entendu dire. Il était très probable que tout ce gâchis soit de leur fait. Il devait y avoir beaucoup de gens qui perdaient la vie en ville en ce moment même. La Garde ailée et les forces de sécurité de la ville faisaient probablement de leur mieux pour riposter. Mais les armes à feu et les munitions ordinaires n'avaient aucun effet contre les bêtes. Et dans un tel chaos, il était difficile de penser qu'ils avaient mis au point un plan de bataille digne de ce nom.

- Vous devez vous tromper, cette agitation n'est pas de notre fait. D'après les témoins, c'est apparemment l'œuvre d'un réseau criminel appelé les Chevaliers de l'Annihilation.

Et il décide de jouer les idiots ?

Elle pouvait lire dans son regard que c'était clairement un mensonge.

- J'apprécierais que vous n'ayez pas l'air si contrarié. Nous sommes venus vous aider aujourd'hui par pure bienveillance.

Comme s'il essayait de la convaincre qu'il ne nourrissait aucune malice, il agita sa main bandée.

- La puissance de feu légale que la Garde ailée peut utiliser ici n'est, pardonnez-moi, pas à la hauteur de ces créatures. Mais aujourd'hui, un vaisseau rempli de nos propres armes se trouve être amarré au port, dit-il avant d'ajouter délibérément.
- Nous avons suivi les procédures légales pour les faire venir, je précise, comme s'il s'agissait d'une réflexion après coup.
- Nous pensions les utiliser pour maîtriser ces créatures.
- Vous...

Nygglatho comprenait ce que signifiait pour les militaires d'une autre île d'utiliser leurs armes dans cette ville. Quiconque avait étudié un tant soit peu l'histoire le savait.

- Vous ne seriez jamais autorisé à faire une telle chose ! Vous seriez puni par la Garde ailée en vertu de la charte de Règle Aire !

— Oh, non, vous vous trompez.

La bouche de l'orc s'étendit sur tout son visage en un rictus. C'était un sourire exagéré, comme s'il avait fait tout ce chemin juste pour lui dire cela.

— Nous sommes déjà parvenus à un accord avec la direction de la Garde ailée

— ...Quoi ?

— Oh, et je crois que vous recevrez bientôt des nouvelles de l'Alliance des marchands d'Orlandry, mais, eh bien, je vais d'abord vous le dire par bonté d'âme, ajouta-t-il, comme s'il faisait semblant de s'en être souvenu.

— La dissolution de votre poste et de votre petite cabane, ainsi qu'un programme détaillé de ce qui va suivre, ont déjà été décidés et acceptés. Et bien sûr, cela inclut la gestion future de l'équipement qui y a été conservé.

— Ce n'est pas possible...

— Allons, pas besoin d'avoir l'air si triste. Les expressions d'un sans-marque sont vraiment difficiles à lire, mais la seule exception est lorsqu'il est accablé par l'impuissance. C'est tellement évident que j'ai du mal à retenir mon propre sourire.

Il étendit les bras, fit tourner une canne qu'il avait sortie de je ne sais où, et posa sur sa tête un chapeau de soie qui lui aussi était apparu de nulle part.

— Ainsi, Mlle Nygglatho, cette ville est notre scène. Je vous conseille de ne pas laisser vos fées se promener.

— Quant à la façon dont vos mignonnes et précieuses poupées seront traitées une fois qu'elles vous auront été enlevées... Eh bien, vous êtes maligne. Vous savez ce qu'il faut faire, n'est-ce pas ?

Il n'attendit pas sa réponse pour se retourner, et s'il n'éclata pas franchement de rire, il en sembla infiniment proche lorsque les hommes partirent vers la salle de contrôle.

- ...Oh là là. Les dirigeants de la Garde sont encore plus pourris que je ne le pensais, marmonna Ithea.

Tiat leva la tête et poussa un petit cri de confusion.

- Il est tout à fait possible qu'ils soient allés de l'avant et aient conclu un contrat sans nous faire savoir qu'ils concluaient un marché tape-à-l'œil, ajouta Rhantolk.
- Je suppose qu'ils pensaient pouvoir accepter un petit pot-de-vin en échange d'un peu de monnaie, mais ils réalisent maintenant qu'il n'y a pas de retour en arrière possible. Tiat se tourna alors vers elle et poussa un autre glapissement de confusion, plus fort.
- Je suppose que cela signifie que les Elpis sont convaincus qu'ils peuvent faire bonne figure *et* vaincre les bêtes déchaînées... Je suis un peu déçu, mais je suppose que ce n'est pas grave, se lamenta Lakhesh.
- Ne me dis pas que tu as vraiment compris toute cette conversation, Lakhesh ?! s'écria Tiat, troublé.
- S-si. J'ai eu du mal avec certaines parties plus difficiles, mais je crois que j'ai compris l'essentiel...
- Suis-je la seule à ne pas avoir compris ?!
- C'est bon. Calme-toi. Je vais t'expliquer. Lakhesh retint Tiat, qui semblait sur le point de bondir et de l'attraper à nouveau.
- Ummm, tu sais ce qu'est Elpis, n'est-ce pas ? C'est un pays sur l'île n°13, et c'est un peu comme un voisin lointain de cette île, ummm, et c'est comme une cité-État.
- Oui, c'était le méchant pays dans *Les flammes d'Elpis et l'ombre de Pithos*, n'est-ce pas ?
- Oui, mais oublie ce qu'ils étaient dans la projection. Alors Elpis veut... je crois... déclencher une guerre ou quelque chose comme ça.
- Pourquoi ?

Elle n'avait pas l'air de comprendre. Lakhesh jeta un coup d'œil à Ithea. Leurs regards se croisèrent et Ithea reprit l'explication.

- Les guerres ont un effet magique qui permet à un pays d'ignorer ses propres problèmes et de les reporter à plus tard. Disons, par exemple, que même si vos relations avec vos voisins sont mauvaises, vous ne vous battez pas quand un ennemi extérieur débarquera avec une hache, n'est-ce pas ? Et peu importe votre pauvreté ou votre faim, vous n'allez pas vous en plaindre quand vous avez peur de tuer ou d'être tué. La présence d'un ennemi extérieur dissimule les problèmes internes.

Ithea grimaça légèrement en expliquant un sujet aussi déplaisant.

- Mais en temps de paix, tous les problèmes qu'ils ont mis de côté reviennent. Quand l'ennemi extérieur est parti, on se souvient qu'on n'est plus ami avec son voisin. Et dans ce cas, il n'y a que deux façons de résoudre le problème : faire la guerre à son voisin ou faire la guerre à un autre ennemi extérieur.
- ...Ils ne pensent pas à devenir de meilleurs amis ?
- Bien sûr qu'ils le font. Pour cela, ils ont juste besoin de trouver la prochaine personne avec qui faire la guerre. Timere a joué ce rôle jusqu'à il y a quelques jours. C'est pourquoi la majorité de Regule Aire s'entendait si bien. Mais... quand on a su que Timere ne se montrerait plus pendant un certain temps, certains pays ont semblé se souvenir qu'ils n'aimaient pas tel ou tel autre. Elpis fait partie des groupes qui se sont mis au travail.

C'est une façon assez ingénieuse de procéder. S'ils se mettaient ouvertement à tabasser leur voisin, tout le monde les considérerait comme des brutes troublant la paix de Regule Aire, et ils seraient considérés comme un nouvel ennemi extérieur. Ils ont donc changé d'approche. Ils ont invité un ennemi extérieur et l'ont lâché dans le jardin de leur voisin. Ils entrent dans la cour de leur voisin en difficulté et mettent glamment l'ennemi en terre. Le voisin les remercie et leur offre son aide. Et ils vivent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Elle applaudit mollement.

- Cela signifie que même s'ils étaient prêts à être les méchants, ils prétendent être les héros et obligent d'autres personnes à les rembourser ?!
- Oui. Exactement. Tu as vite compris.
- Mais c'est le travail de la Garde ailée d'être les héros, n'est-ce pas ? D'autres personnes ne peuvent pas décider de le faire.
- C'est pourquoi ils se sont assurés de leur retirer d'abord leur colonne vertébrale. Puisque les héros originaux, la Garde ailée, ne peuvent pas faire leur travail, leur plan est d'arracher la confiance que la Garde a cultivée pendant tout ce temps pour eux-mêmes en agissant de manière cool quand ils se battent à leur place.
- C'est... Mais...

Tiat se tut, à court de questions.

Ithea et Lakhesh acceptèrent la réalité de la situation et firent de même.

- Vous voilà

Avec des mouvements silencieux qui ne correspondaient pas à son énorme physique, Limeskin s'élança dans le couloir.

- Nygglatho, ramène les fées dans la pièce.
- ...Oui, je sais, marmonna Nygglatho à voix basse.
- Attendez un peu. Ne me dites pas que vous allez vous soumettre à ce qu'ils viennent de dire ! Rhantolk s'interposa entre eux.
- Nous allons le faire. Ce sont les ordres dans haut, et c'est un moyen de mettre fin à ce danger avec le moins de blessés possible.
- Mais si nous voulons nous assurer qu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, nous devons nous assurer que les armes qu'ils ont forcées à fonctionner ne produisent pas les résultats escomptés. Et si nous y allons maintenant, nous pourrions peut-être réduire les dommages causés à la ville.

- Mais il y aura encore *beaucoup* de dégâts. Et les dégâts que vous éviterez pourraient bien finir par vous nuire.
- La voix de Nygglotho était comme le miaulement d'un chaton effrayé.
- La raison pour laquelle je t'ai envoyé au combat pendant tout ce temps était la suivante : parce que je devais le faire. Parce que personne d'autre que toi ne pouvait prendre ta place. Et puisque maintenant ce n'est plus le cas, je ne te mettrai jamais, jamais, en danger. Mais...

Une lueur de force revint dans son regard.

- Mais ce n'est pas ce genre de bataille. C'est juste un terrain de chasse qu'ils ont préparé, sur lequel ils se battront, qu'ils gagneront et dont ils tireront tout le butin. Il n'y a aucune raison pour que je mette vos vies en jeu pour un spectacle aussi égoïste.
- Tu sais que cela signifie que tout se passera comme ils le veulent, n'est-ce pas ? Tu vas juste te taire et les laisser fermer l'entrepôt des fées ?
- Ce n'est pas du tout ce que je dis. Je les combattrai bec et ongles jusqu'au bout. Mais c'est *mon* combat. Ce n'est pas quelque chose qui vaut la peine de risquer sa vie et son intégrité physique.
- Mm.

Cependant, Limeskin hocha légèrement la tête avec une expression exceptionnellement calme.

- Laisse-moi te poser une question. Le chemin du vent a-t-il atteint les creux de ton cœur ?
- ...Quoi ?

Pour la première fois depuis longtemps, elles furent accueillies par un torrent de paroles incompréhensibles de lézards.

— Une lame ne peut pas choisir ses propres combats. Celui qui aspire à se battre sur un champ de bataille spécifique ne peut être appelé un guerrier. Il faut loger le vent dans les doigts qui saisissent le manche, dans les bras qui le soulèvent.

— ...Um ?

Oui. Elles n'avaient absolument aucune idée de ce qu'il essayait de dire.

— Ithea.

Rhantolk donna un coup de coude à son amie à côté d'elle et murmura :

— Tu connais beaucoup de choses bizarres. Tu ne saurais pas par hasard ce qu'il veut dire, n'est-ce pas ?

— Je pourrais dire la même chose pour toi, Rhan, murmura-t-elle en retour.

— Tu étudies les langues anciennes, n'est-ce pas ? Tu es bien plus apte à la culture étrangère que moi.

— C'est peut-être mon hobby, mais je ne suis pas doué pour ça. Cela ne m'aide pas du tout en ce moment.

— Et je n'en ai absolument aucune idée – je lève les mains en signe de défaite en ce moment même !

— ...Hum, Commandant...Limeskin ?

Ignorant la querelle des aînées, Tiat fit un demi-pas en avant.

— Nous aimons cette ville. N'est-ce pas une bonne raison... ? Hum, monsieur ?

— Si vous périssez sur cette terre, la prochaine terre menacée subira un préjudice encore plus grand. Comprenez-vous cela ?

— Je... pas vraiment, non.

— Oh ?

- Mais si Mlle Chtholly était là, je pense qu'elle aurait dit... « *Je me fiche de l'endroit suivant. Les fées soldates se battent pour ce qui est important. Je ne fuirais jamais quand les choses vont mal comme ça, quoi qu'il arrive...* » N'est-ce pas ?

Nygglatho déglutit. Ithea poussa un étrange couinement. Les yeux de Rhantolk s'écarquillèrent sans mot dire. Seul Lakhesh ne semblait pas surpris.

- Ceux qui suivent les pas d'un guerrier deviendront un jour, eux aussi, des guerriers... Je suis d'accord.

La gorge de Limeskin résonnait d'un plaisir apparent.

- Je vous accorde la permission d'attaquer, mais n'en faites pas trop.
- Commandant !

Nygglatho fut la seule à dire quelque chose, avec une pointe de détresse dans son cri.

- Quelle autre option y a-t-il ? Je ne peux ni les obliger à ressster ici, ni leur faire forcceer la main pour qu'elles aillent au front.
- C'est peut-être vrai, mais...
- Et surtout, ce jeune guerrier nous a montré le vent.

Le lézard caressa légèrement les cheveux de Tiat avec sa grande paume.

- Une foule entière de personnes ne pourrait pas retenir le vent, et le vent ne le permettrait pas. C'est tout.



Comme on le lui avait dit à l'avance, Lakhesh était restée seule à l'arrière. Après avoir reçu le plus gros câlin de Nygglatho, elle regarda, le visage pâle, Rhantolk, Ithea et Tiat s'élever dans le ciel de l'aube.

C'est en regardant le ciel qu'elles se rendirent compte qu'elles n'avaient pas volé depuis leur arrivée à Collina di Luce. Voir les rues et les bâtiments d'un point de vue différent leur procurait une exaltation particulière, comme de se glisser dans les coulisses d'un théâtre pour jeter un coup d'œil à la troupe. C'était une sensation étrange... comme poser un livre sur une étagère fraîchement réorganisée après une lecture agréable, puis en contempler la reliure à distance. Mais une fois qu'elles baissèrent légèrement d'altitude, elles purent voir que les rues et les bâtiments étaient abîmés. Les bâtiments s'étaient effondrés et étaient devenus des tas de décombres. Au milieu de tout cela, un dirigeable s'était effondré. Autour de lui, des gens s'étaient effondrés, entourés de lacs de sang. Il y en avait avec du sang rouge, du sang bleu, du sang presque clair. Des cadavres de différentes races jonchaient les rues comme des poupées brisées.

...C'était un spectacle objectivement horrible.

La race des fées ne craignait pas la mort et, par conséquent, elles ne ressentaient pas d'aversion pour les images et les incidents liés à la mort. Même si elles étaient entourées de cadavres, par exemple, cela ne les effrayerait pas. Et pourtant, face à une montagne de morts déraisonnables, elles étaient devenues aussi furieuses que n'importe qui.

— Ahhh ! La voilà ! C'est la nouvelle arme !

Tiat s'agita, tout son corps témoigna de sa grande découverte. Elles aperçurent une énorme armure de métal qui marchait dans la rue en contrebas. Il était assez grand pour contenir deux ou trois géants de classe Limeskin. Cela signifiait qu'il devait y avoir un véritable géant à l'intérieur, mais ses mouvements étaient maladroits.

Plusieurs Auroras remarquèrent sa présence et se précipitèrent à l'attaque. Ils utilisèrent leurs innombrables poils fins pour se glisser instantanément aux pieds de l'armure et s'accrochèrent à ses chevilles comme des sangsues dans une tourbière. Mais leurs poils, qui pouvaient transpercer le métal lorsqu'ils étaient rigides, furent trop facilement repoussés par l'armure, et les Bêtes furent tout aussi facilement projetées sur le pavé de la rue. Un instant plus tard, un marteau de guerre géant les brisa en deux.

— C'est... bien plus fort que ce que je pensais.

— Absolument. Je pensais la même chose.

Il y a quelques instants à peine, elles considéraient Elpis comme de simples idiots devenus arrogants lorsqu'il s'agissait de mesurer leur propre force. Elles avaient supposé qu'Elpis croyait sans fondement qu'ils pouvaient absolument se battre et gagner contre les Bêtes, dont ils ne savaient rien, parce qu'ils étaient si forts.

Mais les fées se trompèrent.

Cette armure métallique était constamment recouverte de Venenum alimenté par une force incroyable. Et ce marteau de guerre l'était lui aussi. Les bêtes ne pouvaient pas être détruites par des moyens ordinaires. Seule une puissante attaque de Venenum pouvait leur infliger des dégâts considérables et perturber les structures de leur corps. C'est la raison pour laquelle la combinaison du leprechaun et de l'arme enchantée était devenue essentielle pour vaincre les bêtes.

Et pourtant, cette armure métallique produisait du Venenum qui rivalisait avec celui d'un leprechaun maniant une arme enchantée.

— Cette nouvelle arme pourrait vraiment servir d'atout contre les bêtes...

Ce qui les gênait, c'était la *source* du Venenum de l'armure. Le Venenum était l'inversion de la force vitale. Plus une personne était proche de la mort, plus son Venenum était puissant. Si cette armure n'était qu'un mécanisme sans personne à l'intérieur, par exemple, elle ne pouvait pas utiliser de Venenum. Mais il était difficile d'imaginer que quelqu'un d'une race grande et musclée puisse porter une armure de cette taille et marcher sans problème, et qu'il lui reste si peu de vie qu'il soit capable de manier autant de Venenum.

...Ce pouvoir pourrait même être égal à celui que nous obtenons lorsque nous ouvrons les portes du village des fées...

Ouvrir les portes du village des fées était le nom d'un phénomène d'autodestruction causé par des leprechauns instables qui activaient le Venenum au-delà de leurs limites. Cela leur conférait instantanément une quantité de Venenum littéralement explosive, dont la chaleur vaporisait toute bête entrant en contact direct avec elle.

Ce n'était pas censé être quelque chose qui pouvait être reproduit par une combinaison de technologie et de matériaux physiques.

Comment diable...cette chose fonctionne-t-elle... ?

Ce n'était pas une question que l'on pouvait résoudre en y réfléchissant. Elle semblait être le fruit d'une technologie incroyable qui dépassait de toute façon l'entendement de n'importe quel profane. Et pourtant, elles y réfléchirent. Elles remarquèrent que quelque chose qui ressemblait à une gouttelette de lumière s'écoulait du coude droit de l'armure. Elles avaient déjà vu cette lumière quelque part. Alors qu'elles tentaient encore de se souvenir d'où elles la reconnaissaient, une Bête mordit le bras droit de l'armure, transforma ses innombrables poils en aiguilles, et les planta dans sa cible. Les défenses en Venenum ne suffirent pas. Des milliers d'aiguilles avaient transpercé les plaques d'acier, l'avaient fissurée et avaient mis l'armure en pièces.

— Ah...

Ce qui était à l'intérieur de l'armure se répandit à l'extérieur. Même si le trio flottait loin dans les airs, elles le virent clairement. Il y avait un énorme amas de gouttes de lumière, comme celles qu'elles avaient vues un peu plus tôt...

Et au plus profond d'elle...quelque chose baigné dans une douce lumière bleue...

— ...Huh ?

Et au moment où elles crurent l'apercevoir, l'ensemble se transforma en mottes de lumière et s'évanouit. Malgré la perte d'un de ses bras, l'armure de métal continua d'avancer. Elle réajusta sa prise sur son marteau de la main gauche et, sans se préoccuper le moins du monde de ce qui s'était passé, écrasa la Bête qui lui avait déchiré le bras droit.

— C'était...

Elles ne l'avaient vu qu'un instant.

Elles pouvaient deviner de quoi il s'agissait juste à ce moment-là.

Elles n'en étaient pas tout à fait sûres de ce que cela pouvait être à partir de ce seul instant.

— Ce n'est pas possible...

C'était très certainement la pièce qui servait de base au pouvoir de l'armure animée. C'était le plus secret des secrets. Et si c'était bien ce qu'elles pensaient, alors cela pouvait facilement expliquer pourquoi l'armure s'enflammait et utilisait autant de Venenum.

Ce n'est pas possible. Ou peut-être que si.

Mais non. C'était une violation totale de la charte de Regule Aire. Même si Elpis pouvait obtenir le droit de le faire dans un avenir proche, ils n'avaient toujours pas le droit d'essayer. La réalité et l'imagination, les choses qu'elle voulait croire et celles qu'elle ne voulait pas croire, tout cela se mélangeait dans la tête de Rhantolk, et pendant un bref instant, son esprit devint vide.



Pendant ce temps, Willem était plus proche de l'armure métallique que Rhantolk. Et il était à un endroit où il pouvait voir l'intérieur du bras droit plus clairement que Rhantolk. C'est ainsi que, pendant le court instant qui avait précédé l'éclatement de la lumière et sa disparition, il avait tout vu, tout appris. À l'intérieur du bras droit de l'armure, maintenue en place par d'innombrables fils enroulés autour de son corps et fixés par les rivets de l'armure, se trouvait une jeune fille. Elle avait des cheveux d'un bleu éclatant. Elle avait un visage sans marques, dépourvu de cornes et de crocs. Elle portait un masque noir, il ne pouvait donc pas voir son visage. Son corps émettait une faible lumière. Les Auroras transperçaient sa peau et s'accrochaient à son corps tout entier ; son Venenum était hors de contrôle – deux choses qui lui étaient fatales. D'un seul coup d'œil, il comprit qu'elle avait besoin d'aide.

La lumière était devenue remarquablement plus forte. Elle éclata en morceaux. Elle disparut. La jeune fille n'était nulle part. Elle était perdue pour toujours. Et tout à coup, Willem était assailli par le même douloureux mal de tête.

C'est un si. Juste si.

Si je devais mourir dans cinq jours, seriez-vous plus gentil avec moi ?

Une voix.

Il entendit une voix, une voix qui était censée être enfermée dans une boîte bien fermée et enfouie au plus profond de son cœur.

Même quand tu ne seras plus là, tu ne voudrais pas disparaître, du moins, n'est-ce pas ? Tu voudrais que quelqu'un se souvienne de toi. Tu voudrais que quelqu'un soit lié à toi.

— Ah...

Ses souvenirs étaient flous.

Il se souvenait à peine du propriétaire de la voix, du visage de la jeune fille. Le sentiment profond qu'il *ne devait pas le faire* faisait obstacle à la régénération de sa mémoire.

Alors, tu peux faire un gâteau au beurre ?

Elle avait des cheveux clairs de couleur céruléenne.

Ses yeux étaient d'un bleu profond, comme l'océan.

Elle était déraisonnablement honnête, compte tenu de la difficulté qu'elle avait à être franche, si égoïste qu'elle se mettait toujours au second plan, si déroutante qu'elle se déconcertait elle-même – tout cela signifiait qu'il y avait quelqu'un comme ça avec lui il n'y a pas si longtemps...

H-hey ! Ow ! Ça fait mal ! Je n'arrive pas à respirer ! Arrête ! Je suis couvert de boue et j'ai des égratignures partout et je ne me suis pas nettoyée et tout le monde regarde... Est-ce que tu m'écoutes au moins ? !

Non.

L'éclair bleu clair qu'il venait de voir était différent du bleu ciel dont il se souvenait. La vie qui venait de disparaître sous les yeux de Willem n'était pas la sienne. Elle ne pouvait pas l'être. Elle n'était plus là.

Oui... J'ai... J'ai essayé vraiment fort...

Il voulait la rendre heureuse.

Il voulait s'accrocher à ce désir.

Il voulait oublier le passé et ne penser qu'au présent et à l'avenir.

C'était vrai à l'époque. Tout comme aujourd'hui.

Dans l'instant qui suivit son vœu, il perdit à la fois le présent et l'avenir auquel il aspirait tant.

Merci...

Ce bleu clair qu'il avait vu n'était pas elle. Il savait que ce n'était pas elle. C'était quelqu'un d'autre, une fée complètement différente. Mais c'était suffisant. Willem commençait à se souvenir.

Chtholly Nota Seniorious.

Elle voulait que quelqu'un se souvienne d'elle même après son départ.

— Bon sang... c'est...

Qui maudissait-il en laissant échapper ces mots sans le vouloir ?

Lui-même, celui qui l'avait oubliée ?

Lui-même, celui qui a dû oublier pour se préserver ?

Lui-même, celui qui était au bord du point de non-retour parce qu'il avait retrouvé ces fragments de mémoire ? Ou peut-être tout cela à la fois ?

— Willie !

Elq se précipita vers lui.

— Ne t'approche pas !

— C'est bon. Il n'y a plus de bêtes dans les environs.

— Tu te trompes. Il y en a une juste ici !

Dans un grincement silencieux de ses chaussures en cuir, Elq se figea sur place.

— Willie, non...

— Je peux encore le faire. Je pense que je peux encore... revenir en arrière, gémit-il en guise de réponse.

Il ne prétendait pas être fort. Le sceau que Nils Didek – pourquoi *mon foutu maître est-il encore dans ce monde, à faire comme si de rien n'était* – lui avait lancé était solide, voire flexible.

Willem Kmetsch était réduit à l'état de bête. Qu'il s'agisse de son esprit ou de son âme, ils se mêlaient aux pensées perturbatrices qui s'étaient échappées du Chanteur et modifiaient sa forme physique. Si son apparence extérieure n'avait pratiquement pas changé, ses entrailles étaient déjà trop atteintes pour s'inscrire dans le cadre d'une vie normale. Le sceau de Nils était comme la séparation du lait et du thé dans le thé au lait pour le stabiliser. Cet équilibre ne se briserait pas avec un simple léger mouvement une fois qu'il se serait stabilisé. Tant qu'il n'y mettait pas la cuillère et ne le mélangeait pas lui-même, les souvenirs qui remontaient à la surface s'évanouissaient rapidement. Il redeviendrait alors ce qu'il était il n'y a pas si longtemps. Il pourrait revenir aux jours de paresseux à l'auberge.

C'est vrai. Il pouvait encore revenir en arrière maintenant. Aussi longtemps qu'il le souhaiterait.

— Willie...

— Ne t'approche pas.

Il se leva et tapota légèrement différentes parties de son corps pour vérifier son état. Pour l'essentiel, il allait bien. Son champ de vision était rétréci par le fait qu'il avait gardé un œil fermé, et son esprit vibrait intensément, comme toujours. Mais ses membres fonctionnaient et bougeaient. Ses os et ses muscles étaient encore ceux d'un emnetwiht. Il inspira et expira, confirmant que ses poumons et son diaphragme n'étaient pas différents. Si tout était en ordre, il devrait pouvoir utiliser toutes les compétences qui nécessitaient une forme d'emnetwiht.

— Attends...

— Va rejoindre Carmine Lake, Elq Hrqstn, cracha-t-il froidement en lui tournant le dos.

— Je te remercie de m'avoir accompagné dans ce petit détour. Mais va où tu dois aller.

— Mais...

— *S'il te plaît, écoute-moi.*

Il se retourna pour la regarder et gloussa.

— Je ne pourrai emmener personne avec moi là où je vais.

— Willie !

Il n'avait pas répondu quand elle l'avait appelé. Il se tourna de nouveau vers l'avant.

Qu'est-ce que je suis ? se demanda Willem.

Un emnetwiht. Un Ancien Quasi Brave. Celui qui n'avait pas de Carillon exclusif. Un sous-officier des armes enchantées de la Garde ailée. Juste une décoration. Le directeur de l'entrepôt des fées.

La fin du monde était arrivée il y a longtemps. Le livre s'était refermé sur l'histoire des Braves il y a longtemps. Alors, que faisait-il ici ?

Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour être lui-même. Il devait faire tout ce qu'il pouvait faire pendant qu'il le pouvait. Il n'avait pas le temps de se lamenter sur sa fin imminente. L'information sur un ennemi particulièrement gênant devait être partagée entre les bêtes. Alors qu'il les croyait dispersées dans la ville, elles commencèrent à se rassembler autour de l'armure métallique, l'une après l'autre. Et chaque fois que l'armure brandissait son marteau, il y avait une bête de moins. Elle était en infériorité numérique, mais il y avait une nette différence de puissance. Les bêtes étaient des ennemis extrêmement irrationnels, mais l'utilisation massive de Venenum était l'un des rares moyens de les combattre. Tant qu'il était efficace contre les Bêtes, rien ne pouvait être considéré comme trop étrange. Les Auroras avaient fini par disparaître.

— Mec, cette chose est forte.

Il avait une idée générale de ce que pouvait être ce gros morceau d'armure. Il s'agissait d'une nouvelle arme à utiliser contre les Bêtes, créée par une organisation militaire. En manifestant constamment une quantité incroyable de Venenum, tant sur le plan offensif que défensif, elle endurait les attaques des Bêtes et leur permettait de riposter, même sans les amplifications accordées par le Carillon. Bien sûr, s'ils pouvaient utiliser cette chose en toute sécurité, alors c'était une arme bien plus facile à utiliser que de mettre des épées dans les mains de filles instables. Il s'agit vraiment d'un grand progrès. S'il n'avait pas su ce qu'il contenait, Willem en aurait probablement voulu une pour lui.

— Je parie que le développement a été pénible. Si quelqu'un avait découvert ce qu'ils faisaient avant qu'ils aient fini de poser les bases, toutes les personnes impliquées auraient probablement été envoyées directement en prison.

Ils avaient probablement planifié cela de manière très minutieuse et probablement investie beaucoup de temps et d'argent pour le planifier avec autant de soin.

Le plan lui-même avait probablement un nom de code de développement qui respirait l'idéalisme et l'aventure, et ils avaient probablement apposé sur la machine elle-même une signature d'identification à l'aspect sympathique correspondant à ce nom. Il avait l'impression d'avoir déjà rencontré quelque chose d'aussi profondément émouvant. Et à l'époque, il avait brisé le fruit de son travail sans hésiter. C'était la même chose qu'à l'époque.

— Désolé. Je pense que ce sera un peu pénible si nous laissons une arme comme la vôtre être utilisée.

Il arracha le cache-œil de son œil droit et ouvrit son œil doré.

Un gris irritant recouvrit l'ensemble de sa vision.

...On dirait qu'une bête est en colère, n'est-ce pas ?

DÉTRUIRE, EFFACER, REVENIR EN ARRIÈRE, DÉMOLIR – Le désir intense de destruction s'accompagnait d'un flot inépuisable de mots. Mais s'il s'y était préparé à l'avance et pouvait le maîtriser. Il pouvait ainsi se mouvoir consciemment dans ce corps en tant que Willem Kmetsch pendant environ cinq minutes. Balayage de Rossignol. Il tomba en avant aussi fort qu'il le put, réduisant l'écart entre l'armure et lui en un souffle.

C'est la seule fois où je suis d'accord avec toi : réduisons-le en poussière.

Alors que Willem s'approchait, l'armure sembla le reconnaître comme un ennemi. Elle balança son marteau vers lui à une vitesse effroyable, en s'appuyant sur sa force démente. Et juste une fraction de seconde après, une intense bourrasque de vent s'éleva.

Aie !

Tout en regardant sa frange flotter devant ses yeux, il fit enfin le dernier pas qu'il s'était retenu de faire. C'était la distance idéale, un peu plus d'un demi-pas. Il se jeta en avant dans les airs, tourna sur le côté et utilisa la force de sa rotation pour envoyer son poing en plein dans l'articulation de l'armure.

On entendit le bruit de l'huile qui sautait d'une poêle chaude. Le Venenum, atteignant en un instant une intensité explosive, tentait de lui arracher la main avec force. Il ressentit une douleur intense, sa peau fondante, sa chair se carbonisant. Pourtant, Willem n'y prêta pas attention, poussant de l'avant pour frapper avec sa paume. Il tordit son bras à l'intérieur de l'armure jusqu'au coude, saisit ce qui s'y trouvait et le retira, brisant au passage d'innombrables fils de suspension. Il y avait une jeune fille avec des cheveux de la couleur des pissenlits. Comme il l'avait pensé, elle était en état de surchauffe depuis un moment, à cause de sa surutilisation de Venenum. Une faible lumière émanait de tout son corps. Elle pouvait exploser à tout moment.

— Veux-tu te reposer ?

Il doutait qu'elle puisse l'entendre, mais il demanda quand même. Il crut voir un léger sourire se dessiner sur son visage. Il posa un doigt au centre de sa poitrine et appuya légèrement, en décalage avec son cœur. Son timing mortel déséquilibra le rythme de son cœur, qui s'arrêta instantanément, et en arrêtant l'écoulement de son sang, son Venenum commença à se dissiper. Le leprechaun au nom inconnu mourut tranquillement.

Maintenant, sans le Venenum pour continuer à fonctionner, l'armure se figea sur place. Willem sortit une autre fille qui se trouvait dans la région de la poitrine et mit fin à sa vie de la même manière. Dans un *souffle* silencieux, les deux enveloppes éclatèrent en gouttelettes de lumière et disparurent. Toujours entouré par les taches de lumière qui dérivèrent au gré du vent, Willem resta silencieux un moment, les pleurant.

Il inhala puis exhala.

Il ne connaissait pas ces fées. Elles n'appartenaient pas à l'entrepôt, du moins. Cela signifiait que même si elles étaient nées sur l'île, elles n'avaient jamais pu atteindre l'entrepôt. Ces filles avaient été enlevées et transformées en pièces détachées pour une arme avant qu'elles ne puissent le faire. Si seulement elles avaient été un peu plus chanceuses, elles auraient été amenées à l'entrepôt des fées comme toutes les autres... Et même si leur destin en tant qu'arme ne changeait pas, elles auraient pu y passer des jours si insouciantes, si heureux.

Mais cela ne s'était jamais produit.

Willem s'en mordit la lèvre. C'était toujours comme ça. Il avait ressenti cela tant de fois, depuis qu'il s'était mis en tête de devenir un Brave. Lorsqu'il avait trouvé quelqu'un à sauver, les choses avaient déjà dépassé le point de non-retour.

— Faites-le.

De son œil droit, il fixa l'enveloppe de l'armure, accordant la permission à la Bête dans son cœur. Avec une acclamation silencieuse, une partie de la biologie qu'il avait héritée de Chanteur se libéra. C'était un état d'esprit qui ramenait l'environnement autour de lui à sa forme la plus primitive, transformant toutes les créations des Visiteurs, c'est-à-dire tout ce qui n'était pas une Bête, de la terre ou du sable, en leur état d'origine.

Les Visiteurs – ou plutôt les Poteaux qui les servaient – avaient pris cette terre vide de sable et en avaient fait une terre riche. Ainsi, toutes les choses nées de cette terre seraient réduites en poussière lorsqu'elles retrouveraient leur forme originelle.

Pouf.

Dans un bruit inélégant, ce qui n'était qu'une armure brisée se transforma en une montagne de poussière grise.

La zone autour de lui était silencieuse.

Bien sûr, c'était le cas. Personne ne voulait rester longtemps dans un endroit où des animaux féroces étaient présents. Ou des monstres se déchaînaient. Les habitants de la ville étaient intelligents et rapides. Lorsque Willem tourna la tête pour regarder autour de lui, il n'aperçut qu'une seule personne.

— Rhantolk

Lorsqu'il prononça son nom, la jeune fille fit quelques pas en avant, comme si elle s'armait de courage... Pourtant, elle ne prit pas la peine de s'approcher davantage. Le carillon qu'elle tenait dans sa main, Historia, émettait une faible lueur, indiquant qu'il était prêt pour la bataille.

Impressionnant.

Les fées étant des enfants par essence, elles avaient toutes tendance à être directes. Une fois qu'elles s'étaient rapprochées de quelqu'un, elles couraient le risque de ne jamais douter de ce qu'il faisait ou disait. Et il avait l'impression que, contrairement aux autres, Rhantolk était l'une des rares à pouvoir porter des jugements plus pondérés. Même aujourd'hui, elle restait sur ses gardes lorsqu'elle le voyait, consciente que quelque chose ne tournait pas rond...Il oublierait la possibilité qu'elle le déteste pour commencer.

- Puisque tu es ici sur l'île, cela signifie que le *Plantaginesta est* rentré sain et sauf, hein ? J'étais vraiment inquiet. Pourquoi es-tu ici ? demanda-t-il.
- Qu'est-ce que tu racontes ? J'allais justement te poser la même question. Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu, monsieur l'Officier.
- Bien sûr. Tu es seul aujourd'hui ?
- Hé, qui sait ? Quelqu'un pourrait se cacher dans le coin.

Eh bien... Elle ne cachait pas sa méfiance à son égard. Elle s'en servait même comme monnaie d'échange pour le garder sous contrôle. C'était une fille très réfléchie et intelligente. Dans son état normal, Willem aurait facilement pu savoir combien de fées se trouvaient à proximité. L'incertitude d'une embuscade ne fonctionnerait jamais dans une négociation avec lui. Mais aujourd'hui, avec ce mal de tête constant, les choses étaient différentes.

- La fermeture de l'entrepôt des fées a-t-elle un rapport avec cette chose ? demanda-t-il en donnant un léger coup de pied dans le monticule de sable.
- D'où tiens-tu cela ?

Ils en avaient parlé lorsque Nephren lui avait rendu visite. Il ne s'était pas inquiété à l'époque, puisqu'il n'avait aucun souvenir, mais en y repensant maintenant, il comprenait parfaitement ce qu'il avait ignoré.

- Beaucoup de choses se sont passées. Alors ?

- Tu as raison. La Force de défense aérienne d'Elpis a comploté pour retirer à la Garde ailée le droit de combattre les bêtes, et elle a présenté cette chose comme une arme encore plus puissante que nous.

Je vois.

La réponse correspondait en grande partie à ce qu'il attendait, mais, en même temps, elle allait au-delà de ce qu'il avait prévu. Il était facile de savoir ce que les militaires préparaient. Mais maintenant qu'ils avaient créé une arme aussi puissante dans la réalité, il sera difficile de les arrêter.

Oh, attends.

Ce n'était pas tout à fait vrai. On ne pouvait pas dire que ce soit une façon *intelligente* de faire les choses, mais il y avait une façon de faire.

- ...Gh

Son mal de tête s'aggravait. Le temps qu'il lui restait à vivre s'écoulait au fur et à mesure qu'il se tenait là. Il n'y avait plus de temps pour les questions-réponses.

- J'ai une question à te poser. Qu'est-ce que tu as fait pendant toute ce... ?
- Désolé, mais je vais devoir refuser toutes les demandes non urgentes. Je vais répondre à ce qui est probablement la plus grande question que tu te poses en ce moment.
- Quo- ? Ah ?!

Rhantolk fit un grand bond en arrière. Au même moment, le réverbère, le banc et le panneau à côté de l'endroit où elle se tenait une fraction de seconde plus tôt se transformèrent tous en poussière et s'effondrèrent sur le sol.

- Ce pouvoir... Ne me dis pas que tu t'es transformé en bête !

Willem sourit.

- Une sous-espèce de Chanteur. Je suppose.
- Non...

- La bête qui est en moi n'est qu'une énorme boule de désir de régression. Elle veut reprendre le monde dans lequel elle a vécu. Cette envie se traduit directement par la volonté de détruire le monde tel qu'il est aujourd'hui.
- Mais...
- Sais-tu combien il est difficile de vivre dans un monde où ta maison n'existe plus ?

Rhantolk déglutit.

- Mettons les questions de côté. Il est temps de commencer, ô grand protecteur de Regule Aire–

Il se coupa lui-même et se pencha légèrement en avant. Il utilisa la structure de sa forme physique jusqu'à sa limite, tombant en avant aussi vite qu'il le pouvait. C'était l'un des plus grands sommets de la sagesse que les emnetwiht tissaient ensemble et sur lesquels reposait leur destin.

Le Balayage du rossignol.

Il prit Rhantolk au dépourvu, faisant pivoter son corps et réduisant la distance entre eux en un instant trop rapide pour qu'elle puisse réagir. Tout ce qu'elle pourrait faire ne serait pas assez rapide. Il était persuadé qu'elle était morte. L'espace restant entre eux pouvait être couvert en un peu plus d'un demi-pas. Il se retourna. Il visa précisément le point vital au centre de sa poitrine, celui-là même qu'il avait utilisé pour tuer les deux précédents, et après avoir traversé brièvement son angle mort, il prépara ses doigts à transpercer...

Mais il fut arrêté.

Une seule grande épée avait été glissée dans le moindre interstice entre Willem et Rhantolk. Une vague de chaleur traversa les doigts de Willem. La frange de Rhantolk s'envola au vent.

Le Carillon Valgulous.

- Je ne sais pas si j'aime le fait que vous soyez tous les deux en train de vous battre !

Elle était juste à côté d'eux. Ithea, qui s'était précipitée sans qu'il s'en aperçoive, avait les yeux plissés, son sourire habituel s'étalant sur son visage.

- Pourriez-vous me laisser participer ?
- Bien sûr, mais je n'irais pas de main morte avec toi
- Nya-ha-ha, à t'entendre dire ça, c'est assez facile pour toi !

Ithea tordit son poignet. La lame de Valgulous décrivit un angle étrange dans l'air, visant à transpercer le cou de Willem. Lorsqu'il se baissa pour l'esquiver, il vit que l'épée s'abattait maintenant sur sa tête.

- Whoa !

Il roula en arrière, échappant de justesse à l'attaque.

- J'allais te — et tu l'as esquivé ! commenta Ithea d'un ton sec.
- Impressionnant. Je n'ai jamais raté mon coup avant celui-ci.
- J'en suis sûr"

Le coin de sa bouche tressaillit et une goutte de sueur roula sur sa joue. Il apprit à ce moment-là qu'il pouvait encore transpirer, même après s'être transformé en Bête.

- Une attaque-surprise contrôlée par l'inertie dès le début... Tu n'y vas pas de main morte, n'est-ce pas ?
- Je veux dire que je suis plutôt sérieuse à votre sujet, Officier, dit-elle, une pointe d'ironie dans la voix, alors qu'elle enchaîna immédiatement avec une autre attaque.

Il ne sentait presque pas la force du Venenum de sa lame, mais cela ne signifiait pas nécessairement qu'il s'en sortirait indemne.

- Hol... Attendez, vous deux ! Qu'est-ce que vous faites ? !

Rhantolk s'écria quelques secondes trop tard.

- Tu ne vois pas ? Je reçois l'amour et l'affection de l'officier !
- Ce n'est pas quelque chose que tu devrais dire pendant que tu m'attaques !
- Je ne suis pas là pour écouter vos blagues !

— Des blagues ?

Le revers de la main de Willem fit voler Valgulous sur le côté, et Ithea vacilla – ou du moins, c'est ce qu'il voulait qu'il se passe. Au lieu de cela, elle donna un coup de pied habile dans la rue pavée et sauta dans les airs, faisant une roulade arrière pour mettre de la distance entre eux.

— Je ne fais pas de blagues. Rhan, ne me dis pas que tu ne comprends toujours pas pourquoi l'officier fait ça !

— ...Quoi ?

Willem fit claquer sa langue.

— Tu n'as pas besoin d'en dire plus que nécessaire.

Toujours à genoux, Ithea continua à parler.

— Il nous donne une raison d'être.

— J'ai dit, tu n'as pas besoin de le dire.

— Nous étions le dernier et le plus solide bastion qui protégeait Regule Aire des Bêtes. C'est cette étiquette qui nous a permis de partir au combat, mais elle nous a aussi protégés. Ce grand garçon en armure en est la preuve. J'ai tout de suite compris comment les gars d'Elpis voulaient nous utiliser.

En vérité, cette technologie n'était pas à dédaigner. Les concepteurs de cette armure avaient trouvé le moyen d'ouvrir les portes du village des fées tout en contrôlant les quantités massives de Venenum libérées lorsque les fées passaient à la vitesse supérieure. Il ne s'agissait pas d'une explosion instantanée, mais d'un carburant à haut rendement qui durerait aussi longtemps que l'arme fonctionnerait. Si le sort des fées restait le même, il était beaucoup plus facile de les utiliser comme armes de cette manière.

— C'est pourquoi il essaie de nous redonner le titre une fois de plus.

Ithea détourna légèrement le regard.

— Cette grosse armure ne faisait absolument pas le poids face à l'officier – à cette Bête. Si nous parvenons à tuer la Bête, cela montrera à tout le monde qu'ils ne peuvent pas ignorer la valeur tactique d'un leprechaun. Au moins, les attentes d'Elpis seront complètement réduites à néant.

— Ah.

Rhantolk laissa échapper un petit bruit, mais se couvrit la bouche avec sa main. Ithea se leva en essuyant le coin de ses yeux.

— ...Cet idiot met sa vie en jeu parce qu'il veut garder l'entrepôt des fées en sécurité.

— Tu n'avais pas besoin de le préciser.

Son plan n'exigeait pas qu'elles comprennent. S'il avait simplement joué son rôle de Bête, de malfaiteur qu'elles devaient vaincre, tout se serait bien passé par la suite.

— ...Hé, les filles. Vous aimez les petites de l'entrepôt ?

— Pardon ?

Pris au dépourvu, Rhantolk écarquilla les yeux.

— Quoi ?

Ithea pencha la tête.

— Vous vous battez au péril de votre vie pour les protéger ?

— Quo...

Le visage de Rhantolk devint rouge vif.

— Cela n'a aucune importance !

Willem éclata de rire.

— Hah... Ha-ha-ha !

Elles lui manquaient. Oh, comme elles lui manquaient. C'est exact. Il y a longtemps, il avait demandé la même chose à Chtholly. Et la réponse qu'elle lui avait donnée à l'époque était exactement la même que celle de Rhantolk.

— Oh, les filles, vous ! Vraiment, vous n'avez aucune idée... !

De combien il les chérissait.

Tout lui revenait, les souvenirs de ce qu'il essayait de faire dans ce monde. Il n'avait plus à se battre dans ce monde. Mais certains se battaient avec les mêmes sentiments que lui et ses compagnons d'autrefois. La moindre des choses qu'il puisse faire, c'était de les soutenir. Il veillerait à ce que ce soit eux — et non lui, un homme qui n'avait jamais sauvé personne — qui réalisent leurs vœux de protéger ceux qu'ils aimaient.

— Allons-y.

Willem ne pouvait plus utiliser le Venenum. Le Venenum était l'inversion de la force vitale. Plus une personne était proche de la mort, plus le Venenum qu'elle pouvait allumer était puissant, et plus cette force était forte, plus elle était attirée rapidement vers la mort. D'un autre point de vue, les personnes étrangères à la mort n'étaient pas compatibles avec le Venenum. Les personnes nées dans des races robustes comme Limeskin et Nygglotho ne pouvaient même pas en produire. Le corps de Willem n'était plus celui d'un emnetwiht. Il n'était pas certain qu'il ait encore un avenir qui inclurait une fin par la mort. C'est pourquoi.

Et bien sûr, il se battait à mains nues. Les seules armes dont il disposait étaient les arts martiaux qu'il avait appris et la libération de sa véritable nature de Bête pour transformer ses adversaires en sable. Et comme les fées n'avaient pas de corps physique à proprement parler, cette dernière ne serait peut-être même pas très efficace contre elles. En pratique, la seule chose sur laquelle il pouvait compter était ses propres techniques en tant que personne. Ce serait un combat difficile, mais il y mettrait tout son cœur. Et *cette* fois, il mettrait enfin un terme à son propre combat.

Il fit glisser son corps vers l'avant en inspirant. Pas de brume. Ithea avait dû sentir le danger : elle supprima la zone autour d'elle en faisant jaillir un arc de lumière de son épée. Il se faufila entre les deux et arriva juste à côté d'elle. Il aperçut Rhantolk qui commençait à bouger quelques instants plus tard, mais elle n'y parviendrait pas. Il visa le menton d'Ithea avec son coude droit et son côté avec son poing gauche. Elle laissa partir Valgulous. Lâcher un objet lourd en plein élan ferait évidemment trébucher n'importe qui. Son coude et son poing manquèrent de peu leur cible. Ithea tendit la main et saisit les cheveux de Willem. Elle tira fortement, ramenant la tête de Willem dans sa poitrine. La couche de Venenum qui l'entourait la rendait incroyablement forte physiquement, et il ne pouvait pas sauter hors de portée.

— Rhan ! hurla Ithea.

— Dépêche-toi !

— Urgh...

Bien qu'elle semblât encore hésitante, Rhantolk fit ce qu'elle avait à faire. Elle tendit Historia vers l'avant et sa pointe s'enfonça directement dans l'estomac de Willem. La lame teintée de Venenum déchira sa chair, s'enfonçant de plus en plus profondément dans son abdomen. L'expression de Rhantolk se tordit au bord des larmes. La force de ses bras s'évanouit.

— ...Ah...ah...

— C'est tout ?

Willem appuya son poing sur la poitrine d'Ithea. Il força le coup à travers les défenses de son Venenum. Il écrasa ses poumons, et Ithea s'évanouit en silence sous l'effet de la douleur, la force se dissipant des mains qui retenaient la tête de Willem.

— Ithea a oublié deux choses quand elle parlait tout à l'heure. Si vous n'êtes pas assez forts, vous serez toutes détruits et ce sera la fin. Je sais que vous l'entendez souvent, mais il vaut mieux mourir maintenant que souffrir plus tard.

Il jeta Ithea au loin et saisit la lame d'Historia qui sortait de son estomac.

- Et l'autre chose, c'est que je suis déjà une Bête. Le sentiment d'identité qui me permet de rester ici à bavarder va bientôt disparaître. Si vous ne m'arrêtez pas maintenant, l'île n°11 va tomber.

Le visage de Rhantolk se tordit de douleur et elle retira Historia de son corps. La lame était mouillée de rouge. Elle la brandit au-dessus de sa tête. Ses mouvements étaient lents, pleins d'ouvertures. Il pouvait la frapper où et quand il le voulait.

S'agit-il d'une invitation ?

Il lança son poing gauche et étendit son pied droit pour donner un coup de pied. Aucun des deux n'était un coup sérieux – puisqu'elle l'avait invité à attaquer, ce n'était qu'une invitation à répondre pour découvrir les véritables motivations de Rhantolk. En conséquence, elle se tordit, esquivant avec force la trajectoire de ses attaques de suivi, puis plaça tout son élan dans Historia et poursuivit. Un torrent de vent, aussi tranchant qu'une guillotine, s'abattit sur son cou.

- Je vois.

Willem réussit à se glisser derrière Rhantolk avec des mouvements collants et visqueux et lui chuchota à l'oreille.

- Je suis content de voir que tu as cessé d'hésiter. Mais tu sais, si c'est comme ça que tu attaques après t'être donné à fond, alors il n'y a aucune chance que tu puisses me tuer...

- *Taaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !*

Juste à côté de son oreille, la troisième fée poussa un cri de guerre à la fois mignon et puissant.

- *Ah ?*

Tiat.

C'est vrai. J'ai oublié.

Celui qui l'avait emmenée pour la première fois dans cette ville n'était autre que Willem lui-même. Cette fille était aussi une fée soldate, une protectrice de Regule Aire, avec un Carillon en main, le successeur légitime des Braves.

— *Ignareo !*

Le Carillon que possédait Tiat, Ignareo, n'était pas une lame de grande classe, loin de là. C'était une épée ordinaire, un peu plus performante que celles produites en série. Son talent caractéristique n'avait qu'un seul but : passer inaperçu.

Et elle s'en sert déjà ? Elle grandit vite !

Mais bien sûr, c'est ce qui s'était passé : il avait concentré toute son attention sur Ithea et Rhantolk. Son interminable mal de tête n'avait pas aidé non plus. Néanmoins, le fait que Tiat se soit approché sans qu'il s'en aperçoive était digne d'éloges. La capacité de l'épée ne venait pas naturellement une fois que la lame reposait dans la main de son porteur. Il lui aurait fallu passer un bon moment face à sa propre épée pour commencer à comprendre ce qu'elle devait faire et quel genre d'effet cela produirait. Cette fille fera une excellente soldate. C'est vrai – il se souvenait que le docteur cyclope avait dit cela autrefois. Il avait eu tout à fait raison. C'est ce qu'elle fit. Le docteur était intelligent.

Mais elle n'était pas assez proche.

Il repoussa Rhantolk et se tourna vers Tiat. Elle avait de l'esprit, elle avait assez de détermination, ses mouvements n'étaient pas entachés d'hésitation. Mais elle manquait cruellement de physique, de force, de technique et d'expérience. Qu'elle réussisse ou non son attaque-surprise, elle laissait à Willem Kmetsch le temps de contre-attaquer, ce qui signifiait qu'il n'y avait plus d'espoir pour elle.

Thoom.

— ...Huh ?

Une énorme lame sortait de la poitrine de Willem. Il connaissait la forme de cette lame. C'était l'un des plus anciens Carillons — Seniorious.

— *Impossible... Chtholly ?*

L'esprit embrouillé par une vague confusion, Willem tenta de faire demi-tour. Son corps était raide. Avec beaucoup de difficulté, il tourna la tête.

— Ooh... W-wah...

Là, il vit un visage, déformé par les larmes. Il connaissait bien ce visage. Et c'était un visage qu'il n'avait pas du tout anticipé.

— La...khesh... ?

— Waaah... M-Monsieur...Willieeee... !

Pourquoi était-elle ici ? Elle devrait être encore trop petite.

...Oh, attendait. Ce n'était pas vrai. Les enfants avaient grandi.

Vous les quittez des yeux pendant une seconde, et ils changent complètement.

Une nouvelle force s'était développée dans l'entrepôt des fées pendant son absence.

— ...Ha-ha.

Il était si heureux. Les âmes brisées des enfants qui avaient soutenu ce monde mourant – elles étaient vraiment forts. Bien plus que lui – qui avait passé tout son temps à se perdre – ne le serait jamais. Il n'aurait pas à s'inquiéter de l'avenir. Même s'il n'était pas là, même s'il ne pouvait rien faire pour eux, elles s'en sortiraient.

Après toute une histoire remplie de répétition sur répétition, il pouvait enfin mettre un terme au récit du Brave raté Willem Kmetsch.

— C'est bien. Tu l'as fait de justesse, mais tu as réussi.

Il gloussa. Du sang coula du coin de sa bouche.

— Oh, mais Lakhesh ? Je ne peux pas te donner tous les points en me basant sur la façon dont tu as utilisé Seniorious jusqu'à présent. Si tu affrontes un être immortel, tu dois l'utiliser comme un tueur d'immortels. Seniorious est vraiment fou : il a réussi à garder le Visiteur Elq Hrqstn scellé pendant cinq cents ans, tu sais.

— Huh... ?

— Regarde bien. C'est comme ça qu'on fait.

Il posa sa paume sur la lame. Le Carillon augmentait son Venenum en fonction de la puissance de l'adversaire qu'il combattait. Même si Willem ne pouvait plus produire de Venenum, l'intérieur de Seniorious débordait d'une puissance plus que suffisante. C'était suffisant pour que Seniorious fasse des miracles. Il pinça les veines d'enchantement qui traversaient la lame, une à la fois. Un son calme emplit l'air, comme s'il jouait de la harpe. Ensemble, les sons devinrent des notes et commencèrent à jouer une berceuse maladroite.

Seniorious, considérée comme ancienne même parmi les Carillons, était considérée comme l'une des plus fières des nombreuses lames sacrées. La raison en était que très, très peu de personnes étaient capables de la manier.

Expliquées correctement, ces conditions étaient nécessaires pour utiliser Seniorious :

Seuls ceux qui n'avaient pas de maison où retourner,

Ceux qui avaient renoncé à retourner à l'endroit qu'ils voulaient,

Ceux qui avaient déjà renoncé à leur propre avenir pouvaient gagner le droit de manier le Seniorious.

Ce n'était pas quelqu'un de tragique.

Ce n'était pas quelqu'un qui avait dépassé la tragédie.

Ce n'était pas quelqu'un sans espoir.

Ce n'était pas quelqu'un qui avait abandonné l'espoir.

Seuls ceux qui acceptaient qu'ils n'atteindraient jamais l'avenir qu'ils avaient tant souhaité et espéré pouvaient prendre l'épée en main et viser un avenir différent.

Les fissures qui couraient le long de la grande lame s'étendirent davantage et une faible lumière jaillit des interstices. La capacité caractéristique du plus grand Carillon du monde des mortels se révéla. Son pouvoir de transformer toutes les choses en morts ne faisait aucune exception pour les cibles immortelles. La faible lumière s'affaiblit lentement puis disparut.

— Officier... ? murmura doucement Rhantolk en levant la tête.

— Willem... ? Tiat prononça son nom, hébétée.

Elle tenait toujours Ignareo en l'air au-dessus de sa tête, il n'y avait personne sur qui l'abattre.

— Oooh... Waaaah...

Lakhash ne fit qu'étouffer sa propre voix et éclata en sanglots.

Vous êtes de grandes imbéciles.

Il ne pouvait plus parler, alors il se contenta de sourire en lui-même.

Vous avez gagné. Vous avez éliminé la dangereuse Bête et protégé Regule Aire. Vous êtes des héros. Vous avez prouvé votre valeur. Vous avez assuré votre avenir de vos propres mains.

Alors, soyez heureux.

Soyez heureux pour moi.

Si vous commencez à pleurer maintenant, vous allez oublier pourquoi je meurs ici. C'est la faute d'Ithea. Elle a juste eu à aller et exposer mes trucs. Mon plan pour jouer le parfait méchant a pris feu.

Ahhhh, merde. Je ne peux jamais rien faire de bien, n'est-ce pas ? Comment se fait-il que tout ce que j'essaie ne se passe jamais bien ?

— *Mais ce n'est pas grave, n'est-ce pas ? C'est tout à fait ton genre de toujours faire de ton mieux.*

Il crut l'entendre ricaner. Il était impossible qu'il entende cette voix. Il sut immédiatement qu'il s'agissait d'une hallucination. Mais tout de même. Il était heureux d'avoir pu entendre sa voix à la fin.

—

Il y avait tant de choses qu'il voulait lui dire. Tant de sentiments qu'il voulait partager avec elle. Mais il n'avait ni le temps ni l'énergie pour le faire. Et donc...

Merci.

Enfin, il avait murmuré cette phrase en silence dans son cœur.

Fwoom – sa vision s'assombrit, comme si un rideau était tombé. Un sentiment d'apesanteur l'enveloppa. Il avait l'impression de tomber sans fin. Il plongea dans le noir environnant – loin, profond et lourd. Plus bas, Plus bas.



Île n° 2.

Nephren s'était soudainement retournée. Là, elle vit un jardin étrange qui ressemblait à un mélange bizarre de saisons. Et au-delà, il y avait un ciel bleu sans fin.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le Grand Sage, mais elle ne répondit pas. Au lieu de cela...

— ...Cet idiot, murmura-t-elle.

...Une seule petite larme coula sur sa joue.



Puis-je me blottir contre toi ?

- nuit étoilée -

Les journées normales étaient constamment sur le point de s'achever.

À force de se répéter, ces jours de fin finirent par créer une routine. Il y avait ceux qui se joignaient à la routine et ceux qui la quittaient. Elle se poursuivra ainsi, changeant peu à peu de rythme, jusqu'à ce qu'il soit vraiment temps d'affronter la fin.

Le journal avait rapporté que l'attaque de la Bête était l'œuvre des Chevaliers de l'Annihilation. Il s'agissait d'un groupe notoire qui apportait souvent la violence et la destruction dans la ville, de sorte que les gens avaient tout naturellement accepté l'information et l'avaient crue. Personne n'avait jamais su quel genre d'accord avait été conclu entre Elpis, Collina di Luce et, par extension, la Garde ailée. On ne pouvait s'empêcher émotionnellement de vouloir répandre la vérité, mais un faux pas pouvait provoquer une guerre entière.

Mais tout du moins, la Force de défense aérienne d'Elpis avait perdu une grande partie de son prestige à la suite de l'incident. On avait également entendu parler de changements de personnel dans les échelons supérieurs de la Garde ailée, de sorte qu'il était peu probable que quelque chose de semblable se produise de sitôt.

...Il y avait encore une chose : dans une petite colonne dans le coin du journal, il y avait un rapport détaillant la découverte d'un cadavre d'un orc qui avait eu une fin suspecte.



Elq Hrqstn était rentrée chez elle. Cet événement ébranla les fondations de l'île paisible n°2, la région la plus sacrée et isolée de Regule Aire– presque littéralement, en fait.

— *AAAAAAHHHHHHHHHH ELLLLLQQQ* ! hurla le massif crâne noir.

C'était celui qui meurt dans la mort, celui qui brûle la flamme des ténèbres dans le jardin de la lumière – l'un des trois Poteaux divins et détenteur de nombreux surnoms pompeux, Ebon Candle. Il mit de côté toute dignité, toute noblesse et tout le reste et cria aussi fort qu'il le put. Une étrange lumière au fond de ses orbites vides scintillait intensément, et ses dents sans lèvres claquaient bruyamment l'une contre l'autre.

— Je suis tellement, tellement, tellement heureux que tu sois
saaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaauuuuuuuuuuuuuuuuuuuuve !

— *Oh, tais-toi, espèce de gros tas inutile !* gronda vivement l'énorme poisson rouge volant.

Carmine Lake, une autre des trois Poteaux nageait en cercles dans l'air, exprimant clairement sa colère.

— *Qu'est-ce que tu as fait pendant ces cinq cents ans ? Je dirai que tu as bien fait de protéger le monde avec l'âme de ton maître. C'est vrai. Mais pourquoi les réparations de notre vaisseau n'ont-elles pas progressé pendant tout ce temps ? !*

— *Qu'est-ce que je suis censé faire ? Regardez-moi, je n'ai presque aucun pouvoir, même pas assez pour reconstruire mon corps comme je le veux !*

— *Parce que tu perds ton temps ! Tu devrais laisser tomber cette histoire de monde flottant pour de bon !*

— *Je le ferais si je pouvais, imbécile !*

— Oh, chut, vous deux ! cria Elq en se glissant entre les deux divinités et en redressant les épaules.

— *Mais Elq, si nous ne lui rendons pas son pouvoir et si nous n'annulons pas bientôt la malédiction qui pèse sur toi, tu resteras un cadavre ambulante pour toujours, tu sais. Tu ne veux pas redevenir normal ?*

— *C'est une approche optimiste...*

— Je ne veux pas

— Quo-?

— *Hmm ?*

Les deux exprimèrent leur confusion en même temps.

— Je suis bien comme ça.

— *Pourquoi ?* s'écria Carmine Lake.

— *Même si nous parvenons à réparer le vaisseau, ton corps ne pourra même pas supporter l'embarquement si nous ne te réanimons pas correctement ! Tu ne pourras pas quitter ce monde !*

— Je n'irai nulle part. J'aime beaucoup ce monde.

— *Non, non, attends une minute ! Ce monde est fini depuis longtemps, tu sais ! Il n'y a pratiquement plus rien ici ! Nous sommes dans le dernier compte à rebours avant que tout ne disparaisse complètement !*

— Mais il reste encore du temps.

— *Depuis quand es-tu du genre à vivre l'instant présent ? Attends. Hey, Ebon Candle ! Dis-lui quelque chose !*

— *H-hmm ?*

Le crâne, soudainement en charge de la conversation, claqua des dents en signe de perplexité.

— *T'êtes tu fais beaucoup d'amis en vivant sur Regule Aire ?*

— ...Oui.

— *Je vois, je vois. Y avait-il un garçon que tu aimais bien ?*

— Non, pas vraiment

— *Allô ?! Qu'est-ce que tu lui demandes ?! Et que signifie cette réponse ?!*

— Il n'est pas si cool que ça. Chtholly et Lillia n'auraient pas dû se contenter de lui.

— *Je vois, je vois.*

Le crâne sourit comme un vieil homme joyeux, hochant la tête à plusieurs reprises. Le poisson volant nageait en rond autour d'eux, fulminant à propos d'une chose ou d'une autre.

Nephren les regardait sans rien faire.

Carmine Lake n'avait pas encore retrouvé son corps physique. Elle était encore attachée à une partie de l'esprit de Nephren. Mais tant que Nephren restait à l'intérieur de la barrière unique qui entourait l'île n° 2, le poisson pouvait s'y déplacer à sa guise et se mêler à qui il voulait. Apparemment, Carmin Lake « *servait aussi d'archives de spécimens du monde primitif, afin que nous puissions mélanger nos corps physiques et nos esprits dans une certaine mesure* », mais Nephren n'avait pas vraiment compris. Elle n'avait même pas eu droit à une explication complète et détaillée. Elle voulait un manuel.

- Elle appela la fille demi-chat qui servait Ebon Candle.
- Oui, Lady Nephren ?
- Qu'est-ce que tu prépares pour le dîner de ce soir ?
- Je n'ai pas encore décidé. Cependant, les récoltes du jardin d'été se portent plutôt bien, alors je prévois de faire quelque chose avec la récolte.
- D'accord, je t'aiderai plus tard, répondit Nephren avant de se tourner pour quitter la pièce.
- Où allez-vous, Dame Nephren ?
- Voir Willem

Le corps de Willem Kmetsch avait été transporté sur l'île n°2 et reposait au plus profond de celle-ci. Ebon Candle proposa de l'enfermer à nouveau dans la glace, mais Elq et Nephren l'en dissuadèrent. Willem était allongé sur un lit bien fait, comme s'il faisait une petite sieste.

- ...Tu n'as pas...froid ?

Nephren toucha sa main. Elle était froide.

- Tu ne te sens pas... seul ?

Elle toucha sa joue. Elle était froide, elle aussi.

Elle voulait lui mettre une couverture. Mais cela ne servait à rien, bien sûr.

Elle avait même envie de se glisser à côté de lui et de s'assoupir, comme elle l'avait déjà fait une fois. Mais ce n'était plus la peine de le faire.

— Ebo a dit qu'il ne serait pas difficile de le ramener à la vie.

Elq était apparue à un moment donné dans l'embrasure de la porte.

— C'est la même chose que pour moi. S'ils annulent un tant soit peu la malédiction de Seniorious, il ne sera plus un cadavre et reviendra à la vie de lui-même.

— Mais en tant que bête, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Ce ne serait pas un problème pour toi, n'est-ce pas, Nephren ? Tu es le même genre de bête que lui.

— C'est inutile, dit Nephren en secouant la tête.

— Je ne serais pas heureuse de m'accaparer un Willem cassé pour moi toute seule. Je...

Elle réfléchit un instant.

— ...je ne veux pas qu'il soit malheureux.

— Boo. Toi aussi, tu as mauvais goût, dit Elq avec déception en entrant dans la pièce.

Elle se dirigea directement vers Willem et s'installa sur le côté du lit, à côté de lui.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Nephren.

— Je fais une sieste

— Pourquoi ici ?

— Pas vraiment de raison, mais ça me permet de rester calme... Aïe, aïe, aïe, aïe !

Nephren lui tira l'oreille et l'entraîna hors du lit. Elle la traîna jusqu'à la sortie de la chambre.

- Pas de sieste ensemble
- Pourquoi, pourquoi ? ! C'est tout à fait normal, puisque nous sommes tous les deux des cadavres, n'est-ce pas ?!
- Cette place m'est réservée. Je ne l'abandonnerai pas, ni pour un cadavre ni pour un dieu.
- Tyrannie !

Elle l'entraîna loin de lui.



Il était dans un rêve.

Il pouvait voir le coucher de soleil. Le soleil était partiellement caché derrière un horizon noir. À ses pieds se trouvait une petite plate-forme pavée d'hexagones gris. Au-delà de la plate-forme, il y avait un espace noir et vide. Il n'y avait que le soleil qui disparaissait et le petit bout de plate-forme qui restait. Il n'y avait rien d'autre. C'était un vieux monde, un monde qui se terminait, un monde qui disparaissait.

Un jeune homme se tenait là. Il n'y avait rien à faire ni à penser, il se contenta de regarder le soleil couchant. Le jeune homme remarqua soudainement la présence à ses côtés. Il n'était pas sûr de savoir quand il était arrivé là, mais sur le sol se trouvait un petit morceau de cristal.

Qu'est-ce que c'est ?

Il le regarda fixement et, avec un grand bruit de craquement, il se fissa, se gonfla, se plia, se lissa et prit une forme semblable à celle d'une personne.

Oh, je vois maintenant.

Le jeune homme reconnut qu'il s'agissait de la bête qui était en lui. C'était la moitié de ce qu'il était en tant qu'emnetwiht, réveillé après avoir avalé le fragment du Chanteur.

Depuis le début de l'histoire de l'humanité – qu'il s'agisse de siècles ou de millénaires, il l'ignorait – ils auraient dû vivre ensemble comme des voisins. Et pourtant, ils se connaissaient à peine. Ils étaient à peine *conscients les uns des autres*, volontairement ou non.

— Hey.

Il l'appela, mais elle ne bougea pas.

— Enchanté... Non, c'est bizarre. Tu as été avec moi tout ce temps.

Aucune réponse. La bête resta immobile, le regard perdu dans le vide.

— Désolé de t'avoir ignoré si longtemps. Même si je suis en quelque sorte une victime ici aussi.

Toujours aucune réponse. À la place...

— Yo.

–Il entendit une voix familière et se retourna. Éclairé par les rayons cramoisis qui s'éteignaient, le visage d'un homme d'un âge indiscernable, chargé de tant de souvenirs, se dessinait.

— Saleté de Maître

— On dirait que tu as traversé beaucoup d'épreuves. Des regrets ?

— Trop pour les compter.

— Bien, je suis content.

Nils s'installa à côté de Willem et sourit.

— C'est la preuve que tu as vécu pleinement ta vie.

Willem ne pensait pas qu'il y avait matière à sourire.

— Je comprends enfin. Ils voulaient juste rentrer chez eux, dit-il en tournant son regard vers le morceau de cristal à côté de lui.

— Hmm ?

— Ils voulaient simplement reprendre cette mer grise.

- Ce sont les Visiteurs qui l'ont emporté. Et s'*ils* l'ont fait, c'est parce qu'ils voulaient un foyer pour eux-mêmes. Une fois que cette nostalgie s'est manifestée, la surface a été rasée et les gens qui ont perdu *leur* maison ont été chassés vers Regule Aire.

Tout le monde voulait rentrer chez soi. Ils voulaient juste reprendre ce qui leur appartenait.

La lueur du soleil fit vaciller l'ombre de Nils.

- Il n'est pas nécessaire qu'il y ait du mal pour que le monde soit détruit. Il se trouve que le début a commencé par un petit souhait dont personne n'était responsable. Et quelque chose comme ça a mené tout droit à la fin.
- Tu as raison. Ce monde est déjà fini.

Nils se gratta la tête.

- Au fait, il va falloir que je parte bientôt. Je ne peux utiliser mes pouvoirs de Visiteur que six fois par monde, et j'ai épuisé mon dernier scellement. Je dois recommencer à voyager pour trouver le prochain monde.
- ...Tu étais un Visiteur, hein ?

Cela aurait dû être une révélation choquante. Mais Willem ne fut pas particulièrement surpris. Soit parce que son cœur était tellement usé, soit parce qu'il avait depuis longtemps renoncé à s'étonner de ce qu'était réellement cet homme.

- Tu viens ?
- Hein ?
- Ce monde vit ses derniers jours. Tu es mort, tu ne peux plus rien faire. Voudrais-tu venir avec moi dans un Nouveau Monde ? Si nous jouons bien nos cartes, tu pourras probablement vivre une vie un peu plus facile. Ce sera plus substantiel que de rester mort ici pour l'éternité, au moins.
- Huh...

Willem réfléchit.

— Tu veux que je devienne un Visiteur ?

Nils acquiesça avec amertume.

— Ça a l'air sympa

— Je pense que tu te débrouilleras bien, quel que soit l'endroit où tu finiras.

— Probablement.

Perdre sa maison avait été difficile. Douloureux. Mais il avait réussi à s'en remettre. Il avait trouvé un nouvel endroit qu'il pouvait appeler sa maison. Les souvenirs et l'expérience qu'il en avait tirés étaient pour lui des trésors irremplaçables.

— À la fin, je n'ai rien pu faire pour toi ou pour ce monde. C'est la dernière chose que je peux faire pour toi en tant que ton foutu maître.

— Que va-t-il se passer alors ?

Il indiqua du regard le morceau de cristal qui se trouvait à côté de lui.

— Pour l'instant, vous êtes tous les deux à peine séparés. Nous laisserions la bête ici, et je t'emmènerais seule.

— Ahhh... Je comprends.

Willem se gratta la tête.

— Désolé, mais je ne peux pas partir.

— Je vois. Nils acquiesça.

— C'est dur et misérable de perdre sa maison, de ne plus avoir d'endroit où rentrer. Mais tu sais quoi ? Tu peux toujours trouver un nouvel endroit. Tout le monde le peut.

Toutes ces personnes robustes qui avaient élu domicile à Regule Aire étaient à l'origine des habitants de la surface. Combien de sang avaient-ils fait couler avant d'accepter leur nouvelle maison ?

— Mais ça ne se passera pas bien si tu essaies de te précipiter. Il faut du temps.

- Il faut du temps pour surmonter la douleur de la perte. Il faut du temps pour rencontrer des gens. Il faut du temps pour trouver la paix dans un nouvel endroit. Et c'est là que tout le monde a échoué. C'était vrai pour les Visiteurs et pour ces Bêtes. Tous se sont trompés d'étape, parce qu'ils ont voulu reprendre leur maison d'un seul coup.
- Je crois que je ne m'en suis jamais vraiment rendu compte non plus. Mais si tu lèves la tête et que tu regardes bien autour de toi, tu trouveras des gens qui t'apprendront des choses à tes côtés.

Willem ferma les yeux.

Qui étaient les personnes qui étaient à ses côtés pour lui ? Il y avait Glick, il y avait Nygglotho, il y avait Nephren... il y avait Chtholly. Ils lui avaient appris tant de choses que c'était presque du gâchis. Il avait été laissé à l'abandon même après la fin de son propre monde, mais ils l'avaient sauvé.

- Je veux rester près de cette chose, déclara-t-il.
- Tu veux discuter avec lui, tu veux dire ? Tu ne peux pas. Sa composition métallique et son mode de vie sont trop différents.
- Oui, je sais. Je ne suis pas si idéaliste.

Il passa son bras autour de l'épaule du morceau de cristal comme s'ils étaient des amis.

- Ces choses n'ont jamais vu autre chose que leur monde d'origine. Elles ne voyaient que les visions des choses qu'elles avaient perdues. C'est pourquoi elles n'ont jamais accepté Regule Aire et pourquoi elles essaient tant de nous rabaisser. Tu ne te sens pas mal ? C'est pourquoi je veux faire quelque chose pour eux. Le passé mis à part, j'ai cette chose bizarre à côté de moi en ce moment. C'est ce que je veux qu'ils pensent.
- Tu es un idiot ?
- J'ai récemment commencé à penser que je l'étais.

Ils se sourirent une dernière fois.

- Tu es un homme très occupé. Tu es très pointilleux sur un monde qui est déjà fait, même après la mort.

— Je ne pourrais jamais devenir quelqu'un. Alors je suppose que c'est tout ce que je peux vraiment faire, tu vois ?

— ...Mm...

Alors que Nils commençait à dire quelque chose, les contours de son profil commencèrent à se brouiller.

— Pourquoi pas, alors ? Ça te ressemble bien.

— J'ai récemment commencé à penser cela aussi.

Ils ne savent plus quoi dire. Ils se tenaient côte à côte, le regard perdu dans le soleil couchant. Le temps qu'il s'en aperçoive et qu'il se retourne pour regarder à côté de lui, Nils avait disparu. Willem était seul avec ce morceau de cristal, fragment de l'obsession d'une bête dans ce monde finissant.

— ...De toute façon, je pense qu'on va rester ensemble encore un bon moment, hein ?

Il se mit sur le dos. Il y avait suffisamment d'espace sur cette plate-forme pour qu'il puisse le faire. Il n'y avait rien dans le ciel au-dessus de lui. Pas même une étoile.

— Oh oui, ça va être difficile de te parler si tu n'as pas de nom. Tu veux que je t'en donne un bon ? demanda-t-il d'un ton léger en fermant les yeux.



Un court laps de temps s'écoula.

— Heeeey ! Eudea, attends ! "Nuh-uh !

Deux jeunes filles s'élançaient dans le couloir d'un abri délabré. Le sol semblait pouvoir céder à tout moment, mais elles étaient toutes deux habituées et esquivaient habilement tous les endroits à risque pendant qu'elles couraient.

- Je croyais t'avoir dit que le dîner de ce soir était destiné à fêter le retour des grandes filles à la maison, alors pas de grignotage !
- Mais ça sent tellement bon, n'est-ce pas ? La nourriture d'Almita est si savoureuse, je parie que les grands enfants seront très contents. Et bien sûr, moi aussi, je vais être très content !
- Uggghhh, tu es si ennuyeux ! Je vais te donner une fessée !
- Noooooon !

Leurs pas bruyants faisaient trembler la maison.

- Vous êtes si bruyants tous les deux ! Pipe descend !
- Elles recommencent ?
- Hé, hé, faisons un pari. Qui va gagner aujourd'hui ?
- Ooh, je suis partante. Je parie mon dessert de ce soir sur le fait qu'Eudea s'échappera.
- Alors, je vais faire le contraire... Tu en es, Tazeka ?
- Huh ? Uhhh... Alors, je vais aller avec Kana. Je parie aussi mon dessert de ce soir.
- Attendez, pourquoi ? On parie pour savoir si c'est Eudea ou Almita qui va gagner, tu sais.
- Oui, je pense que c'est évident

Les filles jetèrent un coup d'œil par les fenêtres ici et là, encourageant bruyamment les deux filles et leur course-poursuite.

- Elles sont encore bien vivantes aujourd'hui, hein ?

Dans la salle des matériaux, une femme aux cheveux dorés, assise dans un fauteuil roulant, gloussa délicieusement.

- Je ne veux pas qu'elles courent trop, car elles mettraient de la poussière partout alors que je viens de faire un grand ménage. Je vais devoir tout recommencer.

La femme aux cheveux de la couleur des fleurs de cerisier afficha un sourire troublé en feuilletant un lot de documents.

- C'est le destin d'un entrepôt délabré, je suppose. Je pense qu'il est temps de tout reconstruire.
- Tu as peut-être raison.

La femme aux cheveux roses, Nygglotho, posa un doigt sur sa joue et pencha la tête. On disait souvent que l'âge réel d'un troll se voyait rarement sur sa peau. Nygglotho en était la preuve vivante, puisque son apparence physique n'avait pratiquement pas changé depuis des lustres.

- Il y a des souvenirs partout. Chaque fois que je pense à faire appel à un travailleur, j'hésite. Tu vois, les rayures sur le mur du réfectoire ? C'est quand Nopht et Rhantolk comparaient leur taille.
- Oui, elles étaient si proches que personne ne pouvait dire qui était la plus grande.

Ses yeux s'étaient rétrécis de nostalgie.

- Oh ouais, tu penses que ces deux-là vont revenir cette année ?
- Mm. Malheureusement, cela ne semble pas être le cas. J'ai entendu dire qu'elles travaillaient toutes les deux assez loin.
- Awww. Je suppose qu'elles doivent faire ce qu'elles ont à faire.

Beaucoup de choses s'étaient passées. Par exemple, une partie des règles qui limitaient la liberté des fées avait été assouplie sous conditions. Par conséquent, certaines fées adultes vivaient en dehors de l'entrepôt.

Officieusement, Rhantolk avait été chargée d'assurer la liaison avec l'Alliance des marchands d'Orlandry et s'occupait désormais seule des finances et des négociations liées à l'entrepôt des fées et aux armes enchantées. Quant à Nopht, elle était en quelque sorte une soldate à temps partiel de la Garde ailée, servant de garde du corps aux récupérateurs qui descendaient à la surface.

Toutes deux travaillaient désormais très dur dans des endroits éloignés de l'île No.68. Il ne serait pas facile de les rappeler.

— ...Ah oui. Collon et les autres sont-elles revenues ?

— Hein ? Non, pas encore. Elles devraient revenir dans la soirée.

— Oh. Alors, je suppose que c'était autre chose. J'ai cru voir un dirigeable qui ne ressemblait pas vraiment à un dirigeable civil atterrir à l'aire-port un peu plus tôt.

— Plus tôt ? C'est étrange, je n'ai reçu aucune nouvelle.

Nygglatho pencha la tête, confuse. On frappa alors timidement à la porte du local des matériaux et une jeune fille passa la tête à l'intérieur.

— Excusez-moi, Mlle Nygglatho et Mlle Ithea. Avez-vous vu Ryehl ?

Les deux femmes se regardèrent.

— Je ne l'ai pas vu. Il y a un problème ? demanda Nygglatho.

— Je ne l'ai vue nulle part, répondit la jeune fille.

— Je suis juste inquiète parce que si elle est encore partie jouer dans la forêt, c'est dangereux"

L'entrepôt des fées était entouré d'une forêt assez dense. L'eau s'accumulait parfois à des endroits difficiles à voir. C'était un endroit dangereux pour les enfants et ceux qui n'étaient pas habitués à la région.

— Oh non ! Il faut la chercher !

Nygglatho jeta les documents qu'elle tenait dans sa main et se leva.

— Je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter autant. Tu n'es pas un peu surprotectrice ?

— Les tutrices légales ont le droit exclusif d'être surprotectrices, avait-elle crié avant de quitter la salle des matériaux en courant.

— Hum... Qu'est-ce que je dois faire ? demanda nerveusement la fille restée en arrière.

— Je ne pense pas que tu doives t'inquiéter, dit Ithea en haussant les épaules.

- Kanaaaa ! Qu'est-ce que tu fais ? !
- Hee-hee-hee. Les fruits de votre querelle ont été délicieux.
- Attends une seconde ! Arrête-toi là et laisse-moi te donner une fessée !
- Uhhh... Je suppose que cela signifie que Tazeka a gagné notre pari.
- Je ne dirais pas que c'est un pari, mais je suis surpris qu'elle ait gagné.
- Quooooii !
- ...C'est une vraie bande de joyeux lurons, murmura Ithea, restée seule dans la salle des matériaux, un sourire solitaire traversant son visage.

Toujours dans son fauteuil roulant, elle posa sa main sur la vitre. Il y a longtemps, un homme et des filles se tenaient de l'autre côté. Ce jeune homme et ces filles avaient fait tant de choses, de manière si éblouissante et brillante, pendant cette brève période à la fin.

- Il s'est passé beaucoup de choses, mais je dirais que nous nous débrouillons plutôt bien ici.

Ils n'étaient plus là. Ithea fit donc face à l'étendue bleue et lança son rapport vers le ciel.

- Et toi ? Où es-tu maintenant, que fais-tu ?

Le ciel était lointain et sans fin. Il avala ses mots et ne donna aucune de réponse.

Une fille tombait du ciel. Elle semblait avoir un peu moins de dix ans. Apparemment, elle avait perdu pied sur une branche d'arbre et dégringolait la tête la première. Au rythme où elle allait, sa chute se terminerait par un fracas sur le sol, un résultat qui ne convenait pas à un si bel après-midi de printemps.

- Whoa-

Le jeune homme tendit la main pour la rattraper. Mais juste avant qu'il ne le fasse, il glissa, et il vola pratiquement dans les airs avant de s'écraser sur le sol. En conséquence...

— Gah !!!

Il avait amorti sa chute et s'était retrouvé coincé sous elle, se retrouvant à croasser comme une grenouille écrasée.

— ...Owww...

Quelques secondes plus tard, la jeune fille sembla enfin réaliser ce qui s'était passé, et sauta précipitamment pour s'écarter.

— Je suis désolé ! Es-tu blessé ? ! Es-tu en vie ? ! Tes entrailles sont-elles toujours intactes ? !

— Uhhh, je vais bien. Je suis bien plus robuste que j'en ai l'air.

Il se leva, brossant la saleté de ses vêtements.

— Mais tu es tout sale, n'est-ce pas ? Tu vas bi... ?

Il la regarda. Ses cheveux étaient d'un bleu céruléen, comme le ciel par une journée ensoleillée. Ses yeux étaient d'un indigo profond, comme un regard sur une mer calme. Il avait l'impression d'avoir déjà vu tout cela quelque part.

— -Hmm ?

Leurs regards se croisent et tous deux se figèrent.

— Nous sommes-nous déjà rencontrés quelque part ?

— Euh, n-non ? Je ne pense pas... Probablement...

La jeune fille pencha la tête.

— Je n'ai jamais quitté cette île. Tu n'es pas d'ici, n'est-ce pas ?

— Uhhh, eh bien, je suppose que ça fait un moment.

Il donna une réponse vague.



— Si tu marches sur ce chemin, cela veut dire que tu as quelque chose à faire à l'entrepôt ? demanda la jeune fille.

— Oui

— Alors, tu es notre invité. Suis-moi, je vais te montrer le chemin.

La jeune fille tourna les talons et se mit à marcher d'une démarche peu naturelle. Le jeune homme la regarde d'un air absent.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle.

— Non... Ce n'est rien.

Il se gratta la tête et commença à suivre. Puis...

— Ryeeeeeh !

Il entendit une voix de femme appeler quelqu'un dans la direction où ils se dirigeaient. Elle se rapprochait.

— Ryeh !... Ohhh, bon sang ! Te voilà ! Une grande femme se dirigea vers eux en trotinant.

— Ne me fais pas m'inquiéter comme ça encore une fois. Combien de fois t'ai-je dit de ne pas t'enfuir dans la forêt ?

— Je suis désolée, mais j'ai vu un drôle d'animal et il s'est enfui, alors je l'ai poursuivi dans un arbre et....

La défense de la petite fille — difficile de dire si elle cherchait à s'excuser ou à se vanter — s'interrompit en pleine phrase. Elle se rendit compte que la femme plus âgée ne la regardait pas.

— C'est... Impossible...

La femme pressa ses deux mains contre sa bouche et parla d'une voix calme et tremblante.

— C'est impossible... Attends, mais...

— Désolé. J'ai été absent pendant si longtemps.

Quoi ? Huh ? Quoi ?

Le regard de la petite fille allait et venait entre l'homme et la femme, ne comprenant pas bien ce qui se passait. Mais ni l'un ni l'autre n'expliquèrent quoi que ce soit, ils se contentèrent d'échanger des regards, comme s'il s'agissait de quelque chose qu'ils étaient les seuls à comprendre.

— Je suis de retour, dit l'homme.

Les yeux de la femme s'écarquillèrent, déconcertés, débordant de larmes. Son expression était un mélange désordonné de sourire et de sanglot. Et c'est d'une voix tremblante, entrecoupée de sanglots, qu'elle répondit :

— Bienvenue... à la maison... Willem !

Postface

Ce qu'il reste à écrire après la fin

Si j'avais une machine à remonter le temps, j'irais voir celui que j'étais il y a douze ans. À l'époque, je passais presque toutes mes nuits au bar d'un restaurant, à la recherche du cocktail parfait. Une fois que j'avais concocté quelque chose qui me plaisait, je retournais m'asseoir, ouvrais doucement mon ordinateur portable et jouais au Démineur avec un air sérieux. Quand je m'en lassais, je jouais au jeu de cartes ou au Solitaire. Et avant que je m'en rendais compte, c'était presque le matin. C'était ma vie typique d'auteur à l'époque.

J'irais voir le jeune Akira Kareno et je lui dirais ceci :

- Salut, je suis toi dans douze ans, et je suis venu te donner un petit conseil. Ne jette pas les plans de ce monde fantastique que tu viens d'enfouir au plus profond de ton disque dur. Tu vas traverser tellement de hauts et de bas, et il y aura des moments où tu te sentiras sur le point de craquer sous la pression — en fait, il y aura des moments où tu seras complètement brisé, mais il y a un avenir où tu arriveras réellement au bout du marathon. Et cette « héroïne *très affamée* qui pourrait même manger des gens » que tu as écrits dans ta proposition initiale *apparaîtra* dans l'œuvre final, même si elle subira quelques modifications.

Et puis, mon moi passé dirait ceci :

- Tu dis que tu viens du futur, mais je ne vais pas te croire tout de suite. Si tu veux me convaincre, dis-moi quel film est populaire à ton époque. Alors je réfléchirais un peu. J'ai été assez occupé, donc je n'ai pas pu voir beaucoup de films, mais je peux citer quelques titres marquants.

Puis, avec assurance, je dirais :

- Star Wars

... *Oh, non. Ça ne va pas marcher.*

Il crierait alors :

— De quelle époque pensez-vous que ce film est issu ? ! et la conversation dériverait.

Laissons mon moi passé de côté.

Bonjour, c'est moi, Kareno dans le présent. Je suis désolé de vous avoir fait attendre. Je vous présente le dernier volume de WorldEnd : *Que fais-tu à la fin du monde ? Es-tu occupé ? Vas-tu nous sauver ?*

Oui, c'est vrai, c'est le dernier volume. L'histoire du personnage nommé Willem Kmetsch est arrivée à son terme, et j'ai réussi à la raconter dans son intégralité. Il s'est passé beaucoup de choses, mais j'ai réussi à aller jusqu'au bout grâce au soutien de nombreuses personnes. Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont suivi l'histoire jusqu'ici. Merci beaucoup.

Et je sais que c'est soudain, mais j'ai une annonce à faire. Pour être franc, je commence une nouvelle série. Une histoire s'est terminée, mais le rideau se lève sur une autre. Ceux qui vivent dans ce monde mourant ont encore des jours devant eux. Ils souhaitent tous atteindre leurs propres buts égoïstes, et ces jours fugaces se déroulent de manière maladroite...

L'histoire se déroule sur le même archipel que WorldEnd. Mais un certain temps s'est écoulé, et les enfants ont maintenant grandi. Si les nombreux facteurs en jeu s'alignent correctement, il devrait être disponible en librairie en même temps que ce livre. Je n'ai pas encore décidé du titre, mais je pense qu'il pourrait s'agir de quelque chose comme « Que fais-tu à la fin du monde ? Pouvons-nous nous revoir une dernière fois ? » ... Celui-ci sera peut-être un peu plus court, mais il sera tout de même long !

Quoi qu'il en soit, je serais ravi que vous m'accompagniez encore un peu dans l'histoire de ce monde crépusculaire.

Hiver 2016

AKIRA KARENO

Un mot du traducteur, *Angeloids*

Bonjour à tous, si vous êtes en train de lire ces lignes, cela signifie que vous avez parcouru cette œuvre jusqu'à la fin et pour cela, je vous remercie sincèrement. Je m'appelle Angeloids, chef de projet et principal traducteur de *SukaSuka*. J'ai rejoint Yume Novel en novembre 2024 en tant que satellite pour vous faire découvrir cette œuvre qui m'a profondément marqué par son récit. Et qui à mes yeux, reste bien trop méconnue et sous-estimée.

Je profite donc de ces quelques lignes pour remercier Mael et Yume Novel de m'avoir accueilli et permis de publier cette œuvre sur leur site. Shadowadow qui fut littéralement mon ombre dans ce projet et qui a corrigé mon travail. Et enfin, plus particulièrement Calumi et Raitei de JGarden qui m'ont formé, accompagné et qui traduisent les illustrations.

SukaSuka a été pour moi un projet de cœur. Cela m'a pris 8 mois pour la traduire et vous partager l'histoire de Willem. Une citation m'a particulièrement marqué à la fin au point d'en avoir le cœur serré :

Après toute une histoire remplie de répétition sur répétition, il pouvait enfin mettre un terme au récit du Brave raté Willem Kmetsch,

Mais... Willem était-il vraiment un Brave raté ? Moi, je ne le crois pas...

(Attention Spoil)

Au début du Volume Ex. on apprend que Seniorious n'est pas une épée perverse qui aime les personnes aux destins tragiques comme le pensait Willem, mais une épée salvatrice qui prête sa puissance à la personne ayant le destin le plus tragique pour justement lui donner la force de le combattre et de le changer. Ce fut le cas de Lillia qui vaincu Elq et de Chtholly qui lui permit de rentrer chez elle.

Alors... pourquoi Willem n'a-t-il pas reçu cette force, lui dont le destin était sans doute le plus tragique de tous ? Et si c'était justement parce qu'il n'en avait pas besoin ? Parce que son heure n'était pas encore venue ?

Même sans Seniorious la plus puissante des épées, il a su vaincre Ebon Candle, il a su terrasser les Bêtes du *Plantaginesta*, vaincre le Chanteur la première Bête et revenir sur Regule Aire.

Mais à la fin, avec Seniorious lui transperçant le torse, cette dernière n'a-t-elle pas permis à Willem de la manier ? Après tout il remplissait à cet instant toutes les qualités requises :

Seuls ceux qui n'avaient pas de maison où retourner,

Ceux qui avaient renoncé à retourner à l'endroit qu'ils voulaient,

Ceux qui avaient déjà renoncé à leur propre avenir pouvaient gagner le droit de manier le Seniorious.

Ce n'était pas quelqu'un de tragique.

Ce n'était pas quelqu'un qui avait dépassé la tragédie.

Ce n'était pas quelqu'un sans espoir.

Ce n'était pas quelqu'un qui avait abandonné l'espoir.

Seuls ceux qui acceptaient qu'ils n'atteindraient jamais l'avenir qu'ils avaient tant souhaité et espéré pouvaient prendre l'épée en main et viser un avenir différent.

Finalement, cette fin n'est-elle pas parfaite ? Willem ne fut pas un Quasi-Brave raté, mais le dernier des Legal Braves des emnetwiht.

Celui qui l'admirait le plus,

Celui qu'il souhaitait être,

Celui qui sauva Regule Aire de la menace d'une Bête, de lui-même.

Et qui comme ses prédécesseurs donna à ce monde déjà arrivé à sa fin, d'exister un instant de plus ...

Été 2025

Angeloids

Un mot du correcteur, *Shadowadow*

Salut tout le monde,

Vous qui êtes arrivés jusqu'ici, j'espère que vous avez pu apprécier les aventures de Willem !

Tout d'abord, je souhaite remercier Mael et la Yume novel de m'avoir accueilli dans leur rang et Calumi qui a pris du temps pour m'expliquer le job de correcteur et aidé en corrigeant mon boulot au début. Mais surtout je voudrais particulièrement remercier Angeloids. Angel est quelqu'un de passionné et de vraiment moteur, il donne des conseils, quelques astuces et surtout il aime profondément ce projet et c'est en partie pour ça que j'ai fait de mon mieux pour le suivre et l'aider sans rien lâcher et que je l'aiderai aussi à l'avenir (comme son ombre x).

Pour ma part c'est mon tout premier projet, j'ai rejoint le groupe à la sortie du tome 1 puis j'ai rejoint le train en route sur le tome 2.

Je sais que ma correction n'est pas forcément parfaite, mais j'ai fait du mieux que je pouvais et je suis franchement fier du résultat.

Je n'ai pas d'analyse aussi profonde que celle d'Angel mais je pense aussi que Willem n'était pas aussi raté qu'il ne le pensait, il a su rester droit, et ce même lorsqu'il n'avait plus ses souvenirs, il est profondément bon, mais reste malgré tout humain avec ses faiblesses.

J'ai hâte de me plonger dans la correction de la suite, dans le destin de ces personnes vivant dans un monde connaissant son *crépuscule*

Merci à tous et à très vite

Ps : Joyeux anniversaire à l'œuvre (pile poil ;).

01/11/2025

Minuit Pile

Shadowadow



**Interdit à
la vente !**

**Veuillez
acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

**Traduction par des
fans pour des fans.**

**Ceci est une mini collab
avec la J-Garden. La Yume-
Novel reste maîtresse de
la gestion du projet. Le
téléchargement se fera
donc sur le site :**

<https://yumenovel.wordpress.com/>





Akira Karenno

Illustration by **UE**

WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?